# Le Grand & le Petit Albert

**Édition intégrale augmentée d'une préface d'Émile Sentier**

Editions Trajectoire

6, RUE RÉGIS - 75006 PARIS
TÉL. : 01 42 84 39 57 - FAX : 01 42 84 39 67

I.S.B.N. 2-84197-031-0

À LIVRES OUVERTS

# LE GRAND
# *et*
# LE PETIT ALBERT

## ŒUVRE COMPLÈTE

ÉDITIONS TRAJECTOIRE

*«Les ombres des héros se lamentent et les enfers frémissent.*
*Pan est mort ; la société tombe en dissolution.*
*Le riche se clôt dans son égoïsme et cache*
*à la clarté du jour le fruit de sa corruption.*
*Le serviteur improbe et lâche conspire contre le maître.*
*L'homme de loi, doutant de la justice,*
*n'en comprend plus les maximes.*
*Le prêtre n'opère plus de conversions, il se fait séducteur.*
*Le prince a pris pour sceptre la clef d'or,*
*et le peuple, l'âme désespérée, l'intelligence assombrie, médite et se tait.*
*Pan est mort ; la société est au bas.»*

**PROUDHON**

# Préface
## par Émile Sentier

# - I -
# Les « mauvais livres »

*« Il subsiste quelque magie dans la religion,*
*et surtout quelque religion dans la magie. »*

**Henri Bergson.** ***Les Deux Sources de la morale et de la religion.***

Mon enfance s'est toute entière déroulée dans la campagne normande du début des années cinquante à la fin des «sixties». En pleine guerre froide, mais aussi en pleine vogue du formica, du Frigidaire, de la Vespa et de la Lambretta, du Teppaz et de la Nouvelle Vague.

Un monde en mutation, en devenir vers ce que l'on allait bientôt baptiser du nom pompeux de «La Modernité». Cette fois-ci, c'était sûr, la maladie devait reculer aux frontières ultimes de la science ; la communication nouvelle née de la télévision allait permettre à un mélange subtil de culture et de divertissement «d'élever» (au double sens du terme : mettre plus haut et éduquer) les masses laborieuses ; l'obscurantisme finirait par reculer sous les coups de boutoir conjugués de la rationalité marxiste et des retouches conciliaires d'un dogme sclérosé. Même les enfants de pauvres pouvaient déjà bénéficier d'une bourse pour aller au lycée, en sixième. Une élite, il est vrai, choisie sur dossier, après de sévères examens qu'un bachelier de notre époque aurait peut-être de la peine à réussir (qui dira jamais la poésie des préfectures et sous-préfectures, ainsi que des liaisons ferroviaires connues par cœur ; sans oublier La Marseillaise ?).

Les puissances coloniales perdaient leurs empires dans les larmes et le sang. Kroutchev martelait de son talon indigné les tribunes qui avaient fait semblant de le traiter en gentleman. Kennedy rêvait de nouvelles frontières. James Dean avait la fureur de vivre. Bardot se dénudait. Spoutnik tournait au-dessus de nos têtes. Et pendant ce temps-là...

Et pendant ce temps-là, ma campagne à moi ignorait tout de ce vacarme. Notre culture, à vrai dire, se limitait à Zappy Max («Ça va Bouillir)», «la Famille Duraton», «l'Homme à la Voiture Rouge», «Quitte ou Double» et autres émissions radiophoniques. Mes voisins déchiffraient les gros titres des journaux en suivant les lignes du doigt, de peur de les perdre. Et lisaient à haute voix, car ils n'avaient pas «intériorisé» l'écriture. Ils ne comprenaient que la langue orale, celle des conteurs et des veillées qui, il est vrai, avaient disparu. Monsieur se lisait «MON SIEUR». Phonétiquement.

Ma campagne à moi regardait s'installer «la modernité» comme une vache voit les ouvriers poser les rails ; puis les rails véhiculer les trains. Sans s'émouvoir plus que cela. Sans trop comprendre. Avec une incroyable capacité d'inertie.

Il était profondément manichéen, le canton qui circonscrivait mon horizon. Il ne connaissait pas encore ces demi-teintes qui font la force de nos évêques post-conciliaires et de nos politiques bon chic/bon genre. C'était un monde où régnait le **0** exclusif – comme devait me l'enseigner plus tard mon professeur de mathématiques. Un monde rigide. Une porte était ouverte, ou fermée. Jamais entrebaillée. On était blanc (ou républicain de droite) ou rouge (on disait aussi communard ; mais ils étaient peu nombreux, ceux qui auraient pu décliner l'origine historique de ce cri de reconnaissance ou de cette invective – c'était selon – qui n'avait même pas un siècle d'âge). On était avec le château (c'est-à-dire qu'aux élections municipales, on reconduisait la liste présentée par Monsieur le Baron) ou contre. Enfin, on se faisait enterrer religieusement... ou comme un chien.

Cette belle ordonnance du monde souffrait cependant quelques exceptions, et il arrivait que ces catégories si nettement tranchées en viennent à former quelques arabesques bizarres ; elles s'interpénétraient parfois. Mais c'était vrai seulement pour quelques êtres d'exception.

# Les pouvoirs du curé

LES curés sont de ceux-là. Ce sont les représentants officiels de Jésus dans leurs paroisses. Il n'en reste pas moins vrai que certains avaient la réputation de détenir des «pouvoirs» qui semblaient ne rien devoir à la stricte orthodoxie catholique.

C'est ainsi qu'on se souvenait encore, dans le village où je résidais, de ce curé qui avait bloqué durant la seconde guerre mondiale tout un convoi allemand en empêchant les camions de démarrer grâce à quelque «prière».

Ou bien aussi de cet autre, qui avait paralysé d'un geste deux jeunes malotrus qui scandaient à son passage : «Croa, croa, voilà le corbeau.» La légende colportait qu'il ne les avait rendus à leur liberté qu'à la nuit tombée, après qu'ils eussent passé toute la journée tels des épouvantails au milieu des champs, statufiés.

# Secrets de bonnes femmes

IL n'y avait pas que les curés qui soient confits en dévotion d'une part, et détenteurs de quelques «pouvoirs» d'autre part. Mme G., par exemple. Elle allait régulièrement à la messe, et elle faisait chaque année ses Pâques. Mais aussi, elle n'avait pas son pareil pour remettre les entorses grâce à quelques passes magnétiques. Elle possédait également d'autres dons : faire disparaître les verrues par la vertu des plantes ; ou bien encore rendre au beurre rance son goût primitif, et faire passer le ver solitaire et le panaris. Secrets de bonnes femmes.

Même la sœur de ma tutrice – veuve toute de noir vêtue et bigote jusqu'au bout des ongles – n'était pas en reste. Elle avait un jour immédiatement «arrêté le feu» d'une profonde brûlure à la cuisse qui résultait d'un frôlement trop appuyé au poêle qui trônait dans la cuisine familiale ; sur la plaie, elle souffla, cracha, marmonna, fit force signes de croix. Je dois admettre que la sensation de douleur s'arrêta dans le quart d'heure qui suivit, et que je n'eus à déplorer ni cloque, ni cicatrice.

# La conscience tragique

Et puis, il y a les autres. Les tout noirs. Les méchants. Les exécrables. Les sorciers en un mot. Ceux que leurs pères ou leurs «initiateurs» ont dès l'enfance voués au mal. Ceux qui perpétuent la longue tradition satanique en lutte contre les forces divines. Ces malfaisants, voués à l'enfer, craints et haïs, avaient, disait-on, vendu par quelque pacte leur âme éternelle en échange d'un statut particulier, qui les différenciait du reste de la communauté. Solitaires, on ne les saluait que du bout des lèvres et personne, même les esprits forts, n'osait se commettre à les aborder en plein jour. Au café du village, ils se tenaient au bout du comptoir, dans l'isolement le plus total. Le boulanger tenait leur pain de côté, à l'envers, comme le pain du bourreau. Dès qu'ils entraient dans l'église, un murmure de réprobation parcourait la nef. Ils sont le plus souvent sans famille et sans femme, et toujours haïs et respectés, sollicités et vilipendés. Cette ambiguïté du comportement de leurs semblables envers eux montre bien qu'ils incarnent la conscience tragique de la communauté, qui tient sur eux un discours fait de silences, d'insinuations et de signes de croix. Ce sont des réfractaires qu'aucun feu ne peut réduire, des fauteurs de troubles qu'aucun ordre ne peut contraindre, un chancre social dont seule la mort peut venir à bout, des boucs émissaires que l'on n'ose chasser de l'enceinte de la commune par peur des représailles.

*«Il n'est pas nécessaire d'être prêtre pour savoir quand un homme qui n'est pas du métier possède un agrippa.*
*L'homme qui possède un agrippa sent une odeur particulière. Il sent le souffre et la fumée, parce qu'il a commerce avec les diables. C'est pourquoi l'on s'écarte de lui.*
*Puis, il ne marche pas comme tout le monde. Il hésite dans chaque pas qu'il fait, de crainte de piétiner une âme.»*
**A. Le Braz. *La Légende de la Mort.***

Bien sûr qu'à cette époque, la communauté sociale, dans sa grande majorité, a encore foi dans le Tout-Puissant. Et pourtant... Il semble bien qu'en ce monde, ce soit le Mal, le Grand Satan, qui triomphe. Sa marque est partout. Les incendies de grange et la maladie nerveuse d'un de mes camarades d'école sont, à n'en pas douter, l'œuvre du malin ; la mort d'un fermier prospère ou l'accident de circulation d'un concitoyen portent la griffe du diable. La maladie n'est jamais tout à fait naturelle, et la réussite trop voyante sent le souffre. Le monde se révèle aux esprits apeurés à travers le filtre d'une grille d'interprétation démoniaque, vestige d'une malédiction de l'humanité

qui remonterait à ses origines. La campagne ne vit pas dans un monde de faits, régi par les lois scientifiques qui enchaînent les causes et les effets, mais dans **un monde de valeurs** profondément manichéen où se joue le conflit perpétuel des deux forces qui régentent l'univers : le Bien et le Mal. La cause faisant défaut, le fait ne peut être modifié que par une compensation – et non pas un remède – qui s'effectuera dans ce même domaine. Que le Bien ou que le Mal triomphe, c'est l'excès qui est en soi fauteur de trouble. Il convient donc de rétablir un savant équilibre, en combattant ce qui est en surcroît par l'instillation de la force qui lui est antithétique. Pour ce faire, on aura recours à des valeurs relationnelles et symboliques qui relèvent de la théorie de la sympathie, et présupposent une vision globale et analogique du monde. C'est exactement la définition que l'ethnologue **Claude Levi-Strauss** donne de la magie : surmonter les contradictions en s'en jouant.

# Périmètre interdit

POUR des raisons personnelles que j'ai relatées par ailleurs, je tentai dès mon plus jeune âge de percer les secrets entourant le maître d'œuvre de Lucifer. En multipliant les interrogations maladroites ; en pointant l'oreille chaque fois qu'il en était question dans les conversations de voisinage.

Et tout d'abord, à quoi ressemblait-il ? Selon le portrait qu'on m'en avait tracé – à des fins préventives – ce malfaisant se différenciait de la norme en tous points de vue. On le décrivait volontiers comme un solitaire (veuf, divorcé, célibataire), parfois flanqué d'un fils ou d'un «adepte» ; un homme vêtu de sombre, qui ne profère rien de sensé, mais ne cesse de marmonner. Ce paria réside en dehors du village, dans quelque bicoque soigneusement délimitée par une espèce de «périmètre interdit». Enfin, il choisit presque toujours la profession de berger, ou de forgeron. C'était tout au moins ce qu'on racontait, dans ces années-là, quelque part entre Dieppe et Yvetot.

Il arrive qu'on le rencontre dans la campagne, errant de-ci de-là, à une heure où les honnêtes gens – sauf cas de force majeure – se trouvent dans leur lit, excepté les moines chantant dès matines les louanges de Dieu. Lui, ou ceux qu'il a convoqués pour quelque besogne. Un peu avant l'aube, entre chien et loup ; à l'heure où, dit-on, les puissances infernales prennent possession de la terre.

L'acte magique, en effet, est précisément codifié, et au premier plan de ces règles immuables, il y a tout d'abord le temps de l'incantation, son heure et sa durée. Des aspects planétaires spéciaux seront requis, des heures calculées en fonction de la maîtrise qu'exerce sur elles les influx venus du cosmos. Pour s'insérer en coin dans la réalité, il faut choisir un moment où le monde

quitte un état et rentre dans un autre, où il se trouve par là-même dans une espèce de «no-man's land» instable. Alors, le réel fragilisé, hésitant, peut être désorienté par l'affirmation d'une **volonté agissante**.

*«Une heure avant l'aube, l'homme enfiévré, le trembleur, se lève sans bruit, s'habille et sort à tâtons, à l'insu de tous ; sur la pointe des pieds s'engage dans le chemin creux, irréel et inflexible qui doit le mener chez le guérisseur. Il fait très noir. C'est l'heure glacée, effrayante, où la nuit jette ses réserves dans la lutte qui l'oppose à la lumière, à l'harmonie, au bien du jour. À cette heure, quelque part, des moines, debout, se serrent les coudes et prient. Le sommeil, qui a longtemps rôdé, fond tout à coup sur le veilleur. Comment garder l'espoir ?*

*L'homme, qui a rendez-vous avec le sorcier, tout au long du chemin observe un code précis. Il n'a rien mangé. Est-ce que vous vous souvenez, quand nous partions communier avant le jour, de cette petite crispation de l'estomac autour de laquelle l'être s'organisait, léger, tendu, tout neuf ? Au sortir de la grande lessive du sommeil, à l'aise dans ses plis, légèrement transparent ? Le moindre caillou heurté sur la route abîmait quelque chose déjà. Et les paroles.*

*Alors il faut marcher en cachant ses mains. Rien n'a encore commencé. Et les mains commencent toujours quelque chose, le moindre geste modifie un peu le réel, mélange, et gâche. Il faut regarder droit devant soi, ni à droite ni à gauche, ni surtout derrière. On avance sur un fil ténu et rigoureux. Chaque pas est mortel. Au moindre bruit, se dissimuler. Car si quelqu'un vous voit, loup ou homme, c'est fini, vous pouvez retourner vous coucher. Ce n'est pas pour rien qu'on parle de regard coupant, de regard perçant (et de mauvais œil). Tout acte essentiel est enclos de solitude, de secret : l'intrusion d'une conscience étrangère rompt irrémédiablement ce fil strictement individuel qui relie le marcheur au monde intact. Marcher est un acte de foi, insertion dans un certain rythme, identification au monde de l'aube : un regard interroge, crée le doute, ruine le dialogue engagé.*

*Mais si le malade parvient sans encombre à son rendez-vous, frissonnant, vierge, vide et avide, alors il sera parfaitement disposé à recevoir l'empreinte de la conjuration, le choc des premiers mots, des premiers gestes et des signes de croix, face au levant qui verdit.»*

***Le Livre des Conjurations et des Sortilèges.***

Extrait de la préface de **JEAN-PIERRE ABRAHAM**

# Qui peut le bien peut le mal

On notera dans ce très beau texte quelques-unes des constantes de l'imaginaire populaire. Et tout d'abord, sorcier ou guérisseur, c'est du pareil au même. Qui peut le bien peut le mal. Mieux même, pour «faire le bien» (ou faire «du bien»), il est nécessaire de connaître le mal, de même que le médecin étudie la maladie pour mieux la combattre.

Mais la différence avec l'homme de science est de taille : la connaissance médicale de la maladie est un Savoir, alors que la connaissance «magique» du Mal est reçue **intuitivement** en échange de quelques compromissions, dont celle qui engage le plus est le pacte signé avec Satan. On se remet entre les mains du médecin, mais on se donne corps et âme au rebouteux ou au j'teu de sort. C'est un acte de foi qui fait pénétrer dans l'espace du sacré : ce sacré-là relierait-il la terre aux Enfers et non pas au Ciel ?

# «Va, maintenant, tu es fort !»

Mais je voulais en savoir plus. Comment diable (c'est le cas de le dire) devient-on sorcier ? Or, à ce propos, aucune de mes discrètes enquêtes ne parvint à déboucher sur la moindre bribe de renseignement. Le secret était bien gardé, le mystère aussi impénétrable que celui qui présidait – j'avais pourtant neuf ans – à la conception et à la naissance des bébés.

Puisque les lèvres restaient closes – soit par ignorance, soit par volonté de céler la vérité –, je me tournai vers les livres. Au fond du grenier, je dénichai dans une armoire plusieurs ouvrages d'un auteur régional – **Jean Le Pauvremoyne.** Ce n'étaient que luttes incessantes entre la vertu des âmes pures de vierges innocentes et la vilénie des serviteurs de l'Enfer. Mais sous couvert de défendre le flambeau de notre Sainte Mère l'Église, l'auteur n'en citait pas moins un catalogue fort explicite des agissements de ses adversaires.

C'est ainsi que j'appris que pour se vouer à Satan, il fallait qu'un «maître» daigne vous enseigner. Pour témoigner de son engagement, et de sa volonté de s'engager sur le Sentier Ténébreux, l'impétrant était convié à dérober une hostie consacrée (ce qui n'était certes pas facile, car en ce

temps-là, le prêtre la déposait directement sur la langue au moment de la communion). Ce menu larcin était sanctifié par ces paroles de l'initiateur : «Va, maintenant, tu es fort.» Après quoi, il daignait enseigner à l'élève tout ce qui était consigné dans les «mauvais livres».

*«À son alliance satanique, le sorcier doit enfin la connaissance ésotérique des Grimoires. Le jeteur de sort de Chaumont, en Berry, qui avait un loup pour commensal, avait offert à un jeune homme, oncle de ma vieille informatrice, d'être son complice et de lui prêter de mauvais livres. Le caractère démoniaque de ces recueils est attesté par le fait que, si on les brûle, ils font une grande flamme, provoquant une explosion, ou parfois refusent de se consumer. Des témoignages du premier phénomène (explosion terrifiante) ont été recueillis par Ellenberger à la Roche-Posay et à Angles-sur-l'Anglin (Vienne). En 1951, au contraire, dans une maison de Rezay (Cher), la famille voulait brûler un exemplaire du Grand Albert, bien du défunt ancêtre, et découvert dans les coffres du grenier : le traité ne put brûler. Naturellement, ayant moisi longtemps, il était tout humide. Néanmoins, les gens conclurent au prodige, ils remirent le Grand Albert dans son coffre, se promettant de n'y plus toucher.»*

**M. Bouteiller. *Sorciers et jeteurs de sorts***

Cependant, il ne faut pas croire que les candidats à «l'initiation sorcière» se bousculaient au portillon.

*«L'antipathie qu'inspirent les sorcières, la crainte de la damnation éternelle ou des vengeances possibles font que, malgré les avantages pécuniaires ou autres de leur charge, les sorcières ont du mal à trouver un successeur.*

*Il est à noter que cette charge ne se transmet pas ordinairement de père à fils ou de mère à fille ; le Breich cherche le plus souvent un fils spirituel à qui il transmettra ses secrets. Cela n'est pas toujours facile.»*

**J. et R. Tricoire. *Le folklore de Montségur***

# Les mauvais livres

Ah, les mauvais livres ! Ils ornent maintenant tout un pan de ma bibliothèque, et je ne songe pas à les dissimuler aux regards des visiteurs, car je n'ai nullement à en rougir. Certains, achetés à vil prix chez des bouquinistes, sur les quais de Paris ou directement chez l'habitant – je vous parle

d'un temps où la folie des collectionneurs, des libraires anciens et des spéculateurs n'avait pas encore sévi, d'un temps où une *Polygraphie* de **Trithème** se négociait aux environs de cent francs – certains, disai-je, valent aujourd'hui des fortunes ou sont tout bonnement introuvables.

Parlons-en de mes grimoires. Et si des lecteurs sont intéressés par une réédition complète et **en tous points conforme à l'original**, pour un tarif public des plus raisonnables, qu'ils s'empressent d'écrire à l'éditeur. Ce dernier fera diligence pour les satisfaire.

Sur mes étagères, ils sont classés par ordre alphabétique d'auteur réel ou supposé. Respectons cet ordre, et tentons un inventaire. Certains titres sont démesurément longs, comme il était coutume dans les siècles passés, où l'intitulé avait aussi pour but d'exposer le plus complètement possible l'objet de l'ouvrage [1].

**Aaron** (Pseudonyme de **Simon Blocquel**. Imprimeur Libraire à Lille, il s'était fait, vers 1840, une spécialité de Grimoires, Secrets et autres sujets pour le colportage. Il compilait assez souvent lui-même ces ouvrages en indiquant généralement la source où il les avait puisés.) : *La Magie Rouge, crème des sciences occultes naturelles ou divinatoires.*

**Aban Pierre** d'ou encore **Pierre d'Apone** ou **Pierre d'Albano** ; en latin : **Petrus de Abano** ou **Apono** ou **Albano**. Né en 1246, mort vers 1320, c'était un médecin fort riche disciple des Arabes, mais également un astrologue, un kabbaliste et un alchimiste de renom. Ayant eu maille à partir avec l'inquisition, il décéda durant l'instruction de son procès. Sa servante ayant pu soustraire son corps à la justice, il fut brûlé en effigie : *Éléments pour opérer dans les Sciences Magiques avec les façons de faire les cercles magiques, les Conjurations des anges et les Jours et les Heures que l'on doit invoquer* (reproduction d'un manuscrit se trouvant à la Bibliothèque de l'Arsenal).

**Aban :** *Les œuvres magiques de Henri-Corneille Agrippa, par Pierre d'Aban, Latin et Français, avec des secrets occultes.* À l'intérieur, le volume porte : Heptaméron, ou les éléments magiques de Pierre d'Aban, philosophe, disciple de Henri-Corneille Agrippa.

**Agrippa Henri-Corneille :** né à Cologne le 14 septembre 1486, d'une famille distinguée, il fut tout d'abord secrétaire de Maximilien Ier. Il servit ensuite dans les armées de cet empereur. Son inconstance lui fit quitter le métier des armes pour le droit et la médecine, entre lesquels il se partagea. Sa plume hardie lui suscita bien des querelles. Il s'arrêta pendant quelque temps à Lyon, où était alors Louise de Savoie, mère de François Ier. Cette

***(1) Je les reproduis ici avec l'orthographe de l'époque.***

princesse en fit son médecin. Brouillé ensuite avec la Cour de France, il se retira aux Pays-Bas, où il atterrit en prison. De retour à Lyon, il fut de nouveau incarcéré pour un méchant libellé contre son ancienne protectrice, Louise de Savoie. Selon certains biographes, il expira à Lyon en 1534, selon d'autres dans un hôpital de Grenoble en 1535. *La philosophie Occult* (pour certains, le quatrième tome est apocryphe, pour d'autres, au contraire, il constitue la clef des trois précédents).

**Alexis Piemontois** (pseudonyme supposé de l'alchimiste **Girolamo Ruscelli**, qui vivait au XVI[e] siècle) : *Les Secrets du seigneur Alexis Piemontois, divisés en XIX livres, revus de nouveau sur le dernier exemplaire Italien, et augmenté d'un livre de Distillations non par cy devant imprimé.*

**Anonyme :** *Enchiridion. Manuel ou Enchiridion de prières contenant les sept Pseaumes et diverses Oraisons Mystérieuses de Léon Pape, contre les Périls du monde et pour acquérir divers Secrets Merveilleux.* Ce Léon dont il est ici question est Léon III, sacré pape le 26 décembre 795. Protégé de Charlemagne, il couronna ce dernier empereur en l'an 800.

**Anonyme :** *Le Grand Grimoire. Avec la grande clavicule de Salomon, et la Magie noire, ou les forces infernales du grand Agrippa, pour découvrir tous les Trésors cachés, et se faire obéir de tous les esprits : suivi de tous les arts magiques.*

**Anonyme :** *Vénus Magique contenant les Théories secrètes et les Pratiques de la Science des Sexes.*

**Anonyme :** *Livre des secrets de Magie* (reproduction d'un manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal).

**Anonyme :** *L'Art du Grimoire.*

**Anonyme :** *Le Grimoire Vrai.*

**Anonyme :** *Opération des sept esprits des planètes* (reproduction du manuscrit 2344 qui se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal).

**Anonyme :** *Le Sixième et le Septième Livre de Moïse, c'est-à-dire L'art magique des Esprits. Le Secret des Secrets.*

**Anonyme :** *Secrets du vieux Druide de la forêt ménapienne.*

**Barault Mgr** (évêque d'Arles) : *Traduction de la Clavicule de Salomon du rabbin Abognazzar* (reproduction d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale).

**Barrida Eusèbe :** *L'Électre magique, d'après le Grimoire ou Magie naturelle de Benoît XIV.*

**Blocquel Simon :** *Phylactères ou Préservatifs contre les Maladies, les Maléfices et les Enchantements. Exorcismes ou Conjurations, ensemble les Pratiques et Croyances populaires les plus répandues.*

**Chevalier Claude** (médecin ordinaire du Roi et des Cent-Suisses) : *l'Existence de la Pierre merveilleuse des Philosophes, prouvée par des faits incontestables. Dédié aux Adeptes par des Amateurs de la Sagesse.*

**Chevalier Sabine** (épouse du précédent, apparentée à la famille des rois d'Écosse, les **Stuart**) : *Discours philosophique sur les trois principes animal, végétal et minéral, ou la clef du sanctuaire philosophique. Cette clef introduit celui qui la possède dans le sanctuaire de la Nature ; elle en découvre les mystères ; elle sert en même temps à dévoiler les écrits du célèbre Basile Valentin, et à le défroquer de l'ordre respectable des bénédictains, en donnant la véritable explication des douze clefs de ce philosophe ingénieux.*

**Cousin Jules :** *Secrets magiques pour l'Amour. Octante et trois charmes, conjurations, sortilèges et talismans publiés d'après les manuscrits de Paulmy par un bibliomane.*

**Ducret Étienne** (auteur dramatique, poète et compositeur de musique né à Dijon en 1829) : *Le Bréviaire du devin et du sorcier, contenant : la Baguette divinatoire, le Dragon rouge, les Secrets du Petit Albert, l'Enchiridion du pape Léon X, avec de nombreuses figures.*

**Ducret Étienne :** *Les sciences occultes. Répertoire complet de tout ce qui concerne la divination, la sorcellerie, la magie, l'alchimie, l'astrologie, la cabale, la féérie, etc. précédé d'une introduction historique et suivi de la liste alphabétique des Démonographes célèbres et de leurs ouvrages.*

**Faust Docteur Jean :** *Les Magies naturelle et non naturelle.*

**Fontberg Docteur D. de :** *Révélations scientifiques et humanitaires.*

**Garnier Florent :** *L'Avenir par le marc de café, ou l'art du grand Agrippa mis à la portée de tout le monde.*

**Garnier Florent :** *Le Dragon Noir ou les Forces infernales soumises à l'homme : évocations ; charmes et contre-charmes ; secret merveilleux ; la main de gloire ; la Poule Noire.*

**Guines Gabrielle M... de :** *Voyage d'une femme chez les Démons. Ses révélations. 50 secrets divulgués. Réussite certaine dans les Entreprises, le Jeu et l'Amour. Invocation des Esprits. Moyens de conjurer les mauvais Sorts. Chiromancie, Cartomancie, Horoscopes, Astrologie et autres moyens dévoilés pour lire dans l'Avenir.*

**Honorius (pape) :** *Grimoire du pape Honorius III avec un Recueil des plus rares secrets.*

**Iroé-Gréco :** *La Véritable Magie Noire ou le Secret des Secrets.*

**Karter J :** *Le Dragon Rouge. Le véritable Dragon Rouge, ou l'Art de commander les esprits célestes, aériens, terrestres et infernaux, avec le Secret de faire parler les morts ; de gagner toutes les fois qu'on met aux lotteries, de découvrir les trésors cachés, etc. : suivi de la Poule noire, cabale inconnue jusqu'ici.*

**Mallemans C. :** *Le secret des secrets de nature, extrait tant du petit Albert qu'autres philosophes hébreux, grecs, arabes, chaldéens, latins et plusieurs autres modernes. Enrichi de plusieurs rares secrets de Cornelius Agrippa, Hermès Thémégiste, Alexis Piemontois, etc.*

**Mora Pierre :** *Zekerboni* (reproduction d'un manuscrit se trouvant à la Bibliothèque de l'Arsenal).

**Nostradamus :** *Bâtiment des recettes. Bastiment de plusieurs Receptes pour faire diverses senteurs et lavements.*

**Porta J. B.** (né en 1540, décédé en 1615 ; élève d'Arnauld de Villeneuve ; physicien, philosophe et kabbaliste) : *La Magie Naturelle, qui est les Secrets et Miracles de Nature, mise en Quatre Livres.*

**Picatrix :** *La clef des clavicules* (reproduction d'un manuscrit se trouvant à la Bibliothèque de l'Arsenal).

**Regnault Dr J. :** *Les Envoûtements d'amour et l'Art de se faire aimer ; avec 23 figures magiques.*

**Robville :** *Le dragon rouge ou l'art de conjurer les esprits démoniaques par des faits et des exemples.*

**Salomon :** *Les véritables Clavicules de Salomon, suivies du fameux Secret du Papillon vert.*

**Tobénériac :** *Le Génie et le Trésor du Vieillard des Pyramides. Véritable Science des Talismans. La Chouette Noire, Oiseau Merveilleux.*

**Vair Léonard :** *Trois livres de charmes, sorcelages ou enchantements.*

**Wecker ou Weckerus Jean-Jacques** (médecin français né à Bâle en 1528, mort en 1586 ; professeur au Collège de Bâle, puis Premier médecin de la Ville de Colmar) : *Les Secrets et Merveilles de Nature recueillis en divers auteurs et divisés en XVII livres. Traduits en français et corrigés outre l'impression précédente selon la traduction latine avec une table très ample.*

À cette liste longue comme un jour sans pain – qui ne prétend cependant pas du tout se montrer exhaustive – il convient bien entendu d'ajouter les deux plus célèbres grimoires, **Le Grand** et le **Petit Albert**, qui font l'objet de la présente édition.

Ce sont donc des ouvrages honnis, ou tournés en ridicule. La légende s'est chargée de leur faire une réputation injuste de recueils de superstitions ou de secrets démoniaques et impies.

*«Dans le bois d'Orville, près de Thièves (Somme), se trouve un espace d'environ cinquante ares de superficie et de forme circulaire dont la végétation contraste fortement avec celle du reste du bois ; quelques bouleaux rabougris et quelques genêts seuls poussent dans cet endroit maudit près duquel est une petite mare remplie d'eau sous le nom de Bois aux Fées. Voici ce que l'on raconte sur cette partie du bois :*

*Il y a fort longtemps, chaque samedi soir, les fées et les sorcières avaient coutume de s'y réunir de fort loin pour y fêter le grand Sabbat. Dès que la nuit commençait à tomber, les sorcières arrivaient, la lanterne à la main et montées sur un manche à balai en guise de cheval. On s'assemblait autour de maître Satan et chacun racontait les événements de la semaine ou narrait à l'avance les expéditions projetées. Après le conseil, la danse commençait pour ne finir qu'au matin. Ce moment arrivé, les rondes cessaient, les sorcières prenaient leurs livres d'enchantements déposés dans les buissons ; puis elles retournaient auprès de leurs maris endormis qui ne se doutaient de rien.*

*Mais un jour, il arriva qu'un paysan ayant remarqué la lueur bien connue des lanternes dans le bois d'Orville, la fantaisie lui prit de savoir à quoi s'en tenir sur ces lumières et en même temps sur les assemblées des fées et des sorcières.*

*Il fit le tour du bois et, y étant arrivé, il se glissa en rampant dans les broussailles jusqu'à ce qu'il se vit auprès des sorcières. Tapi dans un buisson, il put examiner à loisir l'assemblée réunie par le Diable. Parmi les danseuses, il remarqua l'une de ses voisines du village et il l'entendit raconter à Satan qu'elle avait jeté un sort sur les bestiaux d'Orville afin de se venger du nom de sorcière que lui avait donné cet homme ; elle ajouta que les bestiaux en étaient morts aussitôt. Les sorcières s'étant avancées de son côté, le paysan dut s'éloigner quelque peu toujours en rampant ; tout à coup, il sentit un livre sous sa main :*

*C'est sans doute un livre de sorcière, pensa-t-il ; et il le ramassa et le mit dans sa poche. En ayant assez vu, il sortit du bois comme il y était entré et reprit le chemin du village. Mais là, il ne put se rappeler quelle était la voisine qu'il avait vue au Sabbat. Ayant cherché inutilement, il ne s'en préoccupa plus et alla montrer son livre au curé. Celui-ci l'ouvrit et n'y vit que des feuilles de papier blanc.*

*– Ce livre est un livre de magie, dit le curé au paysan ; les sorciers et les démons seuls peuvent y lire des choses que nous n'y voyons point ; il te faut, samedi soir, reporter le livre aux sorcières, sinon il t'arriverait malheur.*

*Au sabbat suivant, le paysan retourna au Bois aux fées, y trouva les sorcières qui l'accueillirent avec joie, leur rendit le livre et se retira. Jusqu'au bord du bois, les fées et leurs compagnes l'accompagnèrent en disant :*

*– Tu as bien fait de rapporter notre livre ! Tu as bien fait ! Il t'en aurait coûté bien cher ! Tu as bien fait !*

*Et puis ce furent de gros corbeaux – si nombreux qu'on eût cru que tous les corbeaux des pays voisins s'étaient donné là rendez-vous – qui le suivirent jusqu'au village en croassant.*

*Le paysan put rentrer chez lui sans autre incident.»*

**E. H. Carnoy. *Littérature orale de Picardie***

*«Dans presque toutes les régions de France et de Belgique, ces livres sont connus sous le nom de Recueil d'Agrippa, d'après le nom du savant de la Renaissance qui avait consacré et risqué sa vie pour pourfendre la superstition. Il s'est donc vu, par un étrange retournement des choses, attribuer le parrainage de ce que les hommes ont conçu de plus stupide.*

*Le succès de cette littérature populaire dut être considérable. L'historien belge Joly affirme que plus de quatre cent mille recueils de secrets, talismans, Clavicules, Encheridion, Dragons Rouges et Poules Noires étaient vendus, chaque année, dans les Ardennes et cela au milieu du XIXe siècle.*

*C'est qu'on trouvait de tout dans ces livres magiques : pentacles, talismans, remèdes, prières... C'est un mélange incompréhensible de formules magiques et d'oraisons qui doivent leur origine à des prières de l'église.*

*Ils contiennent aussi le Sanctum Regum, c'est-à-dire la véritable manière de faire des pactes avec quelque esprit que ce soit sans qu'il puisse vous faire aucun tort, les noms des principaux esprits des enfers et de précieux renseignements sur la façon de découvrir des trésors, d'échapper à la maladie, etc.*

*Les grimoires fourmillent de formules souveraines, d'Oraisons mystérieuses, d'expériences destinées à faire apparaître Satan. Dans l'une de celles-ci, le diable est appelé dans les termes suivants : Satan, Rantam ; Pallantre, Cricacœur, Scircigrem !...*

*La vogue que les livres de sorcellerie ont connue au cours du XIXe siècle montre bien que la croyance aux phénomènes magiques est restée longtemps implantée dans les couches inférieures des peuples civilisés.»*

**Paul Morelle. *Histoire de la Sorcellerie***

# Le Grand Pan n'est pas mort

LA filiation église/sorcellerie se trouve affirmée une fois de plus dans le texte de **Morelle** puisqu'il est dit que les formules magiques et les oraisons doivent leur origine aux prières de l'Église. Sans doute est-ce dû au fait que toutes deux, ayant certes emprunté des chemins différents, s'originent dans une même tradition paganiste, où Nature est divinisée. Quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle prétende, l'Église Catholique s'est vite aperçue qu'elle ne pourrait totalement éradiquer «la croyance au Grand Dieu Pan». Alors, sans le dire, elle a composé avec les survivances d'un Savoir très ancien. En élevant des cathédrales aux endroits mêmes où se tenaient des sources miraculeuses, sur les lieux où les druides rendaient leurs cultes. Elle s'est pour ainsi dire appropriée les miracles de Dame Nature. L'évêque de Rome, tout à ses intrigues de cour, n'en a cure. Et le curé, s'il tonne en chaire le dimanche contre les pratiques d'un autre âge, ferme les yeux du lundi au samedi.

Car il sait que dans la conscience populaire, l'explication chrétienne du monde – le mysticisme des Évangiles – ne s'est pas vraiment implanté. Pour beaucoup, le Christ est un avatar des mages – sans doute le plus grand qui ait jamais existé. Mais lorsqu'on l'invoque, ou qu'on l'évoque, ce n'est pas tant au fils de Dieu, à la troisième personne de la Tri-Unité que l'on s'adresse, mais bien plutôt à une image : celle d'un faiseur de miracles, capable de ressusciter les morts, et lui-même au premier chef. Le miracle – dont la possibilité est attestée par l'Église – n'est pas un concept qui lui soit propre. La croyance en l'intervention surnaturelle dans les affaires des hommes est même l'une des formes essentielles de la pensée primitive. **Le rebouteux, le j'teu de sort et le curé ont ceci en commun : tous trois croient au miracle.**

Toutes les images saintes qui ornent les vitraux et qui remplissent les livres de messe témoignent de la survivance d'une imagerie magique au sein même de l'Église. Il existe même en Corse une église où l'on peut vénérer, entre autres reliques, quelques gouttes du Vrai lait de Marie (que le Christ aurait oublié de sucer), et quelques plumes du Saint Esprit (qui condescend parfois à se présenter sous la forme d'une colombe). Vrai de vrai !

La seule **révélation** que le dogme catholique ait finalement ajouté, dans la conscience du peuple, aux arcanes pré-christiques ancrés dans l'inconscient collectif, c'est de nommer avec précision **le domaine du mal, de le délimiter : le domaine du mal est le royaume de Satan, l'ange déchu et tentateur.**

Ce n'est pas rien que de nommer le mal et le circonscrire par le mot. C'est l'humaniser, lui donner, à lui aussi, un visage. Et le paysan, qui n'est pas un homme de l'abstraction, ne comprend bien que ce qu'il voit. C'est aussi l'isoler, le cerner, le prendre au piège de l'oralité, pour mieux l'exorciser.

**La conjuration sent à la fois le souffre et l'encens.** Elle convoque indifféremment le Diable ou le Bon Dieu, sommés de prévenir, guérir ou satisfaire les besoins humains élémentaires et les désirs nés parfois dans les sombres replis de l'âme.

Il arrive même que certains curés soient polyvalents, comme on dirait aujourd'hui. C'est ainsi qu'au cours de mes recherches, j'ai déniché un curieux texte, dont divers historiens ont reconnu l'authenticité. Il y apparaît clairement que jusqu'au milieu du XIVe siècle, à Caen, dans l'une des églises miraculeusement préservées des bombardements consécutifs au débarquement, le petit peuple se rendait de bon matin à la messe du dimanche. Puis, l'office terminé, certains barons normands et leur suite rentraient armés de pied en cap dans l'édifice. On tenait portes closes. Et là **le même curé** – qui était un des leurs – rendait le culte aux divinités ancestrales, Odin, Thor et Wothan.

Ce *modus vivendi*, on le retrouvera bien souvent dans les colonies catholiques – celles tout au moins où la folie inquisitoriale n'a pas pu dresser sa litanie de bûchers et imposer ses tribunaux barbares. La Macumba brésilienne, par exemple, n'est rien d'autre qu'**un syncrétisme agissant** du dogme catholique et des pratiques que les esclaves noirs avaient ramenées de la brousse.

Les grimoires consignent les oraisons et les pratiques de la Macumba de l'Occident. En eux, deux époques, deux civilisations se télescopent. De ce mariage naissent parfois des monstres, mais parfois aussi, de petites perles de connaissance se glissent subrepticement au milieu du fatras des superstitions. Une étude approfondie – sans aucun parti-pris – peut seule les mettre au grand jour.

Quant au fait que la croyance aux phénomènes serait réservée «aux couches inférieures des peuples civilisés», c'est une contre-vérité patente. Toutes les enquêtes sociologiques démontrent en effet le contraire.

*«Pour donner à ces livres absurdes, où les choses les plus respectables sont indignement profanées, une autorité plus grande, on disait qu'il fallait les faire baptiser par un prêtre, et les nommer comme un enfant. Le prêtre recommandait aux puissances infernales d'être favorable à ce néophyte ; et il sommait l'une de ces puissances de venir, au nom de*

*toutes, apposer son cachet sur le volume. Le livre signé et scellé, tout l'enfer se trouvait soumis aux volontés de celui qui s'en servait, et il n'y avait point de diable qui ne se fit un plaisir et un honneur d'obéir.*

*Tout ce que l'imagination la plus déréglée peut inventer de plus absurde, tout ce que l'impiété peut rêver de plus sacrilège se trouve réuni dans ces volumes, que l'on peut regarder avec raison comme devant occuper le premier rang parmi les monuments de la sottise humaine. Les noms de la Trinité, de Dieu, de Jésus-Christ, de sa mère, des saints et des martyrs, les versets de l'Ancien et du Nouveau testament y sont profanés sans cesse.»*

**CH. LOUANDRE. *La Sorcellerie***

On peut s'étonner de l'intervention d'un prêtre dans ce baptême d'un genre bien particulier. Que vient-il donc faire dans cette galère ? De fait, nous avons déjà noté l'ambiguïté du statut du serviteur de Notre Seigneur. Ce sont des hommes qui se trouvent à la frontière du Bien et du Mal, puisque guérir suppose une connaissance parfaite de l'Adversaire.

*«Les prêtres possèdent des livres magiques d'une puissance exceptionnelle, mais d'ordinaire ils ne les font pas servir à des actes coupables. Dans le Maine, le curé qui est l'ennemi né des sorciers peut empêcher leurs maléfices à l'aide des secrets qu'il a appris dans le grimoire.»*

**P. SÉBILLOT. *Le Folklore de France***

L'ambivalence n'est pas seulement du côté du prêtre. De même que le Créateur accorda licence au Malin de tenter l'humanité jusqu'au jour du Jugement dernier, le sorcier, ou plus simplement le bigot qui ne dédaigne tout de même pas les conseils éclairés des grimoires – a besoin, semble-t-il, de la caution de l'Église, qu'il essaie d'obtenir à force de ruses. Ne cherche-t-il pas souvent à faire bénir son Albert ?

*«Il n'est pas mauvais de faire bénir son Albert par le curé. Bon nombre de fidèles, qui ont recours à ce livre de sorcellerie, le glissent sous la nappe de messe, dans ce but. Mais, avant de se livrer au Saint Office, les prêtres s'avisent toujours de regarder s'il ne s'y en trouve pas un, auquel cas ils s'empressent d'aller le jeter dehors.»*

Communiqué à **CLAUDE SEIGNOLLE** par **J.-P. Chabrol** et cité dans ***Les Évangiles du Diable*** (le plus formidable recueil qui soit de croyances et traditions populaires).

# Janus a deux faces

Mais le long de cette frontière, il n'est pas rare que le vertige s'empare de ces pauvres bougres qui ne sont après tout que des hommes – donc faillibles et tentés tout autant, plus même, que leurs ouailles par le Malin.

Dans le texte qui suit, on verra finalement que les intentions du prêtre ne sont rien moins que louables : ne s'agit-il pas de dénouer l'aiguillette, de guérir des chevaux malades, de réduire les mauvais à l'impuissance de nuire, de faire payer aux usuriers leurs vilaines pratiques, de rappeler à leurs obligations jeunes gens et jeunes filles volages ? Mais ce sont les procédés qui sont condamnables : pratiques demi-païennes, charmes, espèces d'envoûtements, excommunication mimée, messes récitées à l'envers (le mime et l'inversion sont des procédés courants de la magie pratique). Le prêtre – le curé de campagne surtout – et le sorcier apparaissent comme les deux faces d'une même pièce qui se joue à coups de prières et d'incantations. Nous sommes, répétons-le, dans un monde des valeurs. Les remèdes ne sauraient donc être que des procédés homéopathiques : on combat le mal avec les armes du mal.

Le roman policier a reproduit, à sa manière, cette ambivalence qui signe tous les ordres sociaux : le flic et le voyou se combattent, se respectent parfois, et usent souvent des mêmes procédés et de la même langue. Prêtre ou sorcier ? La réponse n'est pas évidente, puisque tous deux font appel au surnaturel, à la métaphysique. Certains choisissent clairement leur camp. D'autres – les êtres d'exception – arrivent à se tenir sur la tranche de la pièce en équilibre. Mais le plus souvent, chacun a un pied dans chaque camp. Le «panseur», littéralement celui qui fait les pansements, est sans doute capable de guérir ou de réparer les atteintes de la maladie, de l'âge ou de l'accident. Mais il serait sans doute tout aussi capable de vous transformer en loup-garou, ou en crapaud, si vous veniez à lui déplaire.

Dieu reconnaîtra les siens, in fine.

*« D'après un procès-verbal de visite fait en 1650 dans l'évêché de Mende, un vieux prêtre dénouait l'aiguillette au moyen de pratiques à demi-païennes et un autre guérissait par charmes des chevaux malades.*

*Naguère encore, dans la région du Sud-Ouest, on assurait que certains prêtres se livraient à des espèces d'envoûtements. D'après une superstition répandue anciennement en Béarn et en Gascogne, pour se venger d'un ennemi, pour le réduire à l'impuissance de nuire, il*

*suffisait de prononcer contre lui l'escouminje, l'excommunication, dont l'effet devait être le dépérissement de la personne anathémisée. Le prêtre, en surplis, portant l'étole et la chape noire, récitait douze séries d'imprécations, à la lumière de douze cierges de cire noire, qu'on éteignait l'un après l'autre.*

*En Saintonge, on payait fort cher les messes à l'envers. Dans la Bigorre, la messe de male-mort, qui est surtout célébrée contre les usuriers, provoque une agonie longue et douloureuse. Après une messe de Saint-Sècairo, le jeune homme qui n'épouse pas la jeune fille qu'il a séduite, ou la jeune fille volage, mourra de consomption. La messe de mal amour hâtera la conclusion du mariage qui paraît devoir se rompre ou traîner en longueur.»*

**P. SÉBILLOT. *Le Folklore de France***

*«Les paysans ont longtemps cru que les curés avaient un pouvoir qui les rendait dangereux. Ils pouvaient faire courir la birette et on raconte qu'autrefois un curé de Presly, dans le Cher, savait faire la part du feu. Il grimpait au faîte de la maison incendiée et, par des gestes et des prières, arrêtait la course des flammes. En forêt, il tournait autour du feu pour isoler les foyers. Certains anciens prétendent que, pour réussir, les curés étaient obligés de se lier avec le diable.*

*Le père Z..., de Presly, m'a raconté l'aventure qui lui arriva voici quarante ans, alors qu'il coupait du bois sur la route de la chapelle d'Angillon. Il avait allumé un petit feu de branches pour se réchauffer et était parti un peu plus loin sans prendre la précaution d'éteindre complètement les braises. Le feu prit aux aiguilles de sapins et se communiqua aux arbres.*

*Quand le père Z... s'en aperçut, l'incendie commençait à prendre de l'ampleur. Avec l'acharnement que l'on suppose, il coupa des arbres atteints ; mais malgré cela le feu gagnait.*

*À ce moment un homme passa sur la route, s'approcha et écarta le bûcheron en lui disant qu'il était curé malgré son habillement civil* (sic) *et que les incendies ne lui faisaient pas peur. En quelques signes de la main, il barra le feu qui s'éteignit peu à peu sans faire de progrès. Le Père Z... ajouta que si ce curé était mort avant de s'être confessé de son acte, le diable aurait eu son âme.»*

**CLAUDE SEIGNOLLE. *En Sologne***

# Barrer le feu

De tout temps, les incendies ont constitué la grande terreur des populations, souvent impuissantes devant leur pouvoir de destruction et de ruine. Et quand les moyens rationnels de lutte font défaut, on se tourne vers la technique du «barrage», procédé magique par excellence.

Le «barrage» s'effectue avec force croix dessinées d'un geste hâtif à l'endroit, à l'envers, en même temps que l'on profère : je te barre, je te contre-barre ; ou bien encore, je te croise, je t'entrecroise (ou je te surcroise). La croix dessinée à l'envers, notamment, selon un procédé d'inversion qui signe le caractère magique du signe, protège ou annule les effets.

Mais il y a plus. Le feu est à l'image du couple curé/sorcier. Il est tout à la fois «l'incendie divin» qui consume le corps du mystique, et les flammes de l'Enfer qui tourmentent les Damnés. Le forgeron et l'alchimiste – ces manieurs de feu – ont partie liée avec le surnaturel. Mais le Saint Curé d'Ars ne découvrit-il pas sa couche entièrement calcinée à l'aube d'une nuit de lutte avec le Diable ?

*«En Dauphiné, le curé seul peut barrer le feu. À ce sujet, voici l'histoire authentique (je la tiens des témoins mêmes) d'un événement qui a eu lieu dans la commune de Saint-André-le-Gaz, il y a quelque trente ans. Un soir de décembre (1896 ou 1897), le feu, pour une cause inconnue, prit à une maison d'habitation, où logeaient quatre personnes. Le vent soufflait assez fort, et l'incendie, qui couvait encore, menaçait de s'étendre. Il n'y avait pas de pompe à incendie dans le village, et les secours apportés par les voisins étaient sans grand effet. Que faire ? Si on prévenait monsieur le curé ? dit l'une des personnes présentes. Aussitôt dit, aussitôt fait. Un jeune garçon courut chercher le curé et, moins d'un quart d'heure après, celui-ci arriva. La foule s'écarta respectueusement. Alors, gravement, le curé se signa, ouvrit un livre qu'il avait apporté et passa sans hâte, en lisant, devant la maison en feu. C'est tout ce qu'il fit ; il rentra aussitôt chez lui après avoir ordonné aux habitants de continuer à jeter de l'eau sur les flammes. Or, le vent qui, jusque-là avait soufflé avec violence, tomba presque subitement et le feu put être éteint en moins d'une demi-heure.*

*Tous les témoins étaient certains que le curé avait barré le feu, en lisant des formules secrètes connues de lui seul. Personne n'avait jamais pu savoir ces formules ; en effet, mais tous savaient qu'elles étaient contenues dans de mauvais livres, comme celui que le curé avait apporté. Tous savaient aussi que le curé, pendant qu'il passait devant la*

*maison en feu, ne devait pas être atteint d'une seule étincelle par la plus petite parcelle de feu, sans quoi il était mort. L'impression produite sur la foule fut profonde, m'ont dit les deux personnes qui m'ont raconté cette histoire et qui, je le répète, étaient témoins de l'événement. Il est d'ailleurs d'autant plus facile de les croire qu'aujourd'hui encore beaucoup de personnes croient fermement que le curé peut barrer le feu et citent cet exemple à l'appui. La jeunesse pourtant reste sceptique, au grand désespoir des anciens.»*

**A. Van Gennep. *Le Folklore du Dauphiné***

# Un don mystérieux

Les formules de «barrages» – et autres – se trouvent dans les mauvais livres. Donc, les prêtres, qui usent de ces formules, possèdent, tout comme le sorcier, des «mauvais livres». C'est d'une logique imparable. Mais d'où les tiennent-ils ?

*«Primitivement, il n'y avait que les prêtres à posséder des agrippas. Chacun d'eux a le sien. Le lendemain de leur ordination, ils le trouvent à leur réveil sur leur table de nuit, sans qu'ils sachent d'où il leur vient et qui le leur a apporté.*
*Pendant la grande Révolution, beaucoup d'ecclésiastiques émigrèrent. Quelques-uns de leurs agrippas tombèrent entre les mains de simples clercs qui, durant leur passage aux écoles, avaient appris l'art de s'en servir. Ceux-ci les transmirent à leurs descendants. Ainsi s'explique la présence dans certaines fermes du livre étrange.*
*Le clergé sait combien il a été détourné d'agrippas, et quels sont les profanes qui les détiennent...*
*... Il est difficile à un recteur de dormir à l'aise, tant qu'il reste un seul agrippa dans sa paroisse, en d'autres mains que les siennes ou celles de ses vicaires...*
*... Le prêtre qui vient de célébrer un enterrement va aussitôt consulter son agrippa. À l'appel de leurs noms, tous les démons accourent. Le prêtre les interroge un à un.*
*– As-tu pris l'âme d'untel ?*
*Si tous répondent : Non, c'est que l'âme est sauvée.»*
**A. Le Braz. *La légende de la Mort***

On voit bien en quoi l'agrippa diffère d'un livre ordinaire. Après tout, jusqu'à plus ample information, les formules qu'il contient pourraient être as-

similées à un «savoir», fut-ce un savoir empirique. Mais il échoit à son possesseur de manière mystérieuse, sans qu'il le réclame, sans qu'il ait à le payer, comme gage de son ordination, de son appartenance à une communauté religieuse. Ce don signe la teneur du livre : ce sont des **révélations** qui s'y trouvent. Quant à connaître l'origine de ces révélations, Ciel ou Enfer, qu'importe après tout. L'essentiel n'est-il pas leur efficacité maintes fois constatée ? Quand on est dans le besoin, on appelle le plus de monde possible à la rescousse, de sorte que si l'ange n'intervient pas, un démon pourra toujours se charger de la besogne. Et même si c'est l'ange qui vous débarrasse du mal, qui donc renvoie ce mal chez le voisin, qui est supposé en être à l'origine ?

Mais bien entendu, de tels livres entre les mains de mécréants peuvent se révéler d'usage si dangereux («qui peut le Bien peut le Mal», vieil adage) que cette éventualité *empêche le recteur de dormir à l'aise* (c'est donc, implicitement, que le recteur reconnaît l'efficacité de ces formules de «sorcellage»). L'agrippa dans les mains du sorcier, c'est toutes proportions gardées comme la bombe atomique dans celles de terroristes. L'abus de leur utilisation ne peut-il pas entraîner des bouleversements et des châtiments divins ?

*«À la chapelle de Guiscaël-en-Guer, auprès de Konkoret, le pays des sorciers, il y a un livre que seul le prêtre voit : c'est le Livre de Salomon, qui a servi jadis aux sorciers. Avant la Révolution, il y avait des moines qui se livraient à la magie au lieu de prier Dieu, et qui faisaient maintes autres choses blâmables. C'est pour les punir que Dieu leur envoya la Révolution.»*

**P. Sébillot. *Traditions et superstitions. Haute-Bretagne***

# Le livre est vivant

Ces grimoires ne sont pas seulement des formules imprimées ou consignées en lettres de feu. Le livre est véritablement vivant, capable de déplacements, capable de nuire par lui-même. Comme un animal sauvage, il faudra le dompter pour s'en faire obéir. Et seuls, les fous croient que l'on peut s'en débarrasser à volonté.

*«Autrefois, il y a bien longtemps, des hommes damnés ont osé imprimer les secrets du diable. Ces grimoires ne courent pas les rues et ceux qui les possèdent les gardent jalousement pour ne les transmettre qu'à*

*leurs fils. D'ailleurs, ils ne peuvent faire autrement, car leur mort serait atroce. Aussi ces livres maudits restent-ils dans la même famille.*

*On prétend qu'ils sont faits de pages d'un pourpre si violent qu'il brûle l'œil lorsqu'on s'attarde à les regarder. Le profane ne peut y distinguer aucun signe et c'est là une précaution fort utile, sinon les secrets du diable appartiendraient à tout le monde. Le possesseur d'un de ces livres doit, pour y voir apparaître les mots en blanc, se livrer lui-même à une lutte souvent rude avec Satan : se mettant torse nu dans une pièce complètement noire, il lui faut se battre parfois jusqu'à épuisement. Aussi, voit-on souvent des hommes que l'on dit posséder un secret, être aujourd'hui gaillards et demain, morts.»*

**CLAUDE SEIGNOLLE** d'après un récit qui lui fut raconté à Quinsac, en Dordogne, en l'an 1934.

Ce thème de la lutte avec le livre est repris dans un autre récit.

*«L'Agrippa est un livre énorme. Placé debout, il a la hauteur d'un homme.*

*Les feuilles en sont rouges, les caractères en sont noirs. Pour qu'il ait son efficacité, il faut qu'il ait été signé par le diable.*

*Tant qu'on n'a pas à le consulter, on doit le tenir fermé à l'aide d'un gros cadenas.*

*C'est un livre dangereux. Aussi ne faut-il pas le laisser à portée de la main. On le suspend, au moyen d'une chaîne, à la plus forte poutre d'une pièce réservée. Il est nécessaire que cette poutre ne soit pas droite, mais tordue.*

*Le nom de ce livre varie avec les pays.*

*En Tréguier, il s'appelle l'Agrippa ; dans la région de Châteaulin, l'Egremond, dont il y a une variante Egromus ; aux alentours de Quimper, Ar Vif ; dans les parages du Haut-Léon, An Negromans ; à Plouescat, le livre de l'igromancerie.*

*L'homme qui possède un agrippa ne peut plus s'en défaire sans le secours d'un prêtre, et seulement à l'article de la mort... Un ancien recteur de Penvénan disait :*

*– Il y a dans ma paroisse deux agrippas qui ne sont pas où ils devraient être.*

*Le prêtre ne fait mine de rien, tant que le détenteur est en vie ; mais lorsque, aux approches de la mort, il est appelé à son chevet, après avoir entendu la confession du moribond, il lui parle en ces termes :*

*– Jean ou Pierre ou Jacques, vous aurez un poids bien lourd à porter par-delà le tombeau, si vous ne vous en êtes débarrassé dans ce monde.*

*Le moribond demande avec étonnement :*

*– Quel est ce poids ?*

*– C'est le poids de l'agrippa qui est en votre maison, répond le prêtre. Livre-le moi ; sinon, avec un tel fardeau à traîner, vous n'arriverez jamais jusqu'au paradis.*

*Il est rare que le moribond n'envoie point aussitôt détacher l'agrippa.*

*L'agrippa, détaché, cherche à faire des siennes. Il mène un sabbat à travers toute la ferme. Mais le prêtre l'exorcise et le fait tenir tranquille. Puis il commande aux personnes qui sont là d'aller quérir un fagot d'ajonc. Il y met le feu lui-même. L'agrippa est bientôt réduit en cendres. Le prêtre recueille alors cette cendre, l'enferme dans un sachet, et passe le sachet au cou du moribond, en disant :*

*– Que ceci vous soit léger...*

*... Loizo-goz, de Penvénan, en avait un qui l'embarrassait fort ; il n'eut pas demandé mieux que de le passer à quelque autre. Il le proposa à un agriculteur de Ploulguiel qui l'accepta.*

*Une nuit, on entendit dans tout le pays un vacarme épouvantable. C'était Loizo-goz qui conduisait l'agrippa à Plouguiel, en le tirant par sa chaîne.*

*Au retour, Loizo-goz chantait gaiement. Il se sentait un poids de moins sur le cœur. Mais, à peine rentré chez lui, toute sa joie tomba. L'agrippa était déjà revenu occuper son ancienne place.*

*À quelque temps de là, Loizo-goz fit un grand feu d'ajonc et y jeta le mauvais livre. Mais les flammes, au lieu de dévorer l'agrippa, s'en écartaient.*

*– Puisque le feu n'y peut rien, essayons de l'eau ! se dit Loizo-goz.*

*Il traîna le livre à la grève de Buguélès, monta dans une barque, gagna le large, et lança à la mer l'agrippa auquel il avait eu soin d'attacher plusieurs grosses pierres, afin de le faire descendre jusqu'au fond de l'abîme et de l'y maintenir.*

*– Là, pensa-t-il, cette fois du moins, nous voilà séparés pour jamais.*

*Il se trompait.*

*Comme il s'en revenait par la grève, il entendit derrière lui un bruit de chaîne dans les galets. C'était l'agrippa qui achevait de se débarrasser des grosses pierres. Loizo-goz le vit passer à côté de lui, rapide comme une flèche. Au logis, il le retrouva, suspendu à la poutre accoutumée. La couverture, les feuillets étaient secs. Il semblait que l'eau de mer ne les eut même pas touchés.*

*Loizo-goz dut se résigner à garder son agrippa.»*

**A. Le Braz. *La légende de la Mort***

*«Les tout vieux de Saint-Martial-d'Albarède, en Dordogne, vous indiqueront l'endroit où, autrefois, on pouvait voir le Trou du Diable.*

*On raconte qu'un sorcier voulant se défaire d'un livre maudit, il le porta enroulé dans une étole jusqu'à un lieu désert situé entre Saint-Martial et l'Age.*

*Là, il le jeta et repartit en faisant des signes de croix à rebours. Mais arrivé chez lui, il se trouva nez à nez avec son maître : le diable.*

*– Tu sais, lui dit ce dernier, qu'il n'est pas bon de me renier...*

*Pétrifié par la peur, le sorcier parjure ne trouva rien à répondre pour sa défense.*

*– Pour te punir, continua le diable, tu vas aller reboucher le trou qu'a fait mon livre en tombant... Si ce soir à minuit il n'est pas nivelé, tu seras changé en torche...*

*Heureux de s'en tirer à si bon compte, et pensant s'acquitter en un raclement de main sur la terre, le sorcier retourna là où il s'était débarrassé du livre.*

*Mais arrivé, que vit-il... ? Un trou large et profond comme un puits.*

*Il chercha à le combler en y jetant des pierres et tout ce qu'il put trouver, seulement, il avait beau jeter, jamais le trou ne se rebouchait.*

*Épuisé, il ne vit même pas arriver l'heure de la punition. À minuit juste son corps s'embrasa et ses cendres tombèrent dans le trou maudit.»*

**CLAUDE SEIGNOLLE. *Le Diable dans la tradition populaire***

*«Un homme de Gahard, nommé P..., qui naguère encore était plein de vie, gardait un malade en compagnie d'un de ses voisins. Pour se divertir et passer le temps, P... prit un livre et se mit à le lire attentivement.*

*Tout à coup, on entendit au dehors un bruit pareil à celui d'une voiture, et plusieurs messieurs habillés de rouge entrèrent dans la maison, ôtèrent poliment leur chapeau et s'approchèrent du lit où gisait le malade. L'un d'eux lui présenta même sa tabatière en l'invitant à y prendre une prise.*

*Mais le malade, qui savait que P... passait pour sorcier, refusa le tabac et fit le signe de la croix. Les messieurs rouges disparurent aussitôt.*

*Le lendemain il envoya chercher le recteur, auquel il raconta tout. Le prêtre dit que P... avait dû lire le Petit Albert, et il finit par trouver le livre de P... Il le mit dans le foyer pour le brûler ; mais le livre sautait dans le feu comme s'il avait voulu en sortir. Le prêtre le repoussait dans les flammes avec sa canne, et il brûla longtemps sans se consumer.*

*P... prétendait pouvoir, à l'aide de son livre, rassembler tous les corbeaux et toutes les corneilles du pays.»*

**P. SÉBILLOT. *Tradition et superstition. Haute-Bretagne***

*«La tradition orale donc rapporte que les livres de sorcellerie et autres grimoires sont investis de pouvoirs surnaturels.*

*Un homme habitant le hameau de Beauval, proche de Lizy-sur-Ourcq, avait hérité, au début du siècle, d'un guide maléfique lui venant d'un oncle, qu'on savait être un sorcier.*

*L'héritier, très embarrassé de ce leg, tint à s'en défaire... Il en avait peur ; il avait peur aussi de son environnement si on apprenait qu'il se trouvait en possession d'un tel grimoire. Il résumait d'ailleurs la formule laconiquement : on m'aurait tordu l'cou.*

*Un soir, il jeta le livre au feu, dans sa cuisinière à bois... tout brûla, sauf le livre. Effaré de ce constat d'échec manifeste, il recommença l'opération en vain, et finit par enterrer le maudit bouquin.*

*M. Desbordes, auteur de plusieurs fascicules sur la région, raconte que le même phénomène lui a été rapporté à Coulommes.*

*Il semblerait que les seules flammes qui puissent réduire en cendres ces livres de sorcellerie soient celles d'un feu d'épines noires, rappelant symboliquement la couronne d'épines de notre seigneur Jésus-Christ.»*

**Bergers de Brie, sorciers de Brie.** *Avec la collaboration de* **Marc Rousseaux.**

# Tentations, curiosités et imprudences

On raille parfois, on condamne... mais même les esprits forts se méfient tout de même. Et si, malgré tout, ces livres avaient du pouvoir ? Et si un innocent, jouant les apprentis-sorciers, déchaînait les foudres de l'enfer à simplement prononcer les évocations qui y sont consignées ? L'évocation (*ex vocare* : appeler au dehors), on le sait, a plus de pouvoir encore que l'invocation (*in vocare* : appeler en soi). Correctement proférée, consciemment ou par hasard, l'évocation provoque véritablement une **apparition.**

*«C'est ce qui arriva en 1526, à Louvain. Un sorcier célèbre qui, à cette époque, habitait cette ville, sortit un jour de chez lui en laissant à sa femme les clefs de son cabinet, avec la recommandation expresse de n'y laisser entrer personne ; mais celle-ci, indiscrète comme toutes les personnes de son sexe, les remit à un étudiant qui habitait la même maison. Poussé par une curiosité fatale, ce jeune homme franchit le seuil de la retraite mystérieuse. Un livre est ouvert sur une table ; il*

*lit... Au même moment, un coup terrible ébranle la porte. Satan paraît et d'une voix menaçante : Me voilà, que me veux-tu ? L'étudiant pâlit et ne sait que répondre. Alors Satan, furieux de s'être dérangé pour rien, le saisit à la gorge et l'étrangle.»*
***Ch. Louandre. La Sorcellerie.***

C'est l'une des caractéristiques des diverses formules des grimoires : il suffit qu'elles soient correctement prononcées, sans en oublier un seul mot, pour que l'effet s'en suive **automatiquement**. Elles peuvent bien contenir autant de Pater, D'Ave et de Je vous salue Marie qu'elles veulent. Ce trait montre bien qu'elles ne sont pas des prières.

*«Il est extrêmement dangereux de s'en servir, quand on n'est point complètement initié à tous les mystères de l'art magique : en les prononçant, même inconsciemment, on peut amener le Diable. Or, Satan est toujours un visiteur incommode ; quand on ne fait pas ce qu'il faut pour lui imposer obéissance, il se plaît à étrangler ceux qui l'ont dérangé, à leur tordre le cou, ou à les emporter vivants en Enfer.»*
**E.H. Viollet. *La Grande Encyclopédie***

La prière, en effet, selon l'approche qu'en fait Maître Eckhart dans ses «Traités» n'est «ni ceci, ni cela». Cette formule renvoie au fameux «Neti, neti» des sages de l'Inde. **La prière est une imploration, une attente de la grâce. La conjuration est un commandement qui lie inéluctablement les puissances célestes ou infernales.**

C'est pourquoi le conjurateur est souvent un forgeron, un maréchal-ferrant, ou un berger. Tout d'abord, le bruit que les deux premiers font en travaillant, les ordres que le troisième adresse dans une langue très étrange à ses chiens et aux bêtes de son troupeau font immanquablement penser au rythme et aux expressions si particulières de l'incantation. Mais surtout, surtout, ce sont des hommes qui ont une santé et une volonté de fer, capables d'en imposer à la matière et aux éléments, capables de braver la fournaise de la forge, les intempéries et la solitude ; dans ces conditions, ne sont-ils pas naturellement désignés pour remplir, dans le prolongement de leur profession, l'œuvre thaumaturgique ?

*«Tirez de votre sang un vendredi du printemps, mettez-le sécher au four dans un petit pot comme est dit ci-dessus ; avec les deux couillons d'un lièvre et le foie d'une colombe, réduisez-le tout en poudre fine et faites-en avaler à la personne sur qui vous aurez quelque dessein environ la quantité d'une demi-drachme et, si l'effet ne suit pas à la première fois, réitérez jusqu'à trois fois, et vous serez aimé.»*
Extrait du ***Petit Albert.***

Et vous serez aimé ! Ça ne peut faire de doute, c'est inéluctable. Ce n'est pas d'une potion dont il s'agit, ni d'une préparation aphrodisiaque. C'est bel et bien de la cuisine magique.

C'est là encore une autre différence avec le savoir empirique, qui s'ajoute à celle que nous avons déjà relevée. Dans le domaine de la guérison, par exemple, le code déontologique du médecin précise qu'il est tenu «aux moyens, mais pas aux fins» ; le «panseur», lui, condamne aux résultats celui ou ceux qui l'invoquent. Les signes de croix n'y changeront rien ; il ordonne, il impose sa volonté ; bref, *il fait* **œuvre de magie**. Si ça ne marche pas, il ne mettra pas en doute la mécanique ; tout au plus pensera-t-il que l'acte a mal été accompli. Alors, il recommencera, jusqu'à l'obtention du résultat escompté.

*«Les sorciers de Sologne employaient des livres tels que le Grand et le Petit Albert ou le Dragon rouge.*
*Il ne faut pas lire ces livres si on n'est pas sorcier, car plus on les lit plus on désire en savoir. Tant et si bien que finalement, on veut jeter des sorts. Seulement là est le danger, si on a le sang plus faible que celui que l'on veut ensorceler, le sort se retourne et vous devenez votre propre victime.*
*À Ennordre, dans le Cher, une bergère lisait un de ces livres qu'elle avait trouvé par terre. Peu à peu le troupeau s'éloigna et rentra seul à la ferme. Inquiets de l'absence de la bergère, les maîtres la cherchèrent et la trouvèrent assise au pied d'un arbre, ne pouvant plus faire un mouvement. Le diable se tenait à côté d'elle.»*
**Claude Seignolle. *En Sologne***

Curiosité, tentation, intervention du démon, science démoniaque : nous sommes en plein récit de la Genèse, au chapitre de la chute. Les grimoires ne seraient-ils pas les vestiges de l'Arbre de la Science du Bien et du Mal dont Ève croqua imprudemment la pomme (étant bien entendu que plus que le péché de chair, c'est le péché de connaissance qui est à l'origine de l'exil hors du jardin d'Éden) ? Et même, certains d'entre eux ne renverraient-ils pas aux temps édéniques, quand l'homme pouvait converser **sans intermédiaire** avec la divinité ? Tout au moins, les grimoires affirment – et c'est là une source d'espoir immense – que nonobstant la chute, le colloque avec la divinité n'a pas été interrompu.

*«On raconte à Guernesey que le prieur de Lihou s'occupait de magie et possédait le Grand Mêle, un dangereux livre de secrets maléfiques. Un jour, il le confia à son domestique en lui recommandant de ne pas*

*l'ouvrir, mais celui-ci ne put s'en empêcher, et le prieur, qui était à moitié route entre Guernesey et son ilôt, fut très surpris de voir la marée monter, alors qu'il croyait encore avoir deux ou trois heures devant lui.*

*Il pensa qu'il y avait là quelque chose de surnaturel, et, en regardant vers le rivage, il vit son infidèle serviteur assis sur un tas de goémons secs, et lisant le livre. Il comprit pourquoi la marée s'élevait d'une manière insolite, et il cria à son domestique de lire à rebours.*

*Celui-ci obéit, mais, avant qu'il fût arrivé à la fin de l'incantation, la mer avait noyé le prêtre sacrilège.»*

**EDGAR MAC CULLOCH. *Guernesey Folklore***

*«On raconte en beaucoup de pays que des servantes ou des domestiques, trouvant dans une chambre du presbytère ces livres qui ont été laissés imprudemment sur une table, ont la curiosité de les ouvrir ; il leur arrive malheur, ou ils sont emportés par le diable ; heureusement le prêtre survient à temps et parvient à les délivrer.*

*Dans les Ardennes, si l'on touchait avec de mauvaises intentions les livres d'un curé, il pourrait s'y rencontrer des livres sacrés qui appelleraient le diable pour châtier le malintentionné.»*

**P. SÉBILLOT. *Le Folklore de France***

*«La chambrière du recteur de Gahard ayant été, pendant la grand' messe, ranger la chambre de son maître, trouva sur la table de nuit un livre qu'elle eut la curiosité d'ouvrir. Ce qu'elle lisait l'intéressait fortement ; mais à mesure qu'elle lisait, la magie du Petit Albert – car c'était le volume qu'elle tenait à la main – opérait sur elle, et elle finit par s'en aller en souffle de vent.*

*Cependant, le recteur se souvint pendant la messe du livre dangereux qui était dans sa chambre et il accourut au presbytère ; mais il ne retrouva pas sa servante, et ne vit d'autre vestige d'elle que sa coiffe, qui était restée accrochée près de la fenêtre.*

*Il parvint cependant à la faire revenir en chair et en os : elle n'avait en apparence aucun mal ; mais elle ne survécut pas longtemps à cette aventure, et jamais depuis on ne la vit sourire ; quand on voulait lui faire raconter ce qu'elle avait vu, elle refusait de rien dire et répondait invariablement par ces mots : comme vous ferez, vous trouverez.»*

**P. SÉBILLOT. *Traditions et superstitions en Haute-Bretagne***

# Tourne, si tu es assez hardi

ALORS, étant donné le danger de ces livres, le mieux n'est-il pas de s'en garder ? D'autant plus que souvent, ils y invitent eux-mêmes.

*«Vers 1845, à Boulay-les-Troux, en Seine-et-Oise, un sorcier illettré, qui cependant travaillé (sic) avec des livres de physique (sic) se sentant mourir, dit à son fils – âgé d'une quinzaine d'années – en lui montrant les mystérieux ouvrages :*

*– Tu brûleras ces livres, car sache bien, mon fils, qu'avec on se fait plus d'ennemis que d'amis...*

*Puis il ajouta, en désignant un livre :*

*– Celui-là attention, il faudra le brûler d'une manière spéciale (qu'il lui indiqua) et puis je te recommande de ne lire aucun de ces livres, surtout le dernier.*

*Le vieux sorcier mourut quelques heures après.*

*Le fils qui avait un cousin de son âge s'empressa de lui raconter les volontés pour le moins bizarres de son père ; le cousin s'en moqua et proposa au contraire de feuilleter les livres... Ils se mirent à leur lecture.*

*Mal leur en prit, au fur et à mesure qu'ils lisaient, ils se sentaient pris d'un malaise indéfinissable, et à chaque bas de page, ils retrouvaient la même phrase : Tourne si tu es assez hardi.*

*Au bout d'une vingtaine de pages, malades comme des chiens, ils s'arrêtèrent et s'en furent trouver un bon sorcier, le père G... qui écouta l'histoire, réfléchit, et après leur avoir fait des passes magnétiques qui enlevèrent ce malaise leur dit : Ça aurait pu être amusant si vous aviez été plus loin...*

*Et il leur conseilla de brûler au plus vite les livres de physique.*

*Vers 1900, un brave cultivateur du village voisin avait trouvé un livre. L'ouvrant pour le feuilleter, il vit écrit sur la première page : Tourne si tu es assez hardi. Pris de peur, il alla voir le père M..., le sorcier, qui lui expliqua :*

*– Si tu étais allé plus loin, toutes les nuits ta chambre aurait été pleine de petits flambioux (flammes).*

*Il y a quarante ans, une femme de Sainte-Croix, en Périgord, fut possédée du démon, cela parce que malgré l'avertissement qui figurait en lettres rouges sur une page de grimoire : Tourne la page, si tu l'oses, elle avait passé outre.*

*Le diable lui apparut aussitôt et ne la quitta plus, si bien que, pour l'en démettre, on fut obligé de faire venir le curé et le sacristain qui eurent beaucoup de mal à le chasser.*

*Une femme de Laforce, ayant tourné cette fameuse page du Petit Albert, le diable accourut, se logea en elle et lui paralysa les deux jambes. Seul un pèlerinage à Lourdes put la guérir.*

*Seulement, pour chasser le diable qui était resté dans ses murs, le curé fut obligé de prendre des risques et cela fait, il confia à certains qu'il lui faudrait payer un jour sa témérité.*

*Quelque temps après, son cheval s'emballait et il eut les deux jambes brisées.*

*Aux environs de Nojals, une femme ayant bravé l'interdiction de franchir cette page fut possédée du diable. Mais elle eut le temps de lire le moyen de s'en démettre, et parvint à faire passer le démon dans le corps d'une fillette qui venait souvent jouer chez elle.*

*On fut obligé d'envoyer la malheureuse petite au couvent de Cadouin, où on l'isola car même dans ce lieu saint, le diable ne voulait pas la quitter et se manifestait inlassablement.»*

**CLAUDE et JACQUES SEIGNOLLE.** ***Folklore du Hurepoix***

# Grimoires et colporteurs

Au siècle dernier, le grimoire est lié au colportage. Les colporteurs ou cheminots, sans domicile fixe, le plus souvent des paysans ou des soldats démobilisés touchés de plein fouet par les effets conjugués de la révolution industrielle et du délabrement social, s'en vont de ferme en ferme proposer leurs services, routards splendides que n'eut pas renié Jack Kerouac, pape bien malgré lui de la *Beat Generation*. Avec lui, le colporteur emmène dans sa musette quelques menus objets – allumettes, poudres de perlimpinpin, livres de conjurations – qu'il échange contre des pièces de monnaie sonnantes et trébuchantes aux fermières esseulées. Le film de Bertrand Tavernier, *Le Juge et l'Assassin*, rend compte de cette dérive qu'incarne magnifiquement un Michel Galabru au sommet de son art.

On dirait de nos jours que les colporteurs sont «des marginaux», ou des «S.D.F.».

*«Le pouvoir de sorcellage ne pouvait s'acquérir qu'en lisant ce qui était révélé dans les mauvais livres que vendaient des auvergnats am-*

*bulants. Ceux-ci, mauvaise action cédée, se hâtaient de quitter le village et le pays. Qui étaient-ils en réalité ? Des damnés punis à faire ça, à ce qu'on dit.»* **Claude Seignolle. *Nouvelle enquête en Sologne***

*«Le colporteur propose, de porte en porte, ou étale au marché, à la foire ou à la fête du pèlerinage local, outre ses images, des Marioles, petites Vierge Marie de plomb, du fil, des aiguilles, de l'encre, des onguents et élixirs, pour les bêtes et pour les gens... certains, venus du Jura, vendent des horloges dont ils prennent l'entretien à l'abonnement, car ils repassent au village à date fixe. Éternel marcheur, il chemine par monts et par vaux, sa boîte sur le dos ; il parcourt bien des pays...*
*Par sa présence au marché, à la foire, au pèlerinage, il jette un pont entre le village et les régions inconnues !*
*Comme ses prédécesseurs, il apporte dans les chaumières les almanachs provinciaux avec les prédictions de Nostradamus, les secrets admirables du Grand Albert, la clef des songes, le médecin du pauvre, le livre des simples, les images d'Épinal représentant les contemporains ou les actualités, en même temps que mille colifichets de toilette et d'habillement, le tout pour la grande joie des petits et des grands. Messager de toutes les nouveautés, il s'avère l'ancêtre de la presse, de la publicité, des bibliothèques populaires et des services d'information.»*
**P.L. Menon *et* R. Lecotté. *Au village de France***

Ce n'est pas tant parce qu'il se livre à l'occasion à de la contrebande, à la vente sans patente de produits prohibés, au braconnage, que le colporteur est suspect. Deux logiques, deux modes de vie s'opposent, en France et en Navarre comme sous d'autres cieux : le mode de vie du sédentaire, et le mode de vie du nomade.

Le nomade est un homme libre, un rêveur d'étoiles, un aventurier qui va au gré du vent que lui souffle sa fantaisie. Ses semelles ailées risquent de troubler l'agencement de la société patriarcale. Lui qui vient de «l'inconnu», là où, chante **Baudelaire**, «on trouve du nouveau», ne risque-t-il pas de tourner la tête de la maîtresse de maison (toutes les femmes, c'est bien connu, sont un peu sorcières), de lui souffler des secrets qui entameront la toute-puissance du *Pater Familias* ? Le fils de famille, promis de génération en génération aux durs travaux des champs, ne se mettra-t-il pas à rêver au chant des fées qui peuplent les bois ? Ne prendra-t-il pas sa casquette et son barda, à l'instar du cheminot, pour se libérer de la malédiction qui semble collée à cette glaise ingrate ? Quelle honte vis-à-vis de l'entourage, et quel désastre familial ce serait !

Car en ces temps où l'on ne connaît ni retraite, ni sécurité sociale, les enfants sont les garants d'une vieillesse heureuse et dans la dignité. C'est une question de survie, assurée exclusivement par la descendance.

Et la fille de la maison ? Son sort est encore moins enviable. Elle tiendra le foyer de la parentèle, ou sera mariée en fonction des intérêts agraires à quelque nigaud mal dégrossi. Les romans à cent sous que vend le cheminot ne vont-ils pas lui donner des idées folles ? Pire même, tous ces vagabonds sont un peu poètes, et les poètes savent si bien dérober les pucelages, le seul et unique bien dont elles peuvent se prévaloir. Gare au cheminot, et que le Diable l'emporte, lui et ses mauvais livres, lui et une **information** dont n'a que faire une société sclérosée, arc-boutée sur ses principes, traumatisée par des défaites militaires successives, déjà en proie à la haine de «l'estranger», et plus simplement de l'étrange !

*«Des colporteurs passaient fréquemment (en Bourbonnais). Ils détenaient des colifichets, de menus articles de mercerie, de bijouterie, des pipes, des tabatières, des almanachs, des complaintes, des images de piété. Beaucoup écoulaient en fraude sucre, sel, remèdes secrets, cartes transparentes et interdites, livres de magie, estampes, libelles et chansons politiques, allumettes de contrebande, ces dernières très recherchées, de prix infime et de qualité supérieure à celle des produits de la Régie. Ces articles soigneusement dissimulés dans un double fond à secret de la boîte de colportage étaient sortis avec précaution dans les maisons sûres. La police n'ignorait pas ces pratiques. Aussi les colporteurs, sous l'Empire et la Restauration, se voyaient surveillés de près. Les autorités soupçonnaient en eux des espions chargés de sonder l'opinion publique, de transmettre des consignes et des propagandes antigouvernementales.»*

**A. Bernard *et* C. Gagnon. *Le Bourbonnais***

Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage. Le vagabond n'est pas seulement un fauteur de trouble domestique. C'est également un révolutionnaire (tous ceux qui véhiculent *de l'information* ne sont-ils pas peu ou prou révolutionnaires, selon le Pouvoir ?) ou même un espion à la solde des puissances ennemies. C'est pourquoi l'édit de 1757, aggravant une censure décidée en 1729 à l'égard des grimoires, punissait de peine de mort le colportage de livres prohibés. Mais l'impossibilité d'appliquer cette loi apparut de manière tellement flagrante aux autorités que «la tolérance a été établie par nécessité», écrit, dès 1759, **Monsieur de Malesherbes** dans son *Mémoire sur la librairie*. Rétablie en 1793, rigoureusement appliquée sous le Premier Empire, la rigueur de l'interdit va progressivement – sauf à de rares exceptions, comme par exemple à la fin du Second Empire – se relâcher, pour disparaître totalement en 1880.

Nomade, fauteur de troubles, espion, tel on soupçonne le colporteur qui va par les chemins. Sans oublier, bien entendu, que celui qui colporte des «mauvais livres» ne saurait qu'être un peu sorcier, lui aussi.

*«Autrefois, nous dit-on à Boulay-les Troux, en Seine-et-Oise, il passait des colporteurs prestidigitateurs, et un peu sorciers, que l'on appelait spirites. Ils faisaient diverses expériences pour le plaisir des cultivateurs : un jour, par exemple, l'un d'eux dit qu'il ferait entreprendre le tour du village à cheval sur... un balai, à un homme qu'il désigna au hasard. Le lendemain matin celui-ci était à cheval sur un balai et tout le monde put le voir courir autour du village.*

*Une autre fois, l'un de ces colporteurs prenait une carte à jouer et il lui suffisait d'en passer le fil sous le bras du sujet pour que celui-ci ressente immédiatement la sensation d'un violent coup de lame de couteau, de même qu'en mettant simplement la main sur l'épaule d'un homme très fort, le colporteur l'empêchait de se servir de son bras.*

*Ces colporteurs qui ne faisaient que passer et repasser à date irrégulière venaient de tous les coins de France.»*

**CLAUDE *et* JACQUES SEIGNOLLE. *Hurepoix***

J'ai tenté, à travers ce qui précède, de rétablir le «climat» si particulier qui entourait – qui entoure encore ? – les grimoires.

Loin de moi l'idée de vouloir les sauver tous de l'oubli. La cupidité des imprimeurs – qui a su exploiter un filon juteux au-delà de toute mesure – les a multipliés à l'envi, et certains ne sont rien d'autres que des compilations hasardeuses au mieux, de pures fantaisies au pire.

Des fantaisies pas toujours aimables, d'ailleurs. L'Honorius est un monument de perversité. Le Grand Grimoire qui va jusqu'à inviter aux empoisonnements est une abomination. Le Dragon Noir un manuel de goétie (la goétie est cette partie de la magie exclusivement préoccupée d'invocations des esprits du mal).

Mais sachons faire preuve de discernement, de peur de brûler ensemble le bon grain et l'ivraie ; l'autodafé ne risquerait-il pas de consumer un rare secret perdu au milieu des pages ? Ou un remède efficace et naturel pour lutter contre les tourments du corps ou de l'âme ?

Nous verrons que tel est le cas du Grand Albert, qui n'est ni si niais, ni si redoutable, qu'on a bien voulu le dire ou l'écrire. Et à un degré moindre, du Petit Albert, qui contient cependant un authentique procédé alchimique.

Et maintenant... **TOURNE SI TU L'OSES !**

# - II -

# Les grimoires sont des pollens

*«Ainsi, l'impétrant obtiendra tout ce à quoi il aspire : connaissance, pouvoir, richesse, longue vie, amour. Mais, pour y parvenir, le chemin est ardu, semé de difficultés. Le Grimoire est rempli de secrets, de mots à double sens et de dangers aussi, de pièges. »*

**François Ribadeau Dumas.** *La Grande Clavicule à travers les âges*

## Le rituel préalable

*Prenez une anguille morte par faute d'eau, le fiel d'un taureau qui aura été tué par la fureur des chiens, mettez-le dans la peau de cette anguille avec une drachme de sang de vautour, liez la peau d'anguille par les deux bouts avec de la corde de pendu, et mettez cela dans un fumier chaud l'espace de quinze jours, et puis vous le ferez sécher dans un four chauffé avec de la fougère cueillie la veille de la Saint-Jean, puis vous en ferez un bracelet sur lequel vous écrirez avec une plume de corbeau et de votre propre sang ces quatre lettres : H V L Y, et, portant ce bracelet autour de votre bras, vous ferez fortune dans les jeux.*

**Extrait du Petit Albert** – *Pour être fortuné dans les jeux d'adresse et de hasard.*

Diantre !

Je sais bien qu'à l'époque de la rédaction de ce texte, le gibier abonde, le vautour plane au-dessus des champs de bataille, et les gibets foisonnent. Mais tout de même !

D'autant plus qu'il ne s'agit pas seulement de partir en chasse ou en quête des ingrédients nécessaires. Des conditions spéciales sont imposées, qui rendent la tâche d'autant plus ardue et/ou périlleuse : l'anguille aura passé de vie à trépas «faute d'eau» ; le taureau aura été tué «par la fureur des chiens».

Et, comme si tout cela ne suffisait pas, d'autres impératifs s'ajoutent : cette fougère, qui chauffe le four où l'on sèche la préparation, aura été cueillie la veille de la Saint-Jean (un de ces jours où le réel traverse une phase transitoire qui le fragilise). Et pas un autre jour !

Autrement dit, si l'envie – ou le besoin impérieux, pour sortir d'une situation financière difficile – vous prend de gagner aux loteries quand vient l'automne, à moins que d'avoir fait préventivement provision de la précieuse herbe à la date précise indiquée, vous êtes bon pour attendre le temps d'une conception.

Bien entendu, tous ces éléments nécessaires à la préparation sont hautement symboliques. Leurs vertus propres vont s'intégrer toutes ensemble dans le colifichet, et ainsi ce dernier pourra remplir sa mission. Il faut de l'adresse pour attraper l'anguille, ce poisson fuyant qui glisse entre les doigts. La force du taureau et la fureur des chiens ne seront pas de trop pour subvertir le réel aléatoire. L'œil perçant du vautour aidera «à y voir clair». Depuis la *Genèse* VIII – 7, on sait que le corbeau est symbole de perspicacité. La corde de pendu apporte la dose de chance sans laquelle une entreprise de cet ordre serait vouée à l'échec. La fougère est cueillie la veille du jour le plus lumineux de l'année.

Tout cela sera réchauffé au sein de la putréfaction vivante du fumier, pour qu'il en accouche une fusion des divers aspects que comporte le mélange. Enfin, comme tout gri-gri porte-bonheur, le bracelet sera individualisé grâce au sang de son porteur qui, maladroitement, se met sous la protection du tétragramme sacré Iod – Hé – Vau – Hé, ici transcrit en lettres latines.

Alors, si toutes ces conditions sont remplies, n'en doutez pas : *«vous ferez fortune dans tous les jeux»*.

Mais poussons plus avant notre analyse. En fait, la quête de produits difficiles à se procurer, l'attente imposée (quinze jours dans le fumier) sont déjà un rituel en soi. Elles ont pour double effet de tester la volonté du demandeur, et de l'exacerber, de la porter à son maximum d'incandescence. Finalement, ce n'est peut-être pas tant l'objet par lui-même qui va accomplir le miracle souhaité, que la mise en branle des potentialités enfouies dans l'inconscient réveillées par les traques et la convoitise obsessionnelle. Et quand une telle quête fait défaut dans une recette de grimoire, elle est

remplacée par une ascèse rigoureuse (jeûnes, abstinences, etc.) destinée à produire les mêmes effets. C'est la vieille leçon de l'alchimiste : au début, il cherche de l'or ou l'exceptionnelle longévité ; à la fin, il se trouve lui-même dans le creuset de l'athanor. L'Art Royal est un art qui fait des rois. «Le pouvoir est en l'homme ; le pouvoir, c'est l'homme.»

# Se coltiner avec le réel

C'EST ce qui explique que la magie des grimoires soit avant tout une magie des campagnes. Le rite demande non seulement la participation active de ce qui est requis matériellement, des éléments et des planètes, mais aussi un **engagement total** du mage d'occasion ou du sorcier confirmé. Pas question d'aller faire son marché, à l'ombre des villes, pour y trouver les divers ingrédients, de cuire le tout dans un poêle, et d'invoquer dans une mansarde du quatrième étage, deuxième porte à gauche. Ces tambouilles n'auraient pas l'heur de plaire au Bon Dieu ou au Diable, inspirateurs des vertus écologiques que l'on peut seules trouver **sur le terrain**.

Alors oui, il faudra se lever tôt, avant l'aube, parcourir dans une marche en avant qui ressemble à celle de l'astre des jours les champs à perte de vue, les forêts ombreuses, les landes désertes et les marécages sournois. Il faudra tendre des collets, monter l'affût, et revenir souvent bredouille, à la nuit tombée, pour recommencer le lendemain.

Bref, **le miracle est assuré, mais le miracle se mérite**. Il requièrt une intimité constante avec la nature. Avant de proférer les mots de pouvoir et de visualiser les images évocatrices, le panseur, le rebouteux, le j'teu d'sorts ou le meneur de loups devra parcourir le labyrinthe initiatique de la nature, qui comporte bien des chausse-trappes. C'est un véritable «jeu de l'oie», un jeu de la «mère l'oie», c'est-à-dire un jeu de la Mère Loi, de la Loi Primordiale.

C'est un jeu de la vie.

La matière première – *la matéria prima* – étant conquise, on convoquera ensuite les quatre éléments, séparément ou ensemble, pour que s'effectue la transmutation. On enfouira dans la terre, dans l'attente d'une résurrection, on plongera dans l'eau vive pour baptiser, on passera au feu pour purifier, on sèchera à l'air pour spiritualiser. On le fait non pas consécutivement à un savoir, mais bien **en fonction d'une intuition profonde des forces vives de la nature**.

Et cette intuition dicte que les quatre éléments se dépassent dans un cinquième : la quintessence. Où la trouver, cette dimension inaccessible à

nos sens ? Dans les influx planétaires, au premier rang desquels on mettra ceux des deux luminaires, le Soleil et la Lune. La talismanie de **Paracelse** a laissé à ce propos des indications fort précises, qui seront reprises dans pratiquement tous les grimoires.

Bien entendu, l'eau, l'air, la terre, le feu, et les planètes, ne sont pas seulement des agents physico-chimiques, ou des corps célestes ! Ils sont divinisés, car, en chacun d'eux, réside un esprit. C'est ainsi. La matière est la forme que revêt l'esprit, en laquelle il s'incarne, où il se trouve parfois prisonnier. Tout l'art du mage consistera à libérer cet esprit pour lui commander, comme jadis Aladin sortit un génie d'une bouteille.

Bien sûr que c'est de l'animisme. Mais il n'y a rien à faire, sous toutes les latitudes, l'animisme semble plus proche, plus naturel, plus vivant, que les discussions théologiques ou les récits d'expériences mystiques. Ce n'est, par exemple, pas avec ces écrits qu'on pourrait guérir la maladie **qui est un être mauvais.**

Le grimoire n'est pas une œuvre éthérée, un manuel de rédemption de l'âme, ou bien encore une grille d'interprétation gnostique. **Le grimoire est fait de recettes pour mieux vivre dans le monde**, pour mieux s'y confronter, pour mieux l'affronter. Il est empreint le plus souvent de cette sorte d'hédonisme bon enfant qui fait dire à l'auteur de l'*Ecclésiaste* : *«Va, mange avec joie ton pain et bois de bon cœur ton vin, car Dieu a déjà apprécié ton œuvre.» (IX - 7).* Il s'agit d'**être présent et particulièrement attentif dans ce monde-là**. On priera Dieu, les anges et les archanges, le diable ou les démons. Il faut bien sanctifier. Mais au préalable, on engagera **un dialogue vivant** avec la matière et ses ressources dynamiques.

Un dialogue âpre, ardent, brûlant et dangereux. Car la matière est **résistante** à la volonté humaine. C'est pourquoi le rituel sera strictement codifié, en vertu de l'expérience «des anciens qui savaient». S'ils ont pu témoigner, c'est qu'ils sont sortis vainqueurs de ce combat. La plus élémentaire des prudences recommande de marcher dans leurs traces. L'éveil des génies est au prix d'une stricte observance.

# Les mots sauvages

Il s'agit donc d'en imposer. Et tout d'abord avec des formules invocatoires ou évocatoires qui seront, de toutes manières, rien moins que comminatoires. Le pouvoir des formules est affirmé en tout temps et en tous lieux. Et à travers les siècles et l'espace, le ton est toujours le même : agressif, ferme et provoquant d'entrée de jeu, pour bien manifester la forte volon-

té de l'opérateur qui ne s'en laisse pas compter, il s'accélère, se bouscule dans la répétition des injonctions, rebondit comme l'eau vive, revient sans cesse sur son objet, pour écarter toute ambiguïté, pour enfermer l'esprit servant dans le cercle de la parole. Il s'agit de dire, de bien dire, de **mieux dire pour mieux vivre**. Les mots tonnent, et l'éclair de la voix les illumine, pour que l'Autre, celui que l'on implore, et que l'on contraint, entende et aperçoive l'orant du fond de sa lointaine demeure.

Et le temps de la récitation sera mesuré à l'aune de la répétition de la demande.

> *«Moi, NN, un serviteur de Dieu, te désire, t'appelle OCH et t'invoque par l'Eau +, par le Feu, par l'Air et la Terre, par ce qui y vit et y bouge et par les Saints Noms de Dieu Agios, Téhirios, Perailitus, Alpha et Oméga, le commencement et la fin, Dieu et homme, Sabaoth, Adonaï, Agla, Tétragrammaton, Emmanuel, Abua, Deus, Elion, Torna, deus Salvator, Aramma, Messias, Clerob, Michael, Ambriel, Achicol, Gachénas, et Peraim Dei filii et Peraim Dei spiritus Teti, et par ces mots SALOMON et MANASSES, CRIPINUS et AGRIPPA, ont invoqué les esprits et par lesquels tu sois obligé et que toi NN fasse comme Isaak a accompli à Abraham, ainsi sois-moi obéissant et apparaît (sic) à moi NN sous l'apparence d'un jeune homme doux et beau et apporte-moi ce que je désire (l'invocateur nomme, ici, son désir).»*
> **Extrait du Sixième Livre de Moïse.**

Quel charabia ! Quel galimatias ! On trouve de tout là-dedans : du français approximatif ; du latin de cuisine ; du grec ; des réminiscences de l'hébreu ; et même, entre autres, les noms de Salomon ou d'Agrippa.

On trouve de tout, même des mots déformés ou inventés. **Ce sont les plus terribles et les plus puissants**, chuchote-t-on.

Car le verbe, principe originel et essentiel, est libre. Libre de vivre sa vie propre, de s'évader du carcan du sens et de la syntaxe pour accoucher de phonèmes étrangers à la compréhension. Ce sont ceux-là que les forces brutes, étrangères à l'univers structuré de la sémiologie, entendront le mieux. Écoutez comment **Lovecraft**, cet épigone littéraire des rédacteurs de grimoires, scande les appels aux effrayants Dieux Très Anciens qui peuplaient la Terre avant le règne des hommes. Leur nom même écorche la bouche : Cthulhu. *«Cthulhu fhtagn, Cthulhu fhtagn.»* Comme les prétendus noms des Dieux. Ce sont des mots inouïs porteurs d'une énergie brutale, vieilles réminiscences des grognements des primates, qui résident désormais dans les zones interdites de l'inconscient collectif.

Il arrive même que le souffle s'éteigne dans le silence le plus profond, après les bruits d'orage grondants. L'incantation s'efface, mais son pouvoir n'en reste pas moins vivace, présent, grâce à l'égrégore suffisamment constitué dans les siècles passés.

*«Moi j'ai une tante, elle enlève les verrues rien qu'en y pensant, sans rien dire, sans rien faire et sans savoir comment. On lui en parle, elle s'en souvient en arrachant les dents (c'est son vrai métier) et c'est fini. Elle sait toutefois que son pouvoir est hérité, et qu'il se transmet uniquement par les femmes. Mais la formule ? Pas de formule. Ma tante conjure comme elle respire, tout simplement. On peut penser que son arrière-grand-mère, elle, conjurait avec une formule, mais le fait est là : la formule perdue, le prodige demeure, et cela pose un problème précis : ce fameux pouvoir des mots ne serait-il qu'un mot ? Ou bien faut-il penser au contraire que ce pouvoir est tel qu'il continue à agir de lui-même, en se servant de ma tante comme intermédiaire inconscient, à quelques générations d'écart ?*

*Il faut se méfier avec les mots : les paroles s'envolent, dit-on, mais justement on ne sait pas où elles s'en vont. Et puis aussi, il ne faut pas oublier que la formule doit rester secrète et que ma tante, peut-être, ne m'a pas tout dit.»*

**ROBERT MOREL *et* SUZANNE WALTER. *Le livre des conjurations et des sortilèges.***

*Extrait de la* Préface *de* ***JEAN-PIERRE ABRAHAM.***

# Visualiser

LE pouvoir des mots n'est pas qu'un mot. Mais sa finalité ultime, c'est la transe, c'est de mettre l'opérateur dans l'état souhaité pour qu'il puisse correctement produire. Les mots sont une aide, mais ne sont pas essentiels. Il arrive que ceux qui sont particulièrement entraînés, ou qui ont reçu «le don en naissant» puissent s'en passer.

Évoquer, nous l'avons déjà dit, c'est faire apparaître. Faire apparaître quoi ? Produire quoi ? Des images. Les mots *invoquent*, mais les images seules *évoquent*. Elles seules sont les puissants catalyseurs qui permettront aux éléments épars de l'ordre naturel de se rassembler, puis de se sublimer pour s'élever jusqu'aux autres dimensions. **Le mot appelle, mais l'image construit**. Sans visualisation correcte effectuée et projetée avec force au moment propice, le succès n'est pas du tout garanti – tout au moins en ce qui concerne les «Grandes Opérations» de l'Ars Magna.

Dans les grimoires, on trouve de tout : des recettes pour l'apprenti, jusqu'au grand œuvre pour le magiste. Pêle-mêle, sans différenciation aucune. Celles dont on dit qu'elles ne marchent pas ne sont peut être pas aussi inopérantes qu'une vaine expérimentation a bien voulu le laisser croire. Tout simplement, il y manquait une donnée essentielle, implicite, mais non écrite, à côté de laquelle est passé l'expérimentateur du dimanche : il faut faire, il faut dire, **mais aussi et surtout, il faut voir.**

# Le secret

D'AUTANT plus rare et pertinente sera la recette ou la description de l'opération, d'autant plus elle devra être tenue secrète, d'autant plus elle sera alambiquée, édulcorée, déformée.

**Les raisons d'être du secret sont multiples :**

- Il s'agit de préserver les privilèges d'une caste de «connaissants».
- Il s'agit d'empêcher que les «pouvoirs» ne tombent entre des mains mal intentionnées.
- Il s'agit de se protéger des persécutions, des autodafés et des destructions dont les intégrismes et les idéologies ont émaillé l'histoire.
- Il s'agit enfin de dresser une enceinte – à l'image du mur du Temple qui renferme le Saint des Saints – entre l'espace sacré et l'espace profane, pour ne pas se laisser polluer et envahir par ce dernier.

Mais à ces raisons, s'oppose une règle que l'on ne saurait ignorer : **le secret ne doit pas être perdu.**

C'est un a priori antinomique : le secret qui n'est jamais divulgué est essentiellement régressif. Il finit par disparaître, tout simplement.

Comment en maintenir la pérennité sans dévoiler ?

En rusant, en masquant, en usant de codes au premier, second, troisième degrés de la compréhension, en détournant les symboles.

En le livrant enfin, anodinement, au beau milieu d'un fatras de superstitions, de telle sorte qu'il passe inaperçu aux yeux de tous – excepté aux yeux de l'initié. Ou de l'étudiant méritant dont la lutte incessante pour départager le bon grain de l'ivraie, pour lire entre les lignes, comparer et traduire, est garante quasiment à coup sûr qu'au terme de cette lutte – s'il y arrive, s'il a trouvé toutes les clefs et ouvert toutes les portes – il aura fait preuve d'une spiritualité sans faille et d'un amour sans borne.

On trouve un exemple d'une telle dissimulation dans le *Petit Albert*. Comme dans la *Lettre Volée* d'**Edgard Poe**, ça crève les yeux, mais qui a su

le voir ? Juste avant la technique censée faire de l'or, ou du précipité d'or. Juste après un procédé *«éprouvé en Angleterre par Raymond Lulle, en présence des Principaux de la Cour»*. Sous l'intitulé passe-partout *«Autre, sur le même sujet»*. Savez-vous ce qu'on trouve ?

Un extrait d'un traité alchimique d'**Alexandre Toussaint Limojon de Saint-Didier**, accessoirement secrétaire d'ambassade et missi dominici de Louis XIV pour quelques affaires secrètes de la plus haute importance, mais surtout authentique adepte. Le traité dont il est ici question fut publié en 1687, deux ans avant sa mort, par ses soins à La Haye sous le titre : *Lettre d'un Philosophe sur le secret du Grand Œuvre au sujet de ce qu'Aristée a laissé par écrit à son fils.*

Cet Aristée serait un philosophe vivant en Proconnèse (au bord de la Mer Noire) quatre siècles avant notre ère, et il aurait laissé un traité en langue scythe qu'Alexandre Toussaint Limojon de Saint Didier aurait traduit et commenté.

Seulement, voilà. Impossible de trouver ailleurs la moindre trace d'Aristée. Dans ces conditions, il y a fort à parier que l'auteur du texte et celui des commentaires ne font qu'un, à savoir le distingué diplomate. Cette œuvre constituerait en quelque sorte son «testament philosophique».

Je ne suis pas très versé dans ce domaine, le Grand Œuvre n'est pas ma partie. Mais certain adepte de mes connaissances – en qui j'ai toute confiance – m'affirma un jour que ce texte pouvait être considéré comme l'un des sommets de l'hermétisme opératif.

Que vient donc faire ici l'Aristée (ou le Limonjon), tronqué de surcroît, côtoyant des recettes pour gagner aux loteries ? Le ton diffère de ce qu'on peut lire le plus souvent dans le *Petit Albert*. À n'en pas douter, cet extrait donne à penser, et invite à d'autres lectures, à d'autres recherches que les pratiques *«qui garantissent du cocuage»*. Peut-être ce seul extrait justifie-t-il l'ensemble du *Petit Albert*, qui ne serait rien d'autre que sa gaine protectrice.

> *«Mon fils, après t'avoir donné la connaissance de toutes choses et t'avoir appris comment tu devais vivre et de quelle manière tu dois régler ta conduite par les maximes d'une excellente philosophie ; après t'avoir instruit aussi de tout ce qui regarde l'ordre et la nature de la monarchie de l'univers, il ne me reste autre chose à te communiquer que les clés de la Nature, que j'ai jusqu'ici conservées avec un très grand soin. Entre toutes ces clés, celle qui tient le lieu fermé aux plus sublimes génies doit tenir le rang : elle est la source générale de toutes choses et on ne doute point que Dieu ne lui ait particulièrement donné une propriété toute divine. Sans la possession de cette clé, les richesses deviennent misérables, d'autant qu'il n'y a point de trésor qui puisse lui être comparé. En effet, de*

*quoi servent les richesses, lorsqu'on est sujet à être affligé des infirmités humaines ? À quoi bon tous les trésors, lorsqu'on se voit terrassé par la mort ? Il n'y a point de richesse qu'il ne nous faille abandonner, lorsque la mort se saisit de nous. Il n'en est pas de même quand je possède cette clé, car, pour lors, je vois la mort loin de moi et je suis assuré que j'ai en mon pouvoir un secret qui m'ôte toute l'appréhension des misères de cette vie. J'ai des richesses à commandement et je ne manque point de trésors. La langueur fuit devant moi et je retarde les approches de la mort, lorsque je possède la clé dorée du Grand Œuvre»*

Extrait de ***Lettre d'un Philosophe*** **IN LE PETIT ALBERT.**

Les grimoires sont des pollens, ou bien encore des spermatozoïdes. Reproduits à des centaines de milliers d'exemplaires, ils tombent le plus souvent sur les terres arides de la superstition ou de l'indifférence. Mais n'y en aurait-il qu'un seul qui rencontre son pistil ou son ovule qui saura ne pas se laisser prendre à la glu des mots et à la piperie des verbes, alors le «mauvais livre» aurait rempli son office : transmettre le secret sans le trahir.

# Triste moderne

Le citadin moderne trouvera peut-être que nous cherchons à donner à tout prix de la valeur à ce qui n'en a nulle.

Et puis, sur ce, il se rendra à son rendez-vous avec le «panseur de l'âme», le psychanalyste. Il s'allongera sur le divan et tentera de se souvenir de ses rêves, de se livrer à d'audacieuses paraboles symboliques, de débusquer le mythe œdipien dans sa petite enfance, et de faire revivre le refoulé.

Après quoi, de retour chez lui, il allumera sa télévision, où il entendra les mots vides, mais incantatoires, des politiciens et des économistes. Il subira le martèlement, au milieu du film qu'il regarde, de la coupure publicitaire qui *l'invite* à acheter la lessive qui lave plus blanc (plus blanc que quoi ?) ou la couche culotte qui réalise de véritables miracles. Vous vous rendez compte ? Même mouillés, ils sont secs !

Il terminera sa journée par la lecture du journal, où les sondages lui prédiront l'avenir, de telle sorte que, finalement, il aura l'impression que les jeux sont faits d'avance. Et puis, s'il est «branché» et «fortuné», il ira le week-end communier à grand prix dans les stages de la stupidité «new-age», pour «libérer ses blocages», «guérir de ses vies antérieures», et entrer «en état alpha» au moyen de «lunettes de relaxation».

Cette fin de siècle a les incantations, les pratiques et les grimoires qu'elle mérite.

# - III -

# Le Grand Albert et le Petit Albert

*« L'on n'évite le mal qu'autant qu'on le connaît. »*

**LE GRAND ALBERT.** *Épitre.*

«**LES ADMIRABLES SECRETS DU GRAND ALBERT** fut le livre préféré des sorciers de la Sologne. L'interdit dont il était frappé lui donnait une valeur aux yeux de beaucoup. En 1919, j'en ai trouvé un qui avait cent cinquante ans d'âge. Son possesseur refusa à tout prix de me le céder, et sa femme le détruisit à sa mort, car il n'avait pas d'héritiers directs. Elle ne voulait pas qu'il tombât aux mains d'un étranger. Il était sacré, disait-elle.» **DOCTEUR AUGUSTIN DUBOIS.** ***Les Anciens Livres de colportage en Sologne***

Le *Grand Albert* est une compilation de textes divers, dont les plus anciens remontent au XIII$^{e}$ siècle. Ces textes ont d'abord circulé sous forme de copies manuscrites que l'on trouvait aussi bien dans certains monastères – où, entre Matines et Vêpres, les moines se préoccupaient surtout de magie – que dans les bibliothèques des cours d'Europe et des grands des royaumes. On a recensé en tout une soixantaine de copies manuscrites, mais sans doute y en eut-il bien plus.

Le *Grand Albert*, on s'en doute, est originellement écrit en langue latine. Non pas le latin de Cicéron, mais un latin simplifié, où les déclinaisons sont limitées au strict minimum, et que l'on a coutume de désigner sous l'appellation : «latin de cuisine».

**Le titre de l'édition de 1580, à Lyon, est le suivant :** *«Alberti Magni de Secretis Mulierum libellum... ejusdem de virtutibus herbarum, lapidum et animaliumquorumdam libellus. Item, de mirabilibus mundi ac de quibusdam effectibus causatis a quibusdam animalibus. Adjecimus ob materiae similitudinem Michaelis Scitis Philosophi De Secretis Naturae opusculum»*. Traduction : «Le Petit Livre d'Albert le Grand sur les secrets des femmes et, du même, celui sur les vertus des herbes, des pierres et de certains animaux. Également, des merveilles du monde et de certains effets causés par certains animaux. Nous y ajoutons, à cause de la similitude du sujet, l'opuscule du philosophe Michel Scott sur les secrets de Nature.»

L'imprimerie prendra dès le début de la Renaissance le relais de sa reproduction, ce qui assurera la vogue de sa diffusion dans la version originale, mais aussi dans des versions françaises (les premières éditées au tout début du XVI[e] siècle, à Turin, sous le titre : *«Le Grand Albert des secrets»*), allemandes, italiennes et anglaises, ce qui ne contribuera pas peu à étendre considérablement son audience.

Coup de tonnerre dans le ciel de la liberté d'expression (qui n'était qu'un vain mot à cette époque) ! Tout le livre premier, consacré aux *«Secrets des Femmes»*, est brutalement mis à l'index. Le Grand Albert va traverser une longue période d'oubli quasi-total, durant laquelle il ne paraîtra plus que des versions latines, et uniquement dans les pays ne se trouvant pas dans la zone d'influence de la papauté, tel l'Angleterre. Jacques Oudot, cependant, en édite une version française expurgée, conformément à la mise à l'index, au milieu du XVII[e] siècle.

La raison d'être de ce diktat est bien entendu la pudibonderie extrême qui marque les discours officiels – car pour le reste, il s'en passait de belles dans les cours, les évêchés et jusqu'au Vatican – de cette époque. *L'Albert moderne, ou nouveaux secrets éprouvés et licites,* un vulgaire plagiat de 1768 qui se veut conforme aux mœurs en usage, ne s'en cache nullement dans son avertissement en forme de mise en garde : *«Nous avons donné à cet ouvrage le nom d'Albert moderne, par opposition à un livre fort connu et déjà ancien dont une bonne partie des secrets a pour objet des matières un peu trop libres et peu convenables à cette décence que l'on doit garder dans un ouvrage public. Nous rougirions d'en rapporter ici quelque exemple.»*

Mais y-a-t-il vraiment lieu de rougir ? *Les Secrets des Femmes* sont-ils licencieux, voire pornographiques ? Incitent-ils à la débauche, à la prostitution, au crime ?

**Qu'on en juge par les intitulés des treize sous-chapitres qui constituent ce Livre Premier.**

« **I** – *De la génération de l'embryon. De quelle manière l'homme est engendré. Comment se fait la conception. Ce que c'est que les menstrues et le sperme, etc.*

**II** – *De quelle manière se forme le fœtus. Influence des puissances célestes sur le fœtus, etc.*

**III** – *Des influences des planètes. De quelles manière elles agissent sur le corps. D'où vient qu'il se forme souvent plusieurs fœtus dans la matrice, et comment, etc.*

**IV** – *Comment s'engendrent les animaux imparfaits. Les effets admirables des cheveux d'une femme. Diversité des animaux, et d'où elle vient.*

**V** – *De la sortie du fœtus. Raisons pourquoi les femmes accouchent dans le sixième mois. Pourquoi l'une souffre plus que l'autre dans l'accouchement.*

**VI** – *D'un monstre de nature et comment il se forme, etc.*

**VII** – *Des signes de la conception, etc.*

**VIII** – *Des marques pour connaître si une femme est enceinte d'un garçon ou d'une fille, etc.*

**IX** – *La manière de connaître quand une fille a perdu sa virginité, etc.*

**X** – *Des signes de la chasteté et le venin que les vieilles femmes communiquent aux enfants par leurs regards, etc.*

**XI** – *Du défaut de la matrice. Une histoire que Galien raconte d'une femme suffoquée par la matrice, etc.*

**XII** – *Des empêchements de la conception et d'où ils viennent. Les secrets pour faire concevoir une fille ou un garçon.*

**XIII** – *De la nature et de la digestion du sperme. Pensée d'Avicenne sur le sperme.*»

De quoi s'agit-il donc ? Des mécanismes de la procréation et de la conception. De quelques aberrations de la nature. De parturition. De virginité. Accommodé parfois à la sauce magico-superstitieuse du temps (pas plus – plutôt moins même, que les traités de médecine de l'époque). Le tout placé sous le double patronage incontestable en ce temps-là de Galien (le plus grand médecin de l'Antiquité après Hippocrate) et d'Avicenne (le précurseur de la médecine expérimentale arabe).

Pas de quoi fouetter un chat, à première vue !

J'ai beau m'user les yeux sur *Le Secret des Femmes*, rire parfois à la lecture de quelques incongruités (mais sans doute, dans plusieurs siècles, en

sera-t-il de même pour les lecteurs des livres publiés au XXe siècle), je n'y vois nulle licence. Je serais même plutôt tenté de penser qu'il s'agit en bien des endroits d'une honnête tentative d'explication de la génération, avec les moyens laissés par le savoir de l'époque (mais on n'était guère plus avancé au milieu du XIXe siècle). Tout le contraire, donc, d'un livre de superstition. Mon opinion sur ce sujet rejoint en tous points celle du botaniste **E.H.F. Meyer :** *«On l'a surnommé par dérision l'accoucheur, on s'est scandalisé de sa salacité, sans fondement ; car si le livre témoigne de connaissances médicales faibles et de fortes superstitions astrologiques, il n'est pas licencieux. C'est une recherche physiologique et médicale austère sur la conception et la gestation humaines, qui a même son intérêt pour l'histoire de la médecine.»*

De fait, en l'occurence, la «pensée primitive» n'est pas du côté du rédacteur du *Secrets des Femmes*, mais bien de ses censeurs. Le coït, la conception et la parturition – tout au moins les mécanismes qui y président – sont des sujets tabous pour les enfants et le peuple que l'on désire maintenir dans un état d'esprit infantile. On a beau savoir que les garçons ne naissent pas plus dans les choux que les filles n'éclosent dans les roses, tout ce qui a trait au sexe est perçu comme une malheureuse nécessité de notre exil du jardin d'Éden. Si on baise sa mie, si on la couche ou si on la culbute, c'est la preuve que nous ne sommes pas des anges. Parler de ces choses – pire les écrire – constitue une double faute : c'est donner à connaître (première faute) ce qui a trait au péché de chair (seconde faute). *Le secret des Femmes* est, à n'en pas douter, l'une des branches maîtresses de l'Arbre de la Science du Bien et du Mal. Le censeur redoute qu'il n'incite l'Ève éternelle à retomber dans l'éternel piège. Et il fonde son bon droit sur le texte qui fait référence, la *Bible* dans la version des Septante : Dieu ne découvre-t-il pas que l'homme a péché parce que ce dernier se sait nu ? La première des punitions infligée à l'Ève fautive n'est-il pas la multiplication des enfantements dans la douleur ?

Dès le début du siècle qui suit le premier interdit – en 1703, pour être précis – un éditeur qui se dissimule prudemment sous le pseudonyme du *«Dispensateur de secrets»* en réalise hors les frontières une nouvelle version intégrale en langue vulgaire, et inaugure ainsi la vague d'un succès populaire qui, désormais, ne se démentira plus, quelles que soient les humeurs et les rigueurs du pouvoir de censure. Pire même, il semble que les vagues successives de mise au ban ne font qu'accroître le succès. *«Ce livre a-t-il été mis à l'index parce qu'il était devenu trop populaire, ou est-ce pour cela que sa popularité s'est accrue ?»* questionne avec humour l'historien **Llynn Thorndike**. L'esprit naturellement frondeur de nos concitoyens se double d'un truisme enfantin : «Si c'est interdit, c'est que c'est bon, efficace, et sans

doute dans le but de le réserver à une caste de privilégiés.» Quoi qu'en dise l'académicien **Charles Nisard** dans son *Histoire des Livres populaires* (1854) : *«Le plus célèbre, le plus absurde et le plus dangereux des livres de cette classe. Si on les réimprime, c'est clandestinement, et la police correctionnelle est chargée d'appliquer contre ceux qui les débiteraient deux ou trois des plus célèbres articles du Code Pénal. Il serait donc impossible à la plupart des lecteurs de se les procurer»*, rien n'y fait, la vogue est là. D'ailleurs, ce digne immortel, tout à sa fougue, ne se rend pas compte de la contradiction intrinsèque de son propos : si c'est absurde, en quoi est-ce dangereux ? Et, partant, pourquoi l'interdire ?

Il est à noter que le mot «populaire» ci-devant employé par nous ne contient aucune des connotations péjoratives que les universitaires et les critiques qui vivent sur un nuage ont coutume de lui attribuer. Ce qui est «populaire», c'est ce qui jouit de la «popularité», c'est-à-dire de l'estime d'un grand nombre.

**La classification des livres adoptée en 1709 par les censeurs de Paris comporte cinq subdivisions :**

- Les livres qui n'ont pas besoin d'examen.
- Les livres approuvés sans correction.
- Les livres approuvés en faisant quelques légères corrections.
- Les livres approuvés moyennant de grandes corrections.
- Les livres réprouvés pour toujours.

C'est dans cette ultime et dernière classe qu'ils rangent *Le Grand Albert*.

Cette réputation a la vie dure !

Lorsque l'éditeur *«La Diffusion Scientifique»* publiera à son tour sa version du *Grand Albert*, il recommandera *«de ne pas laisser ce livre entre les mains des enfants»*. Autement dit : carré blanc pour le *Grand Albert !*

Nous avons vu que le livre I ne méritait nullement quelque condamnation que ce soit pour «outrages aux bonnes mœurs». Qu'en est-il des autres livres ?

**Le second livre ou Livre de la Réunion est subdivisé en trois sous-chapitres et deux addenda.**

- **Le premier de ces sous-chapitres :** *«De la vertu de quelques herbes»* est bien de la main d'Albert. C'est une recension faite par lui des qualités phytothérapeutiques et «magiques» des simples à partir de textes anciens, et de ses propres observations de naturaliste.
- **Le second de ces sous-chapitres :** *«Des vertus de certaines pierres»* présentant une différence de style avec le précédent n'est peut-être pas de la

main d'Albert. Mais si le style diverge, l'inspiration «scientifique» et la veine «magique» est la même. On se trouve donc en présence, à défaut d'un autographe d'Albert, d'une rédaction faite par un de ses proches ou disciples à partir des notes du saint.

- **Le troisième sous-chapitre :** *«Des vertus de certains animaux»* retrouve le style du premier. On peut donc l'authentifier comme étant une œuvre originale du dominicain. Comme les précédents, c'est encore une recension faite à partir de textes anciens d'origines diverses.
- Le premier *addendum* est une table des astres et des planètes et de leurs dominations sur les différentes heures des jours et des nuits de la semaine. De telles tables sont courantes dans les traités de talismanie, de magie et d'alchimie. Elles servent à déterminer les moments propices des opérations. La publication de cette table est contemporaine de la rédaction des trois sous-chapitres, car elle en constitue – comme vous pourrez le voir – un complément indispensable.
- Le second *Addendum*, par contre : *«Traité des merveilles du monde par Albert le Grand»*, qui n'est rien d'autre qu'une compilation d'œuvres diverses (juives, grecques ou arabes) a peut-être été commencé par Albert le Grand, mais n'est certes pas un produit de sa plume. Son intérêt est très inégal.

Les livres troisième et quatrième ne sont certes pas de la main d'Albert. Ils ne prétendent d'ailleurs pas l'être. Mais c'est à tort qu'ils s'en réclament souvent. Cependant, ce crime de lèse-majesté ne saurait leur dénier toute valeur.

**Le livre troisième se subdivise en trois sous-chapitres, qui ont tous en commun de n'être rien d'autre que des emprunts divers.**

- **Le premier de ces sous-chapitres s'intitule :** *«Dans lequel on parle des secrets merveilleux et naturels.»* Ce titre pourrait laisser à penser qu'il s'agit là d'un commentaire du second addendum de la seconde partie ; il n'en est rien. Chaque fois d'ailleurs que, dans diverses éditions, on rencontre le nom d'Albert dans ce texte, il convient, comme dans l'édition d'Oudot, de le remplacer par celui de Pline, car c'est en fait à l'œuvre de cet auteur latin que ce sous-chapitre fait référence.

**Le lecteur curieux d'expériences faciles et amusantes effectuera lui-même ce tour facile à réaliser, sur lequel s'ouvre ce premier sous-chapitre.**

Prenez un œuf de poule de ferme (et non pas un œuf industriel, sa pauvre coquille n'y résisterait pas). Trempez-le durant cinq jours dans du bon vi-

naigre. Vous verrez alors que sans jamais se briser, l'œuf devient aussi malléable que de la pâte à modeler. Vous constaterez ensuite que dans ces conditions, il est aisé de lui faire prendre une forme telle que vous pourrez le faire glisser par le goulot d'une bouteille, où il tombera au fond.

Mais le prodige (qui n'en est pas un ; c'est juste une réaction physico-chimique) ne s'arrête pas là. Ne rebouchez pas la bouteille, laissez-la ouverte pour que les vapeurs de vinaigre puissent s'évaporer. Vous constaterez alors, au bout d'un temps plus ou moins long, variable pour chaque œuf, que le produit de la poule reprend sa forme initiale.

En même temps – je n'en doute pas – que cela vous donnera matière à réflexion sur la permanence prouvée de la forme ovoïde – l'une des formes parfaites de la création – vous pourrez également étonner vos amis, car connaissez-vous beaucoup de gens qui possèdent un œuf dans une bouteille ?

- Le **«Traité des vertus et propriétés de plusieurs sortes de fientes»**, second sous-chapitre du Livre III, ne se trouve pas dans les éditions originales du *Grand Albert*. Des emprunts à Dioscoride, médecin militaire du premier siècle de notre ère, à Galien et à Paul d'Égine (VII[e] siècle avant Jésus-Christ), dernier des médecins grecs «classiques» en constituent l'essentiel.

La matière – si l'on me passe l'expression – de ce sous-chapitre peut prêter à sourire. Je rappellerai cependant que jusqu'au milieu du siècle dernier, l'étude des selles était l'une des principales observations médicales pouvant conduire au diagnostic. Le lecteur moderne sait-il que l'expression policée qu'il emploie sans doute chaque jour : «comment allez-vous ?» en est une réminiscence. «Comment allez-vous ?» n'est que l'expression abrégée de «Êtes-vous bien allé à la selle ?»

Pour n'appartenir pas, ni de près, ni de loin, à la filiation des œuvres d'Albert le Grand, ce *«Traité des vertus...»* contient un petit morceau de bravoure qui fait honneur à la pensée libre – je n'ai pas dit la «libre pensée» – celle qui signe les vrais scientifiques et les authentiques philosophes.

**Ce petit morceau de bravoure, on le trouve dans le paragraphe *«Du tronc des choux»* :**

*«Je sais bien que les galiénistes et les Nestoriens n'approuvent pas mon remède, parce que les uns ne le trouvent pas dans leurs recettes, et que les autres ne sont rien moins que ce qu'ils croient être, c'est-à-dire fidèles sectateurs de Galien, mais je ne me soucie guère des uns ni des autres.»*

Quelle que soit la valeur du remède décrit, que voilà une saine insolence !

- **Le troisième sous-chapitre :** *«Secrets éprouvés pour manier plusieurs métaux»* est la copie quasi conforme d'un très ancien livre de recettes domestiques, ajoutée au *Grand Albert*, sans doute pour «faire de la page», après la mise à l'index du *«Secret des Femmes»*. Ce qui ne lui enlève rien. Ces recettes «marchent», pour la plupart.

Le livre quatrième et dernier, enfin, pour être tout autant attribué abusivement à Albert le Grand que le précédent, ne justifie pas plus la fougue des censeurs et les commentaires moralisateurs ou condescendants des critiques.

**Comme le précédent, il est divisé en trois sous-chapitres, d'origines diverses.**

- Le premier de ces sous-chapitres est un *«Traité de la Physionomonie»* qui n'est ni pire, ni meilleur, que ces prédecesseurs ou ses épigones. On l'attribue à Michel Scott (1210 – 1291), un «magicien écossais» (c'est tout du moins la réputation que lui font Boccace et Dante), auteur d'un recueil de prophéties et d'un traité de géomancie. Fuyant les brumes de son pays natal, il s'établit à la cour de Frédéric II – dont il était l'astrologue attitré – en Sicile. Alchimiste, traducteur infatigable, on le définirait plutôt comme un «rat de bibliothèque» que comme un expérimentateur.

- **Le second sous-chapitre :** *«Des jours heureux ou malheureux»* est un almanach basé sur les «jours de la lune». Il est à noter que l'origine de ce sous-chapitre est très ancienne, et probablement hébraïque, puisque le mois lunaire y compte trente jours.

Quelque kabbaliste de mes amis – que j'ai interrogé en vue de la rédaction de cette préface – m'a récemment confié que *«celui qui étudie ce sous-chapitre pourra y trouver des éclairages très intéressants sur les rythmes des versets».*

Il n'a pas voulu en dire plus, mais pourquoi en dire plus ? Le Sage ne donne pas les clefs ; il indique où l'on pourrait peut-être les trouver. Le Sage sait bien que révéler le Secret s'apparente à un viol.

Puisque le Secret est en vous.

Puisque le Secret, c'est vous.

**Le troisième et dernier sous-chapitre, qui clôt les éditions les plus récentes du Grand Albert, se préoccupe** *«De la qualité des fièvres malignes. Les préparatifs des fièvres malignes.»* (Le mot préparatif doit s'entendre au sens moderne de «préservatif»).

Ce n'est rien d'autre qu'un extrait de conseils préservatifs extrait de médications surannées, notamment celles qui figurent dans l'œuvre de Serenus Sammonicus, le «médecin des pauvres» qui vécut au III[e] siècle de notre ère. Médicalement, il n'a d'intérêt qu'historique. Humainement, il porte en lui une grande leçon de tolérance.

C'est le rôle d'une préface d'attirer l'attention du lecteur sur des passages intéressants de l'œuvre qu'il va lire – d'autant plus que cette œuvre est inégale. Écoutez – c'est le mot juste – écoutez ce prêche qui, face à l'orgueil incommensurable des catholiques qui faisaient jusqu'à une époque récente de la rédemption une chasse gardée, affirme que la véritable prière sauve tous ceux qui s'adressent à la transcendance, **quelle que soit leur religion.**

*«Il y a deux sortes de remèdes, les divins et les naturels. Les divins consistent dans les prières et dans la confiance qu'on doit avoir en Dieu d'être guéri de tous maux et délivré de tous les dangers qui peuvent arriver aux hommes. C'est pour un semblable sujet que le prophète royal dans le psaume XVI adressa sa prière à Dieu, de cette manière : Dieu est ma garde et ma défense contre toutes sortes de Bêtes, sa main me servira de bouclier contre les traits de mes ennemis ; je suis sans crainte, quand j'en verrais cent mille à mes côtés ; Dieu a mis ses armées autour de moi et je ne saurais me perdre ni m'égarer sous sa conduite.*

*Les israélites, par les prières de ce prophète, furent heureusement délivrés de la peste : Dieu accorda la même grâce dans une pareille nécessité aux prières de Moïse et d'Aaron.*

*Les païens, quoiqu'ils ne connûssent pas le véritable Dieu, ont aussi eu recours à la prière dans leurs afflictions ; les Athéniens pendant une grande peste érigèrent en plusieurs endroits des autels au dieu inconnu de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique ; pour le supplier d'apaiser son courroux, ils se servaient de ces paroles : Grand Dieu guérissez-nous et délivrez-nous.*

*Tite-Live rapporte que, la peste étant dans Rome du temps de Camille, les Romains aussitôt eurent recours aux prières, aux aumônes, se réconcilièrent ensemble, terminèrent leurs procès et leurs différends, et firent toutes sortes d'autres bonnes œuvres pour apaiser leurs Dieux, qu'ils croyaient irrités contre eux par ce châtiment et ces afflictions.*

*Valère Maxime dit aussi que la contagion étant dans Rome, on y transporta d'Épidaure l'image d'Esculape, parce que les Sibylles avaient prédit que cette maladie ne pouvait cesser sans cela. Voilà tout ce que j'ai à dire des remèdes divins et de l'usage qu'en ont fait non seulement les chrétiens, mais encore les païens.»*

C'est tout ce qu'il a à dire. Mais c'est beaucoup. N'allez pas chercher plus loin **la véritable raison** des interdictions diverses et de l'opprobe qui pèse sur *Le Grand Albert.* Ce n'est rien d'autre que la mise à l'index dont les intégrismes s'arment dès que l'on prétend qu'un païen (un «autre», quelqu'un qui ne pense ni ne prie comme vous, quelqu'un qui agresse par ses traditions et sa couleur de peau différente) peut **lui aussi** être sauvé.

# Le *Petit Albert*

LE **PETIT ALBERT** se présente comme une suite du **GRAND ALBERT.** Le succès de l'ouvrage dont il se réclame n'est sans doute pas étranger – loin de là – à cette compilation hasardeuse de grimoires, de clavicules, de traités de médecine populaire ou de spagyrie, et d'hermétisme opératif dont il est principalement constitué. Il serait, si on l'en croit, l'impression des notes manuscrites d'un certain Albertus Parvus Lucius. C'est bien peu probable. Gageons qu'il s'agit plutôt d'un «coup éditorial», comme on dirait aujourd'hui, un «remake» appliquant déjà le principe juteux bien connu des gens d'Hollywood : «ce qui a marché doit avoir une suite».

Mes recherches personnelles dans divers catalogues de bibliothèques m'ont amené à penser que la plus ancienne édition du Petit Albert qui **nous soit parvenue à ce jour** date de 1706. Cette date ne saurait cependant correspondre à celle de la première mise sur le marché, puisque dans le célèbre traité *«Le Texte d'alchymie et le songe verd»*, il y est fait référence. Or, ce texte fut publié en 1695.

Jusqu'au milieu du XIX[e] siècle, *Le Grand Albert* et *Le Petit Albert* furent publiés séparément. À partir de ce moment, la patine des ans déjà acquise par le second, qui justifiait qu'il pouvait être qualifié «d'ancien», au même titre que le précédent, justifia que les deux traités soient réunis en un seul, presque toujours sous le titre générique : *«Admirables Secrets du Grand et du Petit Albert»*. Ceci, en vertu du fait, nous signale **Émile Morice** dans *La Revue de Paris*, que la clientèle des campagnes *«obéit à des instincts de routine poussés jusqu'à l'invincible opiniâtreté. Elle tient obstinément à ce qui est ancien.»*

On le trouve dès lors partout dans les pays de langue française, au Canada comme en Polynésie et en Afrique.

**Disons-le tout de suite :** *Le Grand Albert* surpasse de cent fois en qualité et en pertinence – à quelques exceptions près – son épigone. *Le Grand Albert* est réservé à la crème des rebouteux et des sorciers – suffisamment

lettrés pour le comprendre, suffisamment imprégnés de la foi en leur cause pour s'en servir comme d'un guide. *Le Grand Albert* sert une cause scientifique, *Le Petit Albert*, hormis quelques pages, le frichti de l'attrape-nigauds, de la gauloiserie et des contrefaçons. Son succès sans doute encore plus grand ne témoigne pas, bien au contraire, d'une valeur intrinsèque supérieure. C'est son côté «servez chaud sans vous casser la tête à faire une cuisine compliquée» qui attire le public.

En écrivant cela, nous nous inscrivons radicalement en faux contre l'opinion de **Laisnel de la Salle** ou de **Victor Brunet** qui professait : *«En dépit de son titre, Le Grand Albert est fort inférieur au Petit, que seuls les grands sorciers possèdent. Il est aussi entre les mains de quelques mendiants et bergers, particulièrement nombreux au début du siècle, dans la région de Vire, Condé-sur-Noireau, Lassy.»*

La médecine populaire du *Petit Albert* doit parfois à l'observation scientifique, mais surtout à la «médecine magique» des «prières qui guérissent».

Loin de nous, au demeurant, de nier l'efficacité de telles prières, ou de faire suivre leur citation de points d'exclamations ou de «sic» qui sont la marque de la cuistrerie intellectuelle. Les prières qui guérissent fonctionnent, j'en atteste. Et je sais des entraîneurs d'équipes sportives, jusqu'aux plus hauts niveaux de la compétition, qui ne me contrediront pas sur ce point. Quand il s'agit de remettre sur pied l'ailier sonné par un mauvais coup dans un match d'importance, tous les moyens sont bons.

Mais enfin, la prière ne fait pas «avancer le schmilblick». Mieux même, son pouvoir est consubstanciel de son intemporalité, de son a-temporalité. C'est sans doute en cela que *«Petit»* et *«Grand» Albert* diffèrent radicalement : d'un côté, le pouvoir des mots, de l'autre, une tentative pré-scientifique de comprendre, de décrire pour mieux agir. Dans le *Grand Albert*, pour guérir une inflammation, on fera un cataplasme de bouse de vache enveloppée dans des feuilles de vigne et chauffé entre les cendres ; dans le *Petit Albert*, pour empêcher le sang de couler, on invoquera Jésus-Christ (on invoque beaucoup Jésus-Christ), on marmonnera, on soufflera, sans oublier bien sûr force signes de croix. Les deux ouvrages n'appartiennent pas au même «monde», même si le second prétend être une continuation du premier. Il y a à la fois dans le *Petit Albert* une dégradation de l'esquisse de rigueur amorcée dans le *«Grand»*, et un retour à une forme de pensée que nous qualifierons – qu'on veuille bien n'y voir aucune connotation péjorative – de «paléolithique». N'y manque même pas son cortège de petits conseils pour réaliser à bon compte diverses escroqueries – principalement des faux et de la contrefaçon – qui témoignent d'un engouement certain pour le «paraître» et la mystification des «jobards». La

prétendue «alchimie» du «Petit Albert», à l'exception de l'extrait du *Traité d'Aristée*, déjà signalé, est de cette veine. Encore, cet extrait est-il censuré de tout ce qui, dans l'original, faisait clairement référence à toute la symbolique hermétique.

Il y a, cependant, entre la foi paléolithique et les vertus du mysticisme un moyen terme, et ce moyen terme, c'est la magie et ses nombreuses subdivisions. Parmi lesquelles on trouve la talismanie.

La talismanie, à l'intérieur de la magie, mérite bien le terme de «technique». Le talisman est une espèce archaïque de condensateur et de haut parleur : il s'agit de capter des forces. Là encore, on retrouvera une hiérarchie qui reproduit celle des différents états de conscience : le gri-gri et l'amulette sont totémiques, le talisman est magique, et le pentacle est *«de l'absolu réfracté en quelques simples symbolismes : le raccourci d'un système – le système du monde, dont le déchiffrement équivaut au salut. En d'autres termes, le microcosme non pas incarné en individu humain, mais schématisé en formule, en graphique. Un système de correspondances projette le plan de l'univers, ainsi que les moyens de libération, sur ce plan de dessinateur ou d'architecte, sur cette peinture ou ce bijou.»* (**Paul Masson-Oursel**). Mais que l'on parle d'amulette, de talisman ou de pentacle, on parle de métaphysique mise en image. N'invoquons pas la superstition ; ces formes témoignent d'une *reconnaissance* instinctive des structures de notre origine, et sans doute de notre devenir.

À ce propos d'ailleurs, qu'on nous permette à la fois de saluer et de condamner les excès de la radionique, cette nouvelle gnose qui éclaire, mais qui aveugle parfois. L'analyse des «formes agissantes» en laboratoire est certes une bien bonne chose ; mais les théories qui en découlent frisent le terrorisme intellectuel ou l'escroquerie des gourous de pacotille. Ne reproduisons pas l'erreur impérialiste qui, dans les années soixante-dix, sévissait dans les milieux de la critique littéraire, à savoir le structuralisme ; la forme n'est rien sans l'inspiration du souffle de l'esprit, et cette inspiration devra se trouver au cours de l'élaboration du talisman. Une fois de plus, on retrouve le principe alchimique : c'est en forgeant qu'on réalise son être propre. **Jérôme Cardan**, qui a expérimenté les talismans de **Paracelse**, rappelle fort à propos que l'effet des talismans est fonction de l'attitude intérieure de qui l'a conçu. Et c'est bien ce en quoi la mystagogie diffère de la superstition.

**C'est sans doute ce qui fait la pérennité du talisman à travers les siècles.**

*«Les Dieux sont morts, mais les talismans sont restés. Ils ont survécu à toutes les formes d'incrédulité et, par là même, ont révélé que leur vitalité est éternelle. Tel qui n'a foi que dans la vitesse de sa voiture*

*ou de son avion, et qui marche à la mort comme au-devant d'un gouffre noir dans lequel il s'engloutira sans rien retrouver de sa personnalité, suspend une poupée à son véhicule, comme les patriarches d'Israël ou d'Assour suspendaient des téraphim aux peaux de leur tente... L'humanité montre ainsi sa faiblesse, et le talisman sa force, et la vertu occulte de ce dernier se manifeste par le fait que les hommes n'ont pu se libérer de lui.»*

**GRILLOT DE GIVRY. *Le Musée des Sorciers, Mages et Alchimistes***

Au milieu du Petit Albert, donc, on trouve un exposé sur les talismans de **Paracelse.** Ou plus précisément sur les talismans empruntés par Paracelse à l'alchimiste **Arnaud de Villeneuve.**

**Arnaud de Villeneuve** excelle dans la médecine occulte et alchimique. On lui doit la découverte de la distillisation fractionnée, au début du XIVe siècle. **Descartes** n'eut sans doute pas renié cette sentence du *Chemin du Chemin : «Chaque chose est composée des éléments en lesquels on peut la décomposer.»* Mais à la différence d'un **Descartes** qui tente de fonder les conditions d'une observation objective – le principe d'incertitude d'**Heisenberg** qui prouve que le simple fait d'observer modifie les conditions de l'observation dément cette prétention – **Arnaud de Villeneuve**, comme tout adepte, ne sépare pas l'évolution de l'expérience et l'évolution de l'opérateur, qui se doivent d'être concomitantes.

Deux siècles plus tard, la forte personnalité de **Paracelse** va réveiller le monde ronronnant de la médecine occidentale.

Mais il y a du **Cagliostro** chez cet homme-là. Certes, il a sans doute côtoyé les rives de l'illumination. Mais il fait peu confiance à la vertu de l'édification. Il veut à tout prix prouver. Ne serait-ce que pour répondre aux attaques incessantes de ceux qui le traitent de «monstre vomi par l'enfer» ou de «chemineau innommable».

Or, comment prouver ce qui ne peut l'être, ce qui ne peut être reproduit à volonté, puisqu'il n'y suffit pas la nécessaire contingence des causes et des effets, mais qu'il est exigé encore et surtout l'engagement total de l'être de l'expérimentateur ? C'est impossible, à moins de se livrer à des mystifications. Le vieux clou moitié fer, moitié or, qui témoignerait de sa capacité à transmuter la matière vile, ressemble fort au squelette mi-singe mi-homme qui mystifia quelques brillants anthropologues ; ils sont tous deux à ranger dans un magasin de «farces et attrapes.» Mais peut-être, après tout, cette forfanterie et ce charlatanisme sont-ils des manières de servir *l'idée pure*, une forme de sacrifice sur l'autel de la vérité.

Car, dans les sept livres de *L'Archidoxe Magique*, où se trouvent exposés en détails les principes talismaniques de **Paracelse**, on trouve bien une philosophie, au sens étymologique du terme, c'est-à-dire **un amour de la sagesse qui n'est rien d'autre que la conscience de l'unité de l'univers.**

*«En résumé, voici quelle serait la théorie générale, en quelque sorte la philosophie de Paracelse : l'unité serait la loi dominante de l'univers, unité de la force, unité de la matière, et l'ensemble de ces unités serait Dieu, l'infiniment unique et l'infiniment infini. L'essence de notre univers serait la Loi, ensemble des règles qui régissent les actions et les réactions des modalités vitales. Car la matière tout entière est imprégnée de vie qui se manifeste sous autant d'apparences et par l'intermédiaire d'autant d'organes que d'êtres. La vie étant unique et ses seules modalités variables, tout n'est donc que rapports et tout n'est qu'harmonie. Quand le poète disait que : les parfums, les couleurs et les sons se répondent, il ne faisait que constater l'existence des rapports esthétiques, eux-mêmes indices de rapports dynamiques primordiaux.»* (Docteur Marc Haven.)

La talismanie du *Petit Albert*, on s'en doute, a gommé tout ce qui sous-tendait les sept livres de *L'Archidoxe magique* pour se réduire à des recettes de fabrications.

Et pourtant, je sais des personnes de bonne foi qui ont appliqué à la lettre ces recettes, et m'ont dit s'en être bien porté. Effet placebo ? Volonté d'y croire qui produit l'effet escompté ? Pouvoir agissant de pratiques universelles qui transforment la possession de l'objet en un rite *ex opere operato* (qui fonctionne par lui-même) ?

J'avoue n'avoir pas de réponses à ces questions. Je constate, c'est tout, sans crédulité, mais sans non plus la prétention de posséder la science infuse.

Avec l'humilité de qui sait n'être qu'un homme, une parcelle de divin à qui les Mystères ne sont révélés que parcimonieusement.

C'est dans cet état d'esprit que je vous invite à prendre connaissance – et pourquoi pas à expérimenter – les préceptes des deux plus célèbres grimoires : *Le Grand Albert* et *le Petit Albert*.

# - IV -
# Vie et légende d'Albert le Grand

*« Je fus l'un des agneaux du saint troupeau. Que Dominique*
*mène par un chemin. Où l'on s'engraisse, à moins qu'on ne s'égare.*
*Celui qui m'est le plus près à droite fut mon frère et mon maître,*
*et lui Albert est de Cologne, et moi, Thomas, d'Aquin. »*

**DANTE.** *La Divine Comédie. Le Paradis. Chant X.*

*« ALBERT fut grand dans la magie, plus grand dans la philosophie, suprême dans la théologie.»*

*«Les ridicules rhapsodies intitulées Secrets merveilleux du Grand et du Petit Albert ne sont pas de lui et ne sont en aucune façon extraites de ses œuvres».* **MONTFERRIER.**

*«Quelle étrange destinée ! Il est devenu le compère des nécronomanciens du Moyen Âge et de la Renaissance. Albert le Grand est devenu le Grand Albert et le Petit Albert.*
*Que de gens du monde ne connaissent pas Albert à d'autres titres ! On a mis sur le compte de notre écrivain presque tous les secrets du Petit Albert qu'on réimprime et qu'on lit.»*
**CHARLES DAREMBERG.** ***Histoire de la Médecine***

*«C'est un fatras stupide que l'on attribue bien à tort au célèbre dominicain, a dû au sujet croustilleux qu'il aborde l'honneur d'être fort souvent réédité au XVe siècle et depuis».*
**QUÉRARD.** ***Supercheries littéraires dévoilées***

Nous avons vu, au chapitre précédent, ce qu'il convient de penser de semblables affirmations péremptoires. Cependant, on remarquera que si le jugement porté sur les deux grimoires est excessif, la volonté des auteurs de n'en pas attribuer la paternité à Albert témoigne chez eux d'un souci de préserver intacte la réputation du célèbre dominicain. Cette réputation lui valut **de son vivant** le qualificatif de «Grand» que ses contemporains ajoutèrent à son patronyme.

Une préface au *Grand* et *Petit Albert* ne saurait être complète sans que l'on rappelle les faits marquants d'une vie exemplaire, et sans que l'on fasse l'effort, dans des récits qui tournent souvent à l'hagiographie, de démêler la part de l'histoire et celle de la légende.

# Des rives du Danube au monastère de Cologne

ALBERT DE BOLLSTÄDT voit le jour en 1193 (on ne sait pourquoi *L'Encyclopédia Universalis* le fait naître en 1206), à Lauingen, sur les bords du Danube, dans une famille de riches fonctionnaires impériaux. Selon ses propres dires, on le retrouve presque trente années plus tard, en 1222, en Italie (l'année même où meurt saint Dominique). En 1229, il termine à Padoue ses études universitaires «normales», qui ne laissent en rien présager de son génie futur ; Padoue où les dominicains se sont établis en grand nombre. Il décide alors, à trente-sept ans, d'intégrer cet ordre religieux, non sans avoir au préalable été confronté à de durs combats intérieurs.

De 1230 à 1234, il fait à Cologne de brillantes études théologiques. À la suite de quoi, ayant reçu licence d'enseigner, il est durant quatre ans élevé au grade de lecteur dans divers couvents.

Son goût marqué pour les sciences expérimentales – quelles qu'en soient le domaine – est attesté dès cette date par ses propos mesurés portant sur une comète visible dans toute l'Europe.

En 1242, son cursus intellectuel brillant l'amène tout naturellement à Paris, phare universitaire de l'Occident médiéval. Après un examen réussi en 1245 devant l'évêque de cette ville, il est autorisé à enseigner à l'université du 11 septembre 1245 au 29 juin 1248. À la suite de quoi, il est élevé au grade de «Maître» (on dirait aujourd'hui : «Docteur»).

Ses cours portent sur l'explication d'Aristote dans le commentaire de Pierre Lombard (l'interdiction de l'explication publique des œuvres d'Aristote, au demeurant mal connues ou trahies par des traductions qui ne se référaient le plus souvent qu'à des copies falsifiées, ne fut levée par l'Église qu'en 1231 ; la pensée de ce philosophe était auparavant tenue pour contraire au dogme chrétien ; ce sera le «Grand Œuvre» d'Albert de les réconcilier). C'est à cette époque que la réputation d'Albert commence à s'affirmer. Ses cours et ses séries de *Questions* sont si brillants et d'une telle éloquence qu'ils attirent une véritable foule. Les amphithéâtres étant trop exigus pour la contenir, Albert se voit contraint de les donner en plein air, sur la place Maubert qui lui doit son nom (contraction de Magnus Albertus).

Son diplôme de Maître en poche, Albert retourne à Cologne. Là, il fonde un institut d'études supérieures, le *Studium Generale*, où il a l'occasion de former le plus brillant de ses disciples, **Saint Thomas d'Aquin.**

En 1252, c'est à ses qualités de diplomate que font appel deux parties qui s'opposent en cette ville. Contre l'avis de ses concitoyens, le prince évêque de Cologne Conrad Von Hocstaden décide de battre monnaie et d'instaurer des taxes douanières. Albert mène à bien sa mission en réglant le différend. Il aura de nouveau plusieurs fois l'occasion d'arbitrer de graves conflits armés dans cette ville.

Étant donné son ampleur de plus en plus grande, l'ordre des dominicains s'est structuré en provinces. En 1254, le Chapitre provincial de Worms nomme Albert à la tête de la province de Teutonie (charge dont il sera libéré à sa demande en 1257). Bien qu'il soit déjà sexagénaire, il va parcourir à pied, et sans argent, les vastes contrées qui séparent les quelques quarante couvents qui relèvent de sa juridiction. Il est vrai qu'**Albert le Grand** est solidement charpenté, d'une très grande taille compte tenu de l'époque (environ 1,75 m), et doté d'une santé à toute épreuve.

Il est amusant de constater que ces périples nombreux par les chemins et par tous les temps en font l'ancêtre des colporteurs qui, plusieurs siècles plus tard, allaient diffuser les grimoires portant son nom. Il profite de ces parcours pour, en bon naturaliste, multiplier les observations botaniques, géographiques, vétérinaires et médicales. Nombre de ces notes inspireront les passages les plus sérieux du *Grand Albert*.

C'est en 1256 que se situe le second événement – après l'écho de ses cours parisiens – propre à lui conférer une aura défiant les siècles. Emmenés par Guillaume de Saint-Amour, les universitaires s'insurgent violemment contre les ordres mendiants – au rang desquels les dominicains – qui professent gratuitement. De la cour de Saint-Louis, l'affaire remonte jusqu'à Rome.

Dépêché par les dominicains à Agnani où se tient la curie, la plaidoierie d'Albert est tellement «inspirée» qu'elle est tout simplement tenue pour miraculeuse. Son point de vue l'emporte sans l'ombre d'une hésitation.

1260 et 1261 sont deux années pénibles pour **Albert le Grand**. Délégué par le pape pour remettre de l'ordre dans les affaires de l'évêché de Ratisbonne, il réussit si bien dans cette mission qu'il suscite jalousies et médisances, que sa mise simple contrastant avec l'opulence rétablie par sa sage administration alimentent. On susurre que *«Albert réalise ce que Cicéron écrivait de Thalès et Pline de Démocrite, à savoir qu'un philosophe sait faire de l'or quand la situation l'exige»*. En clair, on insinue qu'il fabrique de la fausse monnaie grâce à des procédés alchimiques.

Indigné et amer, Albert se hâte de quitter le château fort de Stauff où il s'était établi sitôt sa tâche accomplie. Il voyage quelque peu, puis se fait nommer maître du Sacré Palais, où il découvre des inédits d'Aristote.

Emporté par le feu de sa passion pour l'expérimentation scientifique, il demande, tout en restant à l'intérieur de l'ordre des dominicains, d'être relevé de ses vœux d'obéissance et de pauvreté. Cette faveur lui est accordée et il peut désormais disposer, grâce à sa fortune familiale personnelle, des moyens que réclament son intérêt. Il est fortement encouragé dans cette voie par le pape Urbain IV.

Malgré son âge avancé, Albert se dépense sans compter dans les années qui suivent. Il prêche la croisade en terre sainte ; il visite différents monastères qui sont à la fois de hauts lieux de l'expérimentation scientifique et des ferments de la spéculation alchimique (les deux sont liées à cette époque) ; il prévient une guerre civile à Würzburg, apaise une dernière fois les conflits latents de la ville de Cologne ; il est nonce apostolique de la Pologne, christianisée depuis une génération seulement.

Mais le 7 mars 1274, l'année même où il anime le concile de Lyon, la mort de son disciple et ami **Thomas d'Aquin** l'ébranle fortement.

Ici se situe un épisode dont nous ne savons trop s'il appartient à ce sous-chapitre ou à celui consacré à la légende.

On raconte qu'au moment même où **Thomas d'Aquin** rendit l'âme, Albert fondit en larmes et annonça la triste nouvelle à tout son entourage. De nombreux témoignages convergents en attestent. D'autre part, pour être rare, un tel phénomène de prescience se riant des distances n'est pas un fait isolé. Jusqu'à plus ample information (en aura-t-on jamais), nous tiendrons donc ce récit pour fort probable.

C'est encore – *post mortem* – **Saint Thomas d'Aquin** qui est la cause de l'ultime voyage d'**Albert le Grand** à Paris, en 1277 (à l'âge canonique de quatre-vingt-quatre ans). Il se rend à l'université de cette ville pour y défendre les œuvres du disparu contre les attaques qu'elles subissaient.

1279 voit ses forces physiques et mentales décliner rapidement. Lui, formé à la rude école de la scholastique et de la rhétorique, qui était capable de disserter des heures sans aucune note, perd brutalement la mémoire. De surcroît presque aveugle, il se retire alors dans sa cellule, à Cologne, où il décèdera le 15 novembre 1280.

## Consécrations *post mortem*

Le 11 janvier 1482, les autorités de la ville de Cologne décident de transférer les restes d'Albert dans un tombeau plus somptueux. Quel n'est pas l'étonnement des fossoyeurs de retrouver le corps d'Albert presque intact, tourné dans l'attitude de l'orant, et dégageant une odeur suave.

Certains nous reprocheront peut-être de faire là encore la part belle à la «Légende Dorée», ou de nous laisser emporter par notre goût pour le merveilleux.

Mais outre le fait que cette scène est rapportée par plusieurs témoins – et dûment consignée – nous rétorquerons de nouveau que semblable phénomène non seulement n'est pas propre à l'hagiographie chrétienne, mais qu'on l'a de plus souvent constaté, encore récemment.

Le grand yogi **Paramahansa Yogânanda** décéda à Los Angeles le 7 mars 1952. Or, voici ce qu'on peut lire dans *The Mirror*, le journal de cette ville, en date du 3 juin 1952.

*«H. Rowe, directeur du cimetière de Glendale, où le corps a été déposé en attendant l'inhumation définitive, déclare que, depuis le 7 mars, le corps du yogi a été soumis à une observation journalière par le personnel du cimetière, jusqu'au 27 mars, date où le coffre en bronze a été scellé. Dans sa lettre notariée, adressée à la Société de la réalisation du Soi, Société fondée par le chef religieux hindou qui vient de mourir, H. Rowe déclare :*

*"L'absence de tout signe visible de décomposition du corps de Paramahansa Yogânanda présente le cas le plus stupéfiant de nos annales. Au moment de l'arrivée du corps au dépôt mortuaire de Forest Lawn, notre personnel s'attendait à apercevoir, par les vitres du cercueil, les signes habituels de décomposition. Notre stupéfaction grandissait à mesure que les jours passaient, sans apporter aucune altération visible. Le corps gardait un état phénoménal d'incorruptibilité."*

*Il déclare encore que le corps a été embaumé dans la soirée du 8 mars, avec la quantité usuelle de liquide généralement affecté à cet effet, et certifie qu'aucun autre procédé n'a été utilisé.*

*"Les mains ont conservé leur aspect normal, ajoute H. Rowe, aucune ride, aucune altération aux bouts des doigts, endroits où la dessication apparaît très tôt. Les lèvres, où un léger sourire s'était figé, ont conservé leur fermeté... L'apparence physique de Paramahansa Yogânanda à la date du 27 mars, au moment de la fermeture du cercueil de bronze, est restée inchangée depuis le 7 mars. Le corps paraissait aussi intact qu'il l'était au soir du décès. Le 27 mars, il n'avait subi le moindre signe de décomposition. Pour ces motifs, nous répétons que le cas de Paramahansa Yogânanda est unique dans nos annales."»*

La rumeur de nombreux miracles qui auraient été accomplis sur la tombe d'Albert s'étant envolée jusqu'à Rome, l'Église les authentifie après les enquêtes d'usage, et déclare **Albert le Grand** «bienheureux» en 1637. Canonisé par Pie XI en 1931, il est institué par son successeur Pie XII «*patron des sciences et des scientifiques chrétiens*» en 1941.

# L'œuvre

**ELLE est considérable, tant du point de vue du nombre de textes écrits que de leur rayonnement jusqu'à ce jour.**

L'intégrale de l'œuvre d'**Albert le Grand** n'a pas été totalement publiée à ce jour. Le serait-elle, d'ailleurs, qu'elle ne serait que l'intégrale de ce qui nous est parvenu, à défaut de nombreux textes (à jamais ?) perdus, concernant notamment les mathématiques.

Non content d'étudier et d'expliquer les textes anciens, l'auteur sait cependant se libérer de leur autorité, quand l'observation, le raisonnement

ou le simple bon sens le commandent. Il nie la génération spontanée, ou l'existence des dragons, contre les doctes avis de l'époque. Et ce, en vertu de l'un des principes fondateurs de la science expérimentale : l'expérience seule donne la certitude.

> *«C'est pourquoi l'expérience découvre certaines choses que les hommes ne peuvent comprendre, et la raison en fait voir d'autres qui ne dépendent en aucune manière des sens.*
>
> *Car quoique l'on ne sache pas la raison, ni pourquoi l'aimant attire le fer, l'expérience le fait voir si clairement qu'on ne saurait le nier ou en douter.»*

L'aristotélisme d'**Albert le Grand** n'est pas une foi aveugle. Non seulement il commente et *corrige* parfois l'œuvre du stagyre, mais encore il lui adjoint la *spiritualité* platonicienne, qui influence les travaux alchimiques de cette époque.

La connaissance n'est pas chez **Albert le Grand** un but final. Sa téléologie reste «l'illumination» qu'appelle la fusion avec la transcendance.

Si l'on excepte le droit, aucun des chemins de la connaissance empruntés à son époque n'ont laissé Albert indifférent.

La botanique et la zoologie, par exemple, *«commencent à devenir chez lui autre chose que des bestiaires fantastiques ou des symboliques traditionnelles»* (**E. Bréhier**).

# La légende

**Elle commence tout d'abord avec un épisode qu'Albert lui-même a rapporté.** S'estimant dépourvu des facultés intellectuelles nécessaires à la poursuite de ses études, Albert aurait longuement prié le ciel qu'il daigne lui accorder la grâce de les lui octroyer.

Une nuit de l'année 1229, la Vierge et des anges lui seraient apparus en songe, et dès le lendemain il aurait été en mesure d'accomplir des prodiges de mémoire et de faire assaut d'habileté rhétorique.

Encore, ce phénomène n'appartient-il pas à l'univers légendaire. Quel est le mystique qui n'a pas fait état d'une «révélation» ou d'une «grâce» l'ayant profondément transformé, à la suite d'un contact «direct» avec la divinité ou l'un de ses réprésentants ?

Le psychanaliste moderne ne niera pas la possibilité d'une telle mutation, même s'il refuse toute intervention divine. Il en tiendra pour responsables les «potentialités latentes» ayant réussi à subvertir d'un seul coup quelque «blocage» consécutivement à une sévère «perlaboration» (travail sur soi-même). La prière ou l'ascèse sont alors des perlaborations qui s'ignorent à l'instar de la prose de Monsieur Jourdain.

Il est rare, pour ne pas dire impossible, que les légendes reposent entièrement sur du vent. Comme l'exprime fort bien l'adage populaire : «il n'y a pas de fumée sans feu». Mais, pour complaire à l'imaginaire, pour satisfaire le besoin de merveilleux, pour nuire ou pour encenser, la légende brode autour de la réalité, et la déforme parfois à tel point qu'il est bien difficile d'y retrouver cette dernière, sauf à suivre le fil d'Ariane des versions successives. Il est à noter cependant que les épisodes légendaires de la vie d'**Albert le Grand** sont en moins grand nombre que ceux que l'on attribue aux autres saints. Pour cette raison sans doute, il n'a pas sa place dans la volumineuse *«Vie des Saints»* de **Paul Guérin**.

La plus célèbre des légendes relatives au saint patron des scientifiques veut qu'Albert aurait réalisé un automate vivant. Il aurait mis plus de trente ans à confectionner cet homme entier composé de divers métaux forgés sous des constellations précises. Cette «créature» aurait eu le pouvoir de répondre aux questions et de prendre en charge la ligne de conduite et les affaires de son possesseur. Mais **Saint Thomas d'Aquin**, effrayé des prétentions impies de son ancien maître, aurait détruit ce «golem» à l'occidentale.

La vérité qui se cache sous cette légende confond deux aspects de la personnalité et des intérêts divers d'Albert le Grand pour les pratiques de son époque.

Albert était passionné de mécanique, et qui plus est fort habile concepteur et fort adroit de ses mains. C'est sur ses conseils que son disciple **Ulrich de Strasbourg** construisit l'orgue de la cathédrale de sa ville d'origine. Le livre III des *Météores* révèle sa passion pour les automates.

Les automates, nous y voilà ! On les connaît depuis la plus haute Antiquité, où dans les temples égyptiens ils contribuaient à asseoir l'autorité des prêtres. Il n'est pas un «physicien» du Moyen Âge qui ne connaisse le traité d'**Héron d'Alexandrie** (premier siècle avant J.-C), lequel décrit plus de cinquante appareils utilisant la force motrice de la vapeur.

Mais il y a plus. Cette tête capable de répondre aux questions posées, que les occultistes appellent «la tête d'airain», n'est rien d'autre que la référence dévoyée au *«caput mortuum»* du Grand Œuvre alchimique – manifestations sonores et visuelles qui indiquent que la direction prise est la bonne.

Ainsi, dans cette légende, se fondent pour mieux les occulter deux des préoccupations essentielles d'**Albert le Grand** : la mécanique et l'alchimie, cette dernière étant bel et bien le fondement de l'ésotérisme chrétien. Il est à noter d'ailleurs que, tout comme l'Alsace où Albert se rendit souvent, Cologne était un des hauts lieux de l'alchimie médiévale. Le transfert des prétendues «reliques» des trois rois mages en cette ville, qui avait eu lieu en 1062, en avait fait une étape obligée de tout «pèlerinage initiatique».

*«Semblablement verra-t-on les signes zodiacaux en gravitation autour de la panse philosophale, au sein de laquelle, jusqu'au soleil, s'élève la pyramide du bestiaire alchimique, sous le jet magnétique de l'étoile que les Rois Mages suivirent au temps de la nativité.»*
**EUGÈNE CANSELIET. *Alchimie***

Si les différentes versions de cette narration divergent quant au lieu et à la date de la mise à sac imaginaire de l'automate vivant d'Albert par **Saint Thomas**, la légende dite «du banquet», par contre, est datée avec précision. La rumeur publique la situe au mois de janvier 1249, lorsque le nouvel empereur, le Comte de Hollande, rendit visite à Albert à Cologne (visite attestée par l'histoire).

*«La fête de l'Épiphanie du Seigneur approchant, le roi Guillaume vint à Cologne accomplir en ce lieu une dévotion solonnelle en l'honneur des trois rois mages. À cette époque, maître Albert le Grand, de l'ordre des prêcheurs, y enseignait. Très versé dans la nigromancie, davantage encore en Philosophie et par-dessus tout en théologie, il fut invité par le roi et mangea à sa table. Prenant congé, il pria instamment le roi de lui faire l'honneur de déjeuner dans son monastère le jour de l'Épiphanie. Le roi, avide de voir quelque merveille, y consentit volontiers. Au jour dit, après la messe solennelle, le roi entra avec sa suite dans le réfectoire des prêcheurs où Albert l'accueillit avec faste et le conduisit au-dehors, dans le jardin du monastère, où il vit arriver de très beaux serviteurs qui apportaient tout ce qui était nécessaire au repas, c'est-à-dire des tables et des chaises. Ils étaient silencieux et d'une diligence extrême. Or, à cette époque régnait un hiver fort rude, et toute la superficie du sol était couverte de neige, ce que voyant, les personnes de la suite royale murmurèrent de prime abord contre le maître qui, par un froid si cruel, faisait déjeuner ses convives sans feu dans le jardin.*

*Après qu'Albert se fut assis avec le roi à une table séparée située à l'écart, comme il convenait à sa dignité, l'assistance attendit avec indignation que l'on apportât les plats. Et voici que subitement le tapis*

*de neige disparut, qu'un soleil caniculaire suscita l'apparition d'une herbe verte, de très belles fleurs d'une merveilleuse fraîcheur, tandis que des fruits apparaissaient sur les arbres. Une multitude d'oiseaux de diverses espèces vint à tire-d'aile, enchantant les convives par son ramage et par son plumage varié ; l'on se serait cru en juin. Bientôt en effet la froideur de l'hiver disparut entièrement et la chaleur fut telle que quelques convives furent obligés de se dépouiller d'une partie de leurs vêtements et de se mettre à l'ombre. Les serviteurs étaient des jeunes gens d'une beauté incroyable dont personne dans l'assistance ne pouvait mettre en doute la condition supra-humaine ; ils apportèrent des mets et des boissons variées en grande abondance, avec une grâce, une décence, et une gravité incroyables. Tous admiraient ceci avec quelque frayeur, mêlée cependant aux délices du spectacle et des mets dont personne ne savait d'où ils pouvaient bien provenir. Le festin dura plus d'une heure, après laquelle les serviteurs ayant ôté les tables selon l'usage, leur troupe disparut subitement, le chant des oiseaux cessa, la verdeur des arbres et du gazon se dessécha, tandis que prenait fin la délectation des yeux et la joie de l'esprit. La couche de neige réapparut avec la morsure du froid ambiant, qui força tout le monde à revêtir en hâte les habits déposés et à regagner les salles chauffées. Le roi Guillaume reconnut ouvertement qu'Albert était le plus savant des mortels et lui accorda, pour son ordre, un terrain franc d'allégeance et d'impôt sur le territoire de la ville d'Utrecht.»*

Soit cette narration est une pure invention de son auteur, **Jean de Belka**, soit voilà une plaisante manière de dire qu'Albert ne négligea rien pour recevoir son hôte avec faste, en le faisant dîner, lui et sa suite... dans une serre chauffée, en plein hiver.

Il existe quelques autres légendes, qu'il ne nous semble pas utile de rapporter et d'analyser dans le cadre restreint de cette préface. Elles sont toutes de la même veine que les deux précédentes. Elles n'ont d'autre intérêt que de traiter, **à leur manière**, de la mission essentielle d'**Albert le Grand**, qu'a si bien mise en lumière **Bernard Husson** :

*«**Albert le Grand** eut donc pour mission de rassembler les matériaux nécessaires à l'élaboration d'une philosophie chrétienne exotérique ; ce sera le thomisme, rempart nécessaire, mais provisoire (il durera tout de même trois siècles) pour contenir la poussée rationaliste, déjà forte à son époque, ou, plus précisément, pour la canaliser dans des spéculations aptes à détourner les esprits d'applications pratiques et expérimentales aboutissant à l'éclosion des techniques dont l'indus-*

*trialisation inconsidérée, et du reste parfaitement incontrôlable, a fini par aboutir au chaos actuel, dont l'Occident n'est qu'apparemment et provisoirement bénéficiaire, au détriment du reste du monde.*

*On comprendra dès lors pourquoi Albert écrivit également des traités alchimiques (récemment authentifiés à côté de ceux, non moins intéressants pour le chercheur, mais apocryphes, qu'on lui attribua par la suite) dans lesquels fidèle à l'obédience du secret, il a une attitude assez proche de l'attitude moderne ; tout au moins d'un moderne qui ne rejetterait pas à priori la possibilité de la transmutation alchimique. Ce n'est pas dans ces écrits qu'il faut rechercher des indices de son adeptat éventuel... L'accession d'Albert à cet adeptat est l'hypothèse qui explique le mieux ses pouvoirs magiques, distincts des miracles, bien plus spectaculaires, d'autres saints de son époque. En effet, la portée et les prolongements magiques de l'alchimie, intentionnellement tue ou tout au moins évoquée de façon très discrète dans les traités répandus publiquement au XVII^e^ siècle, est apparente dans certains traités arabes, à côté de ses applications métallurgiques et thérapeutiques.»*

**Albert le Grand** ne nie nullement s'être livré à la Magie. N'écrit-il pas, dans son «Traité de l'âme» : *«Mais ce qui semble trancher totalement cette dispute est ce qui est affirmé par l'antique trismégiste et par Socrate, comme actuellement par l'Écriture sainte et les enchanteurs, à savoir que les forces existant dans le corps que l'on appelle anges ou démons se meuvent d'un lieu à l'autre, comme les âmes que l'on a fait sortir de leur corps ; vérité que nous avons expérimentée par notre pratique de la magie.»*

La pratique de la magie, il la revendique encore parce qu'elle est une expérience qui débouche sur une connaissance morale. Tout au plus préconise-t-il d'en user à bon escient.

*«Le philosophe dit en plusieurs endroits que toute science est bonne de soi-même, mais que son opération est bonne ou mauvaise suivant la fin à laquelle on la dirige et l'usage que l'on en fait ; d'où l'on conclut deux choses : la première, que la magie n'est point défendue ni mauvaise, puisque par sa connaissance on peut éviter le mal, et faire le bien ; la seconde, c'est que l'on loue l'effet par sa fin, et que souvent une science n'est pas approuvée parce qu'elle ne tend pas au bien ou à la vertu ; ce qui fait que toute sorte de science est bonne ou mauvaise, comme on le voit dans la magie, qui est, suivant ce que l'on a dit, une bonne connaissance, mais fort dangereuse, lorsque l'on s'en sert pour connaître les choses naturelles, comme je l'ai appris de divers auteurs.»*

Ou bien enfin (in *Traité des Minéraux*) :

*«Les prodigieuses et merveilleuses vertus des pierres, et plus particulièrement des sceaux et des images gravées sur les pierres ne peuvent être comprises sans la connaissance de la magie, de la nécromancie et de l'astrologie.»*

La richesse *mystique* du premier extrait est remarquable. Loin d'un panthéon divin qui ne serait qu'une mythologie prise au pied de la lettre, **Albert identifie les anges et les démons à des forces résidant en nous.** *«Ayant lu,* écrit-il par ailleurs, *les livres de nécromancie, des images et de la magie, j'ai trouvé que l'affection et la volonté de l'homme étaient la seule source et la principale cause de toutes ces choses.»*

La maîtrise de ces forces qui défient les lois de l'espace et du temps permet de les mouvoir à volonté. Mais auparavant, il faudra en avoir eu l'expérience intime en un combat perpétuel qui suppose une longue ascèse.

On comprend mieux l'influence qu'il eut sur les mystiques allemands des siècles suivants, et notamment **Maître Eckhart.**

Ce combat auquel chacun, s'il le désire, peut se livrer pour expérimenter à tous les stades les étapes d'une *libération,* c'est exactement la définition qu'Albert, le «Docteur Universel» donne de la magie.

Nous espérons que c'est aussi la vôtre.

# - V -

# Pour en finir une bonne fois pour toutes avec l'Inquisition

*«Somme toute, il vaut mieux les conserver que les détruire car l'époque arrive où, pour des raisons que je ne veux pas indiquer maintenant, il sera avantageux de les consulter occasionnellement. Quoi qu'il en soit, que leurs investigateurs s'abstiennent d'en abuser.»*

**Albert le Grand**

Opinion d'**Albert le Grand** sur la question de savoir s'il convient ou non de détruire les manuscrits magiques anciens, et plus spécialement les manuscrits nécromantiques. In *Speculum astronomiae.*

## Le malleus

On 1241, sous le pontificat de Grégoire IX, est institué «le tribunal de l'Inquisition de la perversion hérétique dans l'affaire de la foi», dont les premiers grands fonctionnaires seront recrutés parmi les dominicains. Les chiens sont lâchés ! Cette police de l'Église, institution prophylactique de la chrétienté européenne, va organiser la chasse systématique des sorciers et des sorcières, qui ne s'éteindra qu'avec le dernier tiers du XVII[e] siècle.

Il fallait à cet hallali, qui devait décimer l'Europe plus sûrement que les vagues de peste qui s'abattaient régulièrement sur elle, un texte de référence, un code spécialisé dans la poursuite de l'hérésie de sorcellerie et de magie diabolique, un codex enfin qui répertorie les signes patents de l'infâmie, affuble cette affaire des oripeaux d'un droit vengeur, et décline la litanie des

peines. Ce texte, ce sera le *Malleus Maleficarum* (*Le Marteau* – ou *Le Maillet des Sorcières*) que l'on doit aux deux moines dominicains **Jacques Sprenger** et **Henry Institoris**. Ce bréviaire de la terreur institutionnelle verra le jour en 1486, chez l'imprimeur de Strasbourg Jean Prüss aîné.

**Jacques Sprenger** était, depuis 1474, le prieur élu par ses pairs du couvent des dominicains de Cologne, et à ce titre gardien du tombeau d'**Albert le Grand**. C'est lui qui, en compagnie du maître général de l'Ordre, procéda à l'ouverture de la châsse qui contenait le corps du saint, lui encore qui obtint par la suite du prince-évêque de Strasbourg l'autorisation d'offrir ce corps à la vénération des fidèles. Le co-rédacteur, **Henry Institoris** (connu également sous le nom de **Krämer**) a la réputation d'être un «chasseur de sorcières» acharné, d'un caractère ombrageux qui lui valut de nombreuses altercations avec ses frères.

En 1604 – l'année même où *Le Secret des Femmes* est mis à l'index – **Pierre Landry**, à Lyon, sort sur ses presses la vingt-sixième édition du *Malleus Maleficaruum* (sept autres suivront jusqu'en 1669), le premier livre de poche que le monde de l'édition eut à connaître. La raison de ce format peu courant est facile à comprendre : l'inquisiteur devait pouvoir l'emmener partout avec lui, et le consulter discrètement d'une main tout en torturant de l'autre (une table des matières fort bien faite facilitait grandement cette consultation).

> *«Le Malleus qu'on devait alors porter dans la poche, fut imprimé généralement dans un format rare alors, le petit in-8. Il n'eut pas été séant qu'à l'audience, embarrassé, le juge ouvrit sur la table un in-folio. Il pouvait, sans affectation, regarder du coin de l'œil, et sous la table, fouiller son manuel de sottises.»* **JULES MICHELET. *La Sorcière***

Cette coïncidence des deux dates renseigne fort sur l'état d'esprit de cette époque : d'un côté, un traité portant sur la conception, la procréation et la parturition est déclaré contraire à la foi, de l'autre, un tissu d'inepties qui prêterait à rire – n'était le nombre considérable d'innocents qu'il contribua à emprisonner, torturer, pour finalement les *«purifier et rédempter par le feu»* – nécessite constamment des éditions nouvelles.

Ce *«manuel de sottises»* n'apparut certes pas comme tel à ses rédacteurs, à leurs contemporains, ni à tous ceux qui allaient fièvreusement s'en réclamer, même en plein «siècle des lumières». D'ailleurs, **Sprenger** et **Institoris** ont tout fait pour qu'il devienne incontournable et indéniable ; ne l'ont-ils pas placé sous la tutelle de l'incontestable autorité du disciple d'**Albert le Grand**, **Saint Thomas d'Aquin**, cité pas moins de cent-quarante-trois fois ? Les condamnations qu'il préconise ne sont-elles pas l'écho de la parole de Dieu ?

# La question de l'aveu

L'**INQUISITEUR se donne facilement bonne conscience :** il se considère rien moins que le bras armé de l'ire divine, en même temps qu'il se persuade être le canal de son infinie mansuétude. En arrachant – de force le plus souvent – l'aveu de pratiques démoniaques, en confessant, puis en condamnant au bûcher, ne permet-il pas à une âme dévoyée de rentrer dans le droit chemin, de réintégrer le sein de l'Église, et de se sauver de la damnation éternelle ? Qu'importe ce corps qui périt dans les tourments des flammes, si le salut est à ce prix. Cette logique de paranoïaque – nous verrons d'abord que c'est la peur qui l'inspire – s'affirme, en se réfugiant sous le manteau des Pères de l'Église, comme la seule logique possible.

> *«Cet homme a la bonne conscience tranquille du fonctionnaire d'une grande Église, persuadé d'appartenir à un système articulé directement sur la source de vérité.»* **AMAND DANET.**

Que nous apprend la lecture du *Malleus* de la conception que les inquisiteurs ont du monde ?

> *«Dès que la forte unité élaborée par une civilisation et qui protège l'homme contre le doute et l'angoisse se rompt, s'éparpille, le Prince du multiple, de l'instable et de l'incohérence resurgit.»*
> **RENÉ HUYGHE. *L'art et l'homme***

À l'aube de la Renaissance, **Sprenger** et **Institoris** ont l'intuition profonde – et justifiée – que la forte unité du monde médiéval vole en éclats. Ils n'y voient pas la marque de la marche inéluctable de l'Histoire, mais bien l'œuvre de l'Ange du Bizarre, du Malin, de Satan en un mot, qui oppose à cette structure en pleine déliquescence, mais dont ils gardent la nostalgie, l'instable, le multiple et l'incohérent. Le *Malleus* est tout d'abord témoin de l'angoisse sans fond de ces hommes attachés à l'ordre ancien, et qui craignent d'être emportés par la vague de ces bouleversements. *«C'est la peur,* crie la petite sorcière du film d'**Ingmar Bergman**, *Le Septième Sceau, qui leur fait voir le diable partout.»*

Cet ordre ancien repose sur des valeurs que l'inquisiteur voudrait éternelles : une explication essentiellement religieuse du monde, un pouvoir temporel fort, une structure sociale qui tire sa cohérence de la cellule de base familiale. L'inquisiteur pressent que la recherche scientifique qui se développe bat en brêche la première, que la montée en puissance d'une classe de

commerçants qui véhicule des idées en même temps que des marchandises menace la seconde, que la sexualité qui revendique déjà son libre exercice bouleverse les échanges légalisés du mariage, et risque de ruiner la troisième. L'inquisition s'opposera donc farouchement aux découvertes des astronomes (au premier rang desquels **Galilée**, poursuivi pour avoir osé affirmer contre le dogme que la terre était ronde, et qu'elle tournait autour du soleil – et non l'inverse) ; il s'efforcera de limiter les échanges culturels, en condamnant facilement au bûcher les étrangers et tous ceux qui affichent des convictions religieuses différentes – et notamment les juifs ; il verra l'œuvre de Satan et de ses suppôts – les sorcières – dans le relâchement des mœurs, qui ne serait rien d'autre que le prolongement social de l'union blasphématoire de la femme vouée au Diable avec son maître ou avec des incubes et des succubes.

Il faut conjurer l'angoisse de l'inconnu !

*«S'il travaille pour la sauvegarde, le maintien et le renforcement d'une société, c'est parce qu'elle constitue l'espace de sécurité indispensable à son existence. Cet homme préfère viscéralement à la société ouverte évolutive la société close et stable.»*
**AMAND DANET.**

Finalement, chercher à prouver jusqu'à l'acharnement l'existence des sorcières, voir en toutes occasions l'œuvre de Satan, c'est lutter par avance contre les avancées de l'explication scientifique qui pointe son nez à l'horizon. C'est se rattacher à toutes forces au confort d'une vision manichéenne du monde, où chaque chose avait apparemment sa place précise. Car l'inquisiteur – fût-ce inconsciemment – sent bien que son combat est perdu d'avance. Mais il a à cœur de retarder tant qu'il le peut l'inéluctable. Chaque aveu qu'il arrache est autant d'eau qui permet à la roue de son moulin de broyer les contestations de sa perception de l'univers – proférées au nom d'une raison qui se regimbe de plus en plus. Les récits hallucinants des malheureux sorciers – ou prétendus tels – soumis à la question servent la cause de l'inquisiteur. Nous avions déjà noté l'ambivalence du curé et du j'teu d'sorts. On peut en dire autant des rapports qui unissent – malgré leur âpre combat – l'inquisiteur et la sorcière.

*«De même que la sorcellerie est née chez les primitifs d'une conception pessimiste de l'existence, accrue par les fléaux, maladies et catastrophes qui frappaient l'individu et la société, de même au Moyen Âge et plus tard, c'est chez les êtres les plus dominés par le pessimisme que se développera la conviction de l'omniprésence des sorcières. En ce*

*qu'elle a de manie persécutrice, l'anti-sorcellerie comme l'anti-sémitisme peut s'éclairer à la lumière de la théorie psychanalytique de la projection. Les juges des sorcières et plus encore les spécialistes de leur recherche faisaient partie du système qu'ils prétendaient détruire. Au fond, ils étaient des sorciers à l'envers.»*

**J. Caro Baroja. *Les sorcières et leur monde***

Le ***Grand Albert*** – vous le constaterez – présente parfois des traits d'humour volontaires, hérités du vieux folklore et de la vieille mythologie : ses démons ne sont le plus souvent rien d'autre que des démons d'opérette, une ultime concession à l'air du temps. On ne trouve plus trace de cet humour dans le *Malleus*, sérieux... en diable ! Et c'est bien là la preuve d'une régression due à une sclérose : car l'humour est la signature de qui vit sa liberté. Le ton de cet évangile de la chasse aux différences, peu serein, est celui d'une croisade contre un ennemi intérieur d'autant plus omniprésent que là où il y a de la vie, forcément, il y a des sorciers. Le rêve mortifère qui apparaît entre les lignes – rêve impossible à réaliser, l'inquisiteur le déplore – ne serait-il pas de supprimer toutes formes de vie, afin qu'avec la dernière disparaisse également le royaume de Satan définitivement éradiqué ?

Qu'est-il donc, ce royaume, si ce n'est une obédience à laquelle s'adressent les pauvres, les malheureux ou les mécréants pour obtenir *hic et nunc* – ici et maintenant – sinon le droit de réaliser leurs rêves, tout au moins l'espoir d'améliorer la dure condition qu'ils vivent ? Améliorer la vie ! La changer, dirait un slogan soixante-huitard ! C'est pour l'inquisiteur un rêve impie ! La vie n'est-elle pas le royaume du mal par essence ? Vouloir l'aménager, c'est désirer farder de couleurs attrayantes ce que tout bon chrétien se devrait de renier. L'inquisiteur maudit d'être né, et ce qui est pire, d'être né d'une femme – digne fille de l'Ève pécheresse, dont les *humeurs* et la *chaleur* sont toujours promptes à se laisser séduire par les sifflements du serpent. Ces sifflements lui vrillent la tête. Pour retrouver un peu de calme, il ne connaît rien de mieux que le silence *étouffant* du bûcher où grille la pécheresse. Quelle honte que Jésus-Christ lui-même, tout comme lui, soit nécessairement né d'une femme ! Une femme ? Non, une vierge. Naître d'une vierge, c'est **vraiment** faire fort ! La virginité de Marie, mère de Dieu qui conçut dans son sein le fils de l'homme sans jamais connaître – au sens biblique du terme – d'homme, ne justifie-t-elle pas que l'on jette au feu les traités de génération et de parturition – et tout d'abord le *Secret des Femmes ?*

# Un dément

MAIS aucun bûcher jamais ne pourra octroyer à l'inquisiteur *la grâce du silence*. Il a fait fausse route. Cette grâce est accordée aux seuls mystiques qui ont su dépasser l'apparence de la réalité, et non pas la nier. L'inquisiteur n'est pas fou. Sa capacité à construire un système logique cohérent sur des postulats de souffrance en est la preuve. L'inquisiteur est dément, au sens littéral du terme : il dément la pertinence du réel.

Il ne sait pas que dans la question qu'il inflige, c'est lui-même qu'il interroge ! Mais ce silence ! La plupart se taisent, malgré la torture, parce qu'ils ne savent pas, tout simplement, ce qu'on attend qu'ils avouent. Ou bien encore, pauvres illettrés n'ayant rien d'autre à leur disposition que la culture populaire dont le propre est de s'enfoncer toujours plus avant dans le silence et dans la nuit, ils n'ont pas les mots pour dire ce qu'espère le tenant d'une culture savante qui s'impose au nom de Dieu ou de l'ordre. Dément, mais pas fou : l'inquisiteur sait bien que les rares aveux, c'est lui qui les a soufflés, qui les a inspirés. Il rêve de l'aveu intégral, pur et spontané, qui le justifierait à jamais, mais qui ne vient jamais. Dans cette attente, en bon fonctionnaire, il continue de questionner, de condamner, de vouer aux flammes, de souffrir et de cauchemarder toutes les nuits. Brûle-t-il des saints ? De temps à autre, n'en doutons pas, l'inquisiteur se pose honnêtement la question. Mais il ne sait pas – il ne veut pas y répondre. Il revêt la dure charge de préserver le monde, comme Créon, dans l'*Antigone*, de **Jean Anouilh**, ne cesse d'opposer à l'obstination silencieuse de la fille d'Œdipe sa charge morale de faire le «sale boulot». Et comme Créon, au nom de cette charge, il en fait trop, et salit plus qu'il nettoie. Le Christ lui-même lui apparaîtrait-il, n'ayant rien d'autre à lui rétorquer que l'évidence du baiser, ou l'évidence des réponses faites à Pilate (ou des réponses de Jeanne d'Arc à Cauchon) que l'inquisiteur ne pourrait ni ne voudrait l'entendre : le silence, la simplicité de la révélation, la chaleur du baiser sur les lèvres, ne sont pas de nature à apaiser son tourment.

C'est ce qu'illustre le rêve d'Ivan Karamazov (**Dostoïevski** – *Les Frères Karamazov*). Le Grand Inquisiteur, qui a fait emprisonner le Christ, lui tient ces propos peu amènes : «*Tu as accru la liberté humaine au lieu de la confisquer et tu as imposé pour toujours à l'être moral les affres de cette liberté... Nous avons corrigé ton œuvre en la fondant sur le miracle, le mystère et l'autorité.*» La réponse du Christ à cette diatribe, imaginée par le grand romancier russe, est à méditer : il s'approche en silence du vieillard et lui baise les lèvres. Ce à quoi le nonagénaire réagit en le chassant, et en l'enjoignant de ne plus jamais revenir.

# Un homme «normal»

IL ne faudrait pas croire que l'inquisiteur soit un sadique, ou un rétrograde ! Ce serait «catégoriser» son œuvre de malfaisance, en l'enfermant dans une définition clinique ou une époque précises. C'est un homme normal, tout aussi normal que le milicien ou le gestapiste de la seconde guerre mondiale. Un homme qui fait souffrir de trop souffrir, qui souffre de faire souffrir, et qui n'a donc d'autre alternative que de faire souffrir encore plus.

C'est un homme «normal», comme tous les hommes «normaux» qui font profession de profiter temporairement du vent de l'histoire pour donner libre cours à leurs pulsions. C'est un homme «normal» comme tous ceux qui ont servi les logiques kafkaïennes du service de la mort purificatrice, lesquelles conduisent à voir, même dans celui qui se montre apparemment fidèle, un ennemi potentiel.

*«À l'église, derrière les bourgeois, il y a les autres... Ils vont à l'église. Ils se tiennent le dimanche debout près de la porte, loin de l'autel. Ils se signent quand il faut, s'agenouillent quand on le doit. Mais de cette religion qu'ils pratiquent, ils ne savent rien... Et pendant que les rites s'accomplissent, leur pensée s'évade. Ils fuient en imagination dans la forêt, leur refuge, dans les landes et les maquis, là où fréquente l'anti-dieu des déshérités : Satan. Ils gardent pour eux la tradition des vieux cultes que l'on croit éteints. Tout un paganisme immémorial les hante.»*

**L. FEBVRE. *Au cœur religieux du XVI*[e] *siècle***

# L'échec d'une communication

C'EST un homme «normal», comme tous ceux qui se trouvent égarés dans un monde qui – ils le pressentent – ne veut plus d'eux, les condamne. Alors, comme Lacombe Lucien, on torture, on fait preuve d'allégeance – plutôt trois fois qu'une – au pouvoir en place. Mais les honneurs ne servent de rien !

Combien de ces bourreaux de rencontre rêvaient d'une absolution de la bouche même de leurs victimes ?

Seulement voilà ! On a beau écraser des phalanges, arracher des ongles ou massacrer des rotules, l'autre, ignorant ou obstiné, refuse le dialogue. Antigone dit «merde» à Créon. Elle lui jette à la gueule que son foutu monde, il peut se le garder pour lui. Elle n'a rien à lui dire.

*La mort anonyme le plus souvent est la résultante de ce drame de la non-communication. Antigone sera emmurée, Jeanne d'Arc et les sorciers brûlés,* le résistant ou l'innocent suspect pris dans une raffle et exécuté. La mort du supplicié consigne l'échec d'une communication. L'inquisiteur pense que l'autre lui a caché la vérité, mais si vérité il y a, c'est lui qui a fermé le chemin à l'autre. Comment deux cultures différentes, deux visions de l'univers, deux structures mentales, deux systèmes de valeurs, d'idées et de comportement pourraient-ils simplement *s'entendre* ? L'inquisiteur fait trop de bruit, et le suspect pas assez – si on tait ses cris de douleur. Finalement, l'homme de l'Inquisition le sait bien, aucun des suppliciés n'a jamais **prouvé** la réalité de la sphère satanique. Aucun bûcher n'a réussi à le soustraire, lui, l'homme censé dire le Droit, au regard qu'il porte sur lui-même.

La *soif de pureté* de l'inquisiteur a des relents de prolifération cancéreuse. Au comble de sa folie, **Nicolas Rémi** – dit Rémigius – confessa lui-même que malgré quinze années d'un labeur acharné voué tout entier à la cause de la traque de l'hérésie, il s'était donné au diable depuis son adolescence, ce dernier s'étant servi de lui pour se débarrasser de tel ou telle de ses sujets qui avaient fini de lui plaire. On peut mettre cela sur le compte de la folie, mais tous les inquisiteurs, peu ou prou, sont tels. **Rémigius** va tout simplement jusqu'au bout de sa logique perverse, en se jetant lui-même dans les flammes du brasier.

# L'Histoire bégaie-t-elle ?

L'HISTOIRE, dit-on, ne se répète jamais. C'est vrai. Mais il arrive qu'elle bégaie, d'autant plus douloureusement que les hommes en place n'arrivent pas à dire le mal qui les taraude. On connaît les calmants, la morphine toujours renouvelée de cette incapacité : les caves où on torture sont légion de par le monde, la haine de l'autre – crime de faciès, délit d'ethnie, suspicion de subversion – est toujours bien vivace. La tentative feutrée d'étouffer «la névralgie de l'estrange» se fait autour des tables policées de l'O.N.U. Mais sur le terrain, la réalité, c'est le crépitement des mitrailleuses, les camps de concentration et l'idéologie de la purification ethnique dressés comme un hymne à la haine quotidienne : Serbes contre Bosniaques, Bosniaques contre Musulmans, Musulmans contre Serbes. Israël contre Palestine. Territoires occupés. Prières du Vendredi à Alger qui induisent une guérilla urbaine ordinaire.

J'en passe, et des meilleures !

Sans oublier ce Pape, dépité de n'avoir pas à sa disposition l'arsenal répressif de ses glorieux ancêtres, et qui se venge de la vie en mettant à l'index – dans une Afrique ravagée par le virus du Sida – le port du préservatif.

Qu'on y prenne garde ! Entre le Moyen Âge et la Renaissance, il n'y avait somme toutes qu'un changement d'ère à l'intérieur d'un même cycle ! Mais la fin du cycle ancien, et les prémices du nouveau, que nous ne savons pas voir, nous y sommes ! En plein dedans. Ce n'est plus une époque qui se meurt, c'est un monde. Toutes les conditions de l'espoir sont réunies ; toutes les raisons de craindre aussi. Incommunicabilités. Fractures culturelles entre les communautés diverses. Nostalgie d'un temps ancien idéalisé. Et bien entendu, quête acharnée de boucs émissaires qui pourrait donner un visage à l'angoisse qui ne peut se dire.

Tout est là. Sur la table.
Les raisons d'espérer que *«le vingt-et-unième siècle
sera spirituel»*.
Et la peur qu'il ne soit pas.
Mais finalement, les jeux ne sont pas faits.
Ce siècle sera **ce que vous en ferez, ce que vos enfants, suivant l'éducation que vous leur donnerez, en feront.**

Ne craignez pas d'être damnés parce que vous lirez les «mauvais livres».
Ce qui vous damne, ce qui vous sauve, c'est à vous d'en décider.
Mais gardez-vous des trompettes de la renommée !
Les mauvais livres ne sont pas forcément ceux que l'on croit.

Entre le *Malleus* et les *Albert*, quelle est, selon vous, la prose qui témoigne de l'espoir de pouvoir à la fois changer le monde et se changer soi-même ?
La réponse à cette question vous appartient.
Mais vous aurez aisément compris qu'en ce qui me concerne, mon choix est fait. J'ai choisi mon camp !

ÉMILE SENTIER.

# LES ADMIRABLES SECRETS D'ALBERT LE GRAND

CONTENANT

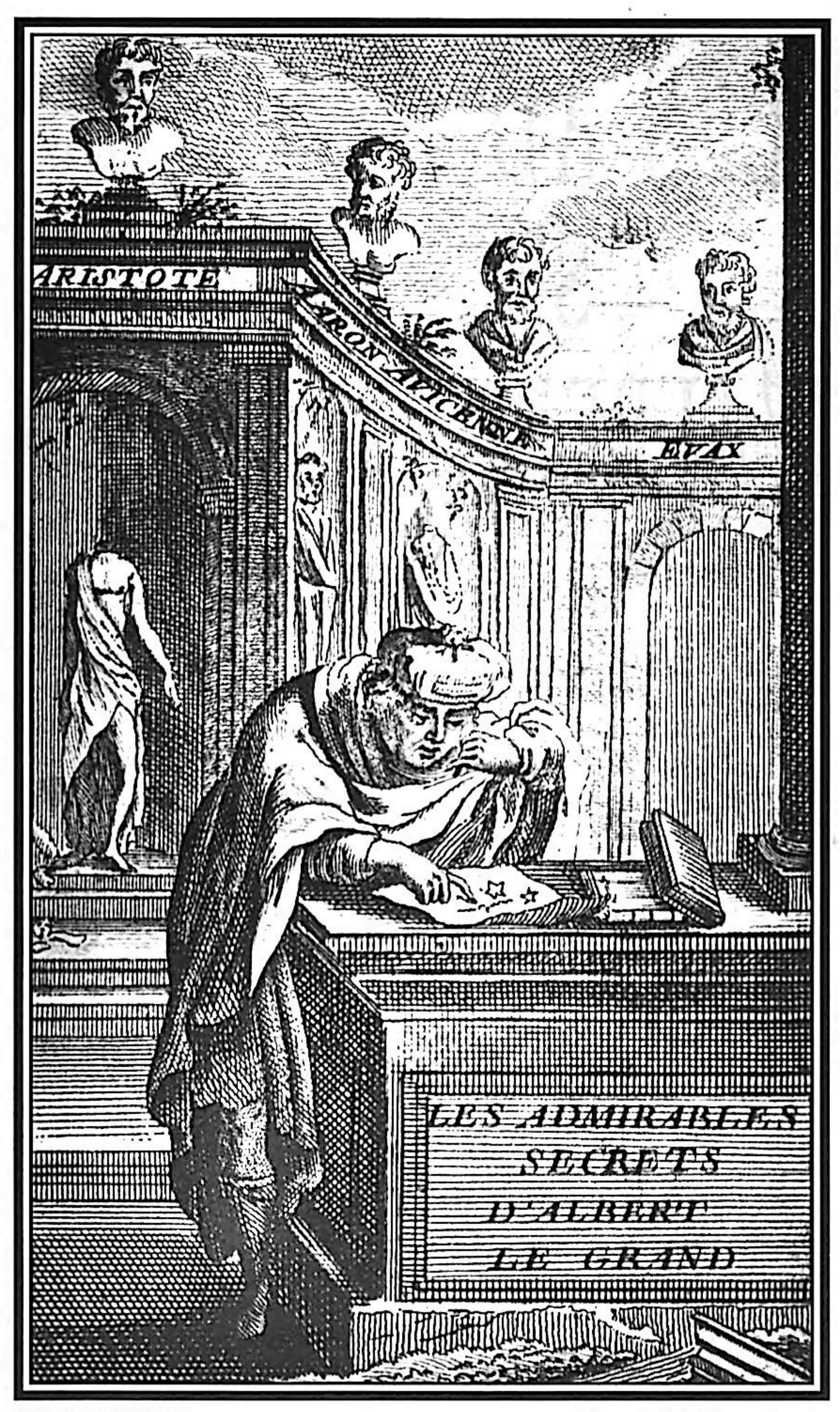
***Plusieurs Traités sur la Conception des femmes, Les vertus des Herbes, des Pierres précieuses, et des Animaux.***

Augmentés d'un Abrégé curieux de la Physionomie,
et d'un Préservatif contre la Peste, les Fièvres malignes,
les Poisons, et l'Infection de l'air.

*Tirés et traduits sur des anciens Manuscrits de l'Auteur,
qui n'avaient pas encore parus ; ce qu'on vaira plus amplement dans
la Table, et de ce qui aura été ajouté dans cette dernière Édition.*

Divisés en quatre Livres.

ÉDITION COMPLÈTE DE 1768




*FRONTISPICE* *Phot. Bibl. Nat., Paris.*

# ÉPITRE

A son Cher Confrère, en JÉSUS-CHRIST, N... Clerc.... *Le sujet de ce Livre est un Être mobile, appliqué à la connaissance des parties secrètes des femmes ; afin qu'étant malades on puisse leur procurer les remèdes propres pour les guérir, et qu'en les confessant, on leur donne des pénitences proportionnées aux péchés qu'elles auront commis.*

*ALBERT LE GRAND divise ce Livre en deux parties ; dans la première, il écrit à un de ses Amis ; et dans la seconde, il satisfait à la demande d'un prêtre, qui le priait, avec instance, de lui apprendre quelque chose touchant les secrets des femmes ; parce qu'elles sont tellement remplies de corruption, quand elles ont leurs règles, que de leur vue elles empoisonnent les animaux, infectent les enfants au maillot, tachent le miroir le plus propre ; enfin donnent la vérole ou des chancres à ceux qui les connaissent pendant ce temps-là ; et comme l'on n'évite le mal qu'autant qu'on le connaît, il est nécessaire que ceux qui veulent s'abstenir du coït, sachent les saletés qui l'accompagnent, et plusieurs autres choses que l'on enseigne dans ce Livre (cette raison parut si forte et si juste à Albert, qu'il ne put s'empêcher d'accorder ce qu'on lui demandait). La sagesse est une connaissance*

*de Dieu et de ses merveilles, ce qui a fait dire au Philosophe, qu'à proprement parler il n'y a point de science certaine de Dieu ; et Averroès assure que c'est l'unique chose qui mérite d'être recherchée, parce qu'elle seule fait notre bonheur en ce monde. C'est pour cela que notre Auteur l'appelle l'accroissement et la félicité de cette vie, et avec raison, parce qu'un homme, avec cette sagesse, devient agréable à Dieu, et s'attire, en même temps, l'estime et l'amitié de tout le monde.*

*Après toutes les supplications justes et pressantes que m'a fait votre Société, de lui écrire quelque chose touchant les secrets qui regardent la nature et la disposition des femmes. Sur le champ, et sans différer, je me suis mis à composer ce petit Traité ; mais mon esprit, qui, par sa faiblesse ordinaire, se laisse attirer aux objets, selon sa capacité et les occasions qui se présentent, pourrait me servir d'excuse ; cependant, n'ayant en vue dans cet ouvrage que votre satisfaction particulière, je vous écris cette lettre, dans laquelle vous trouverez une partie de ce que vous souhaitez ; je me sers tantôt d'un style de Philosophe, d'autres fois de celui d'un Médecin, à proportion que la matière semble le demander. Je vous prie de ne pas lire cet ouvrage en présence de jeunes gens, ni devant de petits esprits, et je vous promets, Dieu aidant, si vous le faites, que je vous enverrai non seulement un Traité des choses que vous souhaitez, mais encore de plusieurs autres qui regardent la Médecine.*

ALBERT, *dans cet endroit, donne une raison qui devrait, ce semble, l'empêcher de continuer cet ouvrage ; et il dit qu'il se fie si peu sur son esprit, qu'il n'ose presque rien entreprendre ; en quoi il montre combien il méprise l'orgueil et la vanité, parce qu'on n'appelle un esprit faible et petit, que celui qui est capable de petites choses ; quoiqu'à proprement parler, l'esprit ne puisse être petit de soi-même, ni par accident, parce qu'il ne peut s'augmenter ni diminuer. Cependant, il y a deux désirs dans l'homme, le Naturel et le Spirituel ; ils se rencontrent tous deux dans notre sujet ; et ce fut un désir naturel qui obligea ce Prêtre d'écrire à notre Auteur, pour apprendre de lui les secrets et la constitution des Femmes ; il y eut aussi le Spirituel, voyant l'utilité qu'il pourrait tirer de cette connaissance ; ce qui fait dire aux Philosophes que les hommes sont naturellement curieux de savoir quelque chose.*

*Le Philosophe, parlant des Animaux qui sont engendrés, dit que la génération perpétuelle est comparée à un cercle ; et il se sert de cette*

*raison pour prouver cette continuité dans la génération des Animaux, que tout individu, par un instinct qui lui est naturel, désire d'engendrer son semblable ; en effet, tous les Animaux tâchent de conserver, sinon eux-mêmes, du moins leurs espèces. C'est ce qui a obligé le Commentateur, dans son Traité de l'Âme, de dire que la Nature n'ayant pu faire que l'homme restât toujours dans son même état, lui a donné, par commisération, la puissance de perpétuer son espèce ; et il ajoute que cette faveur lui est de beaucoup plus avantageuse que s'il en avait été privé, ou qu'il fut demeuré dans le néant.*

*On trouve dans le Traité de la génération et de la corruption, la raison pour laquelle les Animaux, et principalement les hommes, ne peuvent pas se conserver la même nature, la même matière, et dans le même état dans lequel ils ont été créés ; parce que la substance de leur corps qui est sujette à la corruption, qui ne peut pas servir à plusieurs les uns après les autres, mais se perd avec le corps qu'elle compose ; cela étant, la substance du corps de l'homme étant aussi corruptible, sa génération ne peut être continuelle que dans la pluralité ; cependant, cela n'empêche pas qu'elle ne soit le plus parfait de tous les Animaux, parce qu'il est le plus noble de toutes les Créatures, suivant le raisonnement d'*Aristote *en plusieurs endroits, et surtout dans son* Livre de l'Âme : *et* Bocce, *dans sa* Consolation de la Philosophie, *dit que les Hommes, par la raison, sont semblables à Dieu.*

*On s'étonnera peut-être qu'* ALBERT *parle confusément de la génération des hommes et des animaux ; cependant, ce qu'il a dit des animaux n'est que pour servir d'éclaircissement à ce qu'il doit dire de la génération humaine, comme on le verra par la suite.*

# AVIS AU LECTEUR

LE Nom d'*Albert le Grand* parle assez en faveur de ce Livre, dont il est l'Auteur. Il est bien différent d'un autre, qui a paru sous ce même nom, comme on le pourra voir en les lisant tous deux. Celui qui l'a traduit s'est servi d'une ancienne copie de ce savant homme, et a suivi le plus fidèlement qu'il a pu ses sentiments ; s'il n'y a pas réussi au contentement de tout le monde, il avoue ingénument qu'il avait pourtant le dessein de le faire ; et il supplie le Lecteur d'excuser ses fautes, s'il en trouve, et de les attribuer à la petite étendue de son génie dans la langue ; peut-être réussira-t-il mieux dans la seconde impression ; du moins, il retranchera ce qui déplaît, ou il ajoutera ce qui manque, ou bien enfin il corrigera les fautes qu'il aura faites. Il assure qu'il n'a pas fait cette Traduction pour se faire connaître, mais pour l'utilité du public, qui était privé, soit par ignorance du Peuple, ou la négligence de ceux qui le pouvaient faire, de tant de Secrets admirables que ce grand Personnage avait recherchés avec un travail de plusieurs années et un soin infatigable. Le Traducteur a choisi, de tous ses Ouvrages, les endroits qu'il a cru les plus curieux et les plus nécessaires presqu'à toutes sortes de personnes, de quelque art ou de quelque profession

qu'elles soient. On verra dans ce petit volume un Traité de douze à treize Chapitres des Secrets des Femmes, et un Abrégé de tout ce que la plupart des plus fameux Médecins ont dit sur cette matière : ensuite, on a mis un Recueil des vertus de quelques Herbes, de plusieurs Pierres précieuses, et de certains animaux. On trouvera après une Table fort curieuse et très exacte, de la domination des astres et des planètes, sur toutes les heures des jours et des nuits de la semaine, qui servira d'introduction au Lecteur pour l'intelligence de plusieurs endroits de ce Livre.

On avertit les Curieux qu'ils trouveront plus de huit cents Secrets faciles à éprouver, presque tous expérimentés par *Albert le Grand*, non seulement pour leur divertissement et leur plaisir, mais encore pour leur usage et leur santé ; on y a ajouté un *Traité des fientes*, qui, quoique viles et méprisables, sont cependant inestimables, si on s'en sert comme on le prescrit, et de la manière qu'on le dit.

Pour rendre enfin ce Livre parfait, on y a ajouté un petit Abrégé fort savant de Physionomie sur toutes les parties du corps humain, avec un petit Traité des fièvres malignes, et de la manière d'en éviter les mauvaises suites. Il y a tout lieu d'espérer que ce petit Ouvrage sera bien reçu ; et que l'on saura bon gré à celui qui l'a traduit, et au Libraire qui a bien voulu faire des dépenses considérables pour le plaisir et l'utilité du Public.

# Prière

*MON Dieu, qui avez éclairé mon esprit dans cet Ouvrage, et dans plusieurs autres, je vous en rends grace, et je vous demande pardon, si j'y ai oublié quelque chose, et j'implore le secours de votre divine grâce, qui donne toute la sagesse et la vie éternelle, que j'espère que vous m'accorderez par votre bonté. Mon Dieu qui êtes tout puissant, tout glorieux, et le Maître universel de toutes choses, je vous demande cette grâce, mon Sauveur, qui régnez avec le Père et le Saint Esprit, et qui faites et ferez la tranquillité, le repos, le bonheur et la joie des Saints pendant l'éternité.*

*Ainsi soit-il.*

# LA PENSÉE DU PRINCE DES PHILOSOPHES

*Voici la pensée du Prince des Philosophes, touchant l'homme, de quelle manière il est formé. Raisonnement des Médecins et des Philosophes sur ce sujet, etc.*

LE *prince des Philosophes dit que l'homme est ce qu'il y a de plus parfait et de meilleur dans le monde, et que le monde est un composé généralement de toutes les Créatures actives et passives. Cela suppose, on doit raisonner de cette manière. Si la bonté d'une chose vient de la noblesse de son principe, il faut nécessairement avouer que l'homme étant le plus noble de tout ce qui est créé, il est aussi le meilleur. Ce raisonnement est clair et incontestable ; parce que son corps est formé du sang le plus pur de l'homme et de la femme, mêlé ensemble, de la manière que le fromage se fait avec du lait qui est pris, si l'on en veut croire les Médecins. Mais les Philosophes raisonnent autrement, et disent que dans la génération, le sang de la femme est la matière, et la semence de l'homme est à l'égard de la femme, ce qu'est l'Artisan à l'égard de son ouvrage. C'est la pensée d'*Averroès*, et le sentiment du Philosophe. Cependant, quoique l'on en dise, la matière dont l'homme est composé, est la plus noble et la plus précieuse de toutes. On peut appuyer ce que l'on vient de dire par*

*une autre raison, qui prouve que l'on connaît ce qui est bon lorsqu'il est uni, et s'approprier, pour ainsi dire, la nature de ce qui est le plus excellent et plus relevé. Sur ce fondement, on avance que l'homme est donc ce qu'il y a de meilleur dans le monde, parce qu'il y a une communication et une grande sympathie entre lui et les signes du Ciel, qui est au-dessus de toute la nature. Cette vérité paraît évidemment, par la correspondance que tous les membres du corps humain ont avec les douze signes célestes. Le* Bélier *par exemple, les* Gémeaux *et le* Lion, *communiquent par une vertu merveilleuse leur chaleur au cœur, au foie, et aux testicules ; l'*Écrevisse, *le* Taureau *et la* Vierge, *par une même puissance, communiquent leur froideur aux intestins, à la vessie et au diaphragme. De même, le* Scorpion, *le* Verseau *et les* Poissons, *qui sont des signes humides, influent leur humidité dans le cerveau, l'estomac et le poumon ; le* Capricorne, *le* Sagittaire *et la* Balance, *dominent sur la rate, le fiel et les reins ; ce qui a fait dire à* Aristote, *que le ciel est un composé contenu, et qui se communique.*

*Les Curieux doivent s'appliquer avec soin à la lecture de ce Livre, qui traite de la génération humaine, et dont* Albert le Grand *est l'auteur, quoiqu'il ait pris beaucoup de choses dans les* Écrits d'Aristote, *et surtout dans celui où il parle des animaux, qu'il a composé après avoir parcouru tout le monde avec Alexandre. On le met à la tête de la Philosophie naturelle, parce qu'il en a fait un autre, qui ne traite pas seulement les choses naturelles, mais encore de celles qui regardent la Médecine.*

# TABLE

## DES

# CHAPITRES ET TITRES

## *LIVRE PREMIER*

### CHAPITRE I.



### CHAPITRE II.



### CHAPITRE III.



### CHAPITRE IV.

## CHAPITRE V.



## CHAPITRE VI.



## CHAPITRE VII.



## CHAPITRE VIII.



## CHAPITRE IX.



## CHAPITRE X.



## CHAPITRE XI.



## CHAPITRE XII.



## CHAPITRE XIII.

# *LIVRE SECOND*

## CHAPITRE I.



## CHAPITRE II.



## CHAPITRE III.

# *LIVRE TROISIÈME*

## CHAPITRE I.

# LIVRE QUATRIÈME

## CHAPITRE I.

FIN DE LA TABLE.

# LES ADMIRABLES SECRETS D'ALBERT LE GRAND

## *LIVRE PREMIER*

# CHAPITRE I.

## *De la Génération de l'embryon, et de quelle manière l'homme est engendré. Comment se fait la conception ; et ce que c'est que les menstrues et le sperme, etc.*

AYANT suffisamment instruit le Lecteur du sujet que l'on doit traiter dans ce Livre, on croit à propos, et même nécessaire, d'en venir à l'effet, et de commencer cette matière par l'embryon. Il faut pourtant remarquer, et savoir que tout homme qui est naturellement engendré, est, suivant le sentiment des Philosophes et des Médecins, formé de la semence de son père, et du pur sang de sa mère, avec cette différence qu'*Aristote* soutient que le fœtus se forme du seul sang de la mère, et qu'ensuite la semence de l'homme s'évapore ; au contraire, les Médecins disent que toute la semence, que l'on appelle *sperme* à l'égard de l'homme *et sang* ou *menstrue* à l'égard de la femme, se joint ensemble à la formation du *fœtus*.

Après avoir examiné de part et d'autre l'opinion d'*Aristote* et des Médecins, il faut voir de quelle manière et comment la femme reçoit ces semences. La femme, lorsqu'elle est en action, éjacule la semence dans le même temps que l'homme jette son sperme ; et ces deux sortes de semences se joignant ensemble dans la matrice de la femme, elles commencent à se mêler ; et c'est dans ce moment que se fait la conception. On appelle concevoir quand les deux semences sont reçues dans la matrice, ou dans l'endroit destiné de la nature pour la formation du *Fœtus*. Après cette réception des semences, la matrice se ferme de tous côtés, comme une bourse, de telle manière qu'il n'en peut rien sortir ; et lorsqu'elle est ainsi fermée, les femmes n'ont plus leurs mois ou leurs ordinaires.

Sur quoi il faut remarquer que les menstrues dans la femme ne sont autre chose qu'un aliment superflu, comme est sperme dans l'homme, lequel n'est néanmoins pas inutile. On les appelle ainsi,

parce que les femmes ont ce flux de sang pour le moins une fois tous les mois, dès qu'elles ont atteint l'âge de douze, treize, et le plus souvent de quatorze ans ; et ce flux n'est réglé chaque mois que pour purger la nature ; il arrive à quelques-unes pendant la nouvelle lune, à d'autres après. Ainsi, toutes les femmes ne l'ont pas dans le même temps, ni ne souffrent pas la même douleur ; les unes souffrent plus, les autres moins, et quelques-unes fluent plus longtemps suivant leur complexion et leur tempérament.

Mais sur toutes les choses que nous venons de dire, il y a plusieurs doutes, le premier est de savoir comment et par quelle chaleur se fait ce flux de sang ? Sur quoi il est à remarquer que dans toutes les femmes il a la couleur du sang, excepté dans celles qui sont corrompues, et remplies des méchantes humeurs, qu'il ressemble à la couleur du plomb. Quand je parle de celles qui sont corrompues, je n'entends pas celles qui ont perdu leur virginité ; car qu'elles soient vierges ou non, pourvu qu'elles aient l'âge, elles y sont toutes indifféremment sujettes. Il y a plusieurs signes pour connaître quand elles ont ce flux ; mais nous en parlerons dans la suite.

Le second doute est, si les menstrues fluent par l'endroit où se purge ordinairement le ventre, ou bien en urinant par la matrice ? À quoi l'on répond en peu de mots, que les menstrues sortent de la matrice, comme du sang cru et délié.

En troisième lieu, on demande pourquoi le flux de sang, qui n'est que le superflu des aliments, arrive plutôt aux femmes qu'aux hommes qui ont le sperme qui se forme de la même manière ? Il faut répondre à cela, que c'est parce que la femme est de sa nature froide et humide ; et que l'homme, au contraire, est chaud et sec. Et comme la nature de l'eau est de couler, suivant les Philosphes, l'humide, qui est dans les femmes, ressemble à l'eau, et celui des hommes à l'air, à cause de la chaleur naturelle qui l'agite continuellement. Et parce que la nature ne fait rien d'inutile et de vain, les femmes ayant beaucoup moins de chaleur que les hommes, et tous les aliments qu'elles prennent ne pouvant se réduire en chair, la nature qui fait tout pour le mieux, ne retient que ce qui leur est nécessaire, et renvoie le superflu dans l'endroit où se conservent les menstrues. Il ne faut pas s'étendre davantage sur cette matière, de peur d'en dire plus que le sujet ne le demande.

On demande en quatrième lieu, d'où vient qu'une femme éjacule lorsqu'elle est en action avec un homme ? Après avoir dit que dès qu'elle a conçu, la semence est tellement renfermée dans la matrice, qu'elle n'en peut plus sortir ; si cela est, comment peut-il faire qu'elle éjacule dans ce moment-là ? On répond en premier lieu, que l'orsqu'une femme conçoit, les menstrues ne sont pas tellement retenues dans la matrice, que le *fœtus*, qui est dans son ventre, n'en tire sa nourriture ; et en second lieu, on dit que quand la femme est dans cet accouplement amoureux, pour lors, à cause du plaisir qu'elle y prend, parce que la verge de l'homme qui est dans la matrice, chatouillant les nerfs et les veines qui y sont, fait que la matrice en se dilatant éjacule ; et cette action est naturelle à l'égard du coït, qui est aussi naturel, quoiqu'il soit contraire au flux des menstrues. De plus, il se forme tous les jours une nouvelle matière des aliments qu'elles prennent, qui n'est propre que pour le coït. C'est ce qui fait qu'il n'y a point de doute que les femmes grosses ne soient plus amoureuses que les autres ; parce que le désir ne vient que d'une abondance de matière superflue des aliments ; et comme les menstrues sont retenues, et qu'il s'en forme tous les jours de nouveau, la matrice étant échauffée par cette abondance de matière, il s'en suit par conséquent que les femmes grosses ayant plus de chaleur que les autres, souhaitent aussi avec plus d'ardeur le coït.

# CHAPITRE II.

## *De quelle manière se forme le fœtus, influence des puissances célestes sur le fœtus, etc.*

AYANT fini le chapitre précédent, il est à propos de montrer comment se forme le fœtus. La première matière que reçoit la matrice, pendant six jours ressemble à du lait ; et ce qui contribue le plus à lui donner cette couleur, c'est la chaleur naturelle qui sort du

sperme de l'homme, jointe avec celle de la matrice de la femme ; de telle sorte que cette matière, par le moyen de cette chaleur, devient blanche comme du lait, ensuite dans l'espace de neuf jours elle se change, et prend la couleur d'un sang épais et bien cuit, après quoi les membres du fœtus en douze jours se consolident et se joignent ensemble.

Il faut cependant remarquer, après les Philosophes, que chaque individu est composé des quatre éléments, en sorte que la matière terrestre sert à la composition des os ; de même, l'aqueuse contribue à celle qui lui convient, et ainsi des autres. Ensuite, la nature en dix-huit jours a soin de former le visage et donner au fœtus sa longueur, sa largeur et sa profondeur ; et depuis ce temps-là le fœtus, jusqu'à la sortie hors du ventre de sa mère, prend de plus en plus de nouvelles forces. On doit pourtant remarquer que le fœtus d'une femme se forme en quatorze jours. Tout ce que l'on vient de dire, par beaucoup de paroles et en un long discours, est renfermé dans ces quatre vers.

*Pendant six jours au lait la semence ressemble ;*
*Et après neuf, du sang, elle prend la couleur ;*
*En douze, les membres s'unissent tous ensemble ;*
*En dix-huit se fait l'homme, ensuite il prend vigueur.*

Il y en a qui s'imaginent que quelqu'une des planètes domine sur toutes les heures du temps ; et parce que cette science sert beaucoup pour comprendre ce que l'on traite dans ce Livre ; et de peur que l'on ne croie que je l'ai oublié par ignorance, j'en dirai quelque chose. Il faut savoir, comme dit *Avicenne*, qu'il y a trois sortes d'accidents ; les uns suivent la disposition de la matière, et lui sont attribués ; d'autres sont dans la forme ; quelques-uns enfin consistent dans la forme et dans la matière tout ensemble ; et comme ce composé matériel et formel est naturel, on nomme les accidents qui s'y rencontrent de trois manières. Il y a aussi des accidents à l'égard de l'âme, comme la puissance d'aller et de se mouvoir ; et si nous suivons le sentiment de quelques-uns qui ont écrit savamment de la Nature, il faut avouer que toutes les puissances que l'âme en a, étant renfermées dans le corps, lui viennent des corps supérieurs et

célestes. En effet, le premier mobile qui renferme par son mouvement journalier toutes les sphères inférieures, communique par son influence à la matière, la vertu d'exister et de se mouvoir : le globe des étoiles fixes donne non seulement la puissance au *fœtus* de se distinguer, suivant ces différentes figures et accidents, mais encore lui communique le pouvoir de se différencier, suivant les différentes influences de ce globe. La sphère de *Saturne* si l'on croit les Astronomes, est immédiatement après le firmament, et l'âme reçoit de cette planète le discernement et la raison ; ensuite, celle de *Jupiter*, qui donne à l'âme la générosité, et plusieurs autres passions ; *Mars* lui communique la haine, la colère, et beaucoup d'autres ; le *Soleil* lui influe la science et la mémoire ; *Vénus*, les mouvements de la concupiscence ; *Mercure*, la joie et le plaisir ; enfin la *Lune*, qui est l'origine de toutes les vertus naturelles, la fortifie. Quoique toutes choses viennent de l'âme, et qu'elle les ait reçues de plusieurs parties des corps célestes, cependant on les lui attribue, et aussi à tout le corps, parce qu'un simple accident n'est pas suffisant de les soutenir toutes.

Maintenant, à l'égard du corps qui est créé et formé de l'*embryon*, par les effets et les opérations des étoiles, que l'on appelle planètes, il faut remarquer en premier lieu, que la matrice de l'homme qui doit être engendré, étant prise et serrée par la froideur et la sécheresse de *Saturne*, reçoit de cette planète une vertu fortifiante et végétative, avec un mouvement naturel ; et c'est pour cela que les Médecins disent qu'on attribue à *Saturne* la chute du sperme dans la matrice pendant le premier mois de la conception ; et dans la suite, parce que par sa froideur et sa sécheresse, il fait prendre et durcir la semence.

De ce raisonnement il se forme un doute ; à savoir si *Saturne* domine à la conception de tous les embryons, sur quoi on doit remarquer que la matière première dépend des corps célestes et de leurs mouvements ; et c'est ce qui a fait dire aux Philosophes que tout ce qui est inférieur est sujet à ce qui lui est supérieur, et se règle par son mouvement. Cela supposé, il est nécessaire que tous les êtres inférieurs d'ici-bas dépendent universellement, et en particulier de ceux de tout le corps céleste, parce qu'il ne se peut rien créer des éléments dans leurs participations et leurs influences. C'est pour cette raison que le Commentateur dit que la nature n'agit et ne fait

rien sans la direction des intelligences supérieures. Cependant, les astres concourent en particulier avec les êtres terrestres ; par exemple, une telle planète a la propriété de produire une telle forme déterminée et spéciale ; une autre planète, une autre forme différente ; ce qui s'accorde à l'opinion du Commentateur, qui soutient dans son premier Traité de la Génération et Corruption, que tous les corps inférieurs sont réglés et conservés par le mouvement alternatif des célestes, et des éléments qui entrent généralement dans la composition des mixtes. Il ajoute que les animaux dépendent entièrement des planètes, qui leur déterminent et leur donnent l'être qu'ils doivent avoir ; de sorte que tous les corps inférieurs, tant en particulier qu'universellement, reçoivent les influences de ceux qui leur sont supérieurs. Si tout ce qui est créé dépend et est sujet aux corps célestes, il est nécessaire que quelque planète lui donne une forme déterminée de quelque espèce ; car s'il en recevait une généralement de tout le corps céleste ensemble, ce ne pourrait être qu'une telle ou une telle forme indifféremment ; parce que le motif qui l'obligerait de donner une telle forme, le contraindrait d'un autre côté à lui en donner d'autres (toutes les formes étant indifférentes dans le premier moteur, comme l'assure le Commentateur), et par conséquent un corps étant disposé par le premier moteur, il faut qu'il reçoive par l'influence de quelque planète particulière la disposition à une certaine forme ou espèce, puisqu'une cause physique ne suffit pas même avec l'influence commune des corps supérieurs. Cela est clair, indubitable, parce que la semence qui est entrée dans la matrice, conservant la même puissance qu'elle avait avant qu'elle y fût ; et cette puissance étant réglée indifféremment par les corps célestes, il s'ensuivrait que bien loin que cette matière reçut la forme qu'elle devrait avoir, elle en aurait une autre qui lui serait naturellement contraire.

C'est le raisonnement d'*Aristote* dans son *Second livre de la Génération et de la Corruption*, où il dit, qu'au lever du *Soleil*, les animaux sont pleins de vie, et que lorsqu'ils se couchent ils deviennent languissants. Ce qui fait voir que toutes les créatures, après avoir été préparées et disposées par la première intelligence, ont encore besoin des influences spéciales de quelque signe céleste, qui leur imprime une forme particulière.

De cette manière, on voit qu'il y a deux puissances dans *Saturne*, l'une de préparer la matière en général, et l'autre de lui donner une certaine forme particulière. Mais parce que l'on dit que *Saturne* domine toujours dans la conception de l'embryon, cela s'entend seulement qu'il communique une telle disposition, qu'une autre partie céleste ne peut pas lui communiquer. Ainsi, si *Saturne* ne règne pas à certaines heures du jour ou de la nuit, et que ses influences pendant ce temps-là cessent, c'est parce qu'une planète ou une étoile différente, influe une autre forme qui est contraire à *Saturne, ou parce que les Actifs n'agissent que sur un sujet bien préparé.* Que si quelqu'un demande d'où vient que toutes choses sont ainsi disposées ? on peut et on doit leur répondre, que Dieu l'a ordonné de cette manière, qui règle et gouverne tout souverainement, et donne à chaque chose une vertu propre, à proportion que le demande sa nature.

Après avoir dit que pendant le premier mois, *Saturne* domine à la conception de l'embryon, *Jupiter* prend sa place dans le second ; et par une faveur spéciale, et une vertu qui lui est singulière, il dispose la matière à prendre et à recevoir les membres qu'elle doit avoir. De plus, il renforce par sa chaleur merveilleuse la matière du *fœtus* et humecte toutes les parties qui avaient été desséchées par *Saturne* dans le premier mois. Pendant le troisième, *Mars* avec sa chaleur fait la tête, ensuite distingue tous les membres les uns des autres ; par exemple, il sépare le col des bras, les bras des côtés, et ainsi du reste.

Le *Soleil,* dominant au quatrième mois, imprime les différentes formes du *fœtus*, crée le cœur, et donne le mouvement à l'âme sensitive, si nous en croyons les Médecins et quelques astronomes ; mais *Aristote* est d'un autre sentiment, et soutient que le cœur est engendré avant toutes les autres parties, et que c'est de lui qu'elles sortent. D'autres voulant enchérir là-dessus, disent que c'est le *Soleil* qui est la source et l'origine de la vie.

*Vénus*, dans le cinquième, perfectionne par son influence quelques membres extérieurs, et elle en forme d'autres ; comme les oreilles, le nez, les os, la verge ou le prépuce dans les mâles, la nature ou la vulve, et les mamelles, dans les femelles. De plus, elle sépare et distingue les mains, les pieds et les doigts.

Pendant le sixième mois, sous la domination et les influences de *Mercure*, se forment les organes de la voix, les sourcils et les yeux ; sous la même planète, les cheveux croissent, les ongles sortent au *fœtus*.

La *Lune* achève dans le septième mois ce qui était commencé par les autres planètes ; car elle remplit par son humidité tous les vides qui se rencontrent dans la chair. *Vénus* et *Mercure* humectant tout le corps, lui donnent la nourriture qui lui est nécessaire.

On attribue le huitième mois à *Saturne*, qui par son influence refroidit et sèche beaucoup le *fœtus*, et par conséquent le resserre ; c'est pour cela que les Astronomes disent que le fœtus qui est engendré dans ce mois-là, est moribond ou même mort, comme on le fera voir dans la suite. Mais *Jupiter*, qui règne au neuvième, réjouit le *fœtus* par sa chaleur et par son humidité ; et celui qui naît dans ce mois, est fort, sain et de longue vie, la chaleur lui donnant la force, et l'humidité une longue vie.

Mais il faut encore remarquer que tous les membres du corps dépendent des douze signes du Zodiaque. Le *bélier* est le premier de tous les signes célestes, lequel, lorsqu'il renferme le Soleil avec modération, communique le chaud et l'humide, et excite à la génération. C'est pour cette raison que l'on appelle le mouvement du Soleil dans le *bélier*, la source et le principe de la vie ; ainsi, on lui attribue la tête de l'homme avec toutes ses parties. Car de même que la tête est la plus noble partie du corps, le *bélier* dans le ciel est le plus noble de tous les signes, et cela avec raison, puisque le Soleil concourant avec lui, meut et excite le chaud et l'humide de la nature, de la même manière que la tête dans l'homme est le principe des esprits vitaux.

Le *taureau* domine sur le col ; les *gémeaux* sur les épaules ; le *cancer* sur les mains et sur les bras ; le *lion* sur la poitrine, le cœur et le diaphragme ; la *vierge* sur l'estomac, les intestins, les côtes, et sur les muscles. Tous ces signes partageant le ciel ne régissent et ne gouvernent que la moitié du corps. La *balance* regarde dans la seconde partie les reins, et est l'origine et le principe des autres membres ; le *scorpion*, les endroits propres à la concupiscence, tant à l'égard de l'homme qu'à l'égard de la femme ; le *sagittaire*, le nez et les excréments ; le *capricorne* les genoux, et ce qui est au-dessous ; le *verseau* les cuisses ; le *poisson*, qui est le dernier de tous, communique ses in-

fluences sur les pieds ; voilà en peu de mots ce qui regarde les douze signes du Zodiaque, touchant les différentes parties du corps. Cependant, il ne faut pas croire que ces choses soient feintes et imaginaires, parce qu'on en peut faire des expériences en plusieurs endroits. Que l'on sache donc qu'il est dangereux d'offenser quelque membre lorsque la *Lune* est dans le signe qui le domine ; la raison de cela, c'est que la *Lune* en augmente l'humidité, comme on le verra clairement ; si on expose de la chair fraîche pendant la nuit aux rayons de la *Lune*, il s'y engendrera des vers ; quoi que cela n'arrive pas toujours, il arrive ordinairement dans la pleine *Lune*.

Pour bien comprendre ce que nous venons de dire, il faut remarquer avec *Albert le Grand*, qu'il y a quatre différents états dans la *Lune*. Dans le premier elle est chaude et humide ; dans le second elle est chaude et sèche jusque dans sa plénitude ; ensuite, dans le troisième, elle devient froide, à mesure qu'elle décroît ; et dans son dernier quartier elle conserve sa froideur jusqu'à ce qu'elle s'approche du Soleil ; c'est dans cet état particulièrement qu'elle corrompt ce qui est humide ; et comme pour lors elle augmente l'humidité dans les membres, on n'en saurait offenser aucun sans le blesser dangereusement, parce qu'on ne peut ajouter l'humidité à l'humide sans danger.

Vous saurez, mes Frères, que, quoique quelques femmes n'aient aucune connaissance ni expérience de cette chose, il s'en trouve plusieurs qui en savent les effets, et qui s'en servent à faire beaucoup de mal, lorsqu'elles ont à faire avec un homme. Il arrive souvent que les hommes contractent de très grands maux de l'infection de la verge, par le moyen d'un fer dont se servent certaines femmes abandonnées, lorsqu'elles sont expérimentées en cette sorte de malice, j'en dirais bien quelque chose s'il m'était permis ; mais parce que je crains Dieu mon créateur, je n'en parlerai point pour le présent.

On pourrait, par une autre expérience, montrer ici l'effet de la *Lune* dans son dernier quartier ; parce que les rayons s'insinuant pendant la nuit dans la tête d'une personne qui dort, lui donnent la migraine, et lui causent un rhume ; on en a donné la raison ci-devant.

# CHAPITRE III.

## *Des influences des Planètes. De quelle manière elles agissent sur le corps. D'où vient qu'il se forme souvent plusieurs fœtus dans la matrice, et comment, etc.*

IL est à propos maintenant de traiter, et de venir aux influences des planètes, que les Anciens ont appelé le dieu de la nature qui domine sur l'homme, tant à l'égard du corps que de l'âme.

*Saturne,* qui est plus élevé, plus obscur, plus pesant, et plus lent que toutes les autres planètes, fait que celui qui naît sous sa domination a le corps de couleur obscure, les cheveux noirs et gros, la tête grosse et barbue, l'estomac petit : il a aussi des fentes aux talons ; à l'égard de l'âme, il est méchant, perfide, traître, coléreux, mélancolique, et de mauvaise vie ; il aime l'ordure et se plaît à avoir de méchants habits ; il n'est point sujet à la luxure, ni à la paillardise ; au contraire, il la hait. En un mot, l'on peut dire, suivant le sentiment de mon maître, qui est fort expérimenté dans cette science, que tout homme qui vient au monde sous la planète de *Saturne,* a toutes les mauvaises qualités du corps et de l'âme.

*Jupiter,* qui est une planète douce, brillante, tempérée et heureuse, donne à l'homme qui naît sous lui le visage beau, les yeux clairs, et une barbe ronde ; de plus, cet homme a les deux dents supérieures grandes, et également éloignées l'une de l'autre ; il a aussi la couleur du visage blanche, mêlée avec du rouge, et les cheveux longs. Pour ce qui regarde l'âme, il est bon, honnête et modeste, et vivra longtemps ; il aime l'honneur, les beaux habits et les parures ; il se plaît aux goûts agréables et aux odeurs : il est miséricordieux, bienfaisant, magnifique, agréable, vertueux, sincère dans ses paroles, et grave dans son marcher, regardant le plus souvent la terre.

L'homme qui naît sous la planète de *Mars*, immodéré dans sa chaleur et sa sécheresse, est de couleur rougeâtre, semblable à ceux qui sont brûlés au Soleil ; il a les cheveux courts, les yeux petits, le corps courbé et grossier ; il est inconstant, trompeur, sans honte, sujet à se fâcher, traître, superbe, capable de semer la discorde et la dissension.

Le *Soleil* que l'on appelle ordinairement l'œil et la lumière du monde, donne à celui qui vient au monde sous sa planète, beaucoup de chair, un visage beau, de grands yeux, assez de barbe avec de longs cheveux. Quelques-uns écrivent que l'homme sous la domination du *Soleil* est hypocrite, et n'a qu'une bélle apparence ; d'autres disent qu'il aime les sciences, et devient fort savant ; il s'en trouve qui croient qu'il est régulier, pieux, dévot, sage, riche, aimant les bons, fuyant et haïssant les méchants.

Celui qui naît sous *Vénus*, qui est une planète bienfaisante, est beau, et a les yeux et les sourcils charnus et élevés ; il est d'une moyenne grandeur ; en ce qui regarde l'âme, il est franc, plaisant, savant, aime la musique, le plaisir, les divertissements et la danse ; il se plaît d'avoir de beaux habits ; et son marcher est agréable.

*Mercure*, que les Astronomes disent être toujours auprès du *Soleil*, dont il tire sa lumière, fait que l'homme qui naît sous sa domination, est bien fait de corps, une taille ni trop haute, ni trop petite, et une belle barbe ; quant à l'âme, il est sage, subtil, aime la philosophie et l'étude ; il parle juste, se fait des amis, et n'a jamais beaucoup de richesses ; cependant, il donne de bons conseils, est sincère, tient sa parole, est incapable d'infidélité et de trahison, et ne conseille jamais à mal faire, ni ne se trouve jamais en méchante compagnie.

La *Lune*, qui est beaucoup plus agitée que les autres planètes, fait l'homme errant et volage, véritable dans ses paroles ; et qui n'est propre à rien, agréable, et d'une médiocre grandeur ; il a les yeux inégaux, dont l'un est toujours plus grand que l'autre.

Il faut savoir que toutes les planètes, et les autres parties de la sphère céleste, influent et se communiquent par une vertu divine, et agissent toujours nécessairement ; et ainsi l'on peut soutenir, sans crainte de se tromper, suivant ce que l'on a dit ci-devant, que toutes les choses terrestres sont gouvernées par les supérieures, et les célestes ; et que les sacrifices et les holocaustes que l'on fait dans le monde sont inutiles, et ne peuvent pas empêcher les influences des corps célestes qui donnent la vie ou la mort.

Peut-être que quelqu'un croira que je suis tombé dans deux grands défauts : le premier, que n'examinant seulement que la superficie de mon discours, on pourrait conclure de mes paroles qu'il s'ensuivrait que rien n'arriverait dans le monde que par nécessité, et absolument ; et le second, que je voudrais dans ce Livre obscurcir et détruire la foi catholique : mais j'ai expliqué si amplement tout ce que j'ai avancé, et j'ai parlé avec tant de clarté, et si utilement des planètes et des autres corps célestes, touchant les influences à l'égard des corps inférieurs, que je crois inutile et hors de propos d'en dire davantage. Il faut pourtant remarquer qu'il se forme quelquefois plusieurs fœtus dans la matrice, et cela à cause de la séparation de la semence, qui, rencontrant plusieurs petites chambres, s'y renferme dans chacune en telle quantité, qu'il y en a suffisamment pour former un fœtus ; et voilà en peu de mots, ce qui fait qu'il s'en trouve souvent quatre ou cinq ou davantage tout à la fois.

# CHAPITRE IV.

## *Comment s'engendrent les animaux imparfaits. Les effets admirables des cheveux d'une femme. Diversité des animaux, et d'où elle vient.*

POUR donner un grand éclaircissement à ce que l'on a dit jusqu'ici, et montrer comme se forment quelquefois dans la matrice plusieurs fœtus, et d'où naissent plusieurs enfants, comme deux *jumeaux*. Il est à propos, et même nécessaire de quitter pour quelque temps, et de faire digression de la génération humaine, pour parler de celle des animaux imparfaits qui s'engendrent de la corruption, et non pas de semence. Sur quoi il faut remarquer que ces animaux imparfaits, sont, par exemple, les mouches, les vers, et beaucoup d'autres de cette nature, qui se forment d'une matière corrompue, et par conséquent d'une matière différente et contraire aux animaux parfaits, qui sont engendrés et formés de semence.

Il y en a plusieurs qui doutent si les animaux imparfaits s'engendrent de semence ou de corruption ; *Avicenne*, dans son *Traité du Déluge*, croit qu'ils peuvent se former de semence, et sans semence, et il le prouve de cette manière, parce qu'il pourrait arriver un autre déluge universel ; et que dans un tel déluge, tout ce qui serait vivant, serait corrompu. Or, tous les animaux vivants étant corrompus, il viendrait des influences sur ces cadavres morts ; et pour lors, par une vertu surnaturelle et céleste, il s'engendrerait d'autres animaux semblables à ceux qui étaient auparavant : de sorte qu'un étant formé de ces cadavres pourris, il en engendrerait d'autres de sa semence qui lui ressembleraient : donc les animaux imparfaits peuvent être formés de semence, et sans semence indifféremment. Il montre cela clairement par un autre exemple. Prenez, dit-il, des cheveux d'une femme qui aura ses règles ; mettez-les sous de la terre grasse, où il y aura eu du fumier pendant l'hiver ; au commencement du printemps ou de l'été, lorsqu'ils seront réchauffés par la chaleur du Soleil, il s'en formera un serpent, qui ensuite, de sa semence, en engendrera un autre de la même espèce. Il faut voir la même chose dans un rat, qui fut formé de son temps de pourriture, et qui ensuite en fit un autre. On pourrait en donner plusieurs autres raisons ; mais celles qu'on a apportées sont suffisantes, parce qu'il serait trop long de raconter tout ce qui regarde cette matière.

Mais on peut dire en peu de mots, que l'opinion d'*Avicenne* est fausse : la raison en est, si cela était possible, que de même que chacun a une matière qui lui est propre, il devrait aussi avoir un agent et une forme qui lui seraient particuliers ; et comme ces animaux ont différentes formes, il faudrait par conséquent qu'ils eussent de différentes matières et de différents principes de génération. Cependant, le Philosophe dit que ces mêmes animaux, du moins quant à l'espèce, peuvent être engendrés de semence, ou formés de corruption, de la même manière que la santé peut être conservée par l'art aussi bien que par la nature : en quoi le Philosophe ne s'accorde pas avec *Avicenne,* qui dit que les animaux parfaits ne peuvent être engendrés sans semence ; et *Avicenne* est différent et contraire au Philosophe, qui veut que le déluge universel par le feu ou par l'eau, soit impossible à l'égard de la nature ; *Albert* en donne cette raison, parce que dit-il, le déluge ne peut venir que d'une constellation humide ou chaude ; ainsi, à mesure que l'humide inonde

la partie de la terre qu'elle regarde, la chaude à proportion sèche celle sur laquelle elle domine ; par conséquent, il ne peut donc y avoir de déluge universel, donc ce qu'a dit Avicenne est impossible.

Pour répondre à cette question, on dit que les animaux imparfaits peuvent être engendrés sans semence ; et le Commentateur en donne une raison, disant que la chaleur divisant un corps mêlé, et tirant une matière subtile, et laissant ce qui est grossier, en forme un nouveau ; mais à proprement parler, ce n'est pas une chaleur, mais plutôt l'influence d'une constellation céleste. Le sentiment de ce Philosophe est que la matière dont est formé un animal, est une certaine humidité subtile, sur laquelle agit une chaleur naturelle par le moyen d'une puissance supérieure ; et cette même chaleur étant proportionnée à la matière, lui donne la forme d'un tel animal, et la sépare de toutes les autres parties grossières de ce corps terrestre. Il soutient de plus, que cette génération est univoque virtuellement, et non pas formellement ; en quoi il lève le doute dans lequel sont quelques-uns qui disent que tout ce qui s'engendre uniquement et de même espèce, le doit être par un autre qui lui soit semblable ; ce qui est vrai, comme on a déjà dit, virtuellement ou formellement ; parce qu'il arrive souvent, que de la même matière naissent différents animaux imparfaits ; par exemple, des excréments d'un cheval, il se forme des mouches, des guêpes, et beaucoup d'autres de couleur et de figures différentes.

Mais la cause de la diversité de ces animaux est la division de la semence dans la matrice, ce qui est véritable surtout à l'égard de ceux qui sont parfaits. Il faut savoir qu'il y a plusieurs petites cellules dans la matrice, et que le père jetant une partie de sa semence dans chacune, il s'y engendre plusieurs fœtus : la même chose se fait dans les animaux imparfaits, qui, au lieu de matrice et de semence, sont formés d'une autre matière ; et ainsi ces animaux se multiplient à proportion que l'humidité se divise en sortant par les pores d'un corps pourri et corrompu, et ce qui fait qu'il s'en forme de plusieurs espèces en même temps, vient de la ressemblance ou de la différence de l'humide qui sort du même cadavre en petites parties semblables ou différentes.

Si certains animaux sont grands, longs, déliés, et d'autres petits, cela vient de la diversité de l'humide. Celui qui est chaud, sec et bilieux, forme un corps long, mince et menu, par le moyen de la chaleur qui l'étend ; celui qui est froid et flegmatique, fait l'animal court et large, à cause de l'eau qui s'écarte et du froid qui resserre ;

mais celui qui a la couleur du sang, et qui est chaud, engendre l'animal ni trop petit ni trop grand, à cause du mélange tempéré du chaud et de l'humide : l'humide mélancolique rend l'animal fort petit et resserré, parce que la sécheresse et la froideur l'empêchent de s'étendre et de s'allonger. L'animal enfin, qui est formé d'un humide bilieux, mêlé par hasard avec du chaud, est long et fort menu, à cause de la chaleur qui l'étend extrêmement, et de la sécheresse tempérée qui le délie. Et il faut remarquer que le bilieux est de couleur jaune, le sanguin est rouge, le mélancolique noir, et le flegmatique blanc. Il n'y a point de doute, que de ceux, dont la nature est mêlée, la qualité et la couleur ne le soient aussi. On a montré dans ce chapitre de quelle manière s'engendrent les animaux parfaits et imparfaits : on y a fait voir comment se forment plusieurs fœtus ; et on a donné la raison pour laquelle un animal est court ou long, et d'où vient qu'il est d'une telle couleur.

# CHAPITRE V.

## *De la sortie du fœtus. Raisons pourquoi les femmes accouchent dans le sixième mois, et pourquoi l'une souffre plus que l'autre dans l'accouchement, etc.*

IL faut maintenant reprendre notre discours, et continuer ce que l'on a dit de la génération et formation de l'embryon dans le ventre de la mère, et montrer de quelle manière il en sort. Il faut savoir, en premier lieu, comment et quand ces trois puissances de l'âme, la végétative, la sensitive et l'intellectuelle, conviennent à la matière du fœtus ; cependant, quoique cela ne regarde pas précisément notre sujet, on en touchera quelque chose en peu de mots.

Le sperme étant ramassé dans la matrice de la femme, s'augmente aussitôt qu'il y est, et que la matrice est bien fermée : cette augmen-

tation ou cet accroissement vient de la puissance de l'âme végétative par une communication du père ou de celui qui engendre, en jetant le sperme, comme on le voit dans le second Livre *des Animaux*, où il est dit que cette puissance végétative a deux effets, l'un d'engendrer, et l'autre de se servir des aliments; parce qu'une plante engendre une plante, et un animal un animal. On connaît, par ce que l'on vient de dire, qu'il y a une vertu générative qui sert et convient à la génération de l'embryon ; et qu'ensuite, suivant que la nature semble le demander, il s'y joint une âme sensitive, et enfin une âme d'une telle espèce. Ces deux puissances, à savoir la végétative et la sensitive, sont distinguées par leurs opérations, qui outre cela sont différentes dans leurs objets ; elles sont pourtant semblables quant à leur essence, quoique ce ne soit pas de la même manière, comme le dit le Philosophe. L'embryon vit premièrement comme une plante ; en second lieu, il a une vie animale ; enfin, il vit comme un animal de telle espèce. L'homme a de plus une vertu intellectuelle qui ne s'engendre pas avec la matière, mais qui lui est infuse et communiquée du Ciel ; c'est ce qui fait qu'on l'appelle la fin et la perfection de toutes les formes qui sont dans l'univers. Les Médecins disent que la première vie est cachée, la seconde apparente, et que la troisième est excellente et glorieuse. Que le sens naturel vient de la première ; que la seconde donne les sens animaux, le sentiment, la vue, l'ouïe et le mouvement volontaire ; et la troisième le sens spirituel, d'où se forment le discernement, la raison, et ainsi du reste.

Le temps pendant lequel le fœtus sort du ventre de sa mère, est le plus souvent dans le neuvième mois ; il arrive cependant à quelques-unes dans le huitième, à d'autres dans le dixième et l'onzième, et quelquefois plus tard.

Certaines femmes ont coutume d'accoucher dans le sixième mois, s'étant blessées ; et bien loin de mettre un homme au monde, elles ne produisent qu'une matière charneuse et blanche comme du lait ; il y a plusieurs causes de cet accident ; car, ou il vient de ce que la matière des menstrues s'est corrompue, ou bien, parce que la matrice s'est rompue par une trop grande agitation, ou enfin de quelque autre endroit. C'est pour cela que les femmes abandonnées, et celles qui sont expérimentées dans cette malice, lorsqu'elles sentent qu'elles sont grosses, changent souvent de lieu, et vont d'un pays en un autre, dansent et s'agitent, ou enfin ont fort souvent

affaire avec des hommes, afin que par ce mouvement elles empêchent la conception, et que par le plaisir qu'elles prennent dans le coït, elles oublient plus facilement la douleur et les maux que cause l'avortement du fœtus.

Or, il faut remarquer que les jeunes femmes se blessent souvent de crainte, ou par un coup de tonnerre ; parce que si le fœtus qu'elles portent est vivant, il meurt ; ou que s'il ne l'est pas ; il se peut faire que la semence, par ce mouvement naturel, perdrait la forme humaine qu'elle devait avoir. La cause de cela vient de la peur, qui changeant tout le corps, le dispose à une maladie, et par ce moyen offense et étouffe le fœtus ; ou bien de la foudre, qui, pénétrant jusqu'au-dedans, détruit et brûle ce qu'il y rencontre ; quoique néanmoins il ne paraisse aucune marque de brûlure, à cause de la subtilité de cette vapeur, qui est quelquefois si forte, qu'elle donne la mort à l'homme, plutôt par la rudesse du coup, que par la chaleur, et souvent suivant la disposition naturelle et intérieure dans laquelle se trouve le fœtus ; après avoir consumé par sa chaleur tout son humide radical, il le tue. Il ne faut pas s'imaginer que ce que l'on vient de dire soit faux, parce qu'*Albert* assure, parlant des effets du tonnerre, qu'il a vu un soulier tout à fait brûlé par la foudre, sans que le pied fût aucunement offensé ; et au contraire, qu'une autre fois le pied fut entièrement consumé par le tonnerre, sans que le soulier en fut endommagé. On a vu aussi les poils qui sont autour de la nature brûlés, sans avoir touché au corps ; ce qui fait évidemment voir que la foudre pénètre, de la manière qu'on l'a dit, dans les parties intérieures. Il est certain qu'un serpent venimeux, frappé d'un coup de tonnerre, pourrit en peu de jours, et engendre beaucoup de vers ; il est encore certain qu'un tonneau troué par un coup de foudre demeura quelque temps après, sans que le vin qui était dedans se répandît. Il serait inutile, et même superflu, de s'étendre davantage sur ces choses, ni sur leurs causes, après ce que l'on en dit.

Mais comme il se pourrait former plusieurs doutes sur ce que l'on a avancé ci-dessus dans le texte, j'en donne sur le champ les solutions. Le premier est de savoir, s'il est possible, que dans le même temps que l'homme est en action avec la femme, il survenait quelque accident de la foudre, la semence au moment de l'éjaculation, en recevrait une nouvelle impression, qui la disposerait à prendre une autre forme, toute différente de celle qu'il devrait avoir de sa nature particulière.

Le second est, si, lors de l'éjaculation de la semence, la foudre peut empêcher les influences des planètes, et si la matière de la semence, tant du père que de la mère, en est aussi offensée.

Le troisième est de savoir, si la foudre peut communiquer à la semence une vertu capable de former un mâle, après avoir été disposée pour une femelle ; et au contraire, si cette même vertu peut changer en une femelle la semence qui avait été auparavant destinée et préparée pour un mâle.

Pendant le septième mois, le fœtus qui est dans le ventre de la mère se porte bien, parce que le mouvement lui est naturel ; mais s'il y reste jusqu'au huitième, pour lors il commence à travailler pour sa sortie ; néanmoins, s'il sort pendant ce mois-là, il meurt aussitôt, à cause des fatigues qu'il s'est données pendant le septième, qui l'ont tout à fait affaibli. Pour celui qui vient au monde le neuvième, il est sain, parce que pendant tout le huitième mois il s'est reposé des travaux qu'il avait souffert pendant le septième.

Sur quoi, il faut savoir qu'il y a des femmes qui souffrent plus les unes que les autres ; parce qu'il arrive que dans l'accouchement, le fœtus en sortant, présente la main ou le pied, ce qui immanquablement cause de grandes douleurs. Pour lors, quoique les sages-femmes repoussent adroitement le fœtus, il ne se peut faire que la mère n'en ressente de cruels maux ; d'où vient que beaucoup de femmes, si elles ne sont extrêmement fortes et robustes, s'en trouvent tellement faibles qu'elles sont en danger d'en mourir. Il arrive aussi quelquefois dans l'accouchement de la femme, que la matrice se fende jusqu'au fondement, et en sorte que ces deux trous n'en font plus qu'un : alors, les sages-femmes qui sont expérimentées et qui savent leur métier, se servent d'un certain onguent dont elles frottent la vulve, et ensuite remettent habilement la matrice dans sa place ordinaire, parce que la matrice est souvent offensée et s'ulcère dans la vulve. C'est pourquoi, celles qui veulent se mêler d'accoucher les femmes, doivent être fort habiles. Et j'ai appris de quelques-unes, que lorsque le fœtus en sortant présente la tête la première, l'affaire va bien, parce que les autres membres la suivent, et sortent facilement, ce qui rend l'accouchement fort doux et moins douloureux. Sur la fin de ce chapitre on fait une question fort curieuse, et l'on demande d'où l'enfant qui est dans la matrice tire sa nourriture, puisqu'elle est fermée de tous côtés. Sur quoi il faut remarquer, qu'à la vérité le fœtus est bien renfermé dans

la matrice, mais c'est par une puissance naturelle, qui est très cachée et inconnue. Il y a en premier lieu une certaine veine, qui traversant la matrice, va droit dans les mamelles, qui aussitôt que le fœtus est conçu et formé, se durcissent, parce que la substance des menstrues s'y jette après que la matrice est fermée ; et cette substance étant cuite par une chaleur violente, devient blanche ; ce qui fait qu'on lui donne le nom de lait, lequel étant cuit de la manière qu'on vient de dire, retourne par cette veine dans la matrice, et le fœtus s'en nourrit, comme d'un aliment qui lui est propre et naturel. C'est cette veine que les sages-femmes coupent à la sortie du fœtus ; et ce qui fait qu'on lie le nombril aux enfants nouvellement nés, de peur qu'il ne leur sorte rien du corps par cette veine, qu'on a séparée de la matrice, et qui se nomme le nombril.

# CHAPITRE VI.
## *D'un Monstre de nature, et comment il se forme, etc.*

ARISTOTE, dans son second Livre de Physique, dit que la nature a ses défauts aussi bien que l'art. La pensée de ce Philosophe convient fort, et sert beaucoup à l'éclaircissement de notre sujet : parce que les monstres dans la nature ne sont autre chose que des individus de quelque espèce, à qui il manque quelques parties, ou qui en ont plus qu'ils n'en devraient avoir : cela se voit souvent dans les hommes qui viennent au monde avec une main ou un pied seulement, ainsi du reste ; mais il faut remarquer que ces défauts, que les Philosophes appellent *monstres de nature*, viennent de plusieurs manières, tantôt de pas assez, d'autres fois de trop de matière ; cela se fait différemment. Premièrement, la nature qui est sage et ingénieuse, fait son possible pour former les principaux membres qu'un enfant doit avoir ; et après les avoir formés et rangés dans leur ordre, elle travaille à faire les autres de la matière qui lui reste ; que si elle en fait quelques-uns de plus petits, cela vient de peu de matière, et c'est ce qui fait le défaut ou le monstre de nature ; et voilà d'où vient

quelquefois que la tête d'un tel animal est plus grosse ou plus petite que sa nature ne le demande ; parce que s'il s'y fut trouvé suffisamment de matière, la tête de cet animal eût été proportionnée à la nature de son individu ; ainsi, comme le disent les Naturalistes et les Médecins, on peut juger de-là et conclure de tous les autres membres. En second lieu, on attribue le défaut de matière à quelque constellation qui domine spécialement sur certains membres.

Suivant la pensée du Philosophe, ce qui est mêlé et composé, vient des quatre éléments ; de sorte que ce qui tient de la nature du feu en conserve la qualité, et ce qui tient de la terre en fait de même ; il en est à proportion des autres éléments. Que l'on ne s'imagine pas que je veuille dire que les éléments sont formellement dans les mixtes, ce qui serait contraire au sentiment du Philosophe, qui dit dans le premier Livre *de la Génération*, qu'ils n'y sont que virtuellement et par puissance. Cependant, il se peut faire que quelquefois la semence soit diminuée par quelque empêchement particulier et spécial ; mais si cette diminution vient de la terre, on la connaît dans les os, qui en tirent la principale et la première matière de leur formation. Quand la matière vient à manquer, on voit des enfants naître avec un pied ou un doigt, d'autres fois sans bras ; mais lorsqu'elle est abondante, pour lors ils naissent le plus souvent avec huit doigts aux mains ou aux pieds, avec deux têtes, ou bien avec quelque autre chose de semblable.

Il faut donc remarquer que ce monstre de nature ne vient pas seulement du côté de la matière, comme on a déjà dit, mais encore souvent de la mauvaise disposition de la matrice, laquelle, si elle est sujette à la lubricité, et vicieuse, ne retient pas toute la semence, mais la rejette quelquefois avant qu'elle se soit jointe ensemble ; et pour lors n'étant reçue que par force, et la matrice étant fermée, il ne se trouve qu'un peu de semence dont le fœtus doit être formé. Cet accident arrive de plusieurs manières ; mais comme il serait trop long d'en parler, on dira seulement, que quand semblable chose arrive, elle vient effectivement de la matrice. Quelquefois le coït, contre nature, contribue beaucoup à ce défaut ; car lorsqu'un homme, dans le temps qu'il est en action avec sa femme, est dans une disposition contraire, il fait un monstre de nature. On raconte d'un certain homme, qui s'étant mis de côté pendant le coït, sa femme fit un enfant bossu d'un côté, et boiteux d'une jambe, à cause qu'il l'avait connue contre nature.

D'autres fois, la trop grande quantité de matière n'y contribue pas peu, ce qui se fait aussi différemment, et de plusieurs façons ; parce que, quand la matière est en plus grande abondance dans toutes les parties, que ne le demandent la nature et la forme, et qu'il paraît dans les membres des tumeurs, cela vient de ce que la nature ayant plus qu'il lui en faut, de semence, pour former un corps, fait souvent deux têtes, ou deux pieds, dont l'un est toujours de beaucoup plus gros que l'autre, ou bien fait une bosse sur l'estomac ou sur le dos.

Mais le plus surprenant de tous les accidents, est celui qu'*Albert* assure être arrivé à un enfant qui vint au monde avec deux parties honteuses, l'une de l'homme et l'autre de la femme, de sorte qu'il pouvait fait dans le coït les deux fonctions de mâle et de femelles, et on n'en peut donner d'autre raison, sinon qu'il se trouva assez de matière pour former ces deux membres ; *Avicenne* et *Albert* traitent, comme on le verra dans la suite, de cette abondance de semence, de laquelle se forment ordinairement de tels membres.

*Avicenne* remarque, que si la semence tombe dans le côté gauche de la matrice, il se forme une fille ; et que si elle tombe dans le droit, c'est un garçon ; mais si elle se trouve dans le milieu, c'est un hermaphrodite qui tient moitié du mâle, et moitié de la femelle, qui conserve toujours l'espèce et la forme de l'homme.

*Albert* dit, que s'il y a des monstres de corps, il y en a aussi d'esprit ; car il parle de deux jumeaux, dont l'un avait dans le côté droit une vertu avec laquelle, en quelque endroit qu'on le portât, il ouvrait toutes les serrures qui étaient fermées, lorsqu'on les opposait à son côté ; et l'autre, par une puissance contraire, qu'il avait dans la gauche, fermait toutes celles qui étaient ouvertes, quand on les approchait de lui (cela s'entend d'ouvrir et de fermer les serrures qui sont aux portes des maisons). Il n'y a point de doute que cela ne vient pas de la matière, ni même seulement d'une constellation spéciale du ciel, mais encore d'une disposition particulière de la matière pour un tel effet ; parce que les actifs n'agissent que sur une matière bien disposée, et sur un sujet préparé, comme on l'a dit ci-devant.

Et afin qu'on ne croie pas que ce qu'on a avancé soit faux, on voit souvent la même chose dans certaines pierres, après qu'on les a divisées, dans lesquelles une constellation particulière a, par ses influences, imprimé une figure et une forme d'homme, ou quelque autre espèce. C'est pourquoi on ne doit pas s'étonner si ces accidents

se rencontrent dans deux jumeaux, puisqu'on les voit arriver dans plusieurs autres choses ; cependant, ces défauts, ou ces monstres de nature, ne se forment que de deux manières principales ; la première, quand la matière manque ; et c'est le sentiment d'*Avicenne,* dans son second Livre de *métaphysique*, et d'*Aristote,* dans le troisième des *Météores* ; le second, par l'indisposition ou le peu de préparation de la matière à prendre la forme d'une telle espèce, à cause des empêchements et de la résistance de la matrice.

Peut-être que quelqu'un demandera, si, se rencontrant des monstres, il s'ensuivrait que la nature serait privée de sa fin, qui est d'agir par règles et infailliblement ; mais on répond, avec *Avicenne,* qu'il n'est pas toujours possible du côté d'une nature particulière, que toute matière tende à sa fin, parce que lorsqu'elle est privée de ses actions ordinaires, elle n'en a point ; ainsi, il n'y a aucun différent sur la maladie ni sur la mort, parce qu'elles ne viennent pas proprement de la nature, mais de celui qui la gouverne, qu'on appelle *Intelligence*, suivant les Philosophes qui ont traité savamment de la nature ; mais on en a assez parlé.

# CHAPITRE VII.

## *Des signes de la Conception, etc.*

APRÈS avoir suffisamment traité de la manière dont s'engendre et se forme le fœtus, et des accidents qui lui peuvent arriver, il est temps de finir notre discours ; mais pour ne rien oublier de ce qui semble nécessaire à notre sujet, et pour le rendre parfait, il est à propos de dire quelque chose des signes de la conception, qui sont en grand nombre. Le premier est, lorsque la femme étant en action avec un homme sent un frisson ou une douleur aux cuisses, c'est une marque qu'elle a conçu ; le second, si elle n'a éjaculé que peu ou point du tout de semence, c'est un signe qu'elle a aussi conçu.

Il y a encore plusieurs autres signes de la conception ; si l'homme dans l'action sent que la verge est attirée et en quelque manière renfermée dans la vulve de la femme. Si la femme après le coït, le désire continuellement ; mais cela n'est vrai qu'à l'égard de

quelques-unes, parce qu'il s'en trouve d'autres, qui, quoiqu'elles ne conçoivent pas, le désirent et le souhaitent davantage ; si, après le coït, les menstrues ne coulent pas comme à l'ordinaire, et que la femme sente un chatouillement à l'entrée de la matrice.

On connaît enfin si les femmes ont conçu, lorsqu'elles ont le visage changé ; car elles l'ont ordinairement rouge après la conception, à cause de la chaleur, ou bien quand elles ont fantaisie de quelque chose, comme de la terre, du charbon, des pommes, des mûres, des cerises, etc. Voilà en peu de mots les signes les plus communs de la conception dans les femmes.

# CHAPITRE VIII.

## *Des marques pour connaître si une femme est enceinte d'un garçon, ou d'une fille, etc.*

LES marques et les signes qui suivent, sont véritables et assurés pour connaître si c'est un garçon ou une fille qui est dans le ventre d'une femme ; parce que dans le temps de la conception d'un garçon, la couleur du visage est rouge et le mouvement léger.

Si le ventre grossit, et devient rond du côté droit, c'est un garçon. De plus, si le lait sortant des mamelles paraît épais, de telle sorte que le mettant sur quelque chose bien propre, il ne sépare point ; qu'au contraire, ses parties se tiennent ensemble sans couler, c'est une marque aussi sûre que les précédentes. De même, si on prend du lait d'une femme grosse, ou une goutte de sang qu'on lui aura tiré du côté droit, et que le jetant dans une fontaine d'eau claire, ou dans son urine, il va directement au fond, elle est grosse d'un garçon ; si, au contraire, il demeure au-dessus, c'est une fille. Ou bien si elle a la mamelle droite plus grosse que l'autre, c'est un garçon ; si la gauche est la plus grosse, c'est une fille. Ou bien si le sel que l'on met sur le bout des mamelles ne se fond pas, c'est un mâle.

Il y a encore un autre signe pour savoir si c'est un garçon : il faut prendre garde si la femme remue toujours le pied droit le premier. Et pour connaître si c'est une fille, il faut voir si la femme est pesante et

pâle ; si elle a le ventre long et rond du côté gauche ; tirant sur le noir, si son lait est noir, indigeste, livide, aqueux et délié ; si le mettant sur quelque chose il se sépare, ou le jetant dans une fontaine il nage sur l'eau, et ainsi des autres. Tout cela marque qu'une femme est grosse d'une fille. Il y a outre ceux-là, que l'on vient de dire, plusieurs autres signes, comme si elle sent de la douleur du côté gauche, c'est une fille ; si elle en sent du côté droit, c'est un garçon. J'en sais de plus un autre qui est véritable, et a été expérimenté. Si quelqu'un veut savoir si une femme est grosse ou non, qu'il lui fasse boire du mellicrate ; si elle sent quelque chose autour du nombril qui la pique, il est sûr qu'elle est grosse ; si elle n'en a point senti, elle ne l'est pas : le mellicrate est une potion faire avec de l'eau, et du miel mêlés ensemble, qu'on fait prendre à la femme dans le temps qu'elle se couche, ou aussitôt après. Mais comme il en a d'assez rusées, qui connaissant la chose, diraient le contraire : quand on leur en veut faire boire, il ne faut pas leur parler de grossesse, mais attendre qu'elles se plaignent, comme elles ont la coutume de faire, de quelque douleur de tête, ou d'ailleurs, et aussitôt leur dire qu'une telle potion est tout à fait souveraine pour ce mal. Après qu'elles l'auront bue, on pourra leur demander le lendemain matin, si elles n'ont ressenti aucune douleur dans leur corps ; si elle disent qu'elles en ont senti proche du nombril, il faut croire qu'elles ont conçu, sinon elles ne sont pas grosses. Mais celle qui se doutent de cette finesse, ne disent jamais la vérité, mais toujours le contraire.

# CHAPITRE IX.

## *La manière de connaître quand une fille a perdu sa Virginité, etc.*

AYANT parlé des signes de la conception, il faut passer à ceux de la perte de la virginité ; sur quoi on doit remarquer qu'une fille qui a perdu son pucelage, a la vulve si large qu'un homme peut la connaître, sans souffrir aucune douleur à la verge ; et les jeunes

femmes, la première fois qu'elles ont affaire avec un homme, souffrent pendant quelque temps des douleurs dans la vulve, parce qu'elle n'est pas encore disposée au coït. Il y en a encore une autre, c'est lorsque la pellicule qui est dans la vulve est rompue, ainsi plus elles se servent du coït, plus aussi s'y accoutument-elles.

On ajoute à la fin de ce chapitre un secret pour savoir si une fille est pucelle, ou si elle ne l'est pas ; il n'est pas moins curieux que facile, et fort propre pour ceux qui appréhendent de se marier à quelque bête épaulée, ou de prendre une femme à louage. Mettez de la poudre bien menue, qui se trouve entre les fleurs de lis jaune, et ensuite faites-en manger à celle que vous soupçonnez ; soyez assuré que si elle n'est pas pucelle, elle ira pisser peu de temps après, ce secret semble être peu de chose en apparence, mais il a été souvent expérimenté avec succès.

# CHAPITRE X.

## *Des signes de la chasteté, et le venin que les vieilles femmes communiquent aux enfants par leurs regards, etc.*

LES signes de la chasteté sont la pudeur, la honte, la crainte, un marcher honnête et modeste, une parole douce, et ne s'approchant des hommes qu'avec respect ; mais il s'en trouve d'assez fines et dissimulées, qui observent toutes ces choses en apparence ; et lorsqu'on s'en aperçoit, il faut avoir recours à leur urine ; parce que celle des vierges est claire, luisante, quelquefois blanche, d'autrefois verte ou couleur d'azur ; que si elle a la couleur de l'or, qu'elle soit claire et pesante, elle marque un tempérament sujet au plaisir de l'amour, ce qui se peut trouver dans celles qui ne sont pas corrompues. Mais l'urine de celles qui ont perdu leur virginité est trouble, et on voit au fond du sperme d'homme. L'urine de celles qui ont leurs règles, a la couleur du sang ; et quand une femme souffre

lorsqu'elle les a, elle a les yeux bleuâtres, le visage d'une autre couleur, et ne mange qu'avec dégoût. Pour lors, que l'on prenne garde d'avoir affaire avec elle, parce qu'immanquablement on prend du mal ; c'est d'où vient que les femmes qui sont prudentes savent se conserver et se séparer de leurs maris, pendant que leurs menstrues coulent.

Or, il est à remarquer que les vieilles femmes qui ont encore leurs règles, et certaines autres, dans lesquelles elles sont retenues, si elles regardent des enfants couchés dans le berceau, elles leur communiquent du venin par leur regard, comme le dit *Albert*, dans son livre des *Menstrues* : la cause de cela dans les femmes, auxquelles elles coulent, vient de ce que le flux et ses humeurs étant répandues par tout leur corps, offensent les yeux ; et les yeux étant ainsi offensés, infectent l'air ; et l'air infecte l'enfant, suivant le sentiment du Philosophe. On demande aussi d'où vient que les vieilles femmes à qui leurs règles ne fluent plus, infectent les enfants ? On répond que c'est parce que la rétention des menstrues engendre beaucoup de méchantes humeurs ; et qu'étant âgées, elles n'ont presque plus de chaleur naturelle pour consumer et digérer cette matière, et surtout les pauvres, qui ne vivent que de viandes grossières, qui y contribuent beaucoup : celles-là sont plus venimeuses que les autres.

# CHAPITRE XI.

## *Du défaut de la matrice, et une histoire que Gallien raconte d'une femme suffoquée par la matrice, etc.*

On a suffisamment parlé des menstrues dans le chapitre précédent ; il est temps, et même à propos, de passer au lieu où elles se tiennent, et d'enseigner les accidents qui arrivent à la matrice. La matrice est sujette souvent à la suffocation, qui resserrant les esprits

vitaux par quelque défaut de matrice, empêche que les femmes ne respirent ; et ce malheur arrive toutes les fois que la matrice est hors de sa place ; car alors ces femmes tombent en syncope par une froideur qui vient du cœur, ou bien ont de grands maux de cœur, quelquefois aussi la tête leur tourne. *Gallenus,* fort expérimenté dans la Médecine, dit qu'une certaine femme étant suffoquée par la matrice, perdit aussitôt la parole, et tomba comme si elle avait été morte ; ceux qui étaient là présents voyant qu'elle n'avait aucun signe de vie, appelèrent plusieurs Médecins, qui la voyant en cet état, et n'en sachant pas la cause, dirent que véritablement cette femme était morte ; mais *Gallenus* y étant survenu, et après avoir examiné d'où pouvait venir cet accident, la guérit, et la délivra en peu de temps de cette syncope.

Cette maladie ne vient aux femmes que d'une grande abondance de menstrues, corrompues et venimeuses ; et il serait bon et à propos que ces femmes, telles qu'elles soient, jeunes ou vieilles, eussent souvent affaire avec des hommes, et usassent du coït pour chasser cette matière corrompue ; cela est nécessaire, principalement aux jeunes, parce qu'elles ont beaucoup d'humidité. Et c'est la raison pour laquelle les jeunes femmes, lorsqu'elles commencent à se servir du coït, deviennent fort grasses, avant qu'elles conçoivent, et ne songent nullement aux enfants, parce que le chagrin, suivant le Philosophe dans les *Secrets des Secrets,* fait devenir vieux, ce qui ne paraît pas en elles. Et les femmes qui ont beaucoup d'humidité, souhaitent plus ardemment et davantage le coït, à cause de l'abondance de cette matière. C'est pourquoi c'est une faute bien grande dans la nature de les en empêcher, et de leur défendre avec celui qu'elles aiment, quoique ce soit un péché dans les mœurs ; mais cela ne fait rien à notre sujet.

J'ai appris en confession d'un certain homme, qu'étant couché avec une jeune fille qu'il aimait, il se trouva après le coït le ventre jusqu'au nombril teint de sang, ce qui lui causa une grande frayeur, n'en sachant pas la cause, et ce qu'il fit qu'il n'osa se retirer d'auprès d'elle à cause de l'amour qu'ils avaient l'un pour l'autre ; ce qui fait que souvent le flux des menstrues sert à la femme, et d'autrefois il lui nuit, suivant que la matière est plus ou moins abondante ; et ce n'est pas dans le coït, les menstrues qui fluent, mais la semence par une abondance de matière.

# CHAPITRE XII.

## *Des empêchements de la conception, et d'où ils viennent, et les secrets pour faire concevoir une fille ou un garçon à une femme.*

DISONS maintenant quelque chose des empêchements de la conception qui sont en grand nombre : les uns viennent d'une grande humidité, les autres d'une grande froideur, quelquefois de sécheresse, et souvent de trop de graisse ; parce que la graisse bordant l'orifice de la matrice, la resserre, et empêche que la semence de l'homme n'y entre. Cela se voit dans ces femmes qui ont les rognons enfoncés, et tout à fait couverts de graisse ; que si ces femmes reçoivent le sperme dans le coït, elles le rejettent en urinant, parce qu'il ne peut entrer dans la matrice. C'est pourquoi, si après le coït on garde leur urine, on connaîtra facilement si la semence est restée dans la matrice ou non ; si le sperme n'y est pas demeuré, leur urine paraîtra trouble à cause du mélange de l'homme ; que si cette semence n'est pas rejetée tout à la fois, c'est que celles qui sont chaudes, la consument par leur chaleur naturelle. Il s'en trouve d'autres qui ont des matrices si tendres et si lubriques, qu'elles ne peuvent pas retenir la semence. Ces empêchements viennent encore de plusieurs autres causes ; mais on n'en parlera point pour le présent.

Or, il faut remarquer que si la femme ne conçoit pas, il vient souvent de l'homme, qui ne jetant dans la matrice qu'une semence déliée et liquide comme de l'eau, en tombe peu de temps après par la liquidité ; quelquefois, la froidure et la sécheresse des testicules nuisent beaucoup à la conception ; et le sperme qui en sort, si l'on en croit les Médecins, n'est pas propre pour la génération. Mais si l'on

veut savoir duquel des deux, de l'homme ou de la femme, vient ce défaut, on peut se servir de cette expérience : que l'on prenne deux pots, et que l'on mette l'urine de l'homme dans un, et celle de la femme dans l'autre ; ensuite que l'on jette dans tous deux du son de froment ; après cela, que celui qui en fait l'expérience ait soin de les tenir bien bouchés pendant neuf jours, et plus ; si le défaut vient de l'homme, il trouvera des vers dans son pot ; ou s'il y met un chaudron sur le même pot, il s'y engendrera une grenouille puante, ou un crapaud ; si c'est de la femme, il trouvera dans son pot des menstrues ; si c'est de deux tout ensemble, il verra dans les deux pots quelque chose de ce que l'on a dit ci-dessus.

Si quelqu'un veut qu'une femme devienne grosse, et qu'elle conçoive un garçon, il n'a qu'à prendre la matrice et les entrailles d'un lièvre, les faire sécher, et réduire en poudre, et ensuite les faire boire à la femme, mêlées avec du vin ; ou bien qu'il fasse la même expérience avec les testicules d'un lièvre, et qu'il lui donne à prendre à la fin de ses règles, ensuite elle concevra un mâle, si elle se sent incontinente après le coït. De même, si une femme prend une ceinture de poil de chèvre, trempée dans du lait d'ânesse, et qu'elle se l'attache sur le nombril, jusqu'à ce qu'elle ait été connue de son mari, immanquablement elle concevra. Je dis cela, pourvu qu'il n'y ait point d'autres causes ni empêchements. Que si l'on demande, quels peuvent être ces empêchements, on répond qu'il ne faut que lire et examiner avec attention tout ce que l'on a dit jusqu'à présent ; de plus, que l'on prenne le foie, avec les testicules d'un jeune porc, qu'on les fasse sécher et réduire en poudre tout ensemble, ensuite qu'on en donne à boire à l'homme et à la femme ; si l'homme était impuissant, il se trouvera capable et propre à la génération ; et si la femme n'avait pu encore devenir grosse, elle le deviendra.

Il faut néanmoins soigneusement observer ce qui suit ; à savoir que quand l'on sait qu'une femme est enceinte, de ne nommer jamais en sa présence quelque chose que ce soit, dont elle pourrait prendre appétit, si on ne peut pas la lui donner, au cas qu'elle la demande ; parce que si elle la demandait, et qu'on la lui refusât, cela serait capable de la faire avorter, à cause de la résistance qu'on ferait à son appétit ; car le fœtus qui se trouve pour lors dans son ventre, devient faible et meurt. Ainsi, on doit avoir soin de donner

aux femmes ce qu'elles demandent, comme du charbon, ou quelque chose de semblable. J'ai vu une certaine femme, laquelle étant grosse, demanda des pommes qui ne fussent pas encore mûres ; et n'en ayant pu avoir, se mit au lit, où elle demeura un jour et une nuit sans prendre ni pain ni vin. Et comme il ne se trouva auprès d'elle que de jeunes femmes et des servantes, qui n'avaient point d'enfants, et qui ne savaient pas cela, elles lui en refusèrent, lui disant qu'on n'en pouvait point trouver, croyant qu'il était dangereux de lui en donner, puisqu'on les défendait à ceux qui avaient la fièvre, en quoi elles furent trompées ; car cette femme, après ce refus, devint si faible, qu'elle accoucha d'un enfant mort avant le terme, et eut de grandes douleurs pendant deux jours et deux nuits ; elle avait auparavant jeté du sang par le nez deux jours durant, et une nuit, qui ressemblait à celui des menstrues ; ce qui faisait juger que le fœtus était mort, suivant ce que dit *Hippocrate* ; qu'il est impossible que le fœtus se porte bien pendant que la mère a ses règles. C'est pourquoi, afin d'éviter tous ces accidents à l'égard des femmes enceintes, il est bon d'en avoir soin, de ne pas les laisser sortir, et d'empêcher qu'elles n'agissent beaucoup ; il faut aussi leur donner à manger des viandes tendres et succulentes, et tout ce qu'elles demanderont.

Mais avant que de finir ce chapitre et changer de discours, on donnera un signe assuré pour connaître si une femme est grosse d'un garçon. Que l'on prenne de l'eau nette dans une fontaine pure et claire, que l'on y jette une goutte de sang ou de lait du côté droit de la femme ; si le sang ou le lait va au fond, c'est un garçon ; s'il demeure sur l'eau, c'est une fille : ou bien si elle a la mamelle droite plus grosse que la gauche, c'est un mâle ; au contraire, si la gauche est la plus grosse, c'est une femelle.

# CHAPITRE XIII.

## *De la nature et de la digestion du sperme.*

POUR ne rien oublier de ce qui est nécessaire à la perfection de ce Livre, il faut passer de la matière des menstrues à celle du sperme de l'homme, qui n'est autre chose que le superflu des aliments, qui ne se changent point en la substance de celui à qui ils servent de nourriture ; sur quoi, il faut remarquer que les Médecins disent qu'il y a quatre sortes de digestions dans l'homme, qui se nourrit de cette manière. Premièrement, ce que l'on mange va de la bouche dans l'estomac, où se fait la première digestion, et où le pur terrestre se sépare de l'impur, qui allant dans les entrailles, est ensuite jeté par les conduits ; mais le pur s'en va au foie, où se fait la seconde digestion, et où de nouveau se sépare l'humide pur de l'impur, qui tombant dans la vessie, sort en urinant, le pur est porté droit au cœur ; et c'est là que se fait la troisième digestion, qui divise encore le pur d'avec l'impur, l'impur se répand dans les vaisseaux de la semence, d'où se forme le sperme dans l'homme, et les menstrues dans la femme ; le pur se change en sang, qui du cœur se répand dans les grandes veines, qu'on appelle *capillaires,* et de ces veines dans tous les autres membres ; et c'est là où se fait la dernière et la quatrième digestion. Le sang est pur ou impur ; l'impur sort dans les sueurs et ailleurs, et le pur se change en substance. L'on voit par ce que l'on a dit, ce que c'est que le sperme, qui est ordinairement blanc, à cause de la chaleur des testicules. L'homme qui éjacule plus qu'il ne faut, devient sec, parce que le sperme a la vertu de rendre humide et d'échauffer ; or, n'ayant ni humidité ni chaleur, la santé s'affaiblit, et la mort vient ensuite : c'est pour cela que ceux qui se servent trop souvent du coït ne vivent pas longtemps.

## *Pensée d'*Avicenne *sur le sperme.*



L faut encore remarquer quelque chose sur la matière du sperme, qui est quelquefois dur et bien cuit par la chaleur des testicules ; de sorte qu'il est joint ensemble, comme du lait pris et caillé ; il est blanc et épais de sa nature, et le fœtus qui en est formé, est fort et robuste. Il y a un autre sperme, qui ressemble à du petit lait, et qui est délié liquide dans ses parties : le fœtus qui s'en forme, est mince et de faible complexion. Il arrive souvent des faiblesses de nature au fœtus, comme à la tête ou ailleurs ; la cause vient de ce que la matière, dont le fœtus qui est dans le ventre devait être nourri, sert d'aliment à celui que la mère allaite. Cet accident arrive encore tous les jours, parce que la plupart des femmes l'ignorent. C'est pourquoi, lorsqu'elles ont conçu, et qu'elles se sentent grosses, elles ne doivent point nourrir un autre enfant, à cause de ce qu'on a dit ci-devant.

# LES ADMIRABLES SECRETS D'ALBERT LE GRAND

## *LIVRE SECOND*

# CHAPITRE I.

## *De la vertu de quelques Herbes, Pierres, et de certains Animaux ; avec une table des Astres, des Planètes, et un traité des Merveilles du monde, etc.*

LE Philosophe dit, en plusieurs endroits, que toute science est bonne de soi-même ; mais que son opération est bonne ou mauvaise, suivant la fin à laquelle on la dirige et l'usage que l'on en fait ; d'où l'on conclut deux choses ; La première, que la Magie n'est point défendue ni mauvaise, puisque par sa connaissance on peut éviter le mal et faire le bien. La seconde, c'est qu'on loue l'effet par sa fin, et que souvent une science n'est pas approuvée, parce qu'elle ne tend pas au bien ou à la vertu ; ce qui fait que toute sorte de science est bonne ou mauvaise, comme on le voit dans la Magie, qui est, suivant ce que l'on a dit, une bonne connaissance ; mais fort dangereuse, lorsqu'on s'en sert pour connaître les choses naturelles, comme je l'ai appris de plusieurs Auteurs. Je commencerai ce Traité en parlant de la vertu de certaines herbes, ensuite de celle des pierres ; enfin, je traiterai de certains animaux ; et de leurs vertus, etc.

Les noms des herbes dont nous devons parler sont *Héliotrope, Jusquiame, Nepte, Orties, Verge de Pasteur,* ou *Verge de Berger, Chélidoine, Pervincea* ou *Pervenche, Langue de Chien, Lis, Gui de chêne, Centaurée, Sauge, Verveine, Mélisse, Serpentine.*

Les Chaldéens appellent la première herbe *Ireors,* les Grecs *Mutichiol,* et les Latins *Heliotropium.* Cette interprétation vient d'*Elios,* qui signifie *Soleil,* et de *Tropos,* qui veut dire *changement,* parce que cette herbe se change au Soleil. Elle a une vertu admirable, si on la cueille dans le mois d'août, pendant que le Soleil est

dans le signe du Lion ; car si, étant enveloppée dans une feuille de laurier avec une dent de loup, on la porte sur soi, personne ne pourra mal parler, ni nuire par de méchantes paroles à celui qui la portera ; au contraire, on n'en dira que du bien. De plus, celui qui la mettra sous sa tête pendant la nuit, verra et connaîtra ceux qui pourraient venir le dérober. Bien plus, si on met dans une église cette herbe, de la manière que l'on a dit ci-dessus, où il y aura des femmes ; celles qui auront violé la fidélité qu'elles avaient promise à leurs maris, n'en pourront pas sortir, si on ne l'ôte de l'église. Ce secret est assuré, et a été souvent expérimenté.

La seconde herbe est appelée par les Chaldéens *Royb,* par les Grecs *Oliéribus,* et par les Français *Orties.* Qui tiendra cette herbe dans sa main avec du *Millefeuille,* n'aura point de peur, et ne sera point effrayé à la vue de quelque fantôme. Que si on la joint avec du jus de *Serpentine,* et qu'après s'en être frotté les mains, on jette le reste dans l'eau, on prendra facilement avec la main tous les poissons qui s'y trouveront. Que si l'on retire les mains de l'eau, les poissons retourneront dans les mêmes endroits où ils étaient auparavant.

Les Chaldéens nomment la troisième herbe *Loromberet,* les Grecs *Allomos,* et les Français *Verge de Pasteur :* prenez-en, mêlez-la et détrempez-la avec du jus de *Mandragora* ; ensuite, si on la donne à une *chienne,* ou à quelqu'autre bête, elle deviendra pleine, et fera un petit animal de son genre et de son espèce. Si l'on prend une des dents maxillaires de cet animal, et que l'on lui fasse toucher de la viande ou tremper dans du vin, ceux qui en mangeront ou en boiront, se chercheront querelle les uns les autres ; et ceux qui voudront les accorder et mettre la paix entre eux, leur donneront du suc de *Verveine,* et aussitôt on les verra aussi tranquilles qu'ils étaient auparavant.

La quatrième est nommée *Aquilaire* par les Chaldéens, parce qu'elle naît dans le temps que les Aigles font leurs nids ; par les Grecs *Valis,* et par les Français *Chélidoine.* Cette herbe vient aussi lorsque les *hirondelles* nichent. Si quelqu'un la porte sur soi avec le cœur d'une *taupe,* il sera au-dessus de tous ses ennemis, et se tirera de toutes sortes d'affaires et de procès. Que si on la met de la manière que l'on a dit, sur la tête d'un malade ; s'il doit mourir, il chantera à haute voix ; s'il en doit revenir, il versera des larmes.

La cinquième, que les Chaldéens appellent *Vétisi, ou Itérisi ;* les Grecs, *Vorax ;* les Latins, *Pervinca,* et les Français *Pervenche,* étant

réduite en poudre, avec des vers de terre, donne de l'amour aux hommes et aux femmes, s'ils la mangent parmi leurs viandes, ou bien si on jette ce composé avec un peu de soufre dans un étang, tous les poissons qui y seront, mourront. Que si on la donne à un *bufle,* il crèvera incontinent par le milieu. Ce secret a été éprouvé par les modernes. Si on la jette dans le feu, il deviendra sur le champ bleuâtre.

La sixième s'appelle en Chaldéen *Bicith,* en Grec *Rétus,* et en Français *Nepte.* Cette herbe, si elle est mêlée avec une pierre qui se trouve dans le nid des *hupes*, et que l'on en frotte le ventre d'une bête, a la vertu de la rendre pleine, et l'animal qu'elle portera sera fort noir. Que si on en met dans le nez de quelques animaux, ils tomberont morts à terre, et se relèveront peu de temps après, ou bien si on en frotte l'endroit où se tiennent les *abeilles*, elles n'en sortiront pas ; au contraire, elles s'y assembleront toutes ; si les *abeilles* sont noyées ou presque mortes, il ne faut que les mettre dans cette composition, et une heure après elles recouvreront la vie. La même chose arrive, si l'on met des mouches noyées sous des cendres chaudes, peu de temps après on les verra revivre.

La septième herbe se nomme en Chaldéen *Ageil,* en Grec *Orum,* et en Français *Langue de chien.* Que l'on mette cette herbe dans l'endroit que l'on voudra, avec le cœur et la matrice d'une petite *grenouille,* aussitôt tous les *chiens* des environs s'y assembleront. Si quelqu'un la porte sous le gros doigt du pied, il empêchera les *chiens* d'aboyer ; ou si on la pend au cou d'un *chien*, il tournera toujours, jusqu'à ce qu'il soit tombé mort. Tout ce que l'on vient de dire a été expérimenté de notre temps.

On appelle la huitième, en Chaldéen, *Mansesa ;* en Grec *l'Entofin ;* et en Français *Jusquiame.* Prenez cette herbe, et mêlez-la avec du *réagal* et des *hermodactiles*, ensuite faites-la manger parmi quelque chose à un *chien* enragé, il mourra incontinent. Si vous mettez de son suc dans une tasse d'argent, elle se rompra en morceaux ; ou bien si cette herbe est mêlée avec du sang d'un jeune *lièvre*, et qu'on la garde dans sa peau, tous les *lièvres* qui seront à l'entour, s'assembleront dans le lieu où on l'aura mise, jusqu'à ce qu'on l'ait ôtée.

Les Chaldéens appellent la neuvième *Ango ;* les Grecs *Amala,* et les Français *Lis*. Si vous amassez cette herbe pendant que le Soleil est dans le signe du *Lion* ; et si vous la mêlez avec du suc de *laurier,*

et qu'ensuite vous la mettiez pendant quelque temps sous du fumier, il s'y engendrera des vers ; lesquels étant réduits en poudre, et mis autour du cou, ou dans les habits de quelques-uns, les empêcheront de dormir tant qu'ils y demeureront : ou bien si on frotte quelqu'un de ces vers qui naîtront dans le fumier de cette composition, il prendra aussitôt la fièvre. Si l'on met du *Lis*, comme dessus dans quelque vase, où il y aura du lait de *vache*, et qu'ensuite on couvre ce vase d'une peau de *vache* de même couleur, toutes celles des environs perdront leur lait. Cette expérience a été faite dans ce temps.

La dixième est appelée par les Chaldéens *Luperax ;* par les Grecs *Elisena ;* et par les Français *Gui de chêne.* Elle croît dans les arbres qui sont percés, et étant jointe avec une autre, que l'on nomme *Sylpium,* ouvre toute sorte de serrures. Que si on la pend à un arbre avec une aile d'*hirondelle*, tous les oiseaux s'y assembleront de deux lieues et demie, ce que j'ai expérimenté et éprouvé moi-même plusieurs fois.

Les Chaldéens nomment la onzième *Isiphilon ;* les Grecs *Olégonia;* et les Français *Centaurée.* Les Magiciens assurent que cette herbe a une vertu merveilleuse ; car si on la mêle avec du sang d'une *huppe* femelle, et qu'on en mette dans une lampe avec de l'huile, tous ceux qui se trouveront là présents s'imagineront être des magiciens, parce qu'ils verront leurs pieds en l'air, et leurs têtes en bas. Et si l'on en jette dans le feu, lorsque les étoiles brillent, il semblera qu'elles courent les unes après les autres et qu'elles s'entrechoquent ; ou bien si on en met au nez de quelqu'un, il prendra une telle peur, qu'il s'enfuira et courra de toutes ses forces. Ce secret est certain et véritable.

On appelle en Chaldéen la douzième *Colorio,* ou *Coloricon ;* en Grec *Clamor ;* en Latin *Salvia ;* et communément, en Français, *Sauge.* Cette herbe étant pourrie sous du fumier dans une fiole de verre, il s'en forme un certain ver, ou un oiseau, qui a la queue comme un merle ; si de son sang on frotte l'estomac de quelqu'un, il perdra le sentiment pendant plus de quinze jours.

Que si l'on fait brûler ces vers, et qu'on en jette la cendre dans le feu, incontinent on entendra comme un horrible coup de tonnerre : ou bien, si on met cette poudre dans une lampe, qu'on allume ensuite, il semblera que toute la chambre sera pleine de *serpents* ; on a fait plusieurs fois l'expérience.

Les Chaldéens nomment la treizième *Oophanas* ; les Grecs *Helicron* ; et les Français *Verveine*. Cette herbe, suivant les Magiciens, étant cueillie lorsque le Soleil est dans le signe du *Bélier*, et mêlée avec de la graine de *Pivoine* d'un an, guérit ceux qui sont sujets au mal caduc. Si on la met dans de la terre grasse pendant sept semaines, il s'en formera des vers, qui en touchant les hommes, les feront mourir. Que si on la met dans un colombier, tous les *pigeons* d'alentour s'y assembleront. Ou bien si on expose au Soleil de la poudre de cette composition, paraîtra bleuâtre. Si on jette de cette poudre dans une compagnie, ou entre deux amants, ils auront, peu de temps après, des différends et des bruits ensemble.

La quatorzième s'appelle, en Chaldéen, *Céleyos* ; en Grec *Casini* ; en Latin et en Français *Mélisse*, dont parle *Macer*. Si l'on amasse cette herbe verte, et qu'on la jette avec du suc de cyprès d'un an, dans du potage ou de la bouillie, il semblera être plein de vers ; et celui qui la portera sur soi, sera doux, agréable, et au-dessus de tous ses ennemis. Que si l'on attache cette herbe au cou d'un bœuf, il suivra celui qui la lui aura attaché. Ou bien, si l'on trempe dans ce jus mêlé avec la troisième partie de la sueur d'un homme rousseau, une courroie, elle rompra sur le champ par le milieu.

Les Chaldéens appellent la quinzième *Elgérisa* ; les Grecs *Xsaphinus*, et les Français *Rose*. Cette plante porte une fleur qui est fort connue. Prenez-en un grain avec un grain de moutarde, et le pied d'une *belette* ; pendez-les à un arbre, il est sûr qu'il deviendra stérile, et ne portera jamais de fruit. Que si on met ce composé dans des filets, tous les poissons y viendront ; ou bien si on jette cette composition au pied d'un *chou* sec et mort, il reverdira l'espace d'un demi-jour après. De plus, si on en met dans une lampe allumée, tous ceux qui seront présents sembleront être noirs comme des *diables*. Que si on mêle cette poudre avec de l'huile d'olive, et du *soufre vif*, et qu'on en frotte une maison pendant que le Soleil luit, il semblera qu'elle sera toute en feu.

La seizième est appelée par les Chaldéens *Cartulin* ; par les Grecs *Quinquefolium* ; et par les Français *Serpentine*. Cette herbe nous est assez connue. Si on l'enterre avec une feuille de *triolet*, il s'en formera des *serpents* rouges et verts, qui, étant réduits en poudre, et mis dans une lampe allumée, on ne verra tout autour que des *serpents* ; ou bien, si on la met sous la tête de quelqu'un qui soit au lit, il ne dormira point pendant tout le temps qu'elle y sera.

La manière de se servir des secrets que l'on vient de montrer ci-dessus, est de savoir la domination des bonnes ou mauvaises planètes, avec leurs heures et leurs jours.

Les sept herbes suivantes, si l'on en croit l'Empereur *Alexandre*, tirent leurs propriétés des influences des planètes.

La première est de *Saturne*, et s'appelle *Offodilius*. Son suc est fort bon pour apaiser et guérir les douleurs de reins et les maux des jambes. On la donne aussi à ceux qui sont incommodés de la vessie. Que si on fait tant soit peu cuire sa racine, les démoniaques et les mélancoliques qui la porteront dans un linge blanc, seront délivrés, enfin cette même racine chasse les malins esprits des maisons.

La seconde est du *Soleil*, et se nomme *Poligoine*, *Corrigiale* ou *Renouée*, elle tire son nom du Soleil, parce qu'elle est fort fertile ; quelques-uns l'ont aussi appelée la *Maison du Soleil*. Cette herbe guérit les douleurs du cœur et de l'estomac. Celui qui touche cette herbe a une vertu qui lui vient des influences de la planète qui a dominé à sa naissance. Que si quelqu'un en boit, elle l'excitera beaucoup à l'amour, et lui donnera des forces pour user du coït : ou bien si on en porte sur soi la racine, elle guérit du mal des yeux. Elle soulage beaucoup les frénétiques qui la portent sur l'estomac. Elle est bonne aux pulmoniques, et leur donne une bonne haleine et une libre respiration : elle sert aussi au flux de sang des mélancoliques.

La troisième est de la *Lune*, et on l'appelle *Chrynostates* ; son suc purge les âcretés de l'estomac. La fleur de cette herbe nettoie les reins, et les guérit ; elle croît et diminue comme la Lune. Elle est fort bonne au mal des yeux, rend la vue bonne. Si on met de la racine pilée sur l'œil, elle est merveilleuse pour augmenter et éclaircir la vue ; car les yeux ont une grande sympathie avec la Lune, et dépendent beaucoup de ses influences. Elle sert beaucoup à ceux qui en boivent, pour faire la digestion des viandes dans l'estomac, ou à ceux qui ont les écrouelles.

La quatrième est de *Mars*, et on l'appelle *Arnoglose* ; sa racine est bonne pour la douleur de tête ; car on croit ordinairement que le *Bélier*, qui domine sur la tête de tous les hommes, est la raison de *Mars*. On s'en sert pour les maux des testicules, et pour les ulcères pourris, lorsque *Mars* est dans le *Scorpion*, qui est un signe qui retient la semence. Son suc est admirable pour la dysenterie et les hémorroïdes, et à l'estomac quand on le boit.

La cinquième est de *Mercure* et se nomme *Pedactilius,* ou *Pentaphilon* ; en français *Quintefeuille*. La racine de cette herbe guérit les plaies et les duretés, si on la met en emplâtre. Elle enlève en peu de temps les écrouelles, si on boit son suc avec de l'eau. De même, son suc guérit aussi les douleurs et les maux d'estomac et de poitrine. Que l'on en mette dans la bouche, et il apaise les maux de dents, et tous les autres, qu'on pourrait y avoir. Que si quelqu'un la porte sur soi, elle lui sera d'un grand secours. De plus, si on veut demander quelque chose à un roi ou à un prince, on n'a qu'à la porter sur soi, elle rend savant, et fait obtenir ce que l'on en souhaite.

La sixième est de *Jupiter,* qui se nomme communément *Acharon,* et par quelques-uns *Jusquiame*. Sa racine étant mise sur les ulcères, les enlève, et empêche qu'il ne vienne dans l'endroit où étaient ces ulcères, aucune inflammation. Si on la porte sur soi avant qu'on ait aucun ulcère ou aposthume, il n'en viendra point. Sa racine est fort bonne pour la goutte, si après l'avoir pilée, on la met sur l'endroit où l'on sent de la douleur, surtout sous la domination des signes qui ont des pieds, ou qui dominent dessus. Que si l'on boit son suc avec du *miel*, ou du *mellicrat*, elle est merveilleuse aux douleurs du foie, parce que *Jupiter* le domine. Elle contribue beaucoup à donner de l'amour, et à se servir du coït. Ceux qui se veulent faire aimer des femmes, n'ont qu'à la porter sur eux ; car ceux qui en portent, sont joyeux et fort agréables.

La septième est de *Vénus*, et on l'appelle *Pisterion ;* quelques-uns la nomment aussi *Colombaire ou Verveine.* Sa racine étant mise sur le cou, guérit les écrouelles, les parotides, les ulcères et la perte d'urine ; si on en fait un emplâtre, on la mettra sur l'endroit où est le mal. Elle est souveraine pour les écorchures qui se font dans le fondement, et pour les hémorroïdes. Si on boit son suc avec du miel dans de l'eau chaude, elle donne bonne haleine et libre respiration. Elle rend amoureux, parce que son suc fait beaucoup de sperme. De plus, si quelqu'un la porte sur soi, il sera fort vigoureux dans le coït, pourvu qu'il n'ait rien d'autre que cette herbe. Si on la met dans une maison, une terre, ou une vigne, on en tirera de grands revenus. De plus, sa racine est bonne pour ceux qui veulent planter des vignes et des arbres ; et les enfants qui la porteront sur eux seront bien élevés, et aimeront la science, ils seront éveillés, et de bonne humeur. Elle est encore fort utile dans les purgations, et chasse enfin les esprits malins et les démons.

Il faut remarquer et avertir tout ensemble, que ceux qui voudront se servir utilement de ces herbes, ne les doivent cueillir que depuis le vingt-troisième jour de la Lune jusqu'au trentième en commençant par *Mercure* ; on les peut amasser pendant toutes les heures du jour ; mais on doit savoir, qu'en l'arrachant, on nommera les vertus de l'herbe, et l'usage que l'on veut en faire. Ensuite, prenez cette herbe, et mettez-la sur du froment ou de l'orge, jusqu'à ce que vous vous en voudrez servir à quelque chose.

# CHAPITRE II.

## *Des vertus de certaines pierres, etc.*

AYANT parlé dans le Chapitre précédent des vertus des herbes, et comment il faut s'en servir, il est à propos de traiter dans celui-ci de celles de certaines pierres, et de leurs effets admirables. Voici les noms des principales, et qui sont les plus connues.

L'*Aimant*, l'*Optalme*, l'*Onyx*, le *Diamant*, l'*Agate*, le *Corail*, le *Cristal*, l'*Éliotrope*, l'*Epistrites*, la *Chalcédoine*, dite *Grenet* ou *Grenat* ou *Jayet*, *Chélidoine*, *Gagates*, *Béna*, *Isthmos*, *Tabrice*, *Féripendamus*, *Silonite*, *Topase*, *Lipencol*, *Urice*, *Lazules*, *Émeraudes*, *Iris*, *Balefie*, *Galeritates*, *Droconites*, *Echiles*, *Terpistrites*, *Jacinthe*, *Alectorius*, *Esmundus*, *Médor*, *Memphites*, *Abaston*, *Améthyste*, *Béryl*, *Chélonite*, *Bératides*, *Nichomar*, *Quirin*, *Rojanes*, *Orites*, *Saphir*, *Saumus*.

Si un homme veut savoir si sa femme est chaste et sage, qu'il prenne la pierre que l'on appelle *Aimant*, qui a la couleur du fer, et qui se trouve dans la mer des Indes, et quelquefois dans la Thutonie, à présent la France Orientale ; qu'il la mette sous la tête de sa femme ; si elle est chaste et honnête, elle embrassera son mari, sinon elle se jettera aussitôt hors du lit. De plus, si on met cette pierre, après l'avoir réduite en poudre sur des charbons, aux quatre coins d'une maison, tous ceux qui y seront couchés en sortiront et abandonneront tout ; et pour lors les larrons y pourront faire ce qu'ils voudront sans crainte.

Pour se rendre invisible, il ne faut que prendre la pierre qu'on nomme *Optalme* ; on n'en détermine pas la couleur, parce qu'elle en a plusieurs. Cette pierre a une telle vertu, qu'elle offusque et ôte entièrement la vue à ceux qui sont là présents. *Constantin,* la tenant serrée dans sa main, devenait aussitôt invisible.

Si on veut donner du chagrin, faire peur et effrayer, ou bien semer des différends et des procès, on prendra la pierre *Onyx*, dont la couleur est noire ; la meilleure est celle qui est pleine de petites veines blanches, on la trouve dans l'Arabie. Si on la pend au cou, ou qu'on la mette au doigt de quelqu'un, il deviendra, peu de temps après, triste, et prendra facilement peur ; il aura pendant la nuit des songes horribles, et aura des différends avec ses amis. Ce secret a été expérimenté de notre temps.

Si on veut brûler la main de quelqu'un sans feu, ou guérir l'étisie, on prendra une pierre qu'on appelle *Féripendamus*, qui est jaune de sa couleur ; étant pendue au cou d'une personne étique, elle la guérit ; et étant serrée dans la main, elle la brûle ; c'est pourquoi il ne la faut toucher que très doucement.

Pour rendre une personne joyeuse et éveillée, on prend la pierre *Silonite*, qui se forme dans le corps des *tortues* des Indes ; elle est blanche, rouge et de couleur pourpre ; d'autres disent qu'elle est verte, et qu'elle se trouve en Perse, et assurent qu'elle augmente pendant le croissant de la Lune, et qu'elle diminue dans son déclin. Certains Philosophes avancent que celui qui la porte sur soi, voit et sait les choses qui lui doivent arriver. De plus, si on la met sous la langue, surtout en nouvelle Lune, on saura si une chose doit se faire ou non ; si elle doit arriver, elle s'attachera si fort qu'on aura de la peine à l'arracher ; au contraire, elle tombera d'elle-même. Quelques-uns ont dit qu'elle guérissait aussi la phthisie et les faiblesses.

Si on tient dans la main la pierre de *Topaze*, et qu'ensuite on la mette dans de l'eau, elle la fera sortir toute sur-le-champ ; cette pierre prend son nom d'une île du même nom, ou parce qu'elle ressemble à l'or. Il y en a de deux sortes ; celle qui est semblable à l'or est la plus précieuse, et l'autre qui a la couleur jaunâtre est la moins estimée. Un de nos frères a expérimenté depuis peu à Paris, qu'étant mise dans de l'eau bouillante, elle l'a fait couler aussitôt. La *Topaze* est aussi fort bonne pour les hémorroïdes.

Si quelqu'un veut faire écorcher ses mains ou celles d'un autre, il n'a qu'à prendre la pierre *Médor*, qui tire son nom du pays des Medes ; il y en a de deux sortes, la blanche et la verte. Les Anciens philosophes et les modernes disent que le *Médor* noir, étant cassé et jeté dans de l'eau chaude, les mains de ceux qui s'en laveront, seront écorchées, ou bien ceux qui en auront bu mourront, malgré tous les remèdes et les secours qu'on pourrait leur donner. D'autres ont dit que cette pierre était fort bonne pour la goutte et pour les maux des yeux, et qu'elle fortifie la vue.

Pour empêcher que quelqu'un ne sente aucune douleur, on prendra la pierre *Memphite*, à qui la ville de Memphis a donné le nom. Cette pierre, suivant le sentiment d'*Aaron* et d'*Hermès*, a une si grande vertu, qu'étant broyée et mêlée avec de l'eau, celui qu'on devrait brûler, ou qui devrait souffrir quelques autres douleurs, deviendra si insensible, qu'il n'en sentira rien.

Pour faire que le feu soit perpétuel et ne s'éteigne jamais, qu'on prenne la pierre *Abaston*, qui a la couleur du feu, et qui se trouve le plus souvent dans l'Arabie. Si cette pierre est une fois enflammée, elle ne s'éteindra jamais ; parce qu'elle a comme du poil follet, qu'on appelle la *plume de Salamandres*, joint avec un humide épais, qui lui est inséparable, ce qui fait qu'elle conserve longtemps le feu, quand une fois elle est enflammée.

Ceux qui voudront être au-dessus de leurs ennemis, prendront la pierre qu'on nomme *Diamant*, qui est d'une couleur brillante, et si dure, qu'on ne peut la rompre qu'avec du sang de *bouc*. On la trouve en Arabie et à Chypre. Si on l'attache au côté gauche, elle est admirable contre les ennemis, conserve la raison, met en fuite les bêtes farouches et venimeuses, et empêche les mauvais desseins de ceux qui veulent vous assassiner, ou faire quelque autre tour semblable, finit et termine les différends et les procès. De plus, le *diamant* est fort bon contre les poisons et contre les esprits follets.

Si quelqu'un souhaite éviter toute sorte de dangers, et ne rien craindre dans le monde, ou bien veut être généreux, il prendra de l'*Agate*, qui est noire et a des veines blanches ; il y en a de la même sorte, qui est blanche. On en trouve encore une troisième dans une certaine île, qui a des veines noires. Elle fait éviter les périls, et donne des forces ; elle rend l'homme qui la porte puissant, agréable, de bonne humeur, et bien reçu partout où il se rencontre ; l'*agate* est fort bonne contre les adversités.

Si on veut obtenir quelque chose de quelqu'un, il faut se servir de la pierre qu'on appelle *Alectorius*, qui est blanche, et qu'on tire d'un coq de quatre ans et plus, que l'on chapone. D'autres veulent que ce soit d'un vieux chapon. Cette pierre est de la grosseur d'une fève ; elle fait l'homme agréable et constant ; et, étant mise sous la langue, arrête la soif. J'en ai moi-même fait l'expérience depuis peu.

Si on veut dominer sur toutes les bêtes, interpréter tous les songes, et dire ce qui doit arriver, on prendra la pierre *Esmundus*, qui est de différentes couleurs. Cette pierre est contraire au poison, met au-dessus des ennemis, et empêche leurs mauvaises intentions ; elle fait deviner et interpréter toutes sortes de songes et énigmes.

Pour avoir un bon esprit, et ne s'enivrer jamais, on prendra une pierre d'*améthyste*, qui est de couleur de pourpre. La meilleure se trouve dans les Indes ; elle est merveilleuse pour les ivrognes, et rend l'esprit propre aux Sciences. Celui qui voudra se moquer de ses ennemis et finir ses procès et les différends, prendra du *béryl*, qui a la couleur pâle et transparente comme de l'eau. Si on la porte sur soi, on ne craindra point ses ennemis ; on gagnera ses procès, si on en a. Elle a aussi une vertu admirable pour les enfants, car elle les rend capables de s'avancer dans les Lettres.

Si quelqu'un veut savoir ceux qui auront dérobé quelque chose, qu'il prenne la pierre qui se nomme *Chélonite* ; elle a la couleur pourpre, et plusieurs autres ; elle se trouve dans le corps de *tortues*. Celui qui portera cette pierre sous sa langue, découvrira les choses à venir.

Si on veut apaiser les tempêtes et les orages, et passer des fleuves, on prendra du *corail*, il y en a du rouge et du blanc. Il est expérimenté, et sûr qu'il arrête le sang sur-le-champ ; et celui qui le porte sur soi, a toujours la raison bonne, et est prudent. Beaucoup de personnes considérables, et dignes de foi, l'ont éprouvé depuis peu. Le *corail* est admirable contre les tempêtes, et les périls qu'on court sur les eaux.

Pour allumer du feu, il faut prendre du *cristal*, l'exposer au Soleil, et vis-à-vis mettre quelque chose facile à brûler, aussitôt que le Soleil luira, le feu s'y prendra ; si on le boit avec du miel, il donnera du lait aux nourrices.

Si on veut devenir sage, et ne faire point de folie, on n'a qu'à prendre une pierre, qui se nomme *Chrysolite*, elle a une couleur verte et brillante ; il faut l'enchasser dans de l'or et la porter sur soi.

Pour faire que le Soleil paraisse être de la couleur du sang, il faut prendre la pierre, qu'on appelle *Héliotrope*, qui a la couleur verte, et qui ressemble à l'*émeraude*, et est toute bigarrée, comme des gouttes de sang. Tous les Nécromanciens l'appellent communément la *Pierre précieuse de Babylone* ; que si on frotte cette pierre avec le suc d'une herbe du même nom, elle fait voir le Soleil rouge comme du sang, de la même manière que dans une éclipse. La raison de cela, c'est qu'en faisant bouillir l'eau à gros bouillons, en forme de nuages, elle épaissit l'air qui empêche le Soleil d'être vu comme à l'ordinaire. Cependant, cela ne peut se faire sans dire quelques paroles, avec certains caractères de Magie. C'est de cette pierre, comme je l'ai appris, dont se servaient autrefois les Prêtres des temples, pour deviner et interpréter les oracles et les réponses des idoles. Celui qui la portera aura une bonne réputation, se portera bien, et vivra longtemps. Les anciens philosophes disent, qu'étant jointe avec l'herbe du même nom, elle a de grandes vertus ; elle se trouve dans l'Éthiopie, à Chypre et aux les Indes.

Si on veut refroidir sur-le-champ de l'eau bouillante qui est sur le feu, que l'on prenne la pierre nommée *Epistrites* ; les Philosophes anciens et modernes disent que si on la jette dans de l'eau qui bout, elle la fera cesser de bouillir sur le champ, et la refroidira en peu de temps. Cette pierre est brillante et rouge.

Pour chasser les illusions et toutes sortes de vaines imaginations, qu'on prenne la pierre *Chalcédoine*, qui est pâle et obscure ; si on la perce par le milieu, et qu'on la pende au cou avec une autre pierre, appelée *Sénéribus*, on ne craindra point les illusions fantastiques. Par sa vertu, on vient à bout de tous ses ennemis, et elle conserve le corps en force et en vigueur.

Si quelqu'un veut plaire, et être agréable à tout le monde, qu'il prenne la pierre *Chélidoine* ; elle est noire et jaune ; elle se trouve dans le ventre des *hirondelles*. La jaune, étant pilée dans une toile de *lin*, ou dans la peau d'un *veau*, et attachée sous l'aisselle gauche, guérit la frénésie et toutes les maladies anciennes et invétérées. Elle est bonne aussi pour la *léthargie* et l'*épidémie*. *Evax* assure que cette pierre rend l'homme savant, de bonne humeur, et agréable. La noire préserve des bêtes malignes, apaise les querelles, et fait venir à bout de ce que l'on entreprend. Si elle est enveloppée dans des feuilles de *Chélidoine*, elle trouble la vue. On doit les tirer toutes deux au mois d'août ; on en trouve ordinairement deux dans chaque *hirondelle*.

La pierre qu'on nomme *Gagate*, est admirable pour vaincre ses ennemis, et les philosophes anciens assurent que le Prince *Alcide* s'en est servi souvent avec succès, et que pendant qu'il la portait, il était toujours victorieux. Elle est de différentes couleurs, et ressemble à la peau d'une jeune *chèvre*.

Ceux qui auront envie de savoir l'avenir, pourront se servir heureusement de la pierre *béna*, qui est semblable aux dents d'une bête. Si on la met sous la langue, et qu'on en croie les Anciens, on prédira seulement ce qui doit arriver pendant qu'elle y sera.

Pour empêcher qu'un habit ne brûle, il faut prendre la pierre *isthmos*, qui selon *Isidore*, est semblable à du *safran*, et se trouve dans quelques endroits d'Espagne, et proche du détroit de *Gibraltar*, ou colonnes d'*Hercule* ; elle est remplie de vent ; si on en frotte un habit, il sera incombustible ; c'est-à-dire que le feu ne pourra le gâter. C'est cette pierre que l'on appelle, en commun proverbe, le *Charbon blanc*.

Si on veut acquérir de la faveur et de l'honneur, il faut porter sur soi la pierre qu'on nomme *Cabrices* ; car les Anciens, comme *Evax* et *Aaron*, disent qu'elle rend savant, fait aimer et acquérir de l'honneur, et qu'elle guérit entièrement de l'*hydropisie*. Elle est semblable au *cristal*.

Pour chasser les fantômes, et délivrer de la folie, qu'on prenne la pierre *chrysolite*, qu'ensuite l'ayant mise dans de l'or, on la porte sur soi ; quelques-uns disent qu'elle rend la santé, et est admirable pour la peur.

Si on veut savoir la pensée et les desseins des autres, on prendra la pierre *bératide*, qui est de couleur noire, et on la mettra dans la bouche : si on la porte sur soi, on sera gai, joyeux, et bien reçu de tout le monde.

Pour vaincre ses ennemis, et se faire aimer, la pierre *nichomar* est admirable ; c'est presque la même chose que l'*albâtre*, elle est blanche et luisante ; on en fait des onguents pour embaumer les bières des morts.

La pierre *quirim* est merveilleuse, lorsqu'on veut savoir la pensée d'un homme, car elle lui fait dire tout ce qu'il a dans l'esprit ; pendant qu'il dort, si on la lui met sur la tête. On trouve cette pierre dans le nid des *huppes*, et on l'appelle ordinairement la *Pierre des Traîtres*.

Quand l'on voudra obtenir quelque chose d'un autre, que l'on porte sur soi la pierre appelée *Rajane* ; elle est noire et luisante ; on la trouve dans la tête d'un coq, quelque temps après qu'elle ait été mangée des *fourmis*.

Si on veut empêcher que des *chiens* ne chassent, ou les *chasseurs* mêmes ne fassent point de mal à quelque animal, il faut mettre devant eux une pierre de *jupere*, et aussitôt cet animal se viendra mettre auprès. On la trouve en *Lybie*. Toutes sortes de bêtes se rangent proche de cette pierre, qui leur sert d'asile et de défense contre les *chiens* et les *chasseurs*.

Pour brûler la main de quelqu'un, sans feu, on se sert de la pierre *urices*, car si quelqu'un la serre fortement, elle le brûlera comme du feu, ce qui est admirable et surprenant.

Si on veut guérir quelqu'un de la mélancolie et de la *fièvre-quarte*, il faut prendre la pierre *lazule*, qui est de la couleur du ciel, et a au-dedans de petits corpuscules dorés. Ce secret est infaillible et éprouvé nouvellement, si on porte cette pierre sur soi pour les maux ci-dessus ; celui qui voudra devenir savant, amasser des richesses et savoir l'avenir, prendra la pierre que nous appelons ordinairement *Émeraude*, qui est fort nette et brillante ; la jaune est la meilleure ; on la trouve dans le nid des *griffons* ; elle fortifie et conserve. Si un homme la porte sur soi, elle lui donne de l'esprit et de la mémoire ; elle fait amasser des richesses ; et si on la met sous la langue, elle communique le don de prophétie.

Si on veut faire paraître un arc-en-ciel, on n'a qu'à prendre la pierre qu'on nomme *Iris*, qui est blanche comme du *Cristal*, carrée ou cornue ; si on expose cette pierre aux rayons du Soleil, on verra, sur une muraille qui sera là près, un arc-en-ciel, par les réflexions des rayons et de la lumière du Soleil. Cette pierre se trouve en plusieurs endroits, et en quantité en Sicile et en Éthiopie.

Si quelqu'un souhaite avoir une pierre qui ne s'échauffe jamais, il prendra celle qu'on appelle *Balésie*, qui est semblable à de la grêle, et a la couleur et la dureté du *diamant*. Quoique l'on jette cette pierre dans un feu fort ardent, il est sûr qu'elle ne s'échauffera pas ; et la raison de cela, c'est que les pores sont si serrés, que la chaleur ne peut pas les pénétrer. *Evax* et *Aaron* disent aussi que cette pierre étant portée, apaise la colère, modère la concupiscence et les autres passions ardentes.

Pour savoir si une femme est infidèle à son mari, et si elle en aime un autre, on prendra la pierre *galiriate*, qui est la même que le *cinabre* ; on la trouve en Lybie et en Bretagne. Il y en a de trois couleurs : de noire, de jaune, et de verte qui tirent sur le blanc ; elle guérit de l'*hydropisie* et arrête le flux de ventre.

*Avicenne* dit que, si on pile cette pierre, que l'on la lave, ou qu'on la fasse laver à une femme ; si elle n'est pas chaste, elle pissera aussitôt ; et non au contraire.

Pour venir à bout de ses ennemis, il faut prendre la pierre *draconite*, qui se tire de la tête du *dragon* ; elle est bonne et merveilleuse contre le poison et le venin ; et en la portant au bras gauche, on est toujours victorieux de ses adversaires.

Si on veut donner de l'amour et rendre amoureux deux personnes, on prendra la pierre *échites*, qu'on appelle *Aquilaire*, parce qu'on la trouve ordinairement dans le nid des *aigles* ; elle a la couleur pourpre ; il y en a sur les bords de l'Océan et en Perse ; elle a au-dedans de soi une autre pierre, qui retentit aussitôt qu'on la touche. Les Anciens ont dit que cette pierre étant pendue au bras gauche, donne de l'amour à l'homme et à la femme. Elle empêche les femmes grosses d'avorter, et est bonne au *mal-caduc*. De plus, les Chaldéens assurent, que si on touche de la viande, ou quelque autre chose empoisonnée avec cette pierre, on ne pourra la manger tant qu'elle y sera ; si on l'ôte, on la mangera sans dégoût. J'ai vu faire moi-même l'épreuve de ce dernier secret, par un de nos frères depuis peu de temps.

Si quelqu'un veut être en sûreté, il doit se servir de la pierre *épistrites*, qui se forme dans la mer, et qui a la couleur luisante et rouge. On dit que si on la porte devant le cœur, elle préserve de dangers, apaise et termine les séditions et les querelles. On dit aussi qu'elle empêche que les *langoustes*, les *oiseaux*, les *nuages*, la *grêle* et les *orages* ne fassent du mal et ne nuisent aux biens de la terre. Quelques Modernes ont expérimenté, et même quelques-uns de nos frères, qu'étant exposée au Soleil, elle lance des rayons de feu : ou bien que si on la jette dans de l'eau bouillante, cette eau cessera aussitôt de bouillir, et se refroidira peu de temps après.

Si on veut entreprendre un voyage sans danger, on prendra la pierre, qu'on appelle *Jacinthe*. Elle est de différentes couleurs, mais la verte, et celle qui a des veines rouge, est la meilleure ; elle veut

toujours être enchassée dans de l'argent. On lit dans certains Livres qu'il y en a de deux sortes : d'*aquatique* et de *Saphirine* ; l'*aquatique* est jaune et blanchâtre, et la *Saphirine*, qui est la plus précieuse, est luisante et sans aquosité. Les Anciens disent que, si les Voyageurs la portent au doigt ou au cou, ils peuvent aller partout sans crainte et en sûreté, et seront bien reçus dans les logis. La *Saphirine* a la vertu de faire dormir, à cause de sa froideur.

Celui qui voudra éviter divers accidents et se garantir des morsures venimeuses, portera sur soi la pierre *orites* ; il y en a de trois sortes : de verte, de noire, et une troisième qui est en partie polie, en partie raboteuse, et qui a la couleur d'une lame de fer ; la verte a des taches blanches. Cette pierre, portée sur soi, guérit les maux et les accidents que l'on a dits ci-dessus.

Pour mettre la paix entre quelqu'un, on prendra la pierre de *saphir*, qui se trouve dans les Indes Orientales ; la jaune, qui n'est pas si luisante, est la meilleure. Cette pierre, portée sur soi, donne la paix et la concorde, rend dévot et pieux, inspire le bien, modère le feu et l'ardeur des passions intérieures.

Celle qui voudra conserver sa virginité, se servira de la pierre *Saune*, qui se trouve dans l'île du même nom. Cette pierre fortifie l'entendement de celui qui la porte ; et si on la met au doigt d'une femme qui est prête d'accoucher, elle l'en empêchera, et retiendra l'enfant dans le ventre ; c'est pour cela qu'on défend aux femmes de la toucher dans ce temps-là.

On trouvera plusieurs autres secrets fort curieux dans le Livre qu'*Evax* et *Aaron* ont composé touchant les nombres ; cependant on doit savoir que, pour se servir avec succès des choses dont on a parlé ci-dessus, il faut que celui qui portera ces pierres, ait le corps propre, net et sans tache.

Avant de finir ce traité, on veut vous faire part d'un secret qu'*Isodore* dit être merveilleux. Il assure qu'on trouve dans la tête de la *licanie* une pierre admirable, qui est blanche et fort bonne contre les maladies, que les Médecins appellent *Strangurie* ; elle guérit ceux qui ont peine d'uriner, ou qui ont la *fièvre-quarte* ; les femmes grosses qui la porteront sur elles, ne se blesseront point.

# CHAPITRE III.

## *Des vertus de certains animaux.*

AYANT traité ci-devant des pierres, et de leurs propriétés merveilleuses, il ne sera pas inutile de dire quelque chose dans ce Chapitre de certains animaux, et des effets surprenants qu'ils produisent. Voilà les noms des principaux dont les vertus sont communes.

L'*aigle*, le *casso* ou *alouette*, le *chat-huant*, l'*expercol*, le *lion*, le *veau-marin*, le *pélican*, le *corbeau*, et ainsi du reste, qu'on trouvera à la suite.

## *De l'Aigle*

L'*AIGLE* est un oiseau connu ; les Chaldéens l'appellent *Vorax*, et les Grecs *Rimbicus*. *Evax* et *Aaron* disent qu'il a une propriété et une vertu admirables ; parce que, si on réduit en poudre sa cervelle, et qu'ensuite on la mêle avec du suc de *ciguë*, ceux qui en auront mangé s'arracheront les cheveux et ne se quitteront point tant qu'ils en auront dans le corps. La raison est que sa cervelle est si chaude et si chaleureuse, qu'elle forme des illusions fantastiques, bouchant les conduits par ses vapeurs et sa fumée.

## *Du Casso*

LE *Casso* ou l'*Alouette* n'est pas inconnu ; il est nommé par les Chaldéens *Rapa ;* par les Grecs *Orlago*. *Aaron* assure, que celui qui portera sur soi les pieds de cet oiseau, ne sera jamais persécuté ; au contraire, il aura toujours envie de s'avancer. Il sera toujours victorieux, et ses ennemis le craindront. Si on enveloppe l'œil droit de cet oiseau dans de la peau d'un *loup*, l'homme qui le portera sera agréable, doux et plaisant ; et si l'on met de ce que

l'on a dit ci-dessus parmi de la viande, ou dans du vin, on se fera aimer de celui qui en boira. Cette dernière expérience a été nouvellement faite. Si on met le composé ci-dessus dans du fumier, il s'en formera des *vers* si venimeux, que ceux qui en auront mangé dormiront, et ne pourront s'éveiller qu'après les avoir parfumés avec de l'*aristoloche* et du *mastic*.

## Du Chat-huant

Il n'y a personne qui ne sache ce que c'est que le *Chat-huant*, que les Chaldéens appellent *Magis*, et les Grecs *Hissopus*. Les vertus de cet oiseau sont surprenantes. Si l'on met son cœur avec son pied droit sur une personne endormie, elle dira aussitôt ce qu'elle aura fait, et répondra aux demandes qu'on lui fera. Un de nos frères en a fait depuis peu l'expérience. De plus, si quelqu'un met ce que l'on vient de dire sous son aisselle, les *chiens* ne pourront lui aboyer ; que si on ajoute à ce que dessus, son foie, et qu'on pende le tout à un arbre, tous les oiseaux s'assembleront dessus.

## Du Bouc

Le *Bouc* est un animal que tout le monde connaît ; les Chaldéens le nomment *Erbichi*, et les Grecs *Masaii*. Si on met son sang tiède, et du vinaigre bouillir avec du verre, le verre deviendra tendre comme de la pâte, et ne se rompra point, quand on le jetterait contre une muraille. Que si l'on met cette composition dans un vase, et qu'ensuite on s'en frotte le visage, on verra des choses horribles et épouvantables. Ou bien si on la jette dans le feu, et s'il se trouve là présent quelqu'un qui soit sujet au *mal caduc*, en lui présentant une pierre d'*aimant*, il tombera incontinent mort par terre ; mais si on lui fait boire de l'eau ou du sang d'*anguille*, il sera guéri en peu de temps.

## Du Chameau

Le *Chameau* est un animal assez commun ; on le nomme en Chaldéen *Ciboi ;* en Grec *Iphim*. Si son sang est mis dans la peau

d'un *tarantole*, ou *stellion*, pendant que les étoiles brillent, on croira voir un géant, dont la tête semblera toucher au ciel. *Hermès* assure l'avoir éprouvé lui-même. Que si quelqu'un par hasard en mange, il deviendra peu de temps après fou ; et si on allume une lampe qui aura été frottée de ce même sang, on s'imaginera que tous ceux qui seront présents, auront des têtes de *chameaux*, pourvu cependant qu'il n'y ait point d'autre lampe qui éclaire dans la chambre.

## Du Lièvre

IL y a peu de monde qui ne connaisse le *lièvre*. Les Chaldéens l'appellent *Verterellum ;* les Grecs, *Onolofam*. On raconte des choses merveilleuses de cet animal. *Evax* et *Aaron* disent, que si l'on joint ses pieds avec une pierre, ou avec la tête d'un *merle*, ils rendront l'homme qui la portera si hardi, qu'il ne craindra pas même la mort. Celui qui les attachera au bras, ira partout où il voudra, et s'en retournera sans danger. Que si on en fait manger à un *chien* avec le cœur d'une *belette*, il est sûr qu'il n'aboiera jamais, quand bien même on le tuerait.

## De l'Expercol

L'EXPERCOL est un oiseau qui n'est pas inconnu ; si on fait brûler ses ongles, et qu'on en donne à un *cheval*, il ne mangera pas de trois jours ; que si on le mêle avec de la *thérébentine*, il paraîtra d'abord luisant, ensuite obscur et nébuleux ; que si on jette un peu de son sang dans l'eau, il se fera des coups de tonnerre horribles.

## Du Lion

Le *Lion* est assez connu ; les Chaldéens l'appellent *Adamus ;* les Grecs, *Béruth*. Que si de sa peau on fait des courroies, celui qui s'en ceindra, ne craindra point ses ennemis ; que si quelqu'un mange de sa chair, ou boit de son urine pendant trois jours, s'il a la *fièvre quarte*, il en sera guéri ; que si l'on porte les yeux de cet animal sous l'aisselle, toutes les bêtes s'enfuiront devant celui qui l'aura, en baissant la tête.

## *Du Veau-Marin*

LE *Veau-Marin* est un poisson appelé par les Chaldéens *Dulabur ;* par les Grecs, *Labor.* Si on prend de son sang avec un peu de son cœur, et qu'on le mette dans de l'eau, c'est une chose sûre que tous les poissons d'alentour s'y assembleront : que si on le porte sous l'aisselle, on surpassera tout le monde en jugement et en esprit, et le criminel qui l'aura, rendra son juge doux et favorable.

## *De l'Anguille*

L'*ANGUILLE,* si l'on en croit *Evax* et *Aaron,* a plusieurs vertus merveilleuses. Si elle meurt, faute d'eau, tout son corps demeurant entier, que l'on prenne du fort vinaigre, qu'on le mêle avec du sang de *vautour,* et qu'on mette le tout en quelque endroit sous du fumier, il fait ressusciter tout ce qui lui sera présenté, et lui redonnera la vie comme auparavant. Si quelqu'un mange son cœur tout chaud, il prédira les choses futures.

## *D'une Huppe*

LA *Huppe* est un oiseau assez commun, nommé par les Chaldéens *Bori ;* et par les Grecs, *Ison.* Celui qui porte ses yeux, devient gros ; ou bien si on les porte devant l'estomac, on se réconciliera avec tous ses ennemis ; et de peur d'être trompé par quelque marchand, on portera sa tête dans une bourse.

## *Du Pélican*

LE *Pélican* est fort connu ; les Chaldéens le nomment *Voltri ;* les Grecs, *Iphilari.* Cet oiseau a des vertus admirables ; si on tue ses petits, sans offenser le cœur, que l'on prenne de son sang, et que l'on mette un peu chaud dans leur bec, ils recouvrent la vie comme auparavant. Si on le pend au cou de quelque autre oiseau, il volera toujours, jusqu'à ce qu'il tombe mort. De plus, si on met son pied droit sous quelque chose de chaud pendant trois mois, il s'en formera un oiseau vivant, et qui se remuera, comme le disent *Hermès* et *Pline.*

# *Du Corbeau*

Le *Corbeau* est connu de tout le monde, et a des propriétés merveilleuses, si on s'en fie à ce qu'en ont dit *Evax* et *Aaron* ; si l'on fait cuire ses œufs, et qu'ensuite on les remette dans le nid où on les aura pris, aussitôt le *Corbeau* s'en va dans une île où *Alodricus* a été enseveli, et en apporte une pierre, avec laquelle, touchant ses œufs, il les fait revenir dans le même état qu'ils étaient auparavant, ce qui est tout à fait surprenant. Si on met cette pierre à une bague avec une feuille de laurier, et qu'ensuite on en touche quelqu'un qui sera enchaîné, ou la ferrure d'une porte fermée, aussitôt les chaînes se rompront et la porte s'ouvrira. Que si on met cette pierre dans la bouche, on contrefait le chant de toutes sortes d'oiseaux, et on appelle cette pierre *Indienne*, parce qu'on la trouve ordinairement aux Indes, et quelquefois dans la mer Rouge ; elle est de différentes couleurs, et fait oublier les injures, et termine les différends, comme l'on a déjà dit ci-devant.

# *Du Milan*

Le *Milan* est un oiseau qui n'est pas inconnu ; il est appelé par les Chaldéens *Bificus ;* et par les Grecs, *Mélos ;* si on prend sa tête et qu'on la porte devant son estomac, on se fait aimer de tout le monde, et surtout des femmes. Si on l'attache au cou d'une *poule*, elle courra sans cesse, jusqu'à ce qu'elle l'ait posée ; et si on frotte de son sang la crête d'un coq, il ne chantera plus. Il se trouve une pierre dans ses *rognons* ou *génitoires*, si on cherche bien, qui, étant mise dans de la viande, de laquelle doivent manger deux ennemis, ils deviendront aussitôt bons amis, et vivront dans une parfaite paix et union.

# *De la Tourterelle*

La *Tourterelle* est fort connue ; les Chaldéens l'appellent *Mulona;* les Grecs, *Pilax*. Si on porte le cœur de cet oiseau dans une peau de *loup*, il éteindra tous les feux de la concupiscence et les désirs amoureux : si on brûle son cœur, et qu'ensuite on le mette sur les

œufs de quelque autre oiseau, on aura beau les faire couver, ils ne produiront rien. Si on pend ses pieds à un arbre, il ne portera jamais de fruit ; que si on frotte, de son sang, mêlé avec de l'eau, dans laquelle on aura fait cuire une *taupe*, quelque endroit où il y aura du poil, ou bien un *cheval*, tous les poils qui seront noirs tomberont.

## *De la Taupe*

LA *Taupe* est connue presque de tout le monde, et elle a des vertus et des propriétés admirables ; si on enveloppe un de ses pieds dans une feuille de laurier, et qu'on le mette dans la bouche d'un *cheval*, il prendra aussitôt la fuite et aura peur ; ou si on le met dans le nid de quelque oiseau, ses œufs deviendront inutiles, et il ne s'y formera rien dedans. Si on veut chasser les *taupes* d'un endroit, il en faut prendre une et la mettre dans ce même endroit avec du soufre vif qu'on fera brûler, aussitôt toutes les autres *taupes* s'assembleront auprès. De plus, si on frotte un *cheval* noir avec de l'eau où aura cuit une *taupe*, il deviendra blanc.

## *De la Belette*

LA *Belette* est fort connue, elle se tient ordinairement dans les buissons, ou dans les granges à foin ou à paille. Si quelqu'un mange son cœur encore palpitant, il prédira les choses à venir ; si on fait avaler à un *chien* son cœur avec ses yeux et sa langue, il perdra incontinent sa voix et n'aboiera plus ; ou bien si on fait manger à un *chien* son cœur seulement avec les pieds d'un *lièvre*, on verra la même chose. Ces expériences sont véritables, et moi-même je l'ai souvent éprouvé.

## *Du Merle*

LE *Merle* est un oiseau fort commun, dont la vertu est admirable. Que si l'on pend des plumes de son aile droite avec un fil de couleur rouge au milieu d'une maison, où on n'aura pas encore habité, personne n'y pourra dormir tant qu'elles y seront pendues. Si l'on met son cœur sous la tête d'une personne qui dort, et qu'on

l'interroge, elle dira tout haut ce qu'elle aura fait ; ou bien, si on le jette dans de l'eau de puits avec le sang d'une *huppe*, et qu'on les mêle ensemble, si ensuite on frotte les tempes de quelqu'un, il tombera malade, et en danger même d'en mourir. La manière de se servir utilement de tous les secrets dont on a parlé, est d'en faire l'expérience sous une planète favorable et propre, comme sous celle de *Jupiter* et de *Vénus* ; et quand on s'en veut servir à faire du mal, sous celles de *Saturne* et de *Mars*, et chacune de ces planètes domine à certains jours et à certaines heures. Si on observe bien ce que l'on vient de dire, il n'y a point de doute qu'on n'en voie la vérité, et qu'on n'en tire une grande utilité, comme je l'ai expérimenté heureusement avec plusieurs de nos frères.

On en voit plusieurs qui se trompent, pour ne pas connaître les signes ni le temps auquel les planètes dominent ; parce que s'ils les connaissaient, ils viendraient à bout de ce qu'ils entreprendraient, et se serviraient utilement des vertus des pierres et des autres choses dont on a parlé.

*Isidore* dit que si une femme porte attachées à sa ceinture les cendres d'une grosse *grenouille*, elles arrêteront le flux des *menstrues* ; ou bien si on les pend au cou d'une *poule*, on ne pourra pas la faire saigner. De plus, si on détrempe cette poudre avec de l'eau, il ne viendra point de poil aux endroits qu'on en aura frottés. Si quelqu'un porte du côté gauche le cœur d'un *chien*, tous les autres ne lui aboieront point. Si on attache à la manche de la main droite l'œil droit d'un *loup*, ni les hommes, ni les chiens, ni aucuns autres animaux ne pourront lui nuire ou faire du mal.

Et afin que ce que l'on a dit ci-dessus, et ce que l'on dira dans la suite, puisse être de quelqu'utilité à ceux qui connaissent les Astres, on remarquera premièrement, que l'on distingue deux sortes d'heures, l'égale et l'inégale. L'égale, est celle qu'on appelle d'horloge, parce qu'elle est toujours semblable et de même durée ; l'inégale se prend à mesure que les jours augmentent ou diminuent ; car les Astrologues regardent le temps auquel le Soleil est sur son horizon, qu'ils appellent le jour, et celui pendant lequel il n'y est pas, est appelé la *nuit*. De plus, ils partagent le *jour* en douze parties égales, qui sont les heures ; et tout ce que l'on dit du jour, se doit aussi entendre de la nuit, quoique d'une manière toute opposée et contraire.

Afin que l'on conçoive plus facilement ce que l'on a dit, supposons que le Soleil quitte notre horizon à huit heures du soir, il y aura dix-sept heures depuis son lever jusqu'à son coucher, que l'on multipliera par soixante, autant que ces heures ont de minutes, et l'on aura le nombre de neuf cent soixante minutes, que l'on divisera en douze, autant qu'il y a d'heures dans le jour, et qu'on trouvera que chaque heure aura huitante minutes, qui feront une heure et un tiers d'horloge. Pendant ce temps là, on prendra garde à la planète qui dominera à cette heure, ce que l'on verra parce que l'on dira ci-après. Ainsi, chaque heure de la nuit n'aura que quarante minutes, que l'on nombrera par l'arithmétique, de même que dessus, suivant le lever du Soleil sur la terre ; parce que l'heure qui est entre jour et nuit, n'est pas du jour ; car on n'appelle proprement le jour que le temps pendant lequel le Soleil paraît. C'est pourquoi ceux qui voudront savoir la domination des planètes, car elles dominent alternativement sur toutes les heures, tant du jour que de la nuit, n'auront qu'à considérer les heures, comme on l'a montré ci-dessus ; après cette exacte considération, ils doivent être assurés qu'ils viendront à bout de leurs desseins. Il faut savoir que l'on commence le jour par la première heure d'après midi, du jour précédent ; ainsi, par exemple, on divisera le jour du dimanche en deux parties égales, et ainsi du lundi et des autres jours.

# TABLE

## *Des Astres et des Planètes*

ON saura que le Dimanche a son signe ou son astre sous le *Soleil* ; le lundi sous la *Lune* ; le mardi sous *Mars* ; le mercredi sous *Mercure* ; le jeudi sous *Jupiter* ; le vendredi sous *Vénus* ; le samedi sous *Saturne*.

Il faut remarquer que chaque chose veut être faite sous sa planète ; et il est même meilleur et plus à propos de le faire le jour et à l'heure sur laquelle elle domine ; comme par exemple :

*Saturne* domine sur la vie, les édifices, la science et les changements.
*Jupiter* domine sur l'honneur, les souhaits, les richesses et la propreté aux habits.
*Mars* préside à la guerre, dans les prisons, aux mariages et dans la haine.
*Le Soleil* donne bonne espérance de profit, le bonheur et les héritages.
*Vénus* domine sur les amis, les amoureux, les amants et les voyageurs.
*Mercure* préside aux maladies, aux pertes, aux dettes et à la crainte.
*La Lune* domine sur les plaies, les songes, le négoce et les larçins.

## *Des heures du jour et de la nuit*

ON doit toujours commencer par les heures du jour du dimanche. À la première domine le *Soleil* ; à la seconde *Vénus* ; à la troisième *Mercure* ; à la quatrième la *Lune* ; à la cinquième *Saturne* ; à la sixième *Jupiter* ; à la septième *Mars* ; à la huitième le *Soleil* ; à la neuvième *Vénus* ; à la dixième *Mercure*, à la onzième la *Lune* ; à la douzième *Saturne*.

## *Dimanche, les heures de la nuit*

À la 1ère *Jupiter* ; la 2e *Mars* ; la 3e le *Soleil* ; la 4e *Vénus* ; la 5e *Mercure* ; la 6e la *Lune* ; la 7e *Saturne* ; la 8e *Jupiter* ; la 9e *Mars* ; la 10e le *Soleil* ; la 11e *Vénus* ; la 12e *Mercure*.



LE BÉLIER *Phot. Bibl. Nat., Paris.*

## *Lundi, les heures du jour*

À la 1ère heure domine la *Lune* ; la 2e *Saturne* ; la 3e *Jupiter* ; la 4e *Mars* ; la 5e le *Soleil* ; la 6e *Vénus* ; la 7e *Mercure* ; la 8e la *Lune* ; la 9e *Saturne* ; la 10e *Jupiter* ; la 11e *Mars* ; la 12e le *Soleil*.



LE TAUREAU *Phot. Bibl. Nat., Paris.*

## Lundi, les heures de la nuit

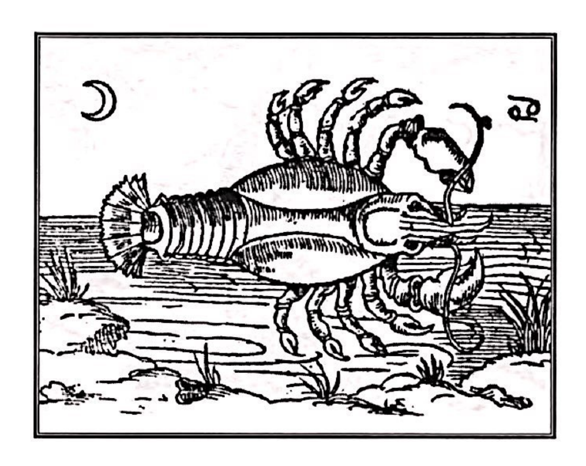
À la 1ère *Vénus* ; la 2e *Mercure* ; la 3e la *Lune* ; la 4e *Saturne* ; la 5e *Jupiter* ; la 6e *Mars* ; la 7e le *Soleil* ; la 8e *Vénus* ; la 9e *Mercure* ; la 10e la *Lune* ; la 11e *Saturne* ; la 12e *Jupiter*.



LES GÉMEAUX *Phot. Bibl. Nat., Paris.*

## Mardi, les heures du jour

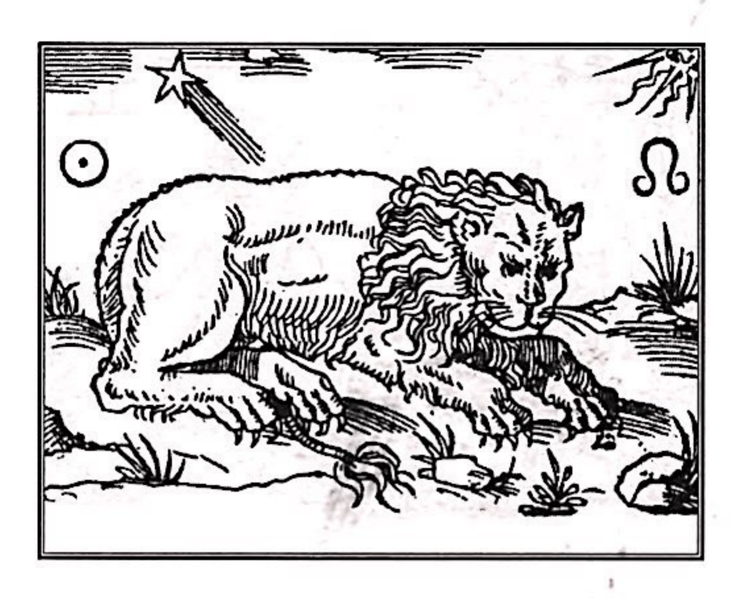
À la 1ère *Mars* ; la 2e le *Soleil* ; la 3e *Vénus* ; la 4e *Mercure* ; la 5e la *Lune* ; la 6e *Saturne* ; la 7e *Jupiter* ; la 8e *Mars* ; la 9e le *Soleil* ; la 10e *Vénus* ; la 11e *Mercure* ; la 12e la *Lune*.



LE CANCER *Phot. Bibl. Nat., Paris.*

## *Mardi, les heures de la nuit*

LA 1ère *Saturne* ; la 2e *Jupiter* ; la 3e *Mars* ; la 4e le *Soleil* ; la 5e *Vénus* ; la 6e *Mercure* ; la 7e la *Lune* ; la 8e *Saturne* ; la 9e *Jupiter* ; la 10e *Mars* ; la 11e le *Soleil* ; la 12e *Vénus*.



LE LION *Phot. Bibl. Nat., Paris.*

## *Mercredi, les heures du jour*

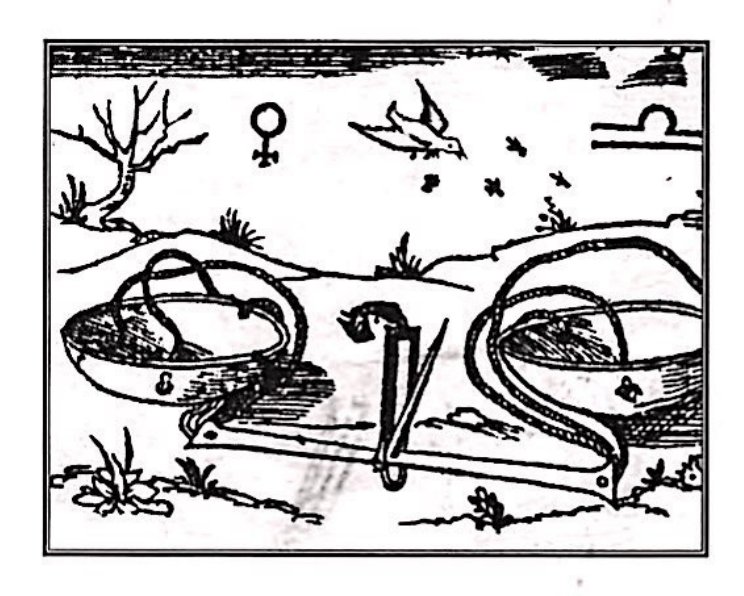
LA 1ère *Mercure*, la 2e la *Lune* ; la 3e *Saturne* ; la 4e *Jupiter* ; la 5e *Mars* ; la 6e le *Soleil* ; la 7e *Vénus* ; la 8e *Mercure* ; la 9e la *Lune* ; la 10e *Saturne* ; la 11e *Jupiter* ; la 12e *Mars*.



LA VIERGE *Phot. Bibl. Nat., Paris.*

## *Mercredi, les heures de la nuit*

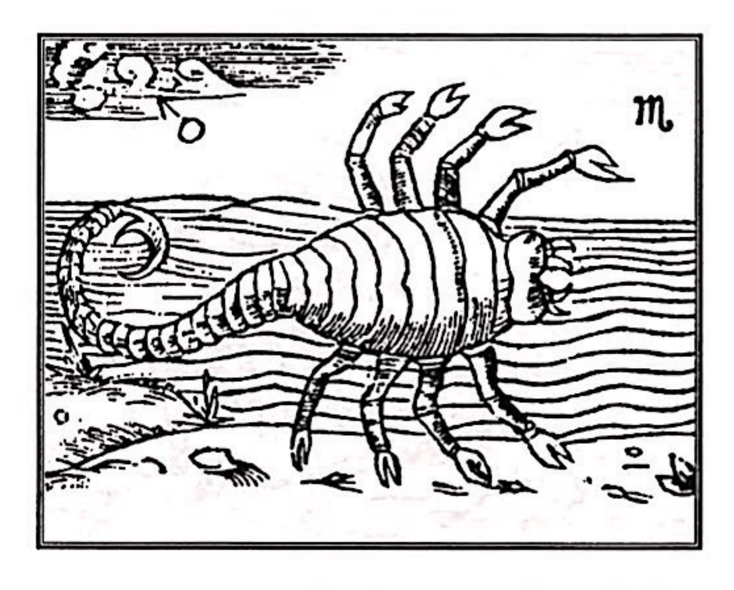
La 1ère le *Soleil* ; la 2e *Vénus* ; la 3e *Mercure* ; la 4e la *Lune* ; la 5e *Saturne* ; la 6e *Jupiter* ; la 7e *Mars* ; la 8e le *Soleil* ; la 9e *Vénus* ; la 10e *Mercure* ; la 11e la *Lune* ; la 12e *Saturne*.



La Balance *Phot. Bibl. Nat., Paris.*

## *Jeudi, les heures du jour*

La 1ère *Jupiter* ; la 2e *Mars* ; la 3e le *Soleil* ; la 4e *Vénus* ; la 5e *Mercure* ; la 6e la *Lune* ; la 7e *Saturne* ; la 8e *Jupiter* ; la 9e *Mars* ; la 10e le *Soleil* ; la 11e *Vénus* ; la 12e *Mercure*.



Le Scorpion *Phot. Bibl. Nat., Paris.*

## Jeudi, les heures de la nuit

LA 1ère la *Lune* ; la 2e *Saturne* ; la 3e *Jupiter* ; la 4e *Mars* ; la 5e le *Soleil* ; la 6e *Vénus* ; la 7e *Mercure* ; la 8e la *Lune* ; la 9e *Saturne* ; la 10e *Jupiter* ; la 11e *Mars* ; la 12e le *Soleil.*



LE SAGITTAIRE *Phot. Bibl. Nat., Paris.*

## Vendredi, les heures du jour

LA 1ère *Vénus* ; la 2e *Mercure* ; la 3e la *Lune* ; la 4e *Saturne* ; la 5e *Jupiter* ; la 6e *Mars* ; la 7e le *Soleil* ; la 8e *Vénus* ; la 9e *Mercure* ; la 10e la *Lune* ; la 11e *Saturne* ; la 12e *Jupiter.*



LE CAPRICORNE *Phot. Bibl. Nat., Paris.*

## Vendredi, les heures de la nuit

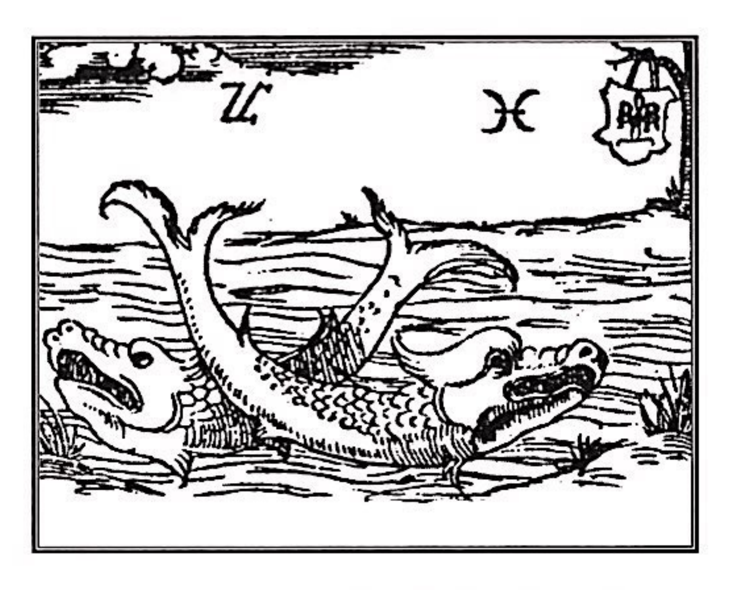
LA 1ère *Mars* ; la 2e le *Soleil* ; la 3e *Vénus* ; la 4e *Mercure* ; la 5e la *Lune* ; la 6e *Saturne* ; la 7e *Jupiter* ; la 8e *Mars* ; la 9e le *Soleil* ; la 10e *Vénus* ; la 11e *Mercure* ; la 12e la *Lune*.



LE VERSEAU *Phot. Bibl. Nat., Paris.*

## Samedi, les heures du jour

LA 1ère *Saturne* ; la 2e *Jupiter* ; la 3e *Mars* ; la 4e le *Soleil* ; la 5e *Vénus* ; la 6e *Mercure* ; la 7e la *Lune* ; la 8e *Saturne* ; la 9e *Jupiter* ; la 10e *Mars* ; la 11e le *Soleil* ; la 12e *Vénus*.



LES POISSONS *Phot. Bibl. Nat., Paris.*

## *Samedi, les heures de la nuit*

LA 1ère *Mercure* ; la 2e la *Lune* ; la 3e *Saturne* ; la 4e *Jupiter* ; la 5e *Mars* ; la 6e le *Soleil* ; la 7e *Vénus* ; la 8e *Mercure* ; la 9e la *Lune* ; la 10e *Saturne* ; la 11e *Jupiter* ; la 12e *Mars*.

*Jupiter* et *Vénus* sont des planètes bonnes et heureuses, *Saturne* et *Mars* sont malheureuses, et de méchant augure. Le *Soleil* et la *Lune* tiennent le milieu. *Mercure* est bon et favorable, quand on s'en sert pour des bonnes choses ; et contraire et malheureux, quand on veut faire du mal.

# TRAITÉ

## *Des merveilles du Monde* *par* ALBERT LE GRAND

SACHANT que c'est l'ouvrage du Sage de rechercher ce qu'il y a d'extraordinaire dans les différentes choses qui paraissent aux yeux des hommes, nous n'avons cessé de lire et relire les Écrits et les Livres des Auteurs, que lorsque nous avons découvert la plus grande partie de ses merveilles. Cependant, il s'en trouve une qui surpasse presque la portée de notre esprit, et qui nous surprend extrêmement, quoiqu'elle agisse ordinairement sur les sens ; c'est l'engagement des hommes, et de leurs puissances par les enchantements, les caractères, les sortilèges, les paroles, et plusieurs autres choses de peu de conséquence, qui semblent être impossibles, et ne devoir pas se faire naturellement. Mais après avoir un peu examiné la chose, il faut que nous avouions qu'*Avicenne* a eu raison de dire que les hommes ont eu certaine puissance ou fantaisie de changer les choses, lorsqu'ils le peuvent faire par le moyen de quelque autre, ou bien quand ils en haïssent ou aiment quelques-unes avec excès. On voit, par expérience, que dès le moment qu'une personne suit aveuglément les mouvements de quelque passion, il lie et change, pour ainsi dire, de la manière qu'il veut les choses : j'avoue que j'ai eu de la peine à le croire ; mais ayant lu les livres de Nécromancie, des Images, et de la Magie, j'ai trouvé que l'affection et la volonté de l'homme était la seule source et la principale cause de toutes ces choses, soit que par un penchant excessif il change son corps, et tout ce qui y entre, soit qu'à cause de sa dignité, toutes les choses qui sont au-dessus de lui, lui obéissent, soit qu'enfin, une heure favorable, ou un ordre supérieur, ou bien quelqu'autre puissance concoure avec cette affection démesurée ; cependant, de quelque manière que la chose se fasse, on dit toujours que c'est l'homme qui l'a faite : ce qui montre évidemment que les enchantements et les sortilèges qui excitent la colère, la haine, l'amitié, le chagrin et la joie dépendent de l'excès des affections,

comme on le croit et on le remarque parmi le peuple qui appréhende toutes ces choses et semble souhaiter avec d'autant plus d'empressement les bénédictions, surtout des personnes pieuses ou élevées en dignité, qu'il craint leurs malédictions, auxquelles il s'imagine qu'il y a une certaine puissance ou vertu jointe au bien ou au mal qu'elles désirent à ceux de qui elles parlent. Tout ce que l'on appelle chose merveilleuse et surnaturelle, et que l'on nomme vulgairement Magie, vient des affections de la volonté, ou de quelque influence céleste à certaines heures particulières ; et comme il serait trop long d'expliquer sur ce sujet tout ce qu'en ont écrit les Philosophes, les Astrologues et les Nécromanciens, on passera tout d'un coup aux secrets qui s'opèrent par des choses naturelles. On en a agi de la sorte pour ne pas donner de mauvaises impressions à de certains petits esprits qui donnent dans tout ce qu'ils lisent, et qui souvent quittent à l'essentiel d'un livre pour s'attacher à ce qu'il y a de moindre. De plus, *Albert le Grand* n'a pas jugé à propos de s'étendre davantage sur cette matière dans ce petit *Traité* ; et il s'est contenté de vouloir enseigner aux curieux la manière de se servir d'un grand nombre d'expériences, aussi utiles au public que merveilleuses. Le lecteur sera averti qu'on ne dit cela qu'en passant, pour se préparer à ce que l'on dira par la suite.

Si quelqu'un veut faire les expériences qui suivent avec succès, il doit, en premier lieu, savoir si les choses dont il se servira sont chaudes ou froides, et ensuite connaître leur disposition et leur propriété naturelle ; si c'est, par exemple, pour donner de la hardiesse ou de la crainte, ou bien pour rendre beau ou stérile ; parce que tout être communique à toutes les choses auxquelles on le joint, ses vertus et ses propriétés naturelles ; comme on le voit dans le *lion*, qui est un animal intrépide et naturellement hardi ; car, si quelqu'un porte sur soi son œil ou son cœur, ou bien la peau qui est entre ses deux yeux, il deviendra courageux, intrépide, et donnera de la terreur à tous les autres animaux. On dit la même chose d'une putain publique, qui ordinairement est sans honte et effrontée, et les Anciens assurent que si on prend la chemise d'une fille abandonnée et d'une prostituée, ou qu'on se regarde dans un miroir dont elle se sera servi, on deviendra effronté et sans honte. Le *coq*, de son naturel, est aussi fort hardi, et le *lion* tremble lorsqu'il le voit ; c'est pour cela que si on en porte sur soi, il donne de la hardiesse : en un mot,

toutes sortes d'animaux qui sont naturellement hardis, rendent courageux ceux qui en porteront sur eux quelques parties. De même, un animal stérile de sa nature, ou par accident, communique sa stérilité à celui ou à celle sur qui on le met ; et les Philosophes disent que le *mulet* rend les hommes et les femmes qui le portent, stériles et inutiles à la génération : les *eunuques* ont la même propriété, parce qu'étant de leur nature incapables d'engendrer, ils se rendent à ceux qu'ils fréquentent et à qui ils se joignent. On agit de la même manière lorsqu'on veut donner de l'amour ; on cherche l'animal qui est le plus chaud et l'heure à laquelle il est le plus vigoureux dans l'accouplement, parce que pour lors il a le plus de force au combat amoureux, ensuite on prend de cet animal la partie la plus propre à l'amour, comme par exemple le cœur, les testicules et la matrice, et on le donne à celui ou à celle que l'on veut mettre en amour. L'homme donne à manger à la femme les testicules de cet animal, et la femme donne à l'homme la matrice.

Comme l'*hirondelle* a beaucoup de chaleur naturelle, les Philosophes disent que cet oiseau est fort propre pour exciter à l'amour. La *tourterelle*, le *pigeon* et le *moineau*, ont la même vertu, surtout si on les prend dans le temps qu'ils sont en amour, parce que pour lors ils donnent immanquablement de l'amour à ceux qui en mangent.

Pour faire qu'une personne parle beaucoup, on lui donne la langue ou le cœur d'un *chien* ; et quand on veut se rendre savant et agréable, on mange un *rossignol*. Et ainsi on doit se servir de cette sorte généralement de toutes les propriétés que l'on voit dans chacun des êtres naturels, selon que l'on croit qu'ils peuvent exciter, disposer, ou, pour mieux dire, communiquer leurs propriétés au sujet auquel on les applique, parce qu'il est certain que bien loin d'y nuire, ils y contribueront beaucoup, ayant reçu cette vertu de la nature même, et parce que toute propriété se communique autant qu'elle le peut ; c'est ce que l'on prétend faire voir dans les Secrets que l'on trouvera ci-après. On n'a fait ce prélude que pour préparer et disposer l'esprit du lecteur à les lire avec plaisir et attention.

Un Auteur dit qu'il y a certaines choses que l'on connaît par les sens, et qui surpassent la raison ; d'autres, que l'on apprend par le moyen de la raison, et qui sont au-dessus des sens. Dans les premières, il s'en faut tenir à l'expérience, car on ne doit pas éprouver

la raison, ni rejeter l'expérience ; dans les secondes, il ne s'en faut pas fier aux sens, parce qu'on ne peut les sentir ni les toucher. C'est pourquoi l'expérience découvre de certaines choses que les hommes ne peuvent comprendre, et la raison en fait voir d'autres qui ne dépendent en aucune manière des sens : car quoique l'on ne sache pas la raison, ni pourquoi l'*aimant* attire le fer, l'expérience néanmoins le fait voir si clairement, qu'on ne saurait le nier ni en douter. Ainsi, si ce que l'usage nous apprend est surprenant, l'on ne doit donc pas, à plus forte raison, être surpris de mille autres choses, dont la raison et la cause sont inconnues. Les Anciens parlant du *palmier*, qui est un arbre dont il y a la femelle et le mâle, disent, que, si on approche la femelle du mâle avec des cordes, ses branches s'attendrissent, et se penchent de son côté ; si on admire cela dans le *palmier*, pourquoi ne croira-t-on pas plusieurs autres merveilles, quoiqu'on ne sache pas de quelle manière elles se font ? *Mesue* dit dans son *livre des Animaux*, que, si une femme grosse prend l'habit de son mari ; qu'ensuite son mari le reprenne, sans le laver, il sera délivré de la *fièvre quarte*, s'il en est affligé.

On trouve dans le *Traité des Animaux*, que le *léopard* prend la fuite, à la vue du *crâne* de l'homme et dans un autre endroit, si on met le *crâne* d'un homme dans un colombier, tous les *pigeons* des environs s'y assembleront, et y multiplieront tellement, qu'ils n'auront point de place pour se mettre.

*Galien* dit que le *basilic* qui est blanchâtre, et qui a trois poils sur la tête, meurt aussitôt qu'il est vu de quelqu'un, et fait mourir la personne ou l'animal qui entend ses sifflements : le même auteur dit encore qu'il empoisonne toute bête qui en mange après qu'il soit mort. Certains Auteurs ont écrit, que, si on prend du lait d'une femme qui nourrit une fille au-dessus de deux ans ; et, qu'étant mis dans une fiole de verre, on la pende proche de l'ouverture, par où entrent et sortent les *pigeons*, ils demeureront dans le colombier, et multiplieront jusqu'à l'infini. On dit aussi qu'un os de mort guérit de la *fièvre quarte* celui qui le porte sur soi : que si on le pend au cou d'une personne qui aura mal au ventre, il apaisera en peu de temps la douleur.

Quelques-uns croient que les dents d'un jeune enfant, lorsqu'elles tombent, étant enchâssées dans de l'argent et pendues au cou des femmes, elles les empêchent de devenir grosses et de concevoir.

De même, si une femme boit chaque mois un verre de l'urine d'un *mulet*, elle ne concevra point. *Alexandre* dit que si l'on prend le nombril d'un enfant qui sort du ventre de sa mère ; et qu'on le mette sous la pierre d'une bague d'argent ou d'or, celui qui portera cette bague sans le savoir, ne sera jamais attaqué de la *colique*, et en sera bientôt délivré, s'il en est atteint. Il est aussi certain que, si on enveloppe dans un morceau de drap de la graine de *vinette*, et qu'on l'applique sur la tempe gauche d'une femme, elle ne concevra pas tant qu'elle y restera.

*Galien* dit que les feuilles de *vinette* étant mangées, elles lâchent le ventre, et que la racine étant pendue au cou d'une personne qui a les écrouelles, elle les guérit. Les Philosophes assurent, que si l'on veut faire venir une bête d'elle-même dans son étable, on n'a qu'à lui frotter le front avec un ail de *Squille*.

*Aristote,* dans son *livre des Animaux,* enseigne que, si on prend de la cire, et qu'on la broie sur les cornes d'un *veau*, on le mènera partout où l'on voudra sans peine ; que si l'on frotte les cornes de *vaches* avec de la cire, de l'huile, ou de la poix, on les délivre des douleurs et des maux qu'elles ont aux pieds ; que si quelqu'un frotte la tête d'un *taureau* avec l'huile rosat, elle devient tout plein d'aposthumes ; et si on en oint celle d'une *vache*, elle meurt. Si on frotte la langue des *bœufs* avec quelque ail, ils mourront plutôt que de manger, si on ne leur nettoie le mufle avec du sel et du vinaigre. Si on oint le cul d'un *coq* avec de l'huile, il ne peut s'accoupler avec la *poule* ; que si on veut qu'il ne chante point, il ne faut que lui oindre avec de l'huile la tête et la crête.

*Aristote* dit que celui qui s'asseoit sur une peau de *lion*, est délivré des hémorroïdes, s'il en est affligé.

Les Anciens disent que si une femme se pend au cou le doigt de l'*anus* d'un *fœtus* mort, elle ne concevra point pendant le temps qu'elle l'aura sur soi. Il arrivera la même chose, si elle boit de l'urine de *mouton*, ou du sang de *lièvre*, ou bien si elle met au cou du repaire de *lièvre*. Quand on pile et qu'on réduit en poudre de la *marjolaine* bâtarde sur l'endroit où il y a des fourmis, elles l'abandonnent aussitôt.

La tête d'une *chèvre* pendue au cou d'une personne qui a des glandes scrofuleuses, les guérit parfaitement. De plus, prenez de la fiente de *bouc*, avec de la farine de froment, faites sécher le tout

ensemble, ensuite pilez-le, et mettez-le à chauffer avec de l'huile seulement ; après cela, frottez-vous-en tout autour le prépuce dans le temps du coït, il est sûr que votre femme n'aimera que vous.

Pour empêcher que les *bœufs*, ou quelques autres bêtes, ne mangent rien pendant qu'elles sont à l'étable, il ne faut que pendre au-dessus de leur queue la peau d'un *loup*. Si on veut qu'une femme ne soit pas amoureuse des hommes, il faut prendre la verge d'un *bouc*, les poils de ses paupières, et ceux qui sont dessous sa barbe, et les faire brûler, ensuite les lui faire boire, sans qu'elle en sache rien.

Si un homme voit que sa femme le méprise, il peut prendre du suif d'un *bouc* ni trop grand ni trop petit ; et après s'en être frotté la verge, qu'il la connaisse, il est assuré qu'elle méprisera les autres, et n'aimera que lui.

Lorsque la *tortue* est empoisonnée, elle se guérit en mangeant de la *marjolaine* : ce qui fait voir que cette herbe est bonne contre le poison et le venin : de même, quand une *belette* a été mordue d'un *serpent*, elle mange de la *rhubarbe*, parce qu'elle sait, par instinct, qu'elle est bonne contre le venin des *serpents*.

Si on applique un *rat* sur la morsure des *scorpions*, il la guérit. On dit que, si on arrache la patte d'une *belette* femelle, étant encore en vie, et qu'on la mette au cou d'une femme, elle ne concevra pas pendant qu'elle y sera ; et si on l'ôte, elle deviendra grosse.

Les Philosophes ont remarqué qu'une femme stérile devient féconde si elle se sert de choses qui contribuent à la stérilité.

Si on prend les deux testicules d'une *belette*, et qu'on les enveloppe et les lie à la cuisse d'une femme qui en portera un os sur elle, elle ne pourra pas concevoir. On dit aussi que, si on jette une éponge dans du vin, qui sera mêlé avec de l'eau ; ensuite, l'ayant tirée, qu'on la presse, il n'en sortira que de l'eau, le vin étant resté dans le vase ; et si le vin est pur, on aura beau la presser, il n'en sortira rien.

*Tabariensis* dit, qu'en pendant une pierre de ponce au cou d'un enfant qui aura la toux, il en sera délivré. Que si on met cette pierre dans l'oreille d'un *âne*, il tombera en syncope aussitôt, ne se relèvera point, qu'on ne l'ait ôtée.

De plus, si un homme, en mangeant des lentilles, mord quelqu'un, cette morsure est incurable.

Les poils qui sont autour de la verge d'un *âne*, étant découpés dans du vin, si on les fait boire à quelqu'un, il pètera sur-le-champ : les œufs de *fourmis* ont la même propriété, si on les pile, et qu'ensuite on les fasse boire dans de l'eau ou du vin, ou dans ce que l'on voudra.

On a remarqué, que, si on fait une bague d'une verge de *myrte* nouveau, et qu'on se la mette au doigt annulaire, elle a la vertu de guérir les aposthumes qui sont sous les aisselles. *Aristote* dit que de la racine de *jusquiame* blanche soulage beaucoup celui qui a la *colique* s'il se la pend sur soi.

*Hermès* assure, que, si l'on jette dans du vinaigre gâté de la graine de *poireaux*, il reprend sa force. *Belinus* enseigne, que, si l'on frotte du drap avec la glaire d'un œuf mêlé, avec de l'*alun*, et après l'avoir lavé avec de l'eau salée, on le fasse sécher, il empêche le feu de brûler.

Un certain auteur dit, que, si l'on prend de l'*arsenic* rouge avec de l'*alun*, qu'on le broie ensemble, et le mêle avec du suc de *jonbarbe* et de la gomme qui sort du *laurier*, l'homme qui s'en sera frotté les mains, pourra manier et prendre un fer chaud, sans en être brûlé.

Si on veut que tout ce qui est dans un palais paraisse noir, on aura soin de tremper la mèche de la lampe ou de la chandelle, qu'on doit allumer, dans de l'écume de mer, bien battue et bien mêlée ensemble. Pour faire que tous ceux qui sont dans une chambre paraissent n'avoir point de tête, on versera dans une lampe du soufre jaune mêlé avec de l'huile ; ensuite, après l'avoir éclairée, on la mettra au milieu de l'assemblée.

*Balbinus* dit, que, si on met du pourpier sur son lit, on ne verra, ni on n'aura point de visions pendant la nuit.

*Aristote* remarque que la fumée d'une lampe éteinte fait avorter les *cavales*, souvent même des femmes enceintes.

Les Anciens ont dit que les plumes des ailes d'un *aigle* étant mêlées avec celles des oiseaux, les brûlent et les gâtent.

Si l'on veut chasser d'une maison, ou de quelqu'autre endroit, les *serpents* et les *scorpions*, il faut la parfumer avec le poumon d'un *âne* ; ce qui a fait croire aux Philosophes et aux Anciens qu'il est bon contre leur venin.

La langue d'une *huppe*, pendue au cou, fait revenir la mémoire, et le jugement à ceux qui l'ont perdu.

Il est écrit dans le *livre de Cléopâtre,* qu'une femme qui n'est pas contente de son mari, comme elle le souhaiterait, n'a qu'à prendre la moelle du pied gauche d'un *loup,* et la porter sur elle, il est certain qu'elle en sera satisfaite, et qu'elle sera la seule qu'il aimera. Si on prend la cuisse gauche d'une *autruche* mâle, et qu'on la fasse bouillir avec de l'huile, ensuite qu'on en frotte la racine et la tige des poils, ils ne croîtreront plus.

La dépouille d'un *serpent,* appliquée sur la hanche, ou le côté d'une femme grosse, facilite l'accouchement ; mais il faut la ôter aussitôt que l'enfant commence de sortir.

Les dents du *serpent,* qui ont été arrachées pendant qu'il vivait encore, étant pendues au cou, guérissent de la *fièvre quarte.* Si on met un *serpent* sur une personne qui a mal aux dents, il l'apaise ; si on le présente à une femme enceinte, elle est en danger de se blesser ; et si elle est au mal de l'enfant, il facilite l'accouchement. On dit que le *lion* craint le *coq* blanc, et le feu ; et celui qui se frotte avec de la graisse des reins d'un *lion,* peut aller sans crainte parmi toutes sortes d'animaux, qui appréhendent tous cet animal. Pour faire peur aux *loups,* on s'oindra le corps avec de la fiente de *lièvre.*

Le pied droit d'une *tortue* étant pendu au pied droit d'un *goutteux,* le soulage beaucoup : si le mal est dans le pied gauche, on y attache le pied gauche de la même bête, et ainsi des autres membres. Si on allume du feu avec des branches vertes de figuier devant un homme qui est rompu, ses testicules craquent et font du bruit.

*Hermès* remarque, que, si un *loup* voit un homme le premier, cet homme s'épouvante, craint et devient enroué. Si quelqu'un porte sur soi l'œil d'un *loup,* il est hardi, victorieux et au-dessus de ses ennemis. De plus, si on fait une bague de la corne blanche d'un *âne,* et qu'ensuite on la mette au doigt d'un épileptique, à son insu, il est délivré de l'épilepsie.

Si l'on veut chasser les *mouches* d'une maison, on mêlera du jus de *pavot* avec du blanc de *chaux,* ensuite on en frottera la maison tout autour.

Pour faire dire à une fille ou à une femme tout ce qu'elle a fait, qu'on prenne le cœur d'un *pigeon,* avec la tête d'une *grenouille* ; et après les avoir fait sécher, si on les réduit en poudre sur l'estomac de celle qui dort, on lui fera tout avouer ce qu'elle a dans l'âme ; et

quand elle aura tout dit, il lui faut la ôter, de peur qu'elle ne s'éveille. Il y en a qui disent que, si on met un *diamant* sur la tête d'une femme qui dort, on connaît si elle est fidèle ou infidèle à son mari ; parce que, si elle est infidèle, elle s'éveille en sursaut ; au contraire, si elle est chaste, elle embrasse son mari avec affection.

La peau d'un *âne*, étant pendue sur les enfants, les empêche d'avoir peur. *Architas* enseigne que, si l'on pend l'ordure qui sort de l'oreille gauche d'un *chien* au cou de ceux qui ont des *fièvres* réglées, surtout la *quarte*, ils en seront guéris en peu de temps.

Si on attache de l'écume de mer à la cuisse gauche d'une femme qui est dans les douleurs de l'enfantement, elle en est soulagée. Si on parfume une maison avec la corne gauche d'un *mulet*, les *mouches* n'y entreront point.

Pour faire revenir la mémoire et la raison à ceux qui l'ont perdues, on leur pendra au cou la tête, l'œil, ou la cervelle d'une *huppe*.

Afin qu'une femme conçoive, on réduira en poudre la corne d'un *cerf*, que l'on mêlera avec de la fiente de *vache*, ensuite la femme la portera sur soi pendant qu'elle aura affaire avec un homme, et immanquablement elle deviendra grosse.

La dent d'une bête ou d'un *poulain* d'un an, pendue au cou d'un enfant, fait que les dents lui sortent sans douleur.

Que si une femme ne peut pas concevoir, qu'on lui fasse boire, sans qu'elle le sache, du lait d'une *jument* ; et qu'ensuite un homme la connaisse, elle concevra aussitôt. On chasse les *rats* d'une maison, si on la parfume des cornes de *cheval* ou de *mulet*.

Si on met du *camphre* sur de l'eau, il s'enflamme et se brûle. Si on veut prendre des oiseaux à la main, on prendra de quelque graine que ce soit, et on la fera bien tremper dans de la lie de vin et du suc de *ciguë*, ensuite on la jettera à terre ; tous les oiseaux qui en mangeront ne pourront pas voler.

Si une femme a donné quelque chose à un homme pour s'en faire aimer, et qu'il s'en veuille défaire, il prendra sa chemise, et pissera par la têtière et par la manche droite, aussitôt il sera délivré de ses maléfices.

Si l'on veut empêcher qu'une femme ne commette point d'infidélité à son mari, que l'on prenne de ses cheveux, les ayant fait brûler, et réduits en poudre, qu'on les jette sur une couchette, sur

un lit, ou sur quelqu'autre chose, que l'on aura auparavant frotté avec du miel ; et que son mari l'y connaisse peu de temps après, elle n'aimera que lui.

Si quelqu'un se frotte avec du lait d'*ânesse*, tous les *moucherons* s'assembleront autour de lui. Si on prend plusieurs glaires d'œufs de *poule*, un mois après, il s'en formera du verre, qui deviendra dur comme de la pierre : on en fait des pierres de *topaze* fausses, si on les frotte avec du *safran* et de la *terre rouge*. De plus, si on mêle l'écume et la sueur qui se trouvent autour des testicules d'un *cerf*, d'un *cheval* ou d'un *âne*, avec du vin, et qu'ensuite on le fasse boire à quelqu'un, il aura pendant un mois le vin en horreur. De même, si on met plusieurs *anguilles* dans un pot de vin, et qu'on les y laisse mourir ; celui qui en boira, haïra le vin pendant un an, et n'en boira peut-être plus pendant le reste de sa vie.

Si on prend une corde avec laquelle on aura pendu un voleur, et qu'on la mette dans un pot de terre avec un peu de la paille qu'un tourbillon de vent élève en l'air : si on mêle ce pot parmi d'autres, il les fera tous rompre. On dit encore que, si on attache de la même corde à la pelle dont on enfourne le pain, celui qui le mettra au four ne pourra pas venir à bout, et le pain en sortira.

Pour faire paraître des hommes sans tête, prenez la dépouille d'un *serpent*, de l'*orpin*, de la *poix grecque*, du *rhapontique*, de la cire de jeunes *abeilles*, avec du sang d'*âne* ; broyez le tout ensemble, et mettez-le dans un grand pot de terre plein d'eau, laissez-le bouillir à petit feu ; ensuite, après l'avoir fait refroidir, faites-en un cierge, tous ceux qui seront dans l'endroit où il éclairera, sembleront n'avoir point de tête.

Si on veut que des hommes paraissent avoir la tête de l'animal que l'on voudra, on prendra du *soufre vif*, avec de la *litharge*, le tout réduit en poudre, que l'on mettra dans une lampe pleine d'huile ; ensuite que l'on fasse une chandelle de *cire vierge*, mêlée avec la fiente de l'animal dont on voudra faire voir la tête ; et tenant la chandelle allumée avec du feu de la susdite lampe, si on donne du vin à quelqu'un de l'assemblée, ceux qui en auront bu, paraîtront avoir la tête de cet animal.

Si on prend la graisse de l'oreille d'un *chien*, et qu'on frotte du coton neuf, ensuite qu'on le mette dans une lampe de verre qui soit vert, et qui n'aura pas encore servi ; si on met cette lampe allumée entre deux hommes, on croira qu'ils auront des têtes de *chiens*.

Faites une corde avec du poil d'un *âne* mort, que vous ferez bien sécher ; ensuite, prenez la moelle de l'os le plus gros de son épaule droite, que vous mêlerez avec une *verge vierge*, et dont vous frotterez cette corde, que vous mettrez sous le seuil de la porte de la maison ; ceux qui entreront paraîtront avoir trois têtes, et verront comme des *ânes* ceux qui y seront.

Si on frotte la tête d'un homme avec des rognures de la corne d'un *âne*, il semblera avoir la tête d'un *âne*.

Pour faire sauter un *poulet*, ou quelqu'autre chose dans un plat, que l'on prenne de l'*argent vif*, avec de la poudre *calamite*, ensuite qu'on le mette dans une fiole de verre bien bouchée, enveloppée dans quelque chose de chaud, ou dans le corps d'un *chapon* ; l'*argent vif* étant échauffé, le fera sauter.

Si vous voulez voir ce que d'autres ne pourront pas voir, prenez la fiente d'un *chat*, avec de la graisse d'une *poule* blanche, mêlez le tout ensemble dans du vin, et frottez-vous-en les yeux. De plus, si on veut entendre le chant des oiseaux, qu'on prenne avec soi deux de ses amis, et qu'on aille avec eux dans une forêt le 5 des calendes de novembre, en menant les *chiens* comme si on voulait chasser ; on apportera à la maison la première bête que l'on prendra, que l'on mangera avec le cœur d'un *renard*, aussitôt on entendra le chant des oiseaux ; et si on souhaite que ceux qui seront présents l'entendent aussi, on n'aura qu'à les baiser.

Si on veut rompre des liens, ou des chaînes de fer, on ira dans une forêt, pour chercher le nid d'une *pie* avec ses petits ; aussitôt qu'on l'aura trouvé, on montera sur l'arbre, et l'on bouchera le trou par où elle entre dans son nid, avec ce que l'on voudra. La *pie* n'y pouvant rentrer, ira chercher une certaine herbe, avec laquelle elle rompra et arrachera tout ce qui fermait son nid ; on aura soin de mettre sous l'arbre un linge, ou quelqu'autre chose, sur quoi elle puisse tomber, et on s'en servira pour faire ce que l'on a dit ci-dessus.

On trouve dans le nid des *huppes* une certaine pierre qui a diverses couleurs ; celui qui la portera sur soi deviendra invisible. Pour rendre un homme impuissant, il n'y a qu'à lui faire avaler un morceau d'un de ces vers qui luisent l'été.

Pour faire avouer à une femme ce qu'elle a fait, on prendra une *grenouille* d'eau en vie, on lui arrachera la langue, et ensuite on la

remettra dans l'eau, et on appliquera cette langue sur le cœur de la femme, lorsqu'elle dormira ; elle répondra à toutes les demandes qu'on lui fera.

Si on veut faire peur à une personne en dormant, on lui mettra dessus la peau d'un *singe*.

Pour prendre une *taupe*, on mettra dans son trou un oignon, un poireau ou des aulx ; et peu de temps après elle sortira sans forces. Le *serpent* fuit et hait les aulx ; et un *chien* ne mangera point de ce qu'on aura frotté avec un ail.

Si l'on prend de ce que l'on appelle *Alkekengi*, qu'on le broie et mêle avec de la graisse de *dauphin* ; ensuite qu'on en fasse des grains, comme ceux d'un *citron*, et qu'on les jette sur un feu fait avec de la fiente d'une *vache* qui aura du lait, et surtout que la fumée ne puisse sortir de la maison, que par la porte ; pour lors tous ceux qui se trouveront dans cette maison paraîtront grands comme des *chevaux* ou des *éléphants* : ce qui est admirable et surprenant.

*Parfum* pour savoir, pendant le sommeil, le bien ou le mal qui doit arriver : prenez du sang caillé d'un *âne*, avec de la graisse et de la poitrine d'un *loup-cervier*, autant de l'un que de l'autre ; faites-en des grains avec lesquels vous parfumerez la maison. Ensuite, on verra quelqu'un pendant le sommeil qui dira tout ce qui doit arriver.

Pour faire qu'une lampe allumée fasse paraître les hommes sous quelles formes que l'on voudra ; on prendra les yeux d'un *chat-huant*, les yeux de deux poissons, dont l'un s'appelle *asseres*, et l'autre *libinitis* avec la fiente d'un *loup*, le tout étant broyé ensemble, on le mêlera avec la main, et on le mettra dans un vase de verre. On le couvrira, si on veut ; après, qu'on choisisse la graisse de la bête que l'on voudra, parce que c'est de là que tout le secret dépend, qu'on la fasse fondre, et la mêler avec ce composé, et qu'on en frotte la mèche d'une lampe, que l'on allumera dans le milieu de la maison ; aussitôt, tous ceux qui y seront auront la figure de l'animal dont on aura pris la graisse.

Pour faire voir le visage noir ; prenez une lampe noire, mettez-y de l'huile de *sureau*, avec de l'*argent vif*, mêlez avec du sang que l'on tire par la saignée.

Si on fait une mèche avec le drap d'un mort, ou de drap noir, et qu'on l'allume dans le milieu d'une chambre, on verra des choses

merveilleuses. Prenez une *grenouille* verte, et coupez-lui la tête sur un drap mortuaire, trempez-le dans de l'*huile de sureau*, faites-en une mèche que vous allumerez dans une lampe verte, et on verra un homme noir qui tiendra une lampe à la main, avec plusieurs autres choses curieuses.

Prenez les poils de la queue d'un *chien* noir, qui n'aura rien de blanc, avec un peu de sa graisse, que l'on fera fondre, ensuite que l'on fasse une mèche de quelques morceaux d'un drap mortuaire, et qu'on frotte avec ce que l'on a composé, si on l'allume sur une lampe verte avec de l'*huile de sureau*, dans une chambre, où il n'y aura point d'autre lumière, on verra des choses admirables et surprenantes.

Si on veut faire voir une maison pleine de *serpents* et de *spectres* ; que l'on prenne de la graisse d'un *serpent*, non avec sa dépouille, et un morceau de drap mortuaire, dont on fera une mèche ; après qu'on la frotte de cette graisse, et que l'on mette la dépouille de ce *serpent* dans le milieu, on l'allumera avec de l'*huile de sureau* dans une lampe verte.

Une autre sorte de mèche, qui s'éteint quand on y met l'huile dessus, et qui s'allume quand on y jette de l'eau : prenez de la chaux, qui n'aura pas été dans l'eau, et mêlez-la avec autant de cire, et à moitié d'*huile de baume*, du suc de *citron*, avec autant de *soufre*, faites-en une mèche ; que si vous tournez sur l'eau, elle s'allumera ; si vous la présentez sur de l'huile, elle s'éteindra.

Mèche admirable, qui par sa lumière fait voir toutes les choses blanches, et de couleur d'argent ; prenez un *lézard*, coupez-lui la queue, et ramassez ce qui en sortira, parce qu'il est semblable à de l'*argent vif*. Ensuite, frottez une mèche de lampe avec cette matière et allumez-la, toute la maison paraîtra brillante, blanche et de couleur d'argent.

Pour faire péter une personne qui tiendra une lampe ; prenez du sang de *tortue*, faites-le sécher dans quelque chose propre à faire une mèche, que vous mettrez dans une lampe, ensuite donnez-la à qui vous voudrez, en lui disant de l'allumer, il ne cessera de péter pendant qu'il la tiendra à la main.

Prenez de la graisse d'un *crocodile*, et mêlez-la avec de la cire blanche au soleil, ensuite faites-en une chandelle, qui vous éclairera dans le lieu où seront les *grenouilles* ; il est certain que pendant qu'elle y sera, elles ne crieront pas.

Pour faire danser et sauter les hommes et les femmes ; prenez du sang de *lièvre* et celui d'un oiseau nommé *solon*, qui est semblable à la *tourterelle*, trempez-y une mèche, que vous allumerez au milieu d'une maison, vous verrez l'effet que l'on a dit ci-dessus.

Pour empêcher quelqu'un de dormir dans son lit ; jetez-y dedans une once et demie d'*alkekengi* ; et si on fait avec des poils d'un *esturgeon* une mèche, qui sera allumée dans une chambre, tous ceux qui y seront s'imagineront être malades et incommodés.

Si on prend une *sauterelle* jaune, qu'on la pile, et la mette dans un morceau d'un drap de mort qu'on allumera, après l'avoir trempé dans de l'huile de *sureau*, dans quelque endroit que vous soyez, vous verrez ce que j'ai dit ci-devant.

Pour paraître tout en feu, depuis les pieds jusqu'à la tête sans en être offensé ; prenez du *suc de mauve* blanche, que vous mêlerez avec des blancs d'œufs, ensuite frottez-vous-en le corps, et laissez-le sécher : de plus, frottez-vous encore avec de l'*alun*, après cela dispersez dessus du *soufre* en poudre, vous pouvez y mettre le feu sans danger ; on peut en faire l'expérience sur la main.

Pour empêcher qu'une chose ne brûle point dans le feu ; on prendra de la *glu de poisson*, avec autant d'*alun*, que l'on mêlera ensemble, on versera dessus du *vinaigre* fait avec du vin ; ensuite, qu'on en frotte ce qu'on voudra, on pourra le jeter dans le feu, sans crainte qu'il y brûle.

Pour faire brûler une statue, ou quelqu'autre chose dans l'eau ; prenez de la *chaux*, qui ne sera point amortie, mêlez-la avec un peu de cire, l'*huile de silame*, de la *terre blanche* et du *soufre*, et faites une statue de cette composition ; elle s'enflammera, si vous la remuez dans l'eau.

Si on veut éteindre une lampe en ouvrant les mains, et l'éclairer en les fermant ; que l'on prenne une drogue, appelée l'*écume de brise* ou d'*Inde*, et qu'on la broie et la mêle avec de l'eau de *camphre* ; ensuite, si on s'en frotte les mains, et qu'on les ouvre devant une lampe allumée, elle s'éteindra ; si on les ferme, elle se rallumera.

Si on se frotte la face avec du sang de *chauve-souris*, on verra et on lira aussi bien la nuit que le jour. Quand on veut blanchir quelque chose, on n'a qu'à la parfumer avec du *soufre*.

Pour faire tomber les fruits d'un *oranger* ; prenez cinq parties de *soufre jaune*, autant de noir, deux de blanc, et du *cinabre* ; broyez et mêlez le tout ensemble, et parfumez-en le dessous d'un arbre, tous les fruits tomberont.

Si on veut faire mourir un *serpent* en peu de temps ; que l'on prenne ce que l'on voudra d'*aristoloche* ronde, pilez-la bien avec une *grenouille* des champs, que vous broierez et mêlerez avec l'*aristoloche* ; ensuite, l'ayant pilé dans un papier où l'on aura écrit ce qu'on aime, on le jettera à des *serpents* qui mourront aussitôt.

Si on veut faire paraître une chambre pleine de *serpents*, prenez de la graisse d'un *serpent*, et mêlez-y avec un peu de sel ; ensuite prenez un morceau de drap mortuaire, que vous couperez en quatre ; dans chacun desquels vous mettrez de cette graisse, dont vous ferez quatre mèches, que l'on allumera aux quatre coins de la chambre, avec de l'*huile de sureau*, dans une lampe neuve, et on verra l'effet qu'on a dit.

Si on prend un morceau de drap de mort nouveau, et qu'on le mêle avec la cervelle d'un *oiseau*, et les plumes de sa queue ; les ayant broyés ensemble, faites-en une mèche, que vous mettrez dans une lampe neuve et verte, que vous allumerez après l'avoir remplie d'*huile d'olive*, tout ce qui sera dans la maison paraîtra être vert, et voler comme des *oiseaux*. Autre expérience sur le même sujet, et pour faire voir une maison pleine de *serpents* affreux ; prenez la peau d'un *serpent*, le sang d'un autre, et la graisse d'un *serpent* mâle ; mêlez ensemble ces trois choses, et les envelopper dans un drap de mort, que vous allumerez dans une lampe verte et neuve ; et vous verrez l'effet que vous souhaitez.

Si on veut faire une chandelle mouvante ; on prendra la peau d'un *loup*, et celle d'un *chien*, desquelles on fera une mèche, que l'on allumera avec de l'*huile d'olive* ; et on verra ce que l'on a dit.

Pour faire peur à quelqu'un en allumant une chandelle : prenez un linge blanc et neuf de toile de lin, et enveloppez dedans l'oreille d'un *serpent* ; faites-en une mèche, que vous mettrez dans une lampe avec de l'*huile d'olive* ; celui à qui vous la donnerez, aura peur aussitôt qu'il l'aura éclairée.

Les Anciens disent que le derrière de la tête est la première et la principale partie de la tête ; qu'il s'y forme des vers peu de temps

après la mort d'un homme, qui après sept jours se changent en *mouches* et qu'après quatorze ils deviennent des *dragons*, dont la morsure fait mourir sur-le-champ. Si on en prend un, et qu'on le fasse cuire avec de l'*huile d'olive*, que l'on en fasse une chandelle, dont la mèche sera d'un drap mortuaire, et que l'on mettra dans une lampe d'étain ; on verra un *spectre* horrible, qui fera peur.

Secret merveilleux, qui fait passer les hommes par le feu sans se brûler : qui fait porter du feu ou bien du fer chaud sans en être offensé. Qu'on prenne du jus de *guimauve* et du blanc d'œufs, de la *graine de persil*, et de la *chaux* ; qu'on réduise le tout en poudre ; ensuite qu'on le mêle avec ce *blanc d'œufs*, et du *suc de raiforts* ; qu'on se frotte avec cette composition le corps ou la main ; qu'on le fasse sécher, et qu'on s'en frotte de nouveau, ensuite on pourra passer et marcher, et porter du feu sans en être offensé.

Pour faire une eau ardente ; prenez du vin noir, épais, fort et vieux, mêlez-y la quatrième partie de *chaux vive*, autant de poudre de *soufre vif*, bien pulvérisé, du *tartre* fait avec du bon vin, du sel commun, qui soit blanc et gros ; mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, où il y aura au-dessus un alambic, avec lequel vous distillerez cette eau, que vous ne pourrez conserver que dans une fiole de verre.

Si l'on veut faire du feu grec, qu'on prenne du *soufre vif*, du *tartre*, du *sarcocelle*, de la *picole*, du *sel* cuit, de l'*huile* commune, et du *pétroli*, qu'on fasse bien bouillir le tout ; tout ce que l'on mettra dedans se brûlera.

**FIN DU SECOND LIVRE**

# LES ADMIRABLES SECRETS D'ALBERT LE GRAND

## *LIVRE TROISIÈME*

# CHAPITRE I.

## *Dans lequel on parle des Secrets merveilleux et naturels*

ALBERT, ce savant homme, a fait sa plus grande occupation, et s'est particulièrement attaché à faire des expériences sur les choses naturelles, qui sont incompréhensibles aux hommes. Il y a si bien réussi, qu'on dirait que cette science lui est infuse. Comme j'ai vu qu'on pourrait tirer quelqu'utilité de ses Écrits, j'en ai tiré tout ce que j'ai pu, et les plus curieux secrets.

Premièrement, *Albert* dit que pour rendre un œuf doux et souple, et le faire passer dans une bague, ou ailleurs, sans le casser, il faut prendre un œuf et le faire tremper pendant cinq jours dans du bon vinaigre, au bout duquel temps on le fera passer partout où l'on voudra. Cela a été expérimenté : si on veut donner de la joie et du divertissement à une compagnie dans un repas, on prendra quatre feuilles de *verveine*, que l'on fera tremper dans du vin, dont on arrosera ensuite l'endroit où le repas se fera ; tous ceux qui y seront conviés paraîtront contents et joyeux.

Pour connaître si une personne mourra d'une maladie, ou s'il en reviendra, allant la voir, prenez de la *verveine* à la main, et quand vous serez proche du lit du malade, vous lui demanderez comment il se porte ; s'il dit qu'il se porte mieux, il en échappera ; s'il répond le contraire, il n'en reviendra pas.

Si on veut se faire aimer d'un homme ou d'une femme, on se frottera les mains avec du jus de *verveine*, et ensuite on touchera celui qu'on voudra amouracher ; ce secret a été souvent éprouvé.

Pour couper avec un couteau, ou avec un sabre, du fer et de l'acier, on se servira de l'herbe appelée *herbette*, dont on frottera le taillant d'une épée ou couteau, que l'on laissera sécher ensuite ; il est sûr qu'il coupera tout ce qui se trouvera dessous.

Pour chasser les *puces* d'une chambre ; arrosez-la avec de la décoction de *rue*, de l'urine d'une *jument*, et il n'en restera point. *Pline* a assuré que c'est le meilleur remède qu'on puisse trouver.

Pour faire mourir toutes les *punaises* qui sont dans un lit ; prenez un *concombre* en forme de *serpent*, faites-le confire et tremper dans de l'eau, ensuite frottez-en votre lit, le secret est immanquable : ou bien prenez le fiel ou la fiente d'un *bœuf*, mêlé et détrempé dans du vinaigre, frottez-en le lit, et on verra qu'à l'avenir il n'y aura aucune *punaise*.

Pour les prendre en vie sans les toucher ; en allant coucher, on mettra sous son chevet de la grande *consoude* ; toutes les *punaises* s'assembleront dessus et n'iront pas ailleurs : on en a fait l'expérience plusieurs fois.

Si on veut chasser les *serpents* de quelque lieu, on y fera bouillir et brûler des plumes de *vautour*. Celui qui porte le cœur de cet oiseau ne craint point les *serpents*. Son cœur lié avec un poil de *lion* ou de *loup*, chasse les *diables*.

Pour obtenir ce que l'on voudra, on prendra la langue du même oiseau, qu'on lui arrachera sans fer ni couteau ; et l'ayant enveloppée dans du drap neuf, on la portera au cou, cela a été souvent éprouvé avec succès.

Pour faire voir le Diable à une personne en dormant ; prenez le sang d'une *hupe*, et qu'on lui en frotte le visage, elle s'imaginera que tous les diables seront autour d'elle. Quand on veut entreprendre un voyage facilement et sans se fatiguer, on portera à la main l'herbe, qu'on nomme *armoise*, et on s'en fera une ceinture en marchant, ensuite qu'on fasse cuire cette herbe, et qu'on s'en lave les pieds, on ne se lassera jamais.

De même, celui qui a soin d'avoir toujours sur lui de cette herbe, ne craint point les mauvais esprits, ni le poison, ni l'eau, ni le feu, et rien ne peut lui nuire. De plus, si on en tient dans sa maison, le tonnerre ne tombera point dessus, ni aucun air venimeux ne l'infectera, pourvu qu'on la mette à l'entrée.

Pour dégraisser les habits, lever toutes sortes de taches, telles qu'elles puissent être ; prenez une demi-livre de *cendre gravelée*, deux onces de *savon blanc*, deux onces de *gomme arabique*, deux onces d'*écume* d'*alun*, une once de *glu* ou *gomme*, une once de

*Campanes* ; réduisez toutes ces drogues en poudre, ensuite mêlez-les toutes ensemble, et détrempez-les dans de l'eau claire, vous dégraisserez ce que vous voudrez avec cette eau, et lèverez toutes sortes de taches.

Pour écrire en lettres d'or, ou d'argent ; prenez une once de *pierre de touche*, deux onces de *sel ammoniac*, une demi-once de *gomme arabique* ; ensuite, pulvérisez le tout bien menu, et quand vous voudrez vous en servir, vous mettrez toutes ces drogues dans l'eau de figuier ; et quand vous aurez écrit, frottez votre écriture du métal de la couleur que vous souhaiterez, elle deviendra de même.

Pour empêcher les différends et le divorce entre un homme et une femme, il faut prendre deux cœurs de *caille* ; un de mâle et l'autre de femelle, et faire porter celui du mâle à l'homme, et celui de la femelle, à la femme ; tandis qu'ils le porteront, bien loin d'avoir des différents entre eux, ils s'aimeront si tendrement, que personne ne les pourra faire haïr l'un l'autre, pas même avec des enchantements et des sortilèges.

Pour faire venir les dents aux petits enfants sans douleurs ; prenez la cervelle d'un *lièvre*, et faites-la cuire ; et quand elle sera cuite, qu'on en frotte les gencives des petits enfants, lorsque les dents veulent leur sortir, il est sûr et experimenté qu'elles sortiront sans qu'ils s'en aperçoivent.

*Pline* dit que si l'on prend un gros os, qu'on trouvera dans le côté droit d'une *grenouille*, et qu'ensuite on le jette dans une chaudière d'eau bouillante, elle cessera de bouillir aussitôt, quelque feu que l'on fasse dessous, et ne bouillira point que l'on ait ôté cet os du chaudron. De plus, le même auteur dit, qu'au côté gauche de la même *grenouille*, il y a un os qui a une vertu contraire à l'autre ; car il fait bouillir de l'eau froide : on appelle cet os *aponicom* ; il apaise la rage et la fureur des *chiens* ; si on le boit dans du vin, ou autre liqueur, il excite à l'amour ; et si on l'attache à la cuisse ou proche de la nature, il incite et pousse à la paillardise.

Pour empêcher que les *serpents* ne fassent aucun mal quand on marche par les campagnes ; on prendra des feuilles de *frêne*, que l'on se mettra autour du corps ; car aussitôt qu'un *serpent* sent les feuilles de cet arbre, il prend la fuite. Cela est si vrai, que si l'on fait comme un cercle avec ces feuilles, et qu'ensuite on mette au milieu un *serpent* vif, il y demeurera sans se remuer, de même que

s'il était mort ; que si l'on fait du feu proche de ce cercle, et que l'on fasse une ouverture du même côté où ce feu sera allumé, ce *serpent* aimera mieux se jeter dans le feu, que de rester au milieu de ces feuilles.

Si on veut dorer du *fer*, on prendra un creuset de terre, que l'on mettra sur le feu avec de l'*argent vif* et des feuilles d'or, bien fin battu, jusqu'à ce que l'or soit fondu, on mêlera bien ensemble l'or et le *mercure*, et on en frottera le *fer*, que l'on voudra dorer, autant qu'on le jugera à propos, et on le mettra dans le feu, où l'*argent vif* se fondra et l'or restera seul sur le *fer* ; après cela, on fera tremper pendant quatre ou cinq jours dans un pot plein d'urine de ce même *fer*, ensuite on le frottera bien avec quelque chose, et on le nettoiera, autant qu'il sera possible, avec de l'eau de *coing* ; on verra que ce *fer* doré ressemble à de véritable or.

Si on veut voir son nom imprimé ou écrit sur les *noyaux de pêches*, ou des *amandes* d'un *pêcher* ou d'un *amandier* ; prenez un *noyau* d'une belle pêche, mettez-le en terre, dans un temps propre à planter, et le laisser pendant six ou sept jours, jusqu'à ce qu'il soit à demi ouvert ; ensuite, tirez-le bien doucement sans rien gâter ; et avec du *cinabre*, écrivez sur le *noyau* ce qu'il vous plaira ; et quand il sera sec, vous le remettrez en terre, après l'avoir bien fermé et rejoint avec un filet, fort fin et délié ; sans y faire autre chose pour le faire venir en arbre, on verra que le fruit qu'il portera aura le même nom que l'on aura écrit sur le *noyau*. On peut faire la même expérience d'une *amande* : on en a fait l'épreuve tout nouvellement.

Pour guérir de la *peste*, on prendra une demi-once d'eau de *vinate*, une drachme de *thériaque*, que l'on fera boire à celui qui sera atteint de ce mal, on aura soin que cette mixtion soit tiède, ensuite on couvrira bien le malade, et on le fera suer ; il est certain que s'il n'y a pas longtemps qu'il ait la *peste*, il en guérira ; c'est un secret approuvé de plusieurs bons et graves Auteurs, tant anciens que modernes.

# TRAITÉ

## *Des vertus et propriétés de plusieurs sortes de fientes*

CE Traité ne sera pas fort long, et on l'abrégera autant qu'il sera possible, sans s'arrêter, comme font les *Sophistes*, à mille détours de paroles inutiles, qui, bien loin de donner quelques éclaircissements aux lecteurs, embrouillent et obscurcissent un discours. On suivra exactement la méthode des Auteurs qui ont cherché la vérité, et on parlera simplement du sujet que l'on doit traiter dans ce petit Livre ; c'est-à-dire de la vertu des *fientes*, tant des hommes que des animaux ; et comme l'homme est le plus noble de toutes les créatures, ses excréments ont aussi une propriété particulière et merveilleuse pour guérir de plusieurs maladies ; c'est aussi par là que l'on commencera, réduisant les autres par ordre, selon leurs propriétés médicinales. On observera cet ordre, après *Hippocrate*, *Galien*, et plusieurs autres, des plus fameux et expérimentés dans la Médecine.

## *Des excréments de l'homme*

*DIOSCORIDE*, dans son dixième Livre, *Galien* dans le dixième, et *Eginette* au septième de leurs *Simples*, estiment beaucoup, et font un grand cas des *excréments* de l'homme ; et ils assurent que sans aucun autre remède, ils guérissent les maux de *gosier*, c'est-à-dire des *esquinancies*. Voilà la manière de les préparer : on donnera à manger à un jeune homme de bon tempérament et en parfaite santé, des *lupins* pendant trois jours, avec du pain bien cuit, où il y aura un peu de levain et de sel ; on ne lui fera boire que du *vin clairet*, sans lui donner autre chose que ce que l'on vient de dire : il faudra rejeter comme inutiles les *excréments* qu'il fera le premier jour ; ceux qu'il fera les deux autres jours seront ramassés et conservés

fort soigneusement, ensuite on les mêlera avec autant de miel, et on les fera boire et avaler comme de l'opiat, ou on les appliquera au dehors comme un *cataplasme* ou un emplâtre ; ce remède est souverain pour les *esquinancies*.

## De la fiente de chien

SI on enferme un *chien*, et qu'on ne lui donne pendant trois jours que des os à ronger, on ramassera sa *fiente*, et on la fera sécher ; elle est bonne et admirable pour la dysenterie. Voilà la manière de s'en servir : prenez des cailloux de rivière, faites-les bien échauffer dans un feu ardent, ensuite jetez-les dans un vaisseau plein d'urine, dans lequel on mettra un peu de cette *fiente* réduite en poudre, que l'on donnera à boire à ceux qui auront ce mal, deux fois par jour, pendant trois jours, sans qu'ils sachent ce qu'on leur donne. Il n'est rien de plus vrai, après l'autorilé de *Dioscoride*, de *Galien* et d'*Eginette*, que plusieurs personnes dignes de foi et de remarque s'en sont bien trouvées, et moi-même qui vous apprends ce secret, j'en ai guéri en un an plus de deux cents, pendant que plus de deux mille sont morts du même mal, après tous les remèdes et toutes les dépenses imaginables. J'avertis les Lecteurs que cette *fiente* est un des meilleurs dessicatifs que l'on puisse trouver pour les vieux *ulcères*, malins et invétérés.

## De la fiente du loup

IL n'y a personne qui ne sache que le loup est un animal cruel, qui dévore souvent la chair avec les os ; si l'on prend les os que l'on trouvera parmi cette *fiente*, et qu'on les pile bien menus, ensuite qu'on les boive avec un peu de vin ; ce breuvage a une vertu particulière et admirable pour guérir sur-le-champ de la *colique*, de quelque manière qu'elle soit venue.

## De la fiente du bœuf et de la vache

LA *fiente de bœuf* ou de *vache* récente et nouvelle, enveloppée dans des feuilles de *vigne*, ou de *choux*, et échauffée entre les cendres, guérit les inflammations qui sont causées par les plaies ; la

même *fiente* apaise la *sciatique* ; si on la mêle avec du *vinaigre,* elle a la propriété de faire supurer les glandes scrophuleuses, autrement ce qu'on appelle *écrouelles*. J'ai expérimenté fort souvent que la même *fiente* est merveilleuse pour les tumeurs des testicules. Je prenais une bouse de *vache* nouvelle; et je la faisais frire dans une poêle, avec des fleurs de *camomille,* des *roses,* du *mélilot,* et je les appliquais sur les testicules, qui étaient guéris le second jour ; et on aurait dit qu'il n'y aurait jamais eu mal. Je rencontrai un pauvre *vigneron,* qui avait fait des grandes dépenses, et que les Chirurgiens avaient réduit à la misère sans lui avoir donné aucún soulagement ; je ne me servis que du remède que je viens de dire ci-dessus, sans qu'il le sût, et je le guéris à peu de frais, et en peu de temps.

*Galien* dit qu'un médecin de Misie guérissait toutes sortes d'*hydropisies*, en mettant sur l'enflure de la *fiente* chaude d'une *vache* ; je ne saurais me dispenser de dire l'usage heureux qu'ont fait *Paul* et *Oribase* de cette *fiente,* qui, étant appliquée sur la piqûre des *mouches* à miel, *frelons* et autres, enlève aussitôt la douleur.

## De la fiente de porc

C'EST un commun proverbe que le porc n'a rien de mauvais que sa fiente : mais ce proverbe est faux, si on l'expérimente, comme je l'ai fait plusieurs fois, puisqu'il n'y a rien de meilleur dans cet animal. Peut-être ne voudra-t-on pas croire ce que j'avance, ne l'appuyant d'aucune autorité. Mais je le montrerai par une expérience manifeste. Il y avait dans une ville un homme qui crachait continuellement le sang ; on appela tous les Chirurgiens et les Médecins des plus experts, pour voir ce que l'on pouvait faire à ce mal ; ils y employèrent tous les remèdes qu'ils purent imaginer, fort inutilement ; la mère de cet homme voyant qu'ils n'avançaient rien, m'appela pour aller voir son fils ; je lui répondis qu'après tant d'habiles gens, je ne pouvais rien faire ; cependant, je lui dis en lui serrant le doigt, que tous les secrets n'étaient pas dans une tête, et que souvent Dieu donnait des talents et des secrets aux ignorants, qu'il cachait aux plus savants ; elle comprit d'abord ce que je voulais dire ; en me priant, elle me promit une grande récompense si je venais à bout avec succès de cette cure : aussitôt, sans considérer le gain, mais touché de compassion pour cette pauvre mère affligée, je lui

préparai un remède de la manière qui suit. Je pris de la *fiente de porc*, je la fricassai avec autant de crachats de sang du malade, y ajoutant un peu de beurre frais, et la fit manger à son fils. Le croirez-vous ? C'est une chose prodigieuse ; le lendemain les Médecins qui avaient abandonné ce malade, furent fort étonnés de le voir marcher dans les rues sain et sauf.

## De la fiente de chèvre

LA *fiente de chèvre* a la vertu de faire suppurer toutes sortes de tumeurs, quelque difficiles qu'elles soient. *Galien* guérissait fort souvent ces tumeurs, et les duretés de genoux, mêlant cette *fiente* avec de la farine d'orge, et de l'*oxycrat*, et l'appliquant en forme de *cataplasme*, sur la dureté. Elle est admirable pour les *parades* ou *oreillons*, mêlée avec du beurre frais, et de la lie d'huile de noix. Le secret semblera ridicule ; mais il est véritable ; car j'ai guéri plus de vingt personnes de la *jaunisse*, leur faisant boire tous les matins pendant huit jours à jeun, cinq petites crottes de *chèvre* dans du vin blanc.

## De la fiente de brebis

IL ne faut jamais prendre cette *fiente* par la bouche, comme celle des autres animaux, mais l'appliquer extérieurement sur le mal, elle a les mêmes propriétés que la fiente de la *chèvre*. Cette *fiente* guérit toutes sortes de *verrues*, de *furoncles* durs, et de clous, si on la détrempe avec du *vinaigre*, et qu'on l'applique sur la douleur.

## De la fiente des pigeons ramiers et des pigeons domestiques

POUR les douleurs de l'*os ischion*, la *fiente* des *pigeons ramiers* ou *domestiques* est admirable, étant mêlée avec de la graine de *cresson d'eau*, et lorsqu'on veut faire mûrir une tumeur ou une fluxion, on peut user du *cataplasme* suivant. Que l'on prenne une once de cette *fiente*, deux drachmes de graines de *moutarde* et de *cresson*, une

once d'huile distillée de vieilles *tuiles*, que l'on mêle le tout ensemble et qu'on l'applique à l'endroit malade ; il est sûr que plusieurs ont été guéris de cette *fiente*, mêlée avec de l'*huile de noyaux de pêches*, et appliquée sur le mal.

## De la fiente d'oie et de canard

GALIEN, au dixième livre des *Simples*, dit que la *fiente d'oie* est inutile, parce qu'elle est trop âcre. Je puis néanmoins dire, par tant de différentes expériences merveilleuses que j'ai vues, que ce Médecin et ce docteur n'a jamais connu ses propriétés et sa vertu. Il y avait dans *Lisbonne*, ville du Portugal proche du Cap *Saint Vincent*, un frère *Cordelier*, qui guérissait en peu de temps plusieurs personnes de la *jaunisse*. Ce bon frère, ambitieux et amoureux de l'argent, faisait croire à ces pauvres gens que c'étaient des remèdes fort précieux et fort chers ; mais à la fin on découvrit sa ruse, et on vit que ce n'était que la *fiente d'oie*, détrempée avec du vin blanc, dont il faisait boire tous les matins un drachme pendant neuf jours : je me suis servi plusieurs fois de ce secret avec succès.

## De la fiente de poule

DIOSCORIDE dit que la *fiente de poule* n'a aucune autre propriété que pour la brûlure, étant détrempée avec de l'*huile rosat*, et appliquée sur le lieu offensé. *Galien* et *Eginette* assurent que cette fiente mêlée avec de l'*oxymel*, est admirable dans la suffocation, et soulage beaucoup ceux qui ont mangé des *champignons* ou *potirons*, car elle fait vomir tout ce qui embarrasse le cœur. Je l'ai moi-même expérimenté à Lisbonne sur les Pages du roi du Portugal. Un médecin, du temps de *Galien*, guérissait toutes sortes de *coliques* avec cette *fiente*, la faisant boire au malade avec de l'*hypocras* fait de miel et de vin.

## De la fiente de souris

IL n'est rien de plus sûr que la *fiente de souris* mêlée avec du miel, fait revenir le poil, en quelque partie du corps qu'il soit tombé, pourvu qu'on en frotte l'endroit avec cette mixtion.

## De la fiente de petits lézards

LES femmes avancées en âge, et qui cependant veulent encore paraître belles, doivent avoir en grande recommandation cette *fiente* ; car elle enlève toutes sortes de rides, et rend la peau blanche, donnant un teint beau et agréable aux Dames. Comme la femme fait la gloire et le plus grand plaisir de l'homme, je veux leur présenter un fard qu'on peut avec raison nommer une augmentation de beauté, et qui surpasse de beaucoup tout ce que l'on peut trouver dans le monde capable de conserver la beauté et le teint. Voilà la manière de le composer, et de s'en servir, qui est d'autant plus facile, qu'elle est curieuse et nécessaire, surtout au beau sexe.

Prenez de la *fiente* de petits *lézards*, des *os de seiche*, du *tartre* de vin blanc, de la *raclure* de *corne de cerf*, du *corail* blanc, et de la *farine* de riz, autant de l'un que de l'autre ; broyez le tout longtemps dans un mortier, et criblez-le bien menu ; ensuite, faites-le tremper pendant une nuit dans de l'eau distillée d'une semblable quantité d'*amandes*, de *limaces* de vignes, ou des jardins, et des fleurs de *bouillon blanc* ; après cela, mêlez-y autant de *miel blanc*, et broyez derechef le tout ensemble dans un mortier. Cette composition doit être conservée avec soin dans un vaisseau d'argent ou de verre, qui soit bien propre ; on s'en frottera, quand on voudra, le visage, les mains, le sein et la gorge ; et on connaîtra immanquablement la bonté et la vérité de ce secret.

## Des vertus de l'urine

ON a jugé à propos de parler ici des facultés et des vertus de l'*urine* : ce que l'on pourrait faire en deux manières. On ne s'arrêtera pas à la première, parce que *Galien*, dans son *Traité des crises*, en a assez parlé ; mais on s'étendra le plus qu'on pourra sur la seconde, et on montrera les effets merveilleux de l'*urine*, soit appliquée au dehors, ou prise et bue intérieurement.

L'*urine* est chaude et âcre, et je la crois plus précieuse que les simples de la confection de *thériaque d'Andromachus*, et que les Secrets de *Rufus*, parce que tous ces remèdes excellents peuvent manquer, et que l'urine est infaillible dans ses propriétés. Quoiqu'on ait naturellement de la répugnance à boire de l'*urine* : cependant,

si quelqu'un en boit d'un jeune homme qui sera en parfaite santé, il doit être assuré qu'il n'y a point de remède plus souverain au monde ; car, sans dire qu'elle guérit la *teigne*, les *ulcères* suppurants des oreilles et les plaies invétérées, elle sert encore à plusieurs autres maux, et on ne voudrait pas, pour beaucoup, en ignorer la valeur. Le Lecteur sera bien aise qu'on lui explique ses vertus ; ce que l'on va faire.

Dans les îles d'Espagne, il y a une grande quantité de *serpents*, d'*aspics*, et autres bêtes venimeuses, dont la piqûre ne se peut guérir avec la *thériaque*. Les Médecins, après avoir longtemps songé à quelque remède, se sont servis de celui-ci avec un heureux succès. Ils prennent des feuilles de *bouillon blanc*, d'une herbe nommée *cariophile*, des feuilles de *groseiller* rouge, une poignée de chacune, et font cuire le tout ensemble, avec autant de fort *vinaigre* que d'*urine* d'homme, et le laissent consumer jusqu'à la moitié ; ensuite, avec les susdites feuilles, ils en fomentent et frottent la piqûre ; que si le venin s'est saisi des parties intérieures du corps, ils font boire un demi-verre de cette décoction au malade, qui est guéri en peu de temps. Ce remède a été éprouvé plusieurs fois, et est encore en usage dans ces îles.

## De la vertu des os

QUOIQU'ON rejette les propriétés et les vertus des *os*, elles ne sont pas moins à estimer que celles des *fientes* et des *urines*. En quoi les hommes font bien voir leur peu de jugement ; d'aller chercher dans les pays étrangers, avec tant de peine et de dépense, des choses qui ne valent pas celles qu'ils méprisent ; lesquelles cependant seraient fort précieuses, s'ils en connaissaient les effets, comme on le va faire voir.

## Des os de l'homme

SURTOUT, les *os de l'homme* ont une vertu cachée et merveilleuse pour guérir de l'*épilepsie* ou du *haut mal*, si après les avoir réduits en poudre, on les fait boire dans ce que l'on voudra, à jeun, à celui qui sera atteint de ce mal. Les médecins Arabes disent qu'il

faut que ce soit avec du *vin clairet*, et qu'on doit se servir des *os* d'un homme pour un homme, et de ceux d'une femme pour une femme. Cependant, j'ai guéri à Tours une jeune fille affligée de ce mal, en lui faisant boire les cendres d'autres *os* que de ceux d'homme, avec une décoction de *pivoine*, pendant quarante jours, tous les matins. De même l'*ébène*, ni le bois d'*échine* ne sauraient guérir les *arthritiques*, comme cette poudre avec la décoction de bonne *cannelle*, étant bue pendant quelque temps, tous les matins à jeun.

Je joindrai à ce Chapitre des *os*, la corne des pieds des *porcs*, des *truies* et des *bœufs*. La corne d'un pied d'un *porc* brûlée et réduite en poudre, donnée à boire, guérit les tranchées et les inflammations vers les parties de l'*épigastre*. Celle de *bœuf* brûlée, et mêlée avec du *miel*, raffermit et consolide les dents qui branlent ; bue avec du *miel*, fait mourir les vers du corps ; si on la prend avec de l'*oximel*, elle apaise les douleurs et les maux de *rate*.

## *De la salive de l'homme*

La *salive* de l'homme est de trois sortes. Celle d'après le manger a peu ou point du tout de vertu. Celle d'un homme qui est à jeun et qui a demeuré longtemps sans boire, a de grandes propriétés, parce qu'elle a beaucoup d'acrimonie. Celle d'après la digestion est entre les deux autres. La *salive* de l'homme fait mourir les *aspics*, les *serpents*, et les autres reptiles et bêtes venimeuses ; si on la fait tomber sur leurs corps. Moi-même, avec de la *salive*, j'ai tué de gros *aspics* avec un bâton qui en était frotté. Les nourrices guérissent toutes les *inflammations*, les *furoncles* et *gale* des enfants qu'elles nourrissent, en les frottant avec leur *salive*. Il faut avouer que la *salive* est merveilleuse pour faire mûrir et supurer une tumeur ; puisque du froment cru, longtemps mâché, par une propriété de la *salive*, fait venir à maturité les *furoncles* ; on voit dans le *Livre des Arabes*, que la *salive* mêlée avec du *mercure*, en arrête l'impétuosité et la malignité, à savoir par une application extérieure.

De plus, mêlant du *mercure* avec de la *salive*, la seule respiration est capable de guérir un homme de la *peste* ; ce secret ne doit pas être rendu commun, car il est fort curieux.

## *De la vertu des limaçons*

C'EST une chose admirable et fort utile que les *limaçons*, et surtout ils ont de grandes propriétés pour les corps humains. Comme il y en a de plusieurs sortes, noûs en parlerons de toutes, les unes après les autres.

## *Des limaçons rouges*

JE ne puis me dispenser de vous dire les beaux Secrets que j'ai faits avec des *limaçons*. Je les fait brûler au four dans un pot bien bouché, et j'en fais prendre pendant quinze jours de la poudre mêlée avec de la bouillie, si ce sont des enfants ou dans du potage, s'ils ne tètent plus ; et je guéris avec ce remède toutes sortes d'*hernies*, sans rien y appliquer. Pour ceux qui sont délicats, on leur fera distiller de l'eau au bain-marie des susdits *limaçons*, et on la leur fera boire avec du sucre, ou détrempée dans de la bouillie ; ce qui fait le même effet que la poudre. Si on prend par égale portion des *limaçons rouges* et du *romarin*, et qu'on les hache ensemble bien menu ; ensuite qu'on les mette pendant quarante jours sous du fumier de *cheval* dans un pot plombé et bien bouché ; après ce temps on tire l'huile que l'on met dans une fiole de verre bien bouchée ; ensuite, on l'expose au soleil quelque temps. Cette huile guérit en peu de temps les tranchées que les femmes souffrent avant ou après leur accouchement. Celles dont le ventre sera ridé, à cause du nombre des enfants qu'elles auront portés, pourront s'en servir, et il n'est rien de plus sûr qu'elles auront la peau du ventre aussi unie et douce que si elles étaient encore filles.

Les *limaçons* à coquilles ont des propriétés merveilleuses ; car étant broyés et appliqués sur le ventre d'un *hydropique*, ils font sortir les eaux qui sont entre deux peaux : il faut les y laisser jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mêmes.

*Galien* nous apprend un secret admirable, que j'ai souvent expérimenté moi-même ; c'est que si on prend des *limaçons* en morceaux, et si les ayant bien mêlés avec de la poudre d'*encens* et d'*aloès* jusqu'à ce que le tout soit épais comme du *miel*, on les applique sur le front, ils guérissent toutes les fluxions des yeux. J'ai guéri

ainsi un *meunier*, du soir au lendemain, qui s'était piqué et offensé un nerf, ayant appliqué sur le mal des *limaçons* avec leurs coquilles et un peu de farine folle que j'avais prise, autour de son moulin.

L'an mil cinq cent trente-cinq, plusieurs mourants de *dysenterie* à Naroles, sans que les Médecins y pussent apporter aucun remède. J'en délivrai plus de trois cents de cette dangereuse maladie, en leur faisant boire de la poudre de *limaçons* brûlés, de *mûres de buissons* pulvérisées, et un peu de *poivre blanc* et des *galles* ; étant bien broyés et appliqués sur le nombril, ils arrêtent toutes sortes de *menstrues*. Quelques-uns disent, qu'appliqués sur une plaie, ils attirent tout ce qui était resté dedans.

Si on les fait distiller, ils sont admirables pour guérir les rétentions d'*urine* et toutes sortes de *chaudes-pisses*. Prenez des *limaçons* et des blancs d'*œufs*, environ une livre, autant de l'un que de l'autre, des quatre *semences* froides également, une demi-once d'eau de *laitues*, quatre de *casse*, bonne et nouvelle, trois onces de *térébenthine de Venise* ; pilez tout ce qui peut être pulvérisé, et laissez-le ensemble pendant une nuit ; ensuite, faites-le tout distiller, et ne vous servez de cette eau qu'après l'avoir laissé reposer quelque temps. Vous en donnerez à boire le matin à jeun au malade une demi-once, avec du sucre *rosat*, une drachme : vous n'aurez pas fait ce remède pendant neuf jours, qu'il sera parfaitement guéri.

## *Des vers de terre*

LES *vers de terre* sont bien reçus dans la Médecine, de quelle manière qu'on les prenne ; et pour donner quelque autorité à ce qu'on en dira ici, on rapportera ce qu'en ont écrit les plus savants Médecins qui en ont parlé fort différemment. *Galien*, quoiqu'il n'en ait jamais fait l'expérience, assure, après *Dioscoride*, que les *vers de terre* contus et broyés, appliqués promptement sur des nerfs coupés, les rejoignent en peu de temps. De plus, étant hachés, et cuits avec de l'eau et du *miel*, si on boit cette composition, elle guérit les rétentions d'*urine*, quelqu'invétérées qu'elles soient.

*Dioscoride* dit que les *vers de terre* cuits avec de la graisse d'*oie*, apaisent toutes les douleurs et maux d'oreilles ; ou bien qu'ayant bouillis dans de l'huile, ils arrêtent les douleurs de dents, si on les

instille chauds dans l'oreille opposée. Le même *Dioscoride* assure qu'il a lu dans des Livres, que les *vers* bus avec du vin, rompent toutes sortes de pierres qui sont dans la vessie. On trouve dans Le *Livre* que *Galien* a écrit à *Pison* touchant la *thériaque*, que les *vers* bus avec de l'eau mêlée avec du *miel*, guérissent en peu de temps la *jaunisse*. Certains Médecins, pour ne pas dégoûter le malade, se contentent de les lui faire user en poudre, ils ne disent pas quand ni comment.

## *Des punaises*

QUOI qu'il n'y ait rien de plus sale ni de plus mauvaise odeur que les *punaises*, elles ont pourtant leurs propriétés, et sont quelquefois nécessaires ; car si on les boit avec du fort *vinaigre*, elles font sortir du corps les sangsues que l'on avale, sans y prendre garde, en buvant de l'eau.

## *Des vieux souliers*

C'EST un commun proverbe, je te considère comme mes *vieux souliers*, pour dire qu'on le méprise, et qu'on n'en fait point d'état. On ne dirait pourtant pas cela, si on savait à quoi ils peuvent servir ; car, étant réduits en cendre, ils guérissent les *meurtrissures* et *engelures* des talons comme par *antipathie* ; de même que les *scorpions* étant appliqués, les guérissent ; au cas où il y aurait du pus, il faut mêler cette poudre avec de l'*huile rosat*. On tire de l'huile de ces *vieux souliers*, qui est admirable pour guérir toutes sortes d'*œdèmes* et *tumeurs*.

## *De la cendre*

TOUTE sorte de *cendres* n'a pas les mêmes vertus ; car elles viennent des différentes matières brûlées : c'est pour cela que toutes les *cendres* qui sont faites de bois astringents, comme l'*orme*, le *chêne*, le *fouteau*, le *lierre*, l'*érable*, etc. resserrent. *Galien* dit qu'il a plusieurs fois arrêté le sang qui sort du nez ou d'une plaie, avec cette *cendre*. Celles qui sont faites de bois *âcre* et *caustique*, en retiennent les qualités, quoiqu'un peu

diminuées par le feu, suivant *Galien*, certaines choses perdent leur chaleur dans le feu, et d'autres en prennent de nouvelles. Je m'étonne que les femmes estiment tant la *cendre* de sarment ; puisque, comme dit *Dioscoride*, elle fait escarre partout où on l'applique : cependant, le même *Dioscoride* assure que la lessive de *cendre* de sarment bue avec du sel, est un remède souverain contre la suffocation de poitrine ; et ce qui sera difficile à croire, j'ai guéri plusieurs personnes de la *peste*, leur faisant boire quantité d'eau où j'avais fait amortir de la *cendre* chaude, et leur ordonnant de suer après l'avoir bue.

## De la carie, ou de la pourriture du bois

QUELQUEFOIS ce que l'on méprise, et que l'on rejette comme inutile, se trouve fort nécessaire dans des occasions : tel est le *bois pourri*, qui étant appliqué sur un *ulcère* purulent et sale, le nettoie, et le fait fermer.

## Les entre-deux des noix, et leurs coquilles

LES *entre-deux des noix*, quoiqu'on ne les mange pas, ont une vertu cachée et souveraine pour guérir toutes sortes de *coliques*, détrempés avec du vin blanc, et bus dans la douleur. *Dioscoride* dit que ces *entre-deux des noix* étant brûlés, réduits en poudre, et mêlés avec du vin, si on les applique sur le nombril, arrêtent les *menstrues* des femmes.

Dieu a renfermé un grand secret dans les *coquilles de noix* ; car si on les fait brûler, qu'on les pile et mêle avec du vin et de l'huile, elles entretiennent les *cheveux*, et les empêchent de tomber. Toute la *noix* brûlée avec sa *coquille*, et appliquée sur le nombril, apaise toutes les tranchées des femmes, que les sages-femmes appellent *douleurs de matrice*.

Je ne m'étendrai pas beaucoup sur l'huile que l'on fait des *noix*, *Dioscoride* n'en ayant presque pas parlé ; cependant, on a nouvellement trouvé qu'il n'est rien dans la Médecine de plus excellent que l'*huile de noix* faite au soleil avec des fleurs de *sureau*, pour guérir les *nerfs* offensés, piqués ou coupés. Quoique l'on méprise la

qui a différents noms. Les Arabes les nomment *huile divine* ; les autres *huile bénite* ; quelques-uns, *huile des Philosophes*. D'autres enfin, ayant égard à la matière dont elle est composée, l'appellent *Oleum de lateribus*. *Mesué* donne à cette huile plusieurs facultés, et dit qu'elle est bonne contre plusieurs sortes de maux.

## *De la boue de rues*

LA boue est quelque chose de si vil, que lorsqu'on veut mépriser une personne, on dit qu'on n'en fait pas plus d'état que de la *boue* de ses souliers. Cependant, elle n'est pas toujours à rejeter, comme l'expérience, la maîtresse des *Arts*, la fait voir souvent, quoique les Anciens n'en aient nullement parlé. Si on prend de la *boue* des *rues*, et qu'on l'applique sur une brûlure de feu ou d'eau chaude, elle empêche qu'il ne s'y forme aucune vessie. J'ai éprouvé plusieurs fois que la *boue* qui se trouve sous les seaux, appliquée sur les coupures, les referme. Il faudrait être dénaturé pour cacher un secret qui est admirable pour soulager les femmes qui souffrent tant de maux dans leurs couches. Les unes après avoir accouché, tombent dans une grosse fièvre à cause de l'abondance de lait dans leurs mamelles. Lorsqu'on les verra affligées de ce mal, on prendra de la *boue* du fond de l'auge des Couteliers et Rémouleurs, et on en frottera la mamelle enflammée ; il est sûr qu'en une nuit la douleur s'apaisera ; ce qui ne se fait pas en quinze jours avec la *ciguë*, la *lessive* et le *populeum*. Aux femmes délicates, et qui craindront la mauvaise odeur de cette *boue*, on la mêlera avec un peu d'*huile rosat*.

## *De la saumure*

LES Grecs nomment la *saumure Alme ;* les Latins *muria ;* et les Arabes de deux mots, grec et latin, en font un corrompu, et l'appellent *almury*. Mais, sans m'arrêter à ces différents noms, je parlerai de ses propriétés. La *saumure* a une vertu abstersive et nettoie ; elle est bonne pour la *colique*, si on la donne dans un lavement ou clistère. Galien dit avoir guéri des duretés que des paysans avaient aux genoux, en y appliquant dessus un vieux fromage pourri, et détrempé avec de la *saumure* d'un jambon.

*coquille* de dessus, quand elle est verte. *Galien* en fait un suc, lequel étant cuit avec du *miel*, guérit toutes sortes de maux du *gosier*, quand même il y aurait du *flegme* ou du *pus*. Les Arabes appellent cette confection *Dianucum*, et les Grecs *Diacarion*.

## Des cornes

LES Modernes estiment beaucoup la *corne* d'un animal, qu'on nomme *licorne*, et ils disent qu'elle est bonne contre le venin, soit qu'on la boive, ou qu'on l'applique au dehors ; ils l'ordonnent aussi contre le poison, et contre la *peste*, quoique invétérée dans le corps d'un homme ; ou pour mieux dire, ils en font un remède général pour toutes sortes de maux. J'en ai voulu faire moi-même l'expérience ; mais je n'ai pas trouvé tant de propriétés dans cette *corne*, que dans celles du *cerf* ou de la *chèvre*, qui ont la vertu de blanchir et nettoyer les dents et resserrer les gencives. De plus, les mêmes *cornes* étant brûlées et données à boire, soulagent beaucoup ceux qui sont sujets à la *dysenterie* et aux maux de ventre.

On dira peut-être que je n'ai pas expérimenté ce que j'avance, et que je ne fais que rapporter ce qu'ont écrit *Celse*, *Galien*, *Eginette* et plusieurs autres savants hommes ; il est vrai, et je l'avoue, car je ne me suis jamais plu à dire de mensonges pour des vérités. Cependant, on peut ajouter foi à ce que je dis, après l'autorité de ces habiles Médecins qui assurent que la *corne* du *cerf*, réduite en poudre, et donnée à boire, est admirable pour ceux qui crachent le sang et qui sont tourmentés de la *colique* et des tranchées, que les femmes appellent ordinairement *miserere*, cette *corne*, outre cela, est fort bonne pour sécher les yeux humides, et qui pleurent toujours.

## Des vieilles tuiles et vieux pots

LA poudre de *vieilles tuiles* et *vieux pots*, mêlée avec du *miel*, est merveilleuse pour blanchir les dents : de même, détrempée dans du fort *vinaigre*, enlève toutes sortes de petites *gales* et démangeaisons de cuir : elle guérit aussi avec du *vinaigre* les *pustules*. De plus, si on la broie bien avec de la cire, et qu'on l'applique sur les *écrouelles*, elle les fait venir à suppuration. On fait des *vieilles tuiles* une huile

## *Du nid des hirondelles*

Il n'y a personne qui ne sache que la poudre du *nid des hirondelles* est un remède inestimable contre les inflammations, si on la mêle avec du *miel*, et qu'on en frotte l'endroit offensé au dehors et au dedans, s'il se peut.

Si on fait cuire un *nid d'hirondelles* avec du vin blanc ; par une vertu particulière, si on frotte, il guérit en peu de temps les maux de *gosier*. Le croira qui voudra ; pour moi, je préférerai ce remède, pour me délivrer d'un si cruel mal, à tous les sirops, les huiles et tous les remèdes de la Médecine d'Orient et d'Occident.

## *Des propriétés de la suie*

Les Anciens n'ont point parlé de la *suie* commune qui se forme dans les cheminées ; mais ils ont traité amplement de celles d'*encens*, de *myrrhe*, de *térébenthine*, de *storax*, de *poix de cèdre* ; il ne faut pourtant pas rejeter la nôtre, quoique nos prédécesseurs n'aient pas connu ses vertus : Dieu n'a pas tout découvert à nos pères. La *suie* de nos cheminées la plus fine, mêlée avec du fort *vinaigre*, guérit les *engelures*, mais il faut frotter auparavant l'endroit, jusqu'à ce qu'il devienne rouge. Ce même remède est aussi bon pour toutes les humeurs et démangeaisons de cuir qui restent après les maladies, si on la fait de la manière qu'on va dire, en faisant brûler du beurre dans une lampe. On doit la conserver avec soin ; car c'est un trésor de Médecine pour arrêter, dessécher les eaux qui découlent des yeux, pour fermer les *fistules lacrimales*, et guérir les autres maux des yeux. Les Anciens faisaient une *suie* avec de la *poix* qui, selon *Scribonius*, mise chaude dans l'oreille avec un peu d'*huile rosat*, apaise sur le champ la douleur de l'inflammation, s'il y en a.

## *Du tronc des choux*

Je serais trop long, si je voulais raconter en détail tout ce que de savants hommes ont dit des grandes propriétés des *choux*. Je renvoie le Lecteur à ces Docteurs, pour ne parler que de ce qui pa-

raît le plus utile dans le *chou,* qui est le *tronc,* lequel étant brûlé avec sa racine et mêlé avec du *suin de porc,* le plus vieux que l'on pourra trouver, guérit toutes sortes de douleurs de côté. Je sais bien que les *Galénistes* et les *Nestoriens* n'approuveront pas mon remède, parce que les uns ne le trouvent pas dans leurs récipés, et que les autres ne sont rien moins que ce qu'ils croient être, c'est-à-dire, fidèles *sectateurs* de *Galien* ; mais je ne me soucie guère des uns ni des autres.

## Des araignées et de leurs toiles

L'ARAIGNÉE, suivant les Médecins, peut beaucoup nuire et servir aux hommes ; mais je ne traiterai que de ses propriétés bonnes et utiles. Premièrement, l'*araignée* pilée et mise dans un linge sur le front et les tempes, guérit la *fièvre tierce*. La *toile* d'*araignée* appliquée dans l'endroit d'où le sang sort, l'arrête. De plus, elle empêche que les *plaies* ou les *ulcères* ne s'enflamment.

## De la cervelle de certaines bêtes

LA *cervelle de lièvre* est fort bonne, comme l'expérience l'a fait voir, pour faire sortir les dents aux enfants, quand on en frotte les gencives ; une personne qui prend facilement peur, n'a qu'à en manger souvent, et il n'est rien de plus sûr qu'elle sera délivrée de ces frayeurs paniques et imaginaires. J'ai, après *Pline,* guéri plus de trente personnes, tant garçons que filles, de la perte d'*urine* involontaire, leur faisant boire, en se couchant, de la susdite *cervelle* détrempée dans du *vin clairet*.

## De la cervelle de chat

LA *cervelle de chat* ou de *chatte,* si on en frotte le dehors du *gosier,* guérit en moins de deux jours les inflammations qui s'y font, après des fièvres violentes et continues.

## *Des coquilles d'huîtres*

TELLES *coquilles* réduites en poudre, crues ou brûlées, mêlées avec un peu de beurre frais, ont une puissance merveilleuse pour dessécher les *hémorroïdes* qui fluent depuis longtemps. Si on les met sur des *ulcères* invétérés et purulents, elles les dessèchent et nettoient admirablement.

## *Du poil*

JE ne trouve que deux sortes de poils, dont la Médecine se sert avec succès, qui sont celui de l'*homme* et du *lièvre*. Le *poil* de l'*homme,* réduit en poudre, et bu pendant sept ou huit matins avec du vin blanc, guérit la *jaunisse*. Le *poil* de *lièvre,* brûlé et appliqué sur une plaie, en arrête sur-le-champ le sang. De plus, si on le fait boire à un *hydropique* ou à un *graveleux,* avec du vin blanc, il le guérit.

## *Du verre*

À l'usage de l'homme, le *verre* est fort utile, et il ne sert pas moins dans la Médecine. On trouve dans plusieurs livres de Médecins, que le *verre* sept fois mis au feu, et sept fois éteint dans de l'eau de *saxifrage,* et pilé bien menu, si on le fait boire à un *graveleux,* rompt la *pierre,* en quelque endroit du corps qu'elle soit. Il y en a quelques-uns qui se vantent d'avoir guéri plusieurs *hydropiques* par le moyen de la susdite poudre, bue avec de l'*hydromel*.

## *De la coque des œufs*

*GALIEN,* en plusieurs endroits de ses ouvrages, loue fort le jaune et le blanc de l'*œuf,* non seulement parce qu'il sert à nourrir l'homme, mais parce qu'il est fort utile dans la Médecine. Il n'a jamais rien dit de sa *coque* ; quoique l'on dise, que celle d'un *œuf,* d'où est sorti un *poulet,* étant broyée avec du vin blanc et bue, rompt les *pierres* tant des reins que de la vessie.

# SECRETS

## *Approuvés pour manier plusieurs Métaux*

POUR endurcir le *fer*, prenez de lá *verveine*, broyez-la avec sa racine, et conservez-en le jus dans ce qu'il vous plaira ; et quand vous voudrez endurcir du *fer*, mêlez avec ce jus autant d'*urine*, et le sang d'un petit *ver*, qu'on nomme en latin *spondilis*. Ensuite, vous ferez médiocrement chauffer le *fer*, et vous l'amortirez dans cette mixtion, et le laisserez refroidir de soi-même, jusqu'à ce que vous voyiez dessus des marques jaunâtres, alors vous le remettrez dans cette eau ; s'il devient bleu, c'est signe qu'il n'est pas encore assez dur.

## *Pour rendre durs des couteaux, des fermoirs, etc.*

FAITES refroidir vos *couteaux*, ce que vous souhaiterez dans de la moelle de *cheval*.

## *Pour endurcir une lime, etc.*

PRENEZ de *vieux souliers*, faites-les brûler, réduisez-les en poudre, et ajoutez-y autant de *sel* ; ensuite, mettez dans une boîte de fer vos *limes*, et mettez dessus et dessous l'épaisseur d'un écu de cette poudre, jetez cette boîte dans le feu, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge ; laissez-la tomber dans de l'eau froide, il est sûr que vos *limes* seront bonnes et dures ; on peut encore les frotter avec de l'*huile de lin* ou du sang de *bouc*.

## *Pour endurcir quelqu'autre matière*

QU'ON prenne du jus de *quintefeuille*, et de celui d'*aluines*, qu'on le mette dans un verre ; ensuite, on prendra des *vers* que l'on pilera ; et après les avoir pressés dans un linge, on en frottera la matière bien chaude, que l'on laissera amortir dans ce jus.

## *Pour rendre l'acier dur et bien tranchant*

ON fera bien chauffer son *acier*, ensuite on le laissera refroidir dans de l'urine d'homme, mêlée avec de l'eau claire, que l'on aura fait tiédir, ou bien on l'endurcira dans de la bonne *moutarde*, composée avec du *vinaigre* fort, mais il faut que l'*acier* soit propre et bien poli.

## *Pour l'empêcher de se fendre quand on veut l'endurcir*

PRENEZ du *suif*, faites-le fondre, versez-le dans de l'eau froide, jusqu'à ce qu'il devienne épais, et nage sur l'eau, de l'épaisseur d'un doigt ; ensuite, prenez votre *acier* bien chaud, trempez-le premièrement dans ce *suif*, et après dans l'eau : n'appréhendez pas que jamais il se fende : c'est ainsi que l'on trempe les cottes de maille.

## *Pour amollir le fer ou l'acier*

SI on veut rendre le *fer* ou l'*acier* comme le *cuivre*, qu'on prenne de la *chaux vive*, avec autant d'*alun* bien pilés dans un mortier ; qu'on le mêle bien ensemble ; ensuite, qu'on les mette de l'épaisseur d'un doigt sur un linge, sur lequel on mettra ce qu'on voudra amollir ; on le jettera ainsi dans un petit feu l'espace d'une heure, jusqu'à ce qu'il devienne froid de soi-même ; il n'est rien de plus assuré que le *fer* ou l'*acier* deviendra comme du *cuivre*.

## *Pour amollir le cristal*

PRENEZ du *plomb* brûlé et du cristal, autant de l'un que de l'autre ; cassez-le sur une pierre, ensuite mettez le tout dans un creuset pour le faire fondre ; vous en ferez ce que vous voudrez par ce moyen. Ou bien prenez de la *chaux vive* et des *cendres gravelées*, également, faites-en une lessive, que vous ferez couler neuf à dix jours ; ensuite, laissez-y tremper votre *acier* ou votre *cristal*, pendant vingt-quatre heures, et vous le trouverez comme vous souhaiterez.

## *Pour amollir le fer*

PRENEZ de l'eau qui nage au-dessus du sang d'un homme qu'on aura saigné, après, faites rougir votre *fer* dans le feu ; et avec une plume trempée dans ladite eau, vous le frotterez tant qu'elle durera ; c'est un secret infaillible pour amollir le fer.

## *Pour amollir le fer ou l'acier, pour le courber ou le faire dresser à sa fantaisie*

QU'ON prenne des fleurs de *camomille*, avec autant d'herbe *robers* et de *verveine*, et qu'on le mette dans un pot bien bouché avec de l'eau chaude ; ensuite, faites bouillir le tout, et faites amortir votre *fer* dans cette composition.

## *Pour souder toutes choses, même du fer froid*

ON prendra une once de sel *ammoniaque*, une once de *sel commun*, autant de *tartre calciné*, trois onces d'*antimoine* ; après avoir bien pilé le tout ensemble, on le passera dans un tamis ; on le mettra dans un linge, environné tout autour d'argile bien préparée, de

l'épaisseur d'un doigt ; on le laissera devenir sec ; après cela, on le mettra sur des têtes de pot sur un petit feu, que l'on augmentera, jusqu'à ce que le tout soit devenu rouge et se fonde ensemble ; puis, après l'avoir laissé refroidir, on le réduira en poudre ; et quand l'on voudra souder, on joindra sur du papier uni sur une table, les deux pièces, le plus près qu'il se pourra l'une de l'autre, et on parsèmera entre deux de ladite poudre, et un peu au-dessus : ensuite, on fera bouillir dans du vin du *corax,* jusqu'à ce qu'il soit consumé, et on en frottera avec une plume ladite poudre, qui bouillira aussitôt ; et quand elle cessera de bouillir, c'est signe que la consolidation sera faite ; s'il y reste quelque excrescence, on l'ôtera en frottant, parce qu'on ne peut pas la limer.

## Pour souder le fer

LIMEZ bien juste les jointures des *fers*, mettez-les après dans le feu, comme ci-devant, et jetez dessus du verre de Venise pulvérisé, il se soudera incontinent.

## Poudre pour rendre tout métal liquide

PRENEZ un quart d'*antimoine*, du sain de verre, du sel également, réduisez le tout en poudre ; prenez trois parties de cette poudre avec une du métal, et mettez le tout à fondre ensemble.

## Pour graver sur toutes sortes de métaux

PRENEZ une partie de *charbon de tillot,* deux parties de *vitriol,* autant de *sel ammoniaque* ; puis détrempez le tout ensemble dans du *vinaigre,* jusqu'à ce qu'il soit comme de la pâte molle ; et quand vous voudrez graver en *fer,* ou autre chose, vous en ferez le dessin avec du *vermillon,* mêlé avec de l'*huile de lin,* que vous laisserez sécher ; ensuite, vous y mettrez dessus de cette susdite composition l'épaisseur d'un

doigt, tant de chaude que l'on pourra ; et quand le tout sera sec, vous l'ôterez, et vous laverez bien la gravure, qui sera comme vous le souhaitez. Ou bien, on prendra deux parties de *vert d'Espagne,* une partie de *sel commun,* que l'on broiera dans un mortier ; et y ajoutant du *vinaigre* fort, on fera comme ci-dessus ; ou bien qu'on prenne aussi du *vitriol,* de l'*alun,* du *sel,* du *vinaigre,* du *charbon de tillot,* et qu'on fasse comme ci-devant.

## Pour graver avec de l'eau

PRENEZ du *vert d'Espagne,* de l'*argent vif,* du *sublimé,* du *vitriol,* de l'*alun,* à proportion ; pilez bien le tout ensemble, et mettez-le dans un verre, le laissant ainsi un demi jour, et en le remuant souvent ; ensuite, faites votre dessin comme vous voudrez, avec de l'*ocre* ou *huile de lin,* mêlé, ou bien du *vermillon* avec de l'*huile de lin* ; et frottez votre gravure avec cette eau, que vous y laisserez pendant un jour ou davantage, si vous voulez qu'elle soit plus profonde.

## Un autre plus fort

PRENEZ du *vert d'Espagne,* un quart d'once, de l'*alun,* du *sel ammoniaque,* du *tartre,* du *vitriol,* du *sel commun,* de chacun un quart d'once ; mêlez et détrempez le tout ensemble avec du *vinaigre* fort, et laissez-le ainsi l'espace d'une heure ; et quand vous voudrez graver, dessinez avec de l'*ocre* et de l'*huile de graine de lin,* broyée et mêlée ensemble, laissez-le bien sécher ; après cela, faites chauffer sur le feu dans une poêle plombée votre eau susdite ; prenez ensuite votre *acier,* que vous tiendrez sur la poêle en versant dessus de cette eau chaude avec une cuillère, faites cela pendant un quart d'heure : il faut pourtant prendre garde que l'eau ne soit pas trop chaude, de peur que l'huile mêlée avec le *vernis* ne s'écarte ; après, frottez votre *acier* avec de la *cendre* ou *chaux vive,* vous verrez, que ce que vous aurez dessiné, sera élevé et entier, et le reste enfoncé.

# *Pour dorer ou faire de couleur d'argent toutes sortes de métaux*

PRENEZ une partie d'*ocre*, la deuxième partie de *mine*, la quatrième partie de *bol d'Aménie*, autant d'*eau-de-vie* ; broyez le tout ensemble avec de l'*huile de graine de lin*, et mêlez-y quatre ou cinq gouttes de *vernis*. Si la couleur est trop épaisse, ajoutez-y un peu de ladite *huile*, puis coulez le tout dans un linge ; et, quand il sera comme du *miel*, frottez-en ce que vous voudrez, et laissez-le sécher, ensuite mettez l'*or* ou l'*argent* dessus, et vous verrez la vérité du secret.

# *Pour jaunir l'airain ou le cuivre*

QU'ON prenne du *vernis sec*, de l'*ambre* et de l'*alun*, de ces deux autant de l'un que de l'autre ; puis qu'on y ajoute du *vernis* et de l'*huile de graine de lin*, que l'on mettra à bouillir tout ensemble sur un feu de charbon dans un pot bien plombé ; il faut auparavant bien mêler le tout l'un avec l'autre ; ensuite, on en fera l'épreuve sur un *couteau*, s'il est trop épais, on y mettra de l'*huile* ; s'il ne l'est pas assez, on y mettra de l'*alun*.

# *Pour dorer de l'étain*

PRENEZ de l'*huile de lin* bien purifiée sur le feu, puis mettez-y de l'*ambre* et de l'*aloès*, autant de l'un que de l'autre ; et, les ayant bien détrempés, vous mêlerez le tout tellement avec l'huile sur le feu qu'il devienne épais : après l'avoir ôté, vous le mettrez sous terre pendant trois jours ; ensuite, l'*étain* que vous aurez frotté avec cette mixtion, prendra la couleur de l'or que vous mettrez dessus.

# *Pour donner la couleur de l'argent au cuivre*

QU'ON prenne du *tartre de vin*, de l'*alun*, du *sel*, broyez bien le tout ensemble sur une pierre ; ensuite, y ajoutant une feuille

d'argent ou deux avec les choses susdites, qu'on mette le tout dans un pot bien plombé, dans lequel on mettra l'eau que l'on trouvera ; qu'on y jette le *cuivre*, et qu'on le frotte, on verra quand il aura suffisamment pris la couleur de l'argent.

## *Pour dorer le fer ou l'acier*

PRENEZ une partie de *tartre de vin*, la moitié de *sel ammoniaque*, autant de *vert d'Espagne*, et un peu de sel ; faites bouillir le tout dans du vin blanc ; ensuite, frottez-en votre *fer* ou votre *acier*, après l'avoir bien poli, laissez-le sécher, et dorez-le avec de l'or moulu, immanquablement il deviendra jaune.

## *Pour faire une eau à dorer le fer ou l'acier*

PRENEZ une once de *cendre gravelée*, une once de *vin blanc*, une once d'*alun*, ou demi-once de *sel gemme*, de l'*alun*, la pesanteur de deux gros, autant de *vert d'Espagne*, la même quantité de *couperose*, du *sel gros*, une pinte d'eau courante : faites bouillir le tout jusqu'à la moitié, après, mettez-le dans un pot neuf, et couvrez-le de sept ou huit feuilles de gros papier, et une tuile dessus, afin qu'il ne prenne point d'air : quand vous voudrez dorer quelque chose, vous pourrez vous servir de cette eau avec succès.

## *Pour nettoyer le fer, les armes, et ce que l'on voudra*

PRENEZ du *plomb* limé bien menu, mettez-le dans un pot avec de l'*huile d'olive*, bien couvert ; laissez-le ainsi pendant neuf jours ; ensuite, frottez avec cette huile le *fer*, l'*acier*, les *armes*, ou ce que vous voudrez, elles ne se rouilleront pas. La graisse des pieds de bœuf bien bouillis, est aussi fort bonne pour faire la même chose.

FIN DU TROISIÈME LIVRE

# LES ADMIRABLES SECRETS D'ALBERT LE GRAND

## LIVRE QUATRIÈME

# CHAPITRE I.

## *Traité de Physionomie, où l'on connaît le naturel et les inclinations des personnes, par la diversité des parties du corps, etc.*

COMME on a parlé ci-devant de plusieurs parties du corps, tant de l'homme que de la femme en général, il est à présent nécessaire, et même fort à propos, de traiter de chacune en particulier. On ne doute point que les Curieux ne reçoivent avec plaisir ce petit Traité de *Physionomie*, qui est une science ingénieuse et naturelle, pour connaître les inclinations des hommes ou les propriétés des animaux. Et parce qu'il y a des membres impies, comme la langue et le cœur, et d'autres qui sont composés, comme l'œil, le nez, etc. On donne aussi deux manières de les connaître : premièrement, par les signes et les marques que l'on voit : et en second lieu, dans les songes que les Anciens nous ont expliqués. C'est pour cela que l'on trouve beaucoup de différence entre l'homme et la femme ; en ce qui regarde la physionomie, et ce que l'on dira par la suite, doit s'entendre proprement du premier, et improprement de la femme. La raison est, parce que l'homme est d'un tempérament et d'un naturel plus robuste. Et, enfin lorsque l'on en parlera dans les Chapitres suivants, on observera ce que l'on vient de dire.

C'est pourquoi un parfait *Physionomiste* doit, avant que de dire son sentiment, examiner soigneusement, et prendre garde surtout à la différence du sexe ; car quoique, par exemple l'homme et la femme se ressemblent de visage en apparence. Cependant, si on les regarde de près, on verra qu'ils sont fort différents ; on peut avancer la même chose de toutes les autres parties du corps. Ainsi, on ne peut donc pas juger de la même manière de l'un et de l'autre, parce que la femme est d'une complexion de beaucoup plus faible, quoique cette complexion semble être commune à tous les deux.

Pour donner quelque ordre et quelque grâce à ce Livre, et le rendre plus facile au Lecteur, on y traitera en particulier de chaque partie du corps humain, et on commencera par la tête ; et, après avoir parlé généralement de tous les membres, depuis la tête jusqu'aux pieds, on finira cet Ouvrage avec le secours de Dieu qui a formé de rien toutes choses, et gouverne tout l'Univers avec une sagesse admirable et infaillible.

## *Des cheveux*

L'HOMME, qui a les *cheveux* plats, longs, de couleur blanche, ou blonde, fins et doux à manier, est naturellement timide, peu fort, pacifique dans les compagnies, et toujours bien venu, et agréable partout où il se trouve. Celui qui les a gros, rudes et courts, est fort intrépide, hardi, inquiet, superbe, le plus souvent fourbe et menteur, curieux des belles choses, plus simple que sage, quoique le bonheur l'accompagne toujours. Les *cheveux* crépus marquent un homme de dure conception ou d'une grande simplicité, et qui a souvent les deux ensemble. Ceux qui ont beaucoup de *cheveux* sur les tempes et sur le front, sont simples, glorieux, sujets à la luxure, se fient facilement aux autres, croient tout ce qu'on leur dit ; ils ont peu d'esprit, et sont grossiers dans leurs discours, et toujours de mauvaise humeur.

Les *cheveux* rudes, frisés et ressemblant à une perruque, rendent l'homme très simple, hardi, superbe, de dure conception, facile à se mettre en colère, menteur, luxurieux, méchant, et enclin à faire du mal. Celui qui a des *cheveux* qui frisent et qui s'élèvent tant soit peu sur le front, en sorte qu'il soit large et fort haut, est simple, ni bon ni méchant ; mais fort propre pour la musique. Ceux qui ont les *cheveux* épais par toute la tête, sont luxurieux, de facile digestion, superbes, faciles à croire, négligents, de peu de mémoire, curieux, et malheureux. Les *cheveux* roux marquent un homme envieux, malin, trompeur, superbe et médisant.

Les *cheveux* fort blonds marquent un homme propre à tout, aimant l'honneur et vaine gloire. Les *cheveux* noirs rendent l'homme capable de venir à bout de ses entreprises ; plus porté à faire du bien que du mal, prêt à rendre service, laborieux, secret et heureux.

Les *cheveux* blanchâtres, ou de couleur verte et d'azur, dénotent un homme honnête, parfait, craintif, honteux, faible, grand de jugement, d'une médiocre capacité. L'homme qui a médiocrement de *cheveux* et d'une couleur commune, est agréable, plus enclin au bien qu'au mal, aimant le repos, et à être propre, et de bonnes mœurs. Ceux qui, pendant leur jeunesse, ont les *cheveux* blancs, sont changeants, sujets à la luxure, superbes, inconstants et grands parleurs.

## Du front

Le *front* beaucoup élevé en rond, marque un homme libéral à l'égard de ses amis et ses parents, joyeux, de bon jugement, traitable et bien reçu de tout le monde.

Celui qui a beaucoup de peau, et d'os au *front* est chicaneur, superbe, trompeur, plus simple que sage.

Celui dont le *front* est fort petit de tous côtés, a beaucoup d'esprit et de jugement, est hardi, propre à faire du mal, courageux, curieux des belles choses, et aime l'honneur.

Le *front* pointu proche des tempes, comme si les os étaient en dehors, marque un homme orgueilleux, changeant, faible en toutes choses, simple, et de peu de jugement.

L'homme qui a le *front* charneux vis-à-vis les tempes, et de grosses joues, est courageux, superbe, colère, et de dure conception.

Celui qui a le *front* ridé, en ovale, et partagé, comme s'il en avait deux, et qui a le nez fendu ou non, est bon, hardi, a un grand esprit : mais la fortune lui est toujours contraire.

Le *front* large et grand de tous côtés, un peu rond, nu et sans poil, marque un homme courageux, d'un bel esprit, et d'un bon jugement, rusé, méchant, hardi, fort sujet à se fâcher, peu juste, et de peu de conscience, et par conséquent menteur.

Celui qui a le *front* long et élevé en rond, et dont le visage vient en aiguisant proche le *menton*, est simple, bon, de petite complexion, assez juste, et de bonne conscience, mais malheureux.

## De la peau qui couvre les yeux en les clignant

LES *paupières* qui ressemblent à un arc, et qui s'élèvent en haut en clignant, marquent un homme superbe, violent, orgueilleux, merveilleux, hardi, menaçant, curieux de belles choses, et adroit à tout.

Ceux dont les *paupières* penchent en bas, quand ils parlent ou qu'ils regardent quelqu'un, sont méchants, fourbes, menteurs, traîtres, avares, paresseux, secrets, et parlent peu.

Celui qui a peu de poils aux *paupières*, est simple, superbe, faible, crédule et agréable en compagnie.

Les *paupières* nullement pliées en bas, marquent un homme ignorant, paresseux, soupçonneux, avare, envieux, sujet à tromper, et facile à séduire.

Ceux qui ont les *paupières* courtes, de couleur blanche ou plombée, sont propres à tout, timides, et trop faciles à croire ce qu'on leur dit. Au contraire, ceux qui les ont grandes et larges, leur sont opposés.

## Des sourcils

LES *sourcils* épais marquent un homme épargnant, secret, sage, fort curieux de belles choses, riche en apparence.

Celui qui a les *sourcils* longs, a peu de capacité, et un esprit subtil ; il est fort hardi, heureux, et un ami sincère et véritable.

## Des yeux

LES grands *yeux*, c'est-à-dire les gros, signifient ordinairement un homme paresseux, hardi, envieux, qui a honte, et ne garde pas le secret, propre à tout, point avare ; superbe, un peu menteur, facile à se fâcher, de méchante mémoire, et d'un esprit grossier, d'un petit jugement, et beaucoup moins sage qu'il ne pense.

Ceux qui ont les *yeux* enfoncés dans la tête, et dont la vue est étendue et longue, sont soupçonneux, méchants, emportés, de méchantes mœurs, ont beaucoup de mémoire, sont hardis, cruels, menaçants, vicieux, sujets à la luxure, envieux et trompeurs.

Les *yeux* qui sortent un peu hors de la tête, marquent un homme fou, sans honte, un peu prodigue, serviable, d'un esprit et d'un jugement grossiers, inconstant, qui change facilement.

L'homme qui regarde fixement, et dont les *paupières* sont ouvertes, est méchant, trompeur, faussaire, menteur, envieux, épargnant, secret, impie et sans conscience.

Les *yeux* petits et également ronds, montrent qu'un homme est honteux, faible, simple, facile à croire ce qu'on lui dit, d'un esprit grossier, d'un jugement lent, souvent malheureux à l'égard de la fortune, libéral.

Ceux qui regardent de côté sont trompeurs, chicaneurs, avares, envieux, menteurs, sujets à la colère, et fort enclins à faire du mal.

L'homme qui a la vue variante, et point fixe, est ordinairement menteur, orgueilleux, simple, luxurieux, séducteur, facile à croire ce qu'un autre lui dit, envieux, violent, curieux des belles choses, et capable de faire du bien ou du mal indifféremment.

Ceux qui souvent clignent les *yeux* et remuent presque toujours les *paupières*, sont luxurieux, changeants, le plus souvent menteurs et faussaires, traîtres, infidèles, présomptueux, et qui n'ajoutent foi à ce qu'on leur dit qu'avec peine.

Les *yeux* dont le blanc est marqué de taches de couleur de *citron*, signifient un homme ordinairement menteur, vain, trompeur, luxurieux, sans parole à l'égard d'une personne, sans secret, attaché à son sentiment, et d'une violence démesurée.

Les *yeux* qui se meuvent beaucoup, et dont la vue est lente, quoique fine, en penchant les *yeux*, marquent un homme fort méchant, superbe en plusieurs occasions, paresseux, menteur, infidèle, envieux, querelleur.

Ceux qui ont les *yeux* rouges, baignés de larmes, et teints de sang, sont sujets à la colère, superbes, dédaigneux, cruels, sans honte, infidèles, menteurs, orgueilleux, simples, de peu de capacité, trompeurs, et faciles à devenir pieux et hypocrites.

Les *yeux* gros et semblables à ceux d'un *bœuf*, marquent un homme simple, d'un jugement lent, de méchante mémoire, et d'un tempérament grossier, qui s'accoutume à toutes sortes de nourritures.

Les *yeux* ni trop gros, ni trop petits, tirant sur le noir, marquent un homme qui aime la paix, honnête, consciencieux, d'un grand esprit, d'un jugement solide, et toujours prêt à rendre service aux autres.

# *Du nez*

Le *nez* long et un peu délié marque un homme courageux, curieux dans ce qu'il fait, sujet à la colère, superbe, changeant en peu de temps, faible de corps et d'esprit, facile à croire ce qu'on lui dit.

Le *nez* long, étendu et un peu gros en bas, signifie un homme prudent, secret, serviable, passablement fidèle, honnête dans ses actions, dissimulé, et capable de supplanter et de donner du dessous à un ami.

Celui qui a le *nez* camus est violent, superbe, menteur, luxurieux, faible, changeant, croit ce qu'on lui dit, et se tourne du côté que l'on veut.

Celui qui a le *nez* large dans le milieu, qui est courbé en haut, est ordinairement menteur, superbe, adonné à la luxure, grand parleur, et a toujours la fortune contraire.

Le *nez* gros et long, marque un homme curieux des belles choses, simple dans le bien, et assez prudent dans le mal, favorisé de la fortune, passionné dans ce qu'il souhaite, secret et moins savant qu'il ne pense l'être.

Le *nez* pointu, ni trop long, ni trop gros, ou gros et délié, signifie un homme prompt à se mettre en colère, fort adonné à son sentiment, querelleur, prudent, de faible complexion, méchant, rusé, menaçant, et qui a beaucoup de mémoire.

Ceux qui ont les extrémités du *nez* fort rondes, avec de petites *narines*, sont superbes, d'un tempérament robuste, faciles à croire, orgueilleux, libéraux et fidèles.

Ceux qui ont le *nez* extrêmement long et plus délié dans les coins, que gros, et assez ronds, sont hardis à parler en public, honnêtes dans leurs actions, prompts à dire des injures, trompeurs, envieux, avares, secrets, souhaitant le bien des autres, mal intentionnés en plusieurs occasions sans le faire paraître.

Le *nez* relevé en haut et long, ayant les coins assez gros, marque un homme hardi, superbe, avare, envieux, convoiteux, luxurieux, menteur, rusé, orgueilleux, glorieux, malheureux, querelleur.

Le *nez* qui est beaucoup élevé dans le milieu, montre qu'un homme est ordinairement menteur, vain, inconstant, luxurieux, facile à croire, importun, d'un esprit excellent, et d'un tempérament grossier, méchant, et plus simple que sage.

L'homme qui a le *nez* plus rouge que les autres ne l'ont ordinairement, est avare, impie, luxurieux, capable de surprendre, bon, d'un esprit et d'un tempérament grossiers, d'une petite capacité.

Celui qui a le *nez* passablement gros et un peu plus sur les coins, aime la paix et le travail, est fidèle, secret, et de bon jugement.

Ceux qui ont du poil dans les extrémités du *nez*, et qui l'ont assez gros, et un peu dans l'endroit où il se joint avec le front, sont bien tempérés en toutes choses et changent facilement.

Le *nez* qui est gros partout, qui a des *narines* larges, marque un homme d'un esprit grossier, plus simple que sage, menteur, fourbe, trompeur, querelleur, envieux, vain et glorieux.

## *Des narines*

LES *narines* serrées et minces sont une marque qu'un homme a les testicules fort petits et peu propres au combat amoureux, prudent, dédaigneux, menteur, fidèle, vain, glorieux, curieux des belles choses, et modeste dans ses actions.

Les *narines* grandes et larges marquent un homme bien partagé de la nature pour l'amour, luxurieux, traître, vain, faussaire, hardi, menteur, envieux, curieux, d'un esprit grossier, avare, et un peu timide.

Les *narines* bouchées dénotent qu'un homme est fou, vain, menteur, superbe, aimant la guerre, et d'une fortune ingrate.

## *De la bouche*

LA *bouche* grande et large, lorsqu'on la ferme ou qu'on l'ouvre, marque qu'un homme est menteur, sans honte et qu'il se plaît à faire la guerre, il est grand parleur, porte gazette, et nouvelliste, mange beaucoup ; il a l'esprit grossier, il est avare et un peu fou.

La *bouche* petite d'ouverture et d'entrée est signe qu'un homme est pacifique, timide, fidèle, secret, avare, libéral, honteux, savant, et ne mange pas beaucoup.

Ceux qui ont mauvaise haleine, et le souffle puant, ont le foie offensé, sont ordinairement menteurs, vains, lascifs, trompeurs,

d'une petite capacité, fins pour surprendre, envieux, curieux, assez libéraux à leurs amis ; ils aiment à dire et à apprendre des nouvelles, crédules, et plus simples que sages.

Celui qui a le souffle doux et de bonne odeur, marque un homme propre à prendre et à donner, prudent, secret, bien fait, beau, crédule, et qui change facilement de côté et d'autre.

## Des lèvres

Les *lèvres* qui sont fort grosses, et repliées en dehors, marquent qu'un homme est plus simple que sage, d'un tempérament propre à tout.

Les *lèvres* minces qui sortent en dehors, montrent qu'un homme est discret, secret en toutes choses, prudent, sujet à la colère, et a beaucoup d'esprit.

Celui qui a les *lèvres* d'une belle couleur, plus déliées que grosses, est bien tempéré en tout, facile à changer, et à se tourner plutôt du côté de la vertu que du vice.

Ceux qui ont les *lèvres* inégales, et dont l'une est plus grande que l'autre, ont plus de simplicité que de sagesse, sont d'un esprit grossier, d'un jugement lent, et éprouvent tantôt la bonne, et tantôt la mauvaise fortune.

## Des dents

Les *dents* qui sont petites, faibles, en petit nombre, courtes, marquent qu'un homme est faible, a de l'esprit, et d'une capacité délicate, honnête, juste, fidèle, secret, timide, d'une vie courte, et propre au bien comme au mal.

Les *dents* qui ne sont pas égales en quantité, à cause de la disposition des *gencives*, comme quand les unes sont serrées, les autres écartées, ou rares ou épaisses, montrent qu'un homme est prudent, a de l'esprit, est hardi, dédaigneux, envieux et facile à se laisser tourner du côté que l'on veut.

Ceux qui ont les *dents* fort longues et aiguës, un peu écartées et fortes, sont envieux, gourmands, effrontés et sans honte, menteurs, faussaires, infidèles et soupçonneux.

Ceux qui les ont de couleur de *citron,* soit qu'elles soient courtes ou longues, ont plus de folie que de sagesse, sont d'un tempérament grossier, crédules, d'un esprit bouillant, ordinairement fourbes, menteurs, envieux du bien d'autrui et soupçonneux.

Les *dents* grosses et larges, soit qu'elles sortent dehors, soit qu'elles soient écartées ou épaisses, montrent qu'un homme est superbe, lascif, d'un tempérament fort, crédule, simple, faussaire, menteur, et d'une petite capacité.

Les *dents* épaisses et fortes dénotent un homme de longue vie, curieux des belles choses, d'une conception dure, d'un esprit grossier, courageux, beaucoup adonné et opiniâtre dans son sentiment, qui aime à dire et à apprendre des nouvelles, et est crédule.

Les *dents* qui sont faibles, petites, en petit nombre et minces, font connaître que l'homme est faible, d'une vie courte, prudent, de bonne conception, facile à croire ce qu'on lui dit, ordinairement honteux, traitable, honnête, doux, et qui aime la justice et la droiture.

Celui qui en a un grand nombre, et bien serrées, vivra longtemps, est sujet à la luxure, grand mangeur, hardi, fort et discret, et suit son sentiment.

## *De la langue*

La *langue* qui est prompte et trop agitée en parlant, marque qu'un homme est plus simple que sage, d'un esprit grossier, d'un jugement pervers, fort crédule, et capable du bien comme du mal.

Celui qui bégaie lorsqu'il parle, est fort simple, superbe et changeant, sujet à la colère, et dont la colère ne dure pas, serviable, d'une complexion faible.

Celui qui a la *langue* grosse et rude, est prudent, malin, passablement serviable, vain, dédaigneux, secret, traître, porteur de nouvelles, timide et impie.

L'homme qui a la *langue* déliée est prudent, ingénieux, ordinairement timide, facile à croire tout ce qu'on lui dit, et se tourne du côté que l'on veut.

## *De l'haleine*

L'HALEINE forte et violente est la marque d'un grand esprit ; et au contraire, etc.

Le défaut de l'*haleine* vient, ou de la petitesse des *poumons*, ou de la corruption de la *poitrine* ; c'est pour cela que l'*animal* qui a beaucoup d'*haleine* est grandement fort, et boit beaucoup.

## *De la voix*

LA *voix* grosse et forte dans le son, marque qu'un homme est robuste, hardi, superbe, luxurieux, ivrogne, propre à la guerre, adonné à son sentiment, menteur, fourbe, secret, sujet à la colère, grand crieur et envieux.

La *voix* douce et faible à cause d'une courte *haleine,* marque un homme faible, timide, d'un bon jugement, prudent et qui mange peu.

Celui qui a la *voix* claire et sonnante, est passablement ménager, sincère, prudent, menteur, ingénieux, glorieux et crédule.

Celui qui a une *voix* qui se soutient en chantant est assez fort, et a suffisamment de l'esprit et du jugement, est avare, et désire le bien d'autrui.

La *voix* tremblante marque un homme envieux, soupçonneux, paresseux, glorieux, faible, timide.

La *voix* haute dans le son ou dans la parole, est signe qu'un homme est fort, robuste, hardi, injurieux, et attaché à son sentiment.

Celui qui a la *voix* rude, soit en chantant, soit en parlant, a l'esprit, le jugement et le tempérament grossiers.

La *voix* qui est trop haute ou trop basse, marque un homme plus simple que sage, point délicat, ni difficile à nourrir, vain, changeant, fort timide, menteur, et facile à croire.

L'homme qui a la *voix* douce, pleine, et agréable à l'oreille, est pacifique, secret, craintif, épargnant, sujet à se fâcher, et attaché à son opinion.

Celui qui a la *voix* en haussant, est prompt à se mettre en colère, bouillant, hardi et ferme.

Celui qui a la *voix* douce lorsqu'il appelle quelqu'un, est faible, doux, honnête, avare et prudent.

Celui qui a la *voix* haute et aiguë en appelant un autre, est solide, facile à se mettre en colère, hardi, prudent, méchant, assez orgueilleux et superbe.

La *voix* cassée, haute et aisée est une marque qu'un homme est timide, superbe, violent, luxurieux, et qui croit facilement ce qu'on lui dit.

## Du rire

LES fous *rient* beaucoup, parce qu'ils ont la *rate* fort grande et fort grosse, au contraire des autres.

Celui qui *rit* facilement est simple, vain, superbe, changeant, crédule, d'un jugement et d'un tempérament grossiers, serviable et peu secret.

Celui qui *rit* rarement et peu est constant, avare, prudent, d'un jugement subtil, secret, fidèle, et qui aime le travail.

La *bouche* qui est contrainte en *riant* marque un homme sage, fort attaché à son sentiment, ingénieux, patient, avare, habile ouvrier de la profession, facile à se mettre en colère, et capable de faire pièce à un autre.

Au contraire, la *bouche* qui *rit* avec facilité et sans contrainte, ou bien en toussant, marque un homme variable, envieux, crédule, et qui se tourne de tous côtés.

Celui qui tourne la *bouche* en *riant*, ou qui fait des grimaces, est arrogant, faussaire, avare, prompt, et sujet à se mettre en colère, menteur, et ordinairement traître.

## Du menton

LE *menton* large et charneux marque un homme pacifique, d'une capacité médiocre, d'un esprit grossier de conscience, secret, inconstant et facile à changer.

Le *menton* aigu et assez plein de chair, marque un homme de bon jugement, de grand cœur, et d'un tempérament assez bien modéré.

Celui qui paraît avoir deux *mentons* séparés par une raie, est pacifique, d'un esprit grossier, vain, fort, crédule, raisonnablement serviable à tout le monde, fort dissimulé et caché dans ses actions.

L'homme qui a le *menton* aigu et charneux, aime la guerre, est hardi, facile à se fâcher, dédaigneux, timide, faible et assez serviable.

Le *menton* courbé, gros vers la jointure des *mâchoires*, charneux et comme aigu, marque un homme fort méchant, simple, hardi, superbe, menaçant, envieux, épargnant, trompeur, prompt et facile à se mettre en colère, traître, larron et dissimulé.

## De la barbe

LA *barbe* ne vient aux hommes qu'après l'âge de quatorze ans, et leur croît après ce temps-là peu à peu ; il leur croît aussi du poil autour des parties naturelles. Il faut savoir que ces poils se forment du superflu des aliments que l'on prend, et dont les vapeurs s'élèvent jusqu'aux *mâchoires*, à peu près de la même manière que la fumée sort par les cheminées ; lesquelles ne pouvant point trouver d'endroit par où elles puissent monter et pénétrer plus avant, elles sortent comme des poils, qu'on appelle ordinairement la *barbe*. Presque toutes les femmes n'en ont point au visage : les humeurs dont se forme la *barbe* dans les hommes, sont les *menstrues* dans les femmes, qui fluent deux fois ou une pour le moins, chaque mois. On les appelle communément *flux* ou *règles*. Les filles à onze ans passés, et les femmes qui ne sont pas grosses y sont sujettes ; quelquefois, ces *menstrues* se changent en lait dans les *mamelles*.

Mais il est vrai qu'il arrive quelquefois que, de ces humeurs subtiles et naturellement chaudes, il croît au visage d'une femme, et le plus souvent autour de la bouche (parce que la chaleur est plus grande à cet endroit-là) des poils auxquels on donne le nom de *barbe*. Il est sûr que cette femme est fort amoureuse à cause de son tempérament chaud. Celle qui n'en a point au *visage*, et surtout proche de la *bouche*, si on en croit les *physionomistes*, est d'une bonne complexion, est timide, prend peur, honteuse, chaste, faible, douce, et complaisante ; au contraire, la velue a toutes les qualités opposées.

Les enfants n'ont point de *barbe*, parce que leur nature n'est pas encore assez forte, et que les pores de leurs *mâchoires* ne sont pas ouverts ; on doit dire la même chose des jeunes filles à l'égard des *menstrues*.

Une *barbe* bien rangée et fournie de poils, marque un homme de bon naturel, d'une condition et d'un tempérament raisonnable, qui s'accommode à tout, suivant le temps et les occasions.

Celui qui a une *barbe* mal disposée, fort claire, comme les *châtrés* et les *eunuques,* à qui on a ôté les deux *testicules*, ont plus les inclinations et le naturel d'une femme que d'un homme.

## *Du visage*

LE *visage* qui sue à la moindre agitation, marque un homme d'un tempérament chaud, vain, luxurieux, grand mangeur, peu délicat, et d'un esprit grossier.

Le *visage* charneux marque une personne timide, passablement joyeuse, libérale, discrète, luxurieuse, de méchante mémoire, facile à croire ce qu'elle entend, de bonne conscience à l'égard des autres, fantasque, envieuse dans ses désirs, qui change facilement, et assez présomptueuse d'elle-même.

Le *visage* maigre est signe qu'un homme est prudent, laborieux, d'un bon jugement, plus cruel que pieux, d'une tendre et médiocre capacité, dédaigneux.

Celui qui a le *visage* fort petit et de figure ronde est simple, timide, faible, de méchante mémoire et d'une pâte grossière.

L'homme qui a le *visage* semblable à celui d'un ivrogne, aime le bon vin, est paillard, vain, robuste et s'enivre souvent.

S'il a le *visage* comme celui d'un furieux, il est sujet à se mettre en colère, et y demeure longtemps.

Le *visage* long et maigre marque un homme fort hardi dans ses discours et dans ses actions, simple, querelleur, superbe, injurieux, trompeur, sans pitié, raisonnablement pieux et luxurieux.

Le *visage* qui tient le milieu entre le long et le rond, le maigre et le gras, marque un homme propre à tout, cependant plus porté au bien qu'au mal.

Celui qui a le *visage* fort gras et large, est plus simple que sage, d'un esprit grossier, et d'un jugement lent à entreprendre quelque chose, croit des chimères, glorieux, d'un naturel inconstant, luxurieux, vain, oublie le mal, est fourbe, médisant et dissimulé.

Le *visage* bien uni, bien élevé, sans front, marque un homme bon à tout, aimable, fort crédule, prudent, fidèle, et plus simple que sage, patient dans les adversités.

Le *visage* qui va penchant, et qui est plus maigre que gras, signifie un homme injurieux, envieux, fourbe, menteur, querelleur, laborieux, d'un esprit grossier, vain, fort simple, et d'un jugement lent.

Le *visage* médiocre, qui est cependant plus gras que maigre, montre un homme jaloux de sa parole, facile, serviable, passablement spirituel, prudent, et qui a beaucoup de mémoire.

Celui qui a le *visage* courbé, long et maigre, est d'un esprit grossier, simple en toutes choses, d'un jugement lent, sans conscience, et qui s'emporte pour peu de sujet.

L'homme qui a le *visage* en élargissant, depuis le *front* en descendant jusqu'à la jointure des *mâchoires*, et plus élevé que de coutume, est simple dans ce qu'il fait, envieux dans ses discours, tantôt timide, tantôt hardi, épargnant, vain, trompeur, violent, querelleur, d'un tempérament grossier, et d'un méchant esprit.

Celui qui a le *visage* bien fait, d'une belle couleur, et d'une disposition agréable, est généralement propre à tout faire, fuit les vices comme les vertus, indifféremment.

Le *visage* pâle marque un homme peu sain, doux, traître, menteur, superbe, luxurieux, avare, envieux, présomptueux, d'un tempérament grossier, peu fidèle, et sans conscience.

Le *visage* d'une belle et bonne couleur marque un homme en parfaite santé, naturellement gai, qui croit facilement ce qu'on lui dit, passablement serviable, d'un bon jugement, et capable de changer de toutes sortes de manières.

## Des oreilles

LES *oreilles* grandes et grosses marquent un homme simple, stupide, paresseux, d'un tempérament grossier, de méchante mémoire, d'une conception dure.

Les *oreilles* petites et minces marquent un homme d'un bon esprit et de jugement, sage, secret, pacifique, prudent, timide, épargnant, pudique, vain, violent, d'heureuse mémoire, et assez serviable.

Les *oreilles* un peu plus longues qu'elles ne doivent être ordinairement, ou qui sont larges en travers, signifient un homme hardi, sans honte, vain paresseux, sans jugement, assez serviable, qui travaille peu et mange beaucoup.

## De la tête

La *tête* grande et bien ronde de tous côtés, marque un homme secret, prudent dans ce qu'il fait, ingénieux, discret, constant, et de bonne conscience.

La *tête* qui a la *bouche* et le *cou* gros et qui penche vers la terre, est signe qu'un homme est prudent, avare, pacifique, secret, beaucoup adonné à son sentiment, et constant dans ses entreprises.

La *tête* longue avec le *visage* de même, grand et difforme, signifie un homme de peu de sens, méchant, fort simple, vain, crédule, envieux, et qui se plaît à dire et à entendre des nouvelles.

L'homme qui tourne la *tête* de tous côtés, est fou, simple, vain, menteur, fourbe, présomptueux, changeant, d'un jugement lent, d'un esprit pervers, d'une médiocre capacité, un peu libéral, et qui se plaît à faire des gazettes, et à débiter des nouvelles de son invention.

Celui qui a la *tête* grosse, avec le *visage* large, est soupçonneux, fort violent, curieux des belles choses, simple, prudent, peu délicat, secret, hardi, et presque sans honte ni pudeur.

Quand la *tête* est grosse, et qu'elle n'est pas belle à proportion, ayant la *bouche* de travers et le *cou* gros, c'est signe qu'un homme est assez sage, prudent, secret, ingénieux, d'un jugement solide, sincère, et beaucoup complaisant.

Celui qui a la *tête* petite, la *bouche* longue, peu large, est faible, un peu fou, mange peu, aime la science, et n'a jamais guère de bonheur.

## De la bouche

La *bouche* blanche, maigre ou grasse, marque un homme glorieux, vain, timide, lascif, menteur, passablement prudent, violent dans la colère, et dédaigneux. La *bouche* grasse et petite, sur laquelle il paraît des *veines*, marque un homme toujours malheureux, faible, timide, paresseux, peu délicat, crédule, et qui se tourne de tous côtés comme une *girouette*.

## *Du cou*

CELUI qui a le *cou* long a les *pieds* longs et déliés, est simple, peu secret, timide, faible, envieux, menteur, fourbe, ignorant et changeant facilement.

Lorsque le *cou* est court, l'homme est prudent, avare, trompeur, secret, constant, discret, sujet à se fâcher, ingénieux, d'un vaste entendement, assez fort, aime la paix, et se plaît à commander.

## *Des bras*

LES *bras* longs, qui vont jusqu'aux *genoux*, quoique cela arrive rarement, marquent un homme libéral, hardi, superbe, violent dans ses fantaisies, faible, simple, qui songe peu à ce qu'il fait, et glorieux jusqu'à la sottise.

L'homme qui a les *bras* fort courts, à proportion de son corps, est courageux, ingrat, hardi, envieux, superbe, sot et avare.

Celui qui a les os des *bras* gros, et charneux tout ensemble, est fort superbe, assez présomptueux, envieux, curieux des belles choses, et facile à croire.

Lorsque les *bras* sont gras et pleins de *muscles*, l'homme est glorieux jusqu'à la sottise, curieux, qui se plaît à certaines choses, plus fou que sage dans ses entreprises.

Quand les *bras* sont velus, soit qu'ils soient maigres ou gras, et peu charneux, c'est une marque que la personne est luxurieuse, d'une petite capacité, faible, fort jalouse et assez méchante.

Les *bras* qui n'ont point du tout de *poils* marquent un homme d'une médiocre capacité, violent dans sa colère, facile à croire, vain, lascif, menteur, faible, trompeur, et subtil à faire du mal.

## *Des mains*

LES *mains* tendres, grasses et longues marquent un homme d'un bon jugement, d'une petite capacité, facile à prendre peu, qui aime la paix, qui a bonne conscience, discret, serviable, et d'assez bonne conversation.

Ceux qui ont les *mains* grosses et courtes ont l'esprit grossier, sont simples, vains, menteurs, forts, laborieux, fidèles, faciles à croire, et ne gardent pas longtemps leur colère.

Ceux qui ont les *mains* velues de gros poils, les *doigts* gros et courbés, sont luxurieux, vains, menteurs, d'un esprit grossier, plus simples que sages.

Les *mains* courbées et élevées en haut sur les *doigts* marquent un homme libéral et serviable, d'une bonne capacité, prudent, brutal, envieux, qui garde sa colère, d'un bon jugement, passablement secret.

## De l'estomac

L'*ESTOMAC* gros et large marque un homme fort, hardi, superbe, avare, sujet à la colère, tenant, curieux, envieux et prudent.

Ceux qui ont l'*estomac* étroit et élevé dans le milieu, sont d'un esprit et d'un jugement subtils, donnent de bons conseils, sont sincères, propres, ingénieux, prudents, sages, violents dans leur colère, faciles à se fâcher, et assez secrets.

L'*estomac* velu désigne un homme luxurieux, fort prudent, d'une capacité un peu dure, libéral, laborieux, et serviable aux autres.

Quand l'*estomac* n'est pas velu, on est faible et d'une petite capacité.

Lorsque l'*estomac* est égal, plat, maigre et sans *poils*, l'homme est timide, d'une vie bien réglée, a de l'esprit, assez de capacité, et aime la paix, est secret, et ne se plaît pas à s'entretenir de plusieurs choses.

## Du dos

LE *dos* velu, maigre et bien élevé, marque un homme sans honte, malin, brutal, d'un jugement pervers, faible, peu accoutumé à la fatigue, et paresseux.

Celui qui a le *dos* grand et gras est fort, grossier, vain, lent, paresseux, et enclin à la friponnerie.

Lorsque le *dos* paraît mince et large, plus maigre que gras, l'homme est faible, de couleur pâle au visage, vain, querelleur, facile à croire ce qu'il entend.

## *Du ventre*

LE *ventre* gros de panse marque un homme peu dédaigneux, grand mangeur, et qui boit beaucoup, lent, courageux, glorieux jusqu'à la sottise, fourbe, paillard, menteur, qui a peu de conscience, et traître tout ensemble.

Le *ventre* large et étendu marque un homme laborieux, assez constant, prudent, d'un bon jugement, et d'une médiocre capacité.

Ceux qui ont le *ventre* velu, surtout depuis le nombril jusqu'en bas, sont grands parleurs, hardis, prudents, d'un bon jugement, d'une petite capacité, passablement propres à tout, savants, qui prennent facilement peur, complaisants à leurs amis, de grand cœur, et peu heureux.

## *De la chair*

LA *chair* molle et tendre par tout le corps marque un homme faible, heureux, timide, d'un bon jugement, d'une médiocre capacité, qui mange peu, fidèle, qui a plutôt la fortune contraire que favorable.

Ceux qui ont la *chair* dure et rude, sont forts, hardis, de dure conception, vains, superbes, plus fous que sages, et toujours malheureux.

Lorsque la *chair* paraît grasse et blanche, on est vain, glorieux jusqu'à la sottise, stupide, sans mémoire, fort curieux, un peu timide, pudique, modeste, prudent, méchant, menteur, et difficile à croire ce que l'on dit.

## *Des côtes*

LES *côtes* grasses et charneuses marquent un homme fort, lent, très simple.

Celles qui sont déliées, minces et peu couvertes de chair, marquent un homme faible, peu propre au travail, prudent, malin, de conscience, et juste.

## *Des cuisses*

LES *cuisses* velues, dont les poils sont rudes, marquent un homme paillard et fort propre au combat amoureux, et dont le *sperme* est excellent pour la conception ; au contraire, celui qui n'a que peu de poils aux *cuisses*, n'est guère luxurieux, est assez chaste, et n'engendre pas fort facilement.

Lorsque la *cuisse* est mal faite, c'est signe qu'un homme est faible, timide, peu amoureux du coït, et volage comme une *girouette*.

## *Des hanches*

CEUX qui ont les *hanches* pulpeuses sont forts, hardis, superbes, comme on le voit dans les *coqs* et les *faucons*.

## *Des genoux*

L'HOMME qui a les *genoux* gras est timide, libéral, vain, peu laborieux ; au contraire, celui qui les a maigres, est fort hardi, grand marcheur, fait à la fatigue, et secret.

## *Des jambes*

LES hommes ont des *pulpes* au derrière des *jambes*, parce qu'ils n'ont point de queue ; c'est ce que dit *Aristote* dans son Livre des Animaux.

Ceux qui ont des os gros aux *jambes*, ou qui les ont bien velues, sont forts, hardis, prudents, secrets, d'un esprit grossier, paresseux, lents et d'une dure capacité.

Les *jambes* petites, et avec peu de poils, marquent un homme faible, timide, d'un bon jugement, fidèle, serviable, et rarement paillard.

Les *jambes* qui n'ont point de poils du tout, marquent un homme chaste, faible et craintif.

Lorsque les *jambes* sont bien velues, c'est un signe évident qu'un homme a beaucoup de poils autour de la nature, qu'il est luxurieux, robuste, simple, inconstant, et rempli de méchantes humeurs.

## *Des chevilles des pieds*

LES *chevilles des pieds,* grosses, grasses, et bien fortes et élevées, marquent qu'un homme a de la pudeur, qu'il est timide, craintif, faible, peu laborieux, prudent, fidèle et traitable.

Ceux qui ont les *nerfs* qui paraissent sur les *chevilles des pieds,* avec des veines, sont hardis, forts, superbes et violents.

## *Des pieds*

LES *pieds* grands, c'est-à-dire gros de chair, longs en figure, et dont la peau est dure, marquent un homme simple, fort, d'un tempérament grossier, d'un jugement lent, et vain.

Ceux qui ont les *pieds* pesants, agiles, maigres et tendres, sont d'un bon jugement, d'un esprit *revelé,* timides, faibles, prudents, peu laborieux, et crédules.

## *Des ongles*

LES *ongles* minces, d'une bonne couleur, ou pâles, assez longs, marquent qu'on se porte bien, et que la mère, pendant qu'elle était grosse, ne mangeait rien qui fût trop salé, mais douceâtre.

## *Des talons*

CEUX qui ont les *talons* petits et maigres, prennent facilement peur, sont craintifs et faibles.

Ceux qui les ont grands et gras, sont secrets, forts, hardis, propres à la fatigue, et plus fous que sages.

## *De la plante des pieds*

ON peut connaître à la *plante des pieds* les choses heureuses ou malheureuses qui arriveront à un homme, ses inclinations, ses mœurs, et s'il vivra longtemps. Cependant, on remarquera que les

*plantes des pieds*, qui ont de longues raies, présagent plusieurs dangereuses maladies, des peines, la pauvreté et la misère ; celles qui en ont de courtes marquent toutes sortes de malheurs.

La peau de dessous les *pieds* qui est grosse et dure, marque qu'un homme est fort, solide, subtil, et d'un tempérament médiocre.

## Du marcher

CELUI qui *marche* lentement, et à grands pas, n'a pas beaucoup de mémoire, a l'esprit grossier, le jugement bouillant, est avare, hait le travail, et ne croit pas facilement ce qu'on lui dit.

L'homme qui *marche* vite et à petits pas, est prompt dans ce qu'il fait, ingénieux, et d'une capacité délicate.

Quand une personne *marche* à grands pas et de travers, elle est simple, d'un tempérament grossier, rusée à faire du mal : cela se voit dans le *renard*.

## Du mouvement d'une personne

LORSQU'UNE *personne* qui est en repos, soit qu'elle parle, soit qu'elle soit assise, ou debout sur ses *pieds*, remue les *mains*, les *pieds*, la *tête*, etc., sans nécessité, c'est une marque qu'elle est malpropre, discrète, médisante, vaine, inconstante, menteuse, et peu fidèle.

Celui qui se meut, en parlant, est assez propre à tout ; il est prudent, avare, serviable, inconstant, et d'un bon jugement.

L'homme qui se *remue* promptement et sans sujet, en devant ou en derrière, est simple, d'un esprit grossier, et fort enclin au mal.

L'homme qui boit en se *remuant* est méchant, menteur, faux dans ses paroles, envieux, qui désire le bien d'autrui, assez propre à tout faire.

## Des bosses

CEUX qui sont *bossus* sont prudents, spirituels, ont peu de mémoire, sont trompeurs, et passablement méchants. Celui qui a une *bosse* devant est de deux paroles, plus simple que sage.

## *Du corps de l'homme*

Un *homme* grand, droit, plus maigre que gras, est hardi, cruel, superbe, grand crieur, glorieux jusqu'à la sottise, qui garde sa colère, avare, magnifique ; il ne croit pas facilement ce qu'il entend, souvent menteur, et méchant en plusieurs occasions.

Le *corps* long et assez gras marque qu'un homme est fort, infidèle, faussaire, d'un esprit grossier, épargnant, ingrat, et dissimulé.

Celui qui est grand, maigre et délié, est peu sage, vain, menteur, d'un tempérament robuste, inquiet dans ses désirs, facile à croire ce qu'on lui dit, lent dans ce qu'il fait, et grandement attaché à son opinion.

Quand le *corps* est court et gras, il marque un homme vain, envieux, jaloux, plus simple que sage, d'un esprit stupide, assez serviable, crédule, et qui garde longtemps sa colère.

Celui qui est petit, maigre et bien fait, est naturellement prudent, ingénieux, superbe, hardi, épargnant, secret, glorieux et sot, assez sage, d'un bon jugement, et beaucoup dissimulé.

Le *corps* qui penche sur le devant naturellement, non à cause de la vieillesse, est prudent, secret, stupide, grossier, sévère, épargnant, laborieux, d'une longue colère, et qui ne croit pas facilement ce qu'on lui dit ; au contraire, le *corps* qui penche par-derrière, marque un homme stupide, d'un jugement médiocre, d'un tempérament robuste, vain, avec peu de mémoire, et changeant comme une *girouette*.

## *Remarque savante et curieuse*

Si l'on voit un homme de couleur rougeâtre, fidèle, grand, sage, gras, simple, bon, beau, ni sot ni glorieux, pauvre ; point envieux, blanc ; qui soit bien sensé, qui parle bien, qui soit industrieux, point menteur, bien fait de corps, peu hardi, incrédule, et qui ne croit rien sans raison, qui ne prenne pas facilement peur, qui parle avec modestie, qui ne soit pas dissimulé, qui soit prudent ; qui ne soit pas d'un tempérament chaud, ni velu aux *cuisses ;* ni au visage, qui ne

soit point luxurieux, qui ne soit ni double, ni trompeur, ni vain, ni fourbe ; qui soit habile dans son art ; se servant honnêtement de ses richesses, sans faire tort aux pauvres ; honnête dans sa pauvreté, simple, miséricordieux, sujet à des maladies ; marchand sans mentir, ni louer sa marchandise, médisant, de bonne réputation, voulant passer pour homme de bien, et qui n'ait pas beaucoup d'ennemis. Il en faut rendre grâces à Dieu seul, et à sa bienheureuse Mère ; parce que cet homme ne peut être que l'ouvrage d'une puissance divine, et qui surpasse le cours ordinaire de la nature de ce monde passager et mortel.

## Conclusion de ce Traité



L faut qu'un véritable *Physionomiste* sache parfaitement bien tout ce que l'on a dit dans chacun des chapitres précédents, afin de ne pas tomber dans l'erreur. Il doit premièrement examiner avec attention tous les témoignages et les conjectures de chaque membre et de chaque partie du corps d'une personne, et ensuite dire son sentiment en général, et suivre le plus grand nombre de signes qu'il verra ; parce que s'il s'arrête à chaque membre en particulier, il se contredira infailliblement, les uns ayant des marques opposées à celles des autres ; comme, par exemple, les *mains*, les *jambes*, les *pieds*, n'ont pas souvent les mêmes signes que la *tête*, les *yeux*, etc. Ainsi, qu'il prenne garde à cela ; de plus, on aura égard à l'âge, aux inclinations, au tempérament, qui ne lui donneront pas moins éclaircissement que de facilité à dire la vérité. Il semble qu'il serait hors de propos de s'étendre davantage sur cette science, après ce que l'on vient d'en expliquer le plus clairement qu'on a pu. On finit ce Traité, en suppliant le public de savoir bon gré à l'Auteur qui le lui présente pour son utilité et son plaisir.

# LES JOURS HEUREUX
## OU MALHEUREUX

POUR ne rien oublier à la perfection de ce petit Livre, et le rendre également curieux et utile au Public, on ajoute, après le Traité de la *Physionomie,* un Abrégé historique, tant de plusieurs patriarches, que de plusieurs autres choses de l'ancien Testament ; avec une Chronologie exacte ou de leur naissance, ou de leurs événements, pour chaque jour du moins ; où l'on verra les jours heureux et malheureux, et ceux qui sont propres à faire quelque chose.

*Adam,* le premier de tous les hommes, fut placé dans le paradis terrestre après sa création ; et Dieu lui avait donné un empire absolu sur toutes les créatures ; heureux s'il avait su le conserver ! Mais ce n'est pas ici le lieu de plaindre l'aveuglement de notre premier père. Il fut créé le premier jour de la *Lune.* Ce jour ne sera pas favorable pour ceux qui tomberont malades ; car leur maladie sera longue ; ils en seront pourtant à la fin délivrés, et il n'y aura point de danger de mort pour eux. Si on fait des songes la nuit de ce premier jour, c'est une marque qu'on aura de la joie, et l'enfant qui naîtra en ce jour vivra fort longtemps.

Le second jour, *Ève* fut créée pour servir de compagne à *Adam*, et pour augmenter et conserver le genre humain ; sa faiblesse à se laisser surprendre par le *serpent* est funeste à tous les hommes, et le serait encore à présent, si la seconde *Ève* n'eût réparé la faute de la première. On peut voyager ce jour-là sur la mer, sur terre avec sûreté, et on sera bien reçu partout où l'on passera. Ce jour est fort propre à la génération, et à ceux qui souhaitent avoir des enfants ; il est bon pour demander et obtenir ce que l'on veut des rois, des princes et des grands seigneurs. Il est propre à bâtir, à faire des jardins, des vergers et des parcs, à labourer la terre et à semer. Les voleurs qui déroberont ce jour-là, seront bientôt découverts et pris. Si on tombe malade, la maladie sera courte. Il ne faut pas ajouter foi aux songes qu'on fera pendant cette nuit, parce qu'ils seront sans effet. L'enfant qui naîtra en ce jour croîtra à vue d'œil.

*Ève* mit au monde le troisième jour *Caïn*, qui sacrifia à son envie son frère ; la manière dont Dieu le punit de son fratricide devrait nous faire avoir en horreur ce vice, qui n'est que trop commun dans ce siècle. Il ne faut rien entreprendre ce jour-là, pas même semer, ni planter ; celui qui tombera malade, sa maladie sera dangereuse ; cependant, il en sortira, avec un bon régime de vie. Les songes qu'on fera seront inutiles et de nul effet, et l'enfant qui viendra au monde ne vivra pas longtemps ; ce jour est malheureux.

*Abel*, le second fils d'*Adam* et d'*Ève*, naquit le quatrième jour de la *Lune* ; il fut tué par son frère *Caïn*, et la jalousie en fut la seule cause, parce que, comme dit l'Écriture, son sacrifice avait été plus agréable à Dieu que celui de son frère. Ce jour est propre à faire une entreprise, et à bâtir des moulins et des vaisseaux pour aller sur mer ; il est bon pour trouver une bête ou quelque chose perdue : les maladies de ce même jour sont fort dangereuses. Les songes de la nuit auront leurs effets, s'ils sont bons ; et au contraire, s'ils sont mauvais. L'enfant qui naîtra le quatrième de la *Lune* sera traître.

*Lamet* vint au monde le cinquième : si malheureusement quelqu'un a fait ce jour quelque mauvais coup, ou une méchante action, il a beau fuir, il ne peut éviter la punition que mérite son crime ; on ne trouvera point ce qu'on aura perdu ; si un homme tombe malade, il ne s'en relèvera point ; les songes que l'on fera seront douteux, et l'enfant qui naîtra ne vivra pas longtemps.

Le sixième jour est heureux pour plusieurs choses ; ce fut en ce jour qu'*Ébon* naquit ; les écoliers profitent beaucoup dans les Sciences ; les larcins sont facilement découverts, et les maladies de peu de durée. Les songes que l'on fera doivent être secrets et ne pas être révélés. Les enfants qui viendront au monde en ce jour seront d'une longue vie.

Le premier *assassinat* qui se soit jamais commis, arriva le septième jour de la *Lune. Abel* fut la victime de son frère. Ce jour-là est aussi fort bon pour se faire saigner ; les meurtriers et les larrons ne peuvent éviter la punition des crimes et des vols qu'ils ont faits en ce jour ; les maladies sont fort courtes et faciles à guérir ; les songes arrivent ; et les enfants qui naissent le septième jour vivent longtemps.

*Mathusalem*, celui de tous les hommes qui a le plus vécu, vint au monde le huitième ; ce jour est heureux pour les voyageurs, et malheureux pour ceux qui tomberont malades ; les songes que l'on fera seront vrais, et les enfants qui naîtront auront méchante physionomie.

Le neuvième jour, *Nabuchodonozor,* ce roi impie, et qui a si mal usé de sa dignité royale, naquit : on sait assez les accidents qui lui sont arrivés pour punir ses crimes ; ce jour n'est ni heureux, ni malheureux ; les maladies au commencement seront dangereuses, et les songes auront, peu de temps après, leurs effets ; les enfants qui naîtront vivront longtemps.

*Noé,* le second père du genre humain, et qui fut le seul, avec sa famille, que Dieu voulut sauver du déluge universel, par le moyen de l'arche qu'il lui commanda de construire, où il fit entrer toutes sortes d'animaux, vint au monde le dixième. Ce jour est heureux pour toutes sortes d'entreprises ; les songes vains et sans effets ; les chagrins seront de peu de durée ; et les maladies seront mortelles, si on n'y apporte promptement du secours ; les enfants qui viendront au monde ce jour-là se plairont à voir le pays.

*Samuel,* dont l'Écriture parle si souvent, naquit le onzième : ce jour est propre à changer de pays : les femmes qui tomberont malades auront peine à en sortir ; les enfants qui naîtront seront spirituels, ingénieux, et vivront longtemps.

Il ne faut rien entreprendre le douzième jour, car il est tout à fait malheureux ; les songes seront vrais ; les maladies mortelles, et les enfants seront boiteux : ce jour donne naissance à *Canaan.*

Le treizième jour est de même, et on n'entreprendra rien ; les maladies seront dangereuses ; les songes s'accompliront peu de temps après, et les enfants vivront longtemps.

Dieu bénit *Noé* et toute sa famille, en récompense des bonnes actions qu'il avait faites le quatorzième jour de la *Lune* : il est aussi fort heureux, et les maladies n'auront point de mauvaises suites ; les songes seront douteux, et les enfants qui viendront au monde seront parfaits et accomplis en tout.

Le quinzième jour ne sera ni bon ni mauvais ; les maladies ne seront pas mortelles ; l'on pourra ajouter foi aux songes, qui s'accompliront en peu de temps ; les enfants aimeront les femmes.

*Job,* cet homme de Dieu et ce miroir de patience, que Dieu appela son fidèle Serviteur, lorsque le démon lui demanda permission de le tenter et de l'éprouver, naquit le seizième jour ; ce jour est fort heureux pour les Marchands de chevaux, de bœufs et de toutes sortes d'animaux, et surtout pour les Maquignons ; les songes seront véritables, et les enfants qui naîtront vivront longtemps. Il est propre aussi à changer d'air et de pays.

*Sodome* et *Gomorrhe,* ces deux villes infâmes et si fameuses par leurs débauches, dans l'ancien Testament, périrent le dix-septième jour, et expièrent, par un embrasement miraculeux, leurs crimes. *Loth* fut le seul, avec sa famille, qui en fut préservé. Il ne faut rien entreprendre ce jour-là ; les Médecins ne donneront aucun secours par leurs remèdes aux malades. Les songes se trouveront vrais trois jours après ; et les enfants nés auront du bonheur.

*Isaac,* fils unique du patriarche *Abraham,* qui, étant près d'être sacrifié par son propre père, fut délivré de la mort par un Ange, qui avertit *Abraham* que Dieu était satisfait de son obéissance, vint au monde le dix-huitième jour de la *Lune.* Les maladies seront dangereuses, les songes veritables ; les enfants seront laborieux, et deviendront fort riches.

Le dix-neuvième jour donna naissance à *Pharaon,* ce roi qui prit plaisir toute sa vie à s'opposer aux ordres de Dieu, et à faire souffrir son peuple, et qui garda longtemps la femme d'*Abraham* dans son palais ; il s'endurcit tellement le cœur que, continuant ses crimes, il fit une mort semblable à la vie qu'il avait menée. Il ne fait pas bon aller en campagne pour cela, ni fréquenter les

ivrognes, il faut se tenir retiré, et dans la solitude ; les maladies ne seront pas dangereuses ; les songes auront en peu de temps leurs effets, et les enfants qui naîtront ne seront ni méchants ni frippons.

Le prophète *Jonas,* qui fut englouti dans le ventre d'une *baleine* pendant trois jours, par une permission divine, parce qu'il n'avait pas accompli l'ordre de Dieu qui l'envoyait à *Ninive* avertir les habitants de faire pénitence promptement, vint au monde le vingt ; ce jour est bon pour toutes sortes d'entreprises ; les maladies seront longues, les songes vraisemblables, et les enfants seront méchants, trompeurs, larrons, et de mauvaise vie.

Le roi *Saül,* si fameux dans l'Écriture Sainte, mais surtout par la haine injuste qu'il avait contre *David,* naquit le vingt-et-un. Ce jour est propre à se divertir, et à se tenir propre en habits ; il est bon pour faire les provisions de ménage ; les voleurs seront peu de temps après découverts ; les maladies seront dangereuses, et le plus souvent mortelles ; les songes seront inutiles et sans effets, et les enfants qui naîtront aimeront le travail.

*Jacob*, qui fut béni de son père, vint au monde le vingt-deux. Il ne faut point négocier, ni rien entreprendre ce jour-là ; les malades seront en danger de mourir, les songes auront leurs effets ; et les enfants seront bons, honnêtes, et auront toutes sortes de bonnes qualités.

*Benjamin,* dont le nom est si connu par son étymologie et sa signification, prit naissance le vingt-trois ; ce jour est bon pour acquérir de l'honneur, les maladies seront longues, et non pas mortelles, les songes faux ; les enfants seront laids et mal faits.

Le vingt-quatrième jour naquit *Japhet* ; ce jour-là n'est ni heureux, ni malheureux ; les maladies seront de longue durée, mais sans danger ; les songes sans effets ; les enfants seront bons, honnêtes, et se plairont à faire bonne chère.

Ce fut le vingt-cinquième jour que Dieu voulut punir l'*Égypte* de ses crimes et de sa désobéissance, par la *peste* et plusieurs autres genres de mort ; ce jour-là, les malades courront risque de mourir ; les enfants qui naîtront en ce jour ne seront pas malheureux ni exposés à des périls.

*Moïse,* après avoir plusieurs fois averti *Pharaon* de ses crimes, par l'ordre de Dieu, divisa la mer, où toute l'armée de ce roi fut

submergée. *Saül* et *Jonatas* moururent aussi le vingt-sixième ; c'est ce qui fait que ce jour est malheureux, et n'est pas favorable aux entreprises ; les malades mourront ; les songes seront vrais, et les enfants seront assez heureux et accommodés des biens de la fortune.

Le vingt-septième jour est propre pour le travail et pour les entreprises ; les maladies seront changeantes, les songes douteux, et les enfants bons et aimables.

Le vingt-huitième jour, on pourra entreprendre ce que l'on voudra ; les malades ne doivent pas se chagriner, leur mal ne sera pas dangereux, et les enfants de ce jour seront négligents et paresseux.

*Hérode,* ce roi impie, qui osa même attenter à la vie de son *Sauveur*, et qui voyant qu'il ne pouvait le faire mourir, poussa sa rage et son ambition jusqu'à cet excès de cruauté de faire mourir tous les jeunes enfants de son royaume, vint au monde le vingt-neuf. Ce jour est malheureux pour toutes sortes d'affaires et entreprises ; les songes auront leurs effets ; les malades seront délivrés de leurs maux, et les enfants ne vivront guère, et ne seront pas bien venus dans les compagnies.

Le trentième jour de la *Lune* est heureux et bon pour faire ce que l'on voudra ; les malades seront en danger de mourir, s'ils ne sont promptement secourus et servis avec soin ; les songes donneront de la joie, peu de temps après, les enfants qui viendront au monde ne seront ni fins ni rusés.

Voici, en peu de mots, ce qui regarde les jours de la *Lune* ; on souhaite que ceux qui liront ce que l'on en a dit, s'en servent utilement.

# DES PRÉPARATIFS
# DES FIÈVRES MALIGNES

## *De la qualité des Fièvres malignes*

IL n'y a personne qui ne sache les funestes effets des *fièvres malignes* ; l'affliction publique, dans ces dernières années, en est une preuve trop évidente pour les ignorer. C'est aussi ce qui a obligé le Traducteur des Secrets du *Grand Albert* d'y ajouter ce petit Manuscrit, qu'il a traduit, et qui traite à fond de ces dangereuses maladies, pour en éviter les suites malheureuses ; il l'a trouvé parmi les autres écrits de ce savant homme, dans une ancienne bibliothèque.

Ces *fièvres* sont aiguës, accompagnées de pourpre et de vers, qui sont des signes assurés d'une grande corruption. Un feu brûlant, qui sèche la langue et la charge de suie, avec une soif insatiable, le pouls lent, et le cœur en continuelle défaillance ; ces maladies ordinairement sont mortelles, et plus dangereuses en été qu'en hiver ; parce qu'au premier abord de la chaleur, les humeurs corrompues offensent, par leur venin, toutes les parties nobles.

C'est aussi pour cela que je me suis cru obligé de pourvoir, non seulement à la conservation des personnes qui me sont commises, mais encore à celles de mes amis, en leur prescrivant des mémoires en forme de conseil, pour les instruire des choses nécessaires, et les tirer de l'ignorance où ils sont des remèdes contre ces sortes d'afflictions.

Il y a deux sortes de remèdes : les divins et les naturels. Les divins consistent dans les prières et dans la confiance qu'on doit avoir en Dieu, d'être guéris de tous maux, et délivrés de tous les dangers qui peuvent arriver aux hommes. C'est pour un semblable sujet que le Prophète royal, dans le psaume XVI, adressa sa prière à Dieu de cette manière : *Dieu est ma garde et ma défense contre toutes sortes de Bêtes ; sa main me servira de bouclier contre les traits de mes ennemis ; je suis sans crainte, quand j'en verrais cent mille à mes côtés ; Dieu a mis ses armes autour de moi, et je ne saurais me perdre ni m'égarer sous sa conduite.*

Les *Israélites*, par les prières de ce même prophète, furent heureusement délivrés de la *peste* : Dieu accorda la même grâce dans une pareille nécessité aux prières de *Moïse* et d'*Aaron*.

Les *Païens*, quoiqu'ils ne connaissent pas le véritable Dieu, ont aussi eu recours à la prière dans leurs afflictions ; les *Athéniens*, pendant une grande peste, érigèrent, en plusieurs endroits, des autels au Dieu inconnu de l'*Europe*, de l'*Asie* et de l'*Afrique*, pour le supplier d'apaiser son couroux ; ils se servaient de ces paroles Grecques :

*Hεδίτχμα ὺ μων ϑδύ8,*
*Kαι σωτ΄ υϑω*
*H΄ τοι ὰπογὺτςωτις.*

*Grand Dieu, guérissez-nous, et délivrez-nous.*

*Tite-Live* rapporte que, la *peste* étant dans *Rome* du temps de *Camille*, les *Romains* aussitôt eurent recours aux prières et aux aumônes ; se réconcilièrent ensemble, terminèrent leurs procès et leurs différends, et firent toutes sortes d'autres bonnes œuvres, pour apaiser leurs dieux, qu'ils croyaient irrités contre eux par ce châtiment et ces afflictions.

*Valère Maxime* dit aussi que la contagion étant dans *Rome*, on y transporta d'*Épidaure* l'image d'*Esculape*, parce que les *Sibilles* avaient prédit que cette maladie ne pouvait cesser sans cela. Voilà tout ce que j'ai à dire des remèdes divins et de l'usage qu'en ont fait, non seulement les Chrétiens, mais encore les Païens.

## *Des remèdes naturels*

Les *remèdes naturels* consistent en trois espèces ; en internes, externes, et dans le régime de vie, la purgation et la saignée se rapportent aux internes : il y en a de simples et des composés ; les simples sont, par exemple, la *rue* et le *citron* ; les composés comme les pilules appelées pestilentielles, la *thériaque* et le *mitridate*, dont nous parlerons avec ordre en cet endroit, en faisant voir leurs vertus et leurs propriétés admirables, approuvées par la raison et l'expérience journalière.

Les premiers remèdes internes sont la purgation et la saignée ; car le corps étant rempli d'excréments et de corruptions, est facilement infecté de la peste et c'est pour cela que l'on se sert de la purgation, mais le plus doucement que l'on peut, de peur d'agiter ou d'émouvoir les humeurs.

## *Bolus purgatif*

*Prenez de la casse nouvelle, ʒvj ; de la réglisse choisie, médiocrement pilée, de la cannelle, quatre grains ; faites-en un bolus avec du sucre.* On le donnera le matin trois heures avant le dîner ; ceux qui auront en horreur les médecines, useront de notre *tisane* purgative, qui provoque le ventre insensiblement et sans peine.

## *Tisane purgative*

Prenez une demi-once de réglisse, avec deux pintes d'eau ; mettez-la sur le feu, et retirez-la dès qu'elle commencera à bouillir ; ensuite, l'ayant fait refroidir pendant vingt-quatre heures, vous y tremperez deux drachmes de séné d'Orient, et vous en boirez pendant deux jours à vos repas et à toute heure ; ainsi, vous en ferez de nouvelle de deux jours en deux jours.

Le lendemain, il faut tirer un peu de sang de la *basilique* ou médiane droite, seulement pour faire respirer et éventer les humeurs qui croupissent ; sinon, ceux qui appréhendent d'être saignés, feront abstinence ; on fera prendre trois fois la semaine les pilules suivantes, quatre heures après souper.

## *Pilules Cordiales*

PRENEZ de *l'aloès,* de bonne *myrrhe,* 3iij ; des feuilles *de dictame* ou *bol d'Arménie,* des *racines d'Angélique,* du *safran,* avec de *l'huile nouvelle d'amandes douces,* que l'on aura faite sans feu ; on en composera de petites boules, que l'on enveloppera dans de la peau mouillée et mince.

La *myrrhe* empêche que les humeurs ne se corrompent ; l'*aloès* a la même vertu ; toutes deux fortifient l'*estomac* et le nettoient ; le *safran* rétablit les humeurs corrompues, et donne de la force au cœur ; l'*angélique,* le *dictame* et le *bol oriental* que l'on y ajoute, regardent spécialement le venin des maladies contagieuses. Si on se sert de ces remèdes, comme l'on vient de le dire, ils feront un rempart invincible contre cet ennemi de la nature.

## *Conserve Cordiale*

POUR ceux qui ne voudront point des *pilules,* on prendra trois onces de *citron* ; le tout avec l'écorce et la graine, bien râpé, mis en pâte ; on y ajoutera autant de *conserve de roses* liquides, avec deux drachmes d'*Alkermes,* trente feuilles de *rue,* ni vertes ni sèches ; mais desséchées à demi. On en usera ainsi de deux en deux jours la grosseur d'une demi-*muscade* le soir en se couchant.

## *Des propriétés et des vertus du citron et de la rue*

*DÉMOCRITE* raconte dans le troisième livre d'Athénée une chose fort remarquable de la vertu du *citron,* qu'il dit avoir apprise d'un de ses amis alors gouverneur de l'Égypte. Ce gouverneur avait condamné aux *aspics,* suivant les lois du pays, deux criminels : ce supplice était ordinaire et commun parmi les Égyptiens, surtout lorsqu'ils voulaient faire mourir quelqu'un sans douleur. Comme on menait ces pauvres criminels au supplice, une fruitière étant sur le passage, émue de compassion, leur donna un citron, qu'ils

mangèrent. Ayant été exposés aux *aspics*, et même piqués, le venin ne leur fit aucun mal, et n'en moururent point, ce qui surprit et étonna le Juge. Mais comme on lui dit qu'on leur avait donné un *citron*, il les fit ramener le lendemain ; et, avant de les exposer, il en fit manger à un et point à l'autre : celui qui en mangea ne reçut aucun mal, au contraire l'autre mourut sur-le-champ ; car le venin des *aspics* est si prompt et si mortel, qu'on en meurt en moins de deux heures.

À l'instant de la morsure, surviennent une pâleur et une sueur froide au visage ; puis une envie extrême de dormir, avec une légère agitation, plus accompagnée de plaisir que de douleur ; enfin, une défaillance semblable à celles qui arrivent aux saignées sans aucune douleur, et peu de temps après on meurt.

La reine *Cléopâtre* choisit ce genre de mort ; et on la trouva avec ses deux suivantes, comme endormie, la joue soutenue de la main droite, ce qui faisait connaître qu'elle était morte fort doucement.

En ce qui regarde la *rue de Pompée,* trouvée dans le cabinet du roi *Mitridate* ; cette composition écrite de sa propre main, dont il usait les matins à jeun, et par ce préservatif, faisait qu'il ne craignait ni le poison, ni le venin de qui que ce fut.

Deux *noix* sèches, deux *figues*, vingt feuilles de *rue*, un grain de *sel*, le tout pilé et mêlé ensemble.

## *Autrement*

Un *noyau de noix* sèche, cinq feuilles de *rue*, un grain de *sel*, pilés et réduits en pâte, que vous mettrez dans une *figue* ; vous la ferez un peu rôtir sur la braise, et ensuite vous la prendrez.

Ce roi avait eu la curiosité de faire l'épreuve du poison et du venin sur des criminels condamnés à mort, pour trouver les véritables contrepoisons, que nous appelons communément *antidotes*. Tous les savants dans la médecine ont toujours estimé ce remède.

Les propriétés de la *rue* ne sont pas moins bonnes et excellentes contre plusieurs sortes de poisons ; comme l'*aconit*, les *potirons* venimeux, les piqûres de *serpents*, de *scorpions* et les morsures de *chiens* enragés, si on la prend par la bouche, et qu'on l'applique sur l'endroit offensé.

*Aristote*, dans son neuvième livre de l'*Histoire des Animaux*, dit que, lorsque la *belette* veut se battre avec un *serpent*, elle mange de la *rue* pour se garantir de son venin. Les *Héraoléotes*, peuples de Pont, mangeaient de la *rue* avant de sortir de leurs maisons, pour se garantir du poison de *Cléarébus*, leur prince, qui en avait fait empoisonner plusieurs.

## *Du Mitridate et de la Thériaque*

LE roi *Mitridate* a donné le nom à ce remède. Il eut soin de ramasser tous les simples qu'il savait être opposés au venin, et en composa ce *préparatif* admirable, non seulement contre le poison, mais même contre la *peste*. La *thériaque* en est fort peu différente ; et *Andromache*, premier médecin de *Néron*, y ajouta seulement la chair de *vipère*. Il est vrai que la *thériaque* a un pouvoir merveilleux sur le venin des *vipères* ; mais le *mitridate* l'emporte sur tout le reste, étant plus doux à la *nature*, plus agréable et moins échauffant.

Ce roi s'en servait ordinairement contre les poisons ; auxquels il était si bien accoutumé, que, s'étant voulu empoisonner, afin de ne pas tomber entre les mains de ses ennemis, il n'en put venir à bout, et il fut contraint de se faire tuer par un de ses domestiques.

Cependant, l'Empereur *Antonin*, à la persuasion de *Démétrius* son médecin, préférait la *thériaque* au *mitridate* ; il en prenait tous les jours : aussi, il était toujours en parfaite santé ; car ces remèdes la conservent, purifient le sang, fortifient la nature, et la rétablissent. Ils sont des plus merveilleux aux maladies dangereuses, à la *paralysie*, *épilepsie*, *apoplexie*, *hydropisie*, aux *gouttes*, à la *manie*, à la *pierre*, à la *lèpre* ; enfin, à toutes sortes de faiblesses des parties, quoique cet empereur ne s'en servit que contre le poison, de même que les autres Empereurs, depuis *Néron*.

Il n'est pas nécessaire d'apporter d'autres preuves, pour montrer combien ces remèdes sont bons contre la *peste*, après celle qu'en a faite *Eliamus*, fameux médecin d'Italie, au temps d'*Antonin*, pendant une *peste* qui arriva, tous les autres remèdes ayant été inutiles. Il faut pourtant bien les choisir et les prendre dans un temps propre. On va en faire voir ci-après les effets admirables.

Si on en met dans la gueule d'une *vipère*, il est sûr qu'elle en mourra : de même, si on en prend dans la bouche, et qu'on crache sur un *scorpion*, il est infaillible qu'il mourra peu de temps après. Les *serpents* fuient tout ce qui en est frotté ; et si on en souffle sur une médecine, on empêchera qu'elle ne fasse son effet. On fera, si l'on veut, encore cette épreuve : prenez un *coq*, et faites-lui avaler de la bonne *thériaque*, faites-le battre contre des *serpents* ou des *vipères*, il est assuré qu'il ne mourra point de leurs piqûres, comme d'autres *coqs* à qui on n'en aura pas fait avaler. Ces remèdes sont semblables au feu, qui consume le venin et le poison, et qui purifient l'air corrompu.

Je les compare au feu, à cause de la grande vertu qu'ils ont pour nettoyer le cœur, dissiper les *vapeurs* corrompues et venimeuses qui l'environnent ; mais non à cause de leur chaleur qui est modérée, et ne passe pas le dixième degré, auquel nous mettons l'*anis* et le *fenouil*.

C'est pour cette raison que plusieurs anciens médecins, et même des modernes, en ont défendu l'usage, parce qu'ils les croient plus chauds qu'ils ne sont en effet ; car si on les compose avec la chaleur, elle est assez tempérée par la grande quantité d'*opium* qu'on y met. Un des plus savants médecins de ce temps, faisant réflexion sur la proportion de l'*opium* qui y entre, qui est plus d'un grain par draghme des autres drogues, a mis ces remèdes au premier degré de chaleur.

C'est pourquoi les personnes tempérées peuvent en user avec assurance et sans crainte, pourvu que ce soit avec discrétion et sans excès : on verra les superfluités qui peuvent corrompre les humeurs ; ils résistent et empêchent la corruption, qui est la source des maladies ; calment le sang dans les veines, donnent des forces, conservent la santé, et prolongent la vie.

Il faut bien douze ans, et plus, pour rendre la *thériaque* dans sa perfection. Je dis plus, parce que le *climat* où nous sommes, qui est plus froid que celui d'*Italie* et d'*Afrique*, où les anciens médecins y emploient tout ce temps pour la rendre parfaite : ainsi on n'en doit user qu'après cet espace de temps : ce remède peut se conserver trente années dans sa vertu, et dans sa même force, tellement qu'on ne doit cesser de s'en servir qu'après quarante ans. *Galien* en a usé jusqu'à soixante ans, quand les maladies n'étaient pas dangereuses.

Il faut bien, dans ce pays froid, quinze ans pour achever la confection de ces divins remèdes ; afin que par une longue ébullition, tout ce qu'il y a de méchant dans l'*opium* se purifie, et que plusieurs différentes qualités se joignent ensemble, quoiqu'on ne s'en aperçoive pas, qui produisent des effets merveilleux.

Il faut donc toujours prendre la *thériaque* de douze à treize ans jusqu'à quarante, si l'on en veut avoir les secours que l'on a dits ci-devant, et dont l'on parlera dans la suite. La manière de s'en servir est d'en prendre vingt grains le matin, quatre heures devant dîner, ou le soir, quatre ou cinq heures après un souper sobre ; c'est le meilleur de la prendre après la digestion quand l'estomac est net et purifié de tout.

On peut en user tous les jours, à l'exemple de cet empereur, non seulement contre le poison et le venin, mais contre toutes les indispositions de la nature. Cependant, il s'en faut abstenir pendant les chaleurs de l'été ; sur tous ceux qui sont sujets à la *bile*, ou qui sont dans la fleur de leur âge, jusqu'à vingt-cinq ans, les prendront avec modération. Il les faut défendre tout à fait aux enfants ; car ils leur sont plus nuisibles que propres ; non à cause de leur chaleur, mais de leur qualité essentielle.

Ces remèdes sont souverains pour les vieillards, et ils doivent en user souvent comme d'un secours divin pour leur conserver la santé.

Les abus que je vois commettre tous les jours dans l'usage de ces remèdes, m'ont arrêté et fait passer les limites que je m'étais prescrites ; car beaucoup de personnes les prennent sans discrétion ; comme si toutes les *thériaques* étaient de même et semblables, et se fient à ce que leur disent ceux qui les vendent, ce qui rend ces remèdes méprisables, quoiqu'ils soient les meilleurs et les plus précieux de la médecine.

Il m'a semblé nécessaire et à propos de prouver l'excellence des propriétés de ces cinq *préservatifs* ; à savoir du *citron*, de la *rue*, des *pilules cordiales*, du *mithridate* et de la *thériaque*, pour s'en servir avec assurance et sans crainte, suivant la manière que l'on a prescrite ; car, s'ils ont tant de pouvoir sur les venins, ils n'en doivent pas moins avoir contre la corruption de l'air, à laquelle il est plus facile de résister. On finit les chapitres des remèdes internes, pour suivre la méthode que l'on veut observer ; c'est-à-dire de traiter, et de montrer dans le chapitre suivant, quels sont les remèdes externes.

# *Des Remèdes externes*

APRÈS avoir parlé à fond des remèdes internes, on traitera dans ces chapitres des externes, afin de se préparer pour ces dangereuses maladies, qui s'engendrent ordinairement de la corruption de l'air que l'on respire. C'est pour ces raisons que l'on donne ici les remèdes pour s'en garantir, et empêcher que cette infection ne pénètre jusqu'au cœur.

La ville d'*Athènes* fut affligée d'une grande *peste* par un air corrompu, venant du côté d'*Éthiopie. Hippocrate,* voyant cette corruption d'air, le fit purifier avec des feux, qu'il fit allumer tout autour de la ville, et dans toutes les places publiques ; ce qui fit cesser ce mal dangereux.

On doit faire la même chose autour des maisons particulières, et même dans les chambres avec des parfums odoriférants comme le *genièvre*, le *laurier*, le *romarin*, la *sauge*, le *thym*, la *lavande*, les *girofles*, la *cannelle*, la *rue*, l'*encens*, la *myrrhe*, le *mastic* et d'autres semblables. On en parfumera les maisons plusieurs fois le jour, autant qu'on le jugera nécessaire : il est même bon de respirer l'air de ces parfums ; le *vinaigre* seul est excellent pour parfumer, y jetant souvent un caillou ardent.

Il serait bien meilleur de s'éloigner des lieux contagieux ; mais si l'on ne le peut pas, lorsque l'on passera dans des endroits suspects, on agitera devant soi l'air le plus que l'on pourra.

# *Du Régime de vie*

POUR le *régime de vivre,* il s'y faut comporter avec modération, et sans excès, et sortir de table, plutôt avec appétit que trop plein. Mais, cet axiome, *plus plein que vide,* n'est pas toujours à suivre ; au contraire, il faut n'être ni plein ni vide, suivant *Hippocrate,* qui dit que la trop grande replétion et la trop grande abstinence, nuisent, si elles surpassent la portée de la nature d'une personne ; l'une charge et accable les forces par l'abondance des humeurs ; l'autre affaiblit, dessèche et consume la substance des parties internes et externes. Le corps étant ainsi faible fait moins de résistance au mal ;

et la corruption qui est la source de la *peste,* se forme volontiers de la trop grande abondance des aliments, si on croit *Galien,* qui dit : *Plus d'humeurs, plus de corruption ; plus de corruption, plus de danger.* Mais, parce que la santé consiste dans la modération qui est la véritable règle que l'on doit suivre, il faut tâcher d'y conformer la manière de vivre, et toutes les actions du corps.

Le sommeil excessif et l'oisiveté engendrent des superfluités à la nature, affaiblissent sa force, troublent les sens et les esprits, les empêchent de se mouvoir ; de même les veilles nuisent à la digestion des aliments, et remplissent le corps de mille crudités. L'excès est contraire à la nature, et la ruine ; la tempérance, au contraire, l'entretient, la fortifie et l'augmente.

Quant à la qualité des viandes, il faut les choisir de bon suc, faciles à digérer. Les chairs se corrompent aisément par l'infection de l'air ; ce qui fait qu'il est à propos de les tremper dans du *vinaigre* ou du *verjus,* ou bien de les saler, de les laver avant de les faire cuire, les manger rôties ou bouillies, avec du *verjus* de *grain* ou d'*oseille,* du *jus d'orange,* de *limon* ou de *vinaigre.*

Pour ce qui regarde les fruits, ils ne sont pas bons ni sains ; excepté la *cerise,* le *damas,* et le *capendu,* dans son temps. Les olives fortifient l'estomac ; les câpres nettoient le foie et la rate ; les *pruneaux* sont bons pour les chaleurs du foie et les autres parties nobles ; les *figues,* les *raisins de Damas,* les *amandes,* purgent les obstructions des veines, purifient le poumon et la poitrine : tous ces fruits empêchent la corruption ; les humeurs qui en viennent ne se corrompent, ni ne s'échauffent jamais.

La soif échauffe le sang, ce qui fait qu'il faut boire avec modération pour éviter cette inflammation de sang qui le pourrait disposer à la *fièvre.* On boira du vin délicat plutôt que du gros, qui soit violent et fumeux ; encore y mettra-t-on de l'eau, suivant la force et la portée d'une personne.

On se tiendra toujours gai, et on évitera toutes les occasions de se fâcher ; on tâchera, autant qu'il sera possible, de n'avoir point de tristesse ni chagrin, et de conserver un esprit tranquille ; car, comme dit le poète, c'est le repos qui doit toujours accompagner l'âme, et qui conserve et maintient la santé.

## *C'est le repos qui conserve la Santé de la Saignée*

*HIPPOCRATE*, au premier des Épidémiques, ne fit pas ouvrir la veine à un certain *Grifon*, parce que, dit *Galien*, qu'il ne s'était pas trouvé au commencement de sa maladie ; le malade mourut le lendemain, ce qui fait voir que chaque chose a son temps. Cependant, il faut avouer que la *saignée* est nécessaire à une personne qui a beaucoup de sang, avec des douleurs, inflammation, oppression, difficulté à respirer, et autres semblables accidents. On doit pourtant prendre garde à ne tirer du sang qu'à proportion des forces et de la portée du naturel, règle générale et universelle dans la médecine.

L'expérience et la raison veulent que l'on *saigne* du côté où est le mal, et où l'on sent le plus de douleur et de pesanteur. La *veine céphalique* est propre pour les parties du *cou* et de la *tête*, la *médiane* pour la *poitrine*, les *côtes* et les *aisselles*, la *saphène* aux aines et parties inférieures : mais quand on ne peut pas *saigner*, on se sert de ventouses avec scarifications.

Il faut toujours prévenir le mal, et le combattre, avant qu'il ait pris racine et qu'il soit invétéré ; on doit commencer par la potion cordiale, et la réitérer jusqu'à trois fois en une heure ; si on la vomit, qu'on donne en même temps un lavement, et qu'on *saigne* promptement, s'il n'y a rien qui empêche ; parce qu'après que le *bubon* serait formé, elle ne pourrait que nuire. On peut faire tous ces remèdes en deux heures, et ainsi disposer le malade à la sueur, comme on a dit ci-devant.

## *Du Bubon et du Charbon*

SOUVENT, les *fièvres* pestilentielles tiennent leur venin caché au-dedans, sans qu'il y en ait aucune apparence au dehors, ce qui fait qu'elles sont plus difficiles à connaître, et plus dangereuses : d'autres, au contraire, se manifestent par des marques extérieures du *pourpre*, du *bubon* et du *charbon*.

Il ne faut point d'autres remèdes pour le *pourpre* que ceux que l'on a dit ci-devant ; mais il en faut de particuliers pour le *bubon* et le *charbon*, soit qu'ils paraissent devant ou après la *fièvre*. On attirera l'un autant qu'on pourra avec de bons attractifs ; et on apaisera l'inflammation de l'autre par de douces applications, conformes et proportionnées à la violence de la chaleur et de la douleur.

## *Cataplasme contre le Bubon*

PRENEZ des *oignons communs*, ou *oignons de lis*, cuits sous la cendre, et pilés ; ajoutez quelques jaunes d'*œufs*, de la *fiente de pigeons*, du *levant* ; faites-en un *cataplasme* avec de l'*huile de lin* : quelques-uns y ajoutent du mitridate ou de la thériaque.

Il y en a qui dans cette occasion ne se servent que de la seule *scabieuse* bouillie, pilée et réduite en forme de *cataplasme ;* avec de la graisse de *porc*. La vertu singulière de cette herbe lui a donné le nom de *chasse-bosse.*

Quelques-uns, craignant que le venin ne retourne au cœur, y appliquent promptement le *cautere*, levant en même temps l'escarre, et ainsi donnent cours aux humeurs. On pourrait aussi se servir de *vésicatoire* et des *ventouses*, si le lieu et la douleur le permettaient ; car, souvent, la douleur que l'on fait souffrir aux malades, sous prétexte de soulager leur mal, les fait mourir, la plupart préférant la mort à ces tourments. De plus, il n'y a rien qui affaiblisse plus le cœur que la douleur, dans lequel consiste toute l'espérance qu'on doit avoir en la guérison d'un malade ; et ainsi souvent par imprudence on tombe dans *Sylla*, croyant éviter *Caribde ;* c'est-à-dire dans un péril évident, en voulant se tirer et se délivrer d'un mal peu dangereux ; c'est pourquoi, avant de rien faire, on doit bien considérer les choses. Si on ne peut appliquer ces remèdes sur les tumeurs douloureuses, on les appliquera au-dessous, ou tout proche ; sinon, on fomentera souvent ces tumeurs avec quelque décoction *anodine*. Outre les *cataplasmes* ci-dessus, on donne encore celui-ci.

## *Cataplasme contre les charbons*

PRENEZ des feuilles de *mauve, guimauve, scabieuse, violette, pariétaire,* des fleurs de *camomille*, et de *mélilot*, trois poignées de chacune ; une once de *graine de lin* ; vous ajouterez à l'eau de cette décoction un quart d'*huile de lis*, avec un peu de *thériaque*, dont vous ferez des *cataplasmes* que vous appliquerez à toute heure sur le mal. Les *mucilages* de coin et de lin, extraits dans de l'eau de *pariétaire,* y sont aussi fort bons. De plus, la *scabieuse* et l'*oseille*, cuites sous la cendre et en forme de *cataplasme,* avec des jaunes d'œufs et du beurre frais, les renouvelant fort souvent, y sont admirables.

## *Autre cataplasme*

PRENEZ trois onces de *farine de seigle*, une once et demie de *miel commun*, deux jaunes d'*œufs*, le tout mêlé avec de l'*eau de fontaine*. On renouvellera ce *cataplasme* pour le moins six fois le Jour.

Voilà en peu de mots ce que j'avais promis de donner au Public touchant les *fièvres malignes*, que l'on ne saurait traiter avec assez de précaution, et les effets admirables de l'*antidote* : je souhaite que mes remèdes soient utiles, et que Dieu n'afflige plus les hommes de cette dangereuse maladie.

## *Remède souverain pour les pulmoniques*

PRENEZ les quatre *capillaires*, une racine de *chicorée amère,* dans quatre pots d'eau réduite à la moitié, et après avoir tiré et exprimé lesdits capillaires, vous y mettrez une cuillerée de *miel*, un *bâton de réglisse,* et que le miel bouille un quart d'heure, et non pas la *réglisse,* et vous en donnerez à boire aux Pulmoniques à toutes heures, hors les repas.

# *Remède contre l'hydropisie*

PRENEZ cinq ou six onces de *racines de coulevrée*, autrement appelée *bétoine* ; raclez-les bien, et coupez-les à rouelles ; faites-les infuser depuis le soir jusqu'au matin sur les cendres, dans une turquette de vin blanc : coulez cela le matin dans un linge blanc, et donnez à boire au malade le vin coulé.

Si le malade ne guérit pas, de la première prise, il faudra continuer de lui en donner ; mais il faut qu'il prenne deux jours de repos, d'une prise à l'autre.

Il faut encore qu'il prenne un bouillon trois heures après avoir bu ce vin. Ce remède fait vomir, purge un peu, et fait beaucoup uriner.

Nota. Cette recette étant un peu violente, il ne faut s'en servir que pour les personnes un peu robustes.

FIN

# SECRETS

## *Merveilleux de la magie naturelle et cabalistique*

# DU PETIT ALBERT

**Traduits exactement sur l'original latin intitulé :**

ALBERTI PARVI LUCII

*Libellus de mirabilibus naturæ arcanis.*

Enrichis de figures mystérieuses ; et la manière de les faire.

# *Avertissement qu'il faut lire*

VOICI une nouvelle édition du livre des merveilleux secrets du petit Albert, connu en latin sous le titre de *Alberti Parvi Lucii Libellus de mirabilibus naturæ arcanis.* L'auteur, à qui on l'attribue, ayant été un de ces grands hommes, qui par le peuple ignorant ont été accusés de magie (c'était autrefois le fort de tous les grands esprits qui possédaient quelque chose d'extraordinaire dans les sciences, de les traiter de magiciens.) C'est peut-être pour cette raison que ce petit trésor est devenu si rare ; parce que les superstitieux ont fait scrupule de s'en servir, il s'est presque comme perdu : car une personne distinguée dans le monde a eu la curiosité (à ce que l'on assure) d'en offrir plus de mille florins pour un seul exemplaire ; encore ne l'a-t-on pu découvrir que depuis peu dans la bibliothèque d'un très grand homme qui l'a bien voulu donner pour ne plus priver le public d'un si riche trésor. On pourra s'en servir à présent à peu de frais, avec utilité et beaucoup de profit. Les curieux ne s'attacheront pas au langage vieux et peu poli de ce livre ; on a mieux aimé le laisser comme on l'a trouvé, que d'y changer quelque chose, de peur d'en altérer le véritable sens. Au reste, on ne sera pas fâché que l'on ait ajouté à la fin de ce trésor, encore quelques secrets merveilleux, donnés par une personne d'une grande expérience ; et comme il est parlé souvent dans ce Recueil, de préparer quelques secrets aux heures des planètes, on trouvera à la fin de ce livre des tables qui marquent l'heure de la levée du soleil pour tous les jours de l'année, afin de ne se point tromper sur les heures que chaque planètes gouverne ; car il faut savoir qu'il faut compter la première heure depuis la levée du soleil, et non pas à minuit, comme quelques-uns ont prétendu par erreur.

# LE TRÉSOR *DES* MERVEILLEUX SECRETS



E véritable curieux, qui désire de profiter dans les secrets les plus rares et les plus cachés de la nature, doit, avec épanchement de cœur, ouvrir les yeux de son entendement sur ce que je lui ai ramassé avec beaucoup de soin et d'exactitude dans ce petit volume.

Il peut bien être appelé un trésor universel, puisque dans sa petitesse il renferme des merveilles capables de faire plaisir à tout le genre humain. Le noble comme le roturier ; le négociant de ville comme le laboureur de la campagne ; l'homme de guerre comme le pacifique ; le damoiseau comme la jouvencelle ; la femme grosse comme la pucelle, et surtout le bon conducteur de sa famille, prendront tous en gré ce que mes propres expériences ont éprouvé à leur avantage, et pour satisfaire leurs plus vives inclinations et leurs plus empressés désirs.

Or, afin de garder quelque ordre méthodique dans ce mien ouvrage, et de le rendre plus utile et plus agréable à mes lecteurs, je distinguerai les matières chacune séparément, de peur que le

mélange indiscret n'apporte une confusion embarrassante ; je veux dire, que quand je traiterai, par exemple, des secrets de l'amour ou de la guerre, je proposerai tout de suite, et sans interruption, ce que je voudrai donner sur ces sujets : ou, si par une liaison naturelle, je traite ailleurs de quelques secrets qui conviennent à l'amour ou à la guerre, j'en avertirai mes lecteurs, en leur indiquant les endroits où ils pourront trouver ces secrets.

Il est bon d'avertir pareillement mes lecteurs, que, tout surprenants que puissent paraître les secrets que je leur propose dans ce petit volume, ils n'excèdent point les forces occultes de la nature ; c'est-à-dire, de tous les êtres créés qui sont épars dans ce vaste univers, soit dans les cieux, dans les airs, sur la terre et dans les eaux. Car ainsi qu'il est écrit que le sage dominera les astres, par sa prudence, de même doit-on être persuadé que les astres par leurs aimables influences, profiteront au sage qui sera instruit de leur ascendant.

Or, il est besoin de savoir que par l'ascendant des astres, on doit entendre leurs favorables dispositions entre elles ; comme sont leurs aspects ou regards, leurs entrées et demeure dans les signes célestes. Par le mot astres, on entend communément les planètes qui ont leur jour propre dans le cours de la semaine ; le Soleil pour le dimanche, la Lune pour le lundi, Mars le mardi, Mercure pour le mercredi, Jupiter pour le jeudi, Vénus pour le vendredi, Saturne pour le samedi.

Ceux qui n'ont point étudié dans les sciences sublimes de la philosophie et l'astronomie, pourront, ou consulter les Astrologues, ou se servir d'un bon almanach quand ils voudront mettre en pratique quelque secret qui dépend des aspects ou conjonction des astres, afin que l'exactitude qu'ils apporteront dans l'opération qu'ils feront, rende l'issue bonne, utile et favorable.

Que l'on n'attribue point à magie ou diablerie, si dans quelques-uns des merveilleux secrets que je donnerai, on se sert de certaines paroles ou figures : car elles ont leur vertu et efficacité indépendamment de la magie, et les anciens sages Hébreux s'en sont servis avec beaucoup de religion. L'Histoire et la Chronique de France nous apprennent que Charlemagne reçut d'un Pape un petit livret qui n'était composé que de figures et de paroles mystérieuses, dont ce Prince se servit fort heureusement dans une infinité d'occasions,

et ce petit livre a pour titre *Enchiridium Leonis Papa.* Les merveilles que ce petit livre a produites en faveur de ceux qui s'en sont servis, l'ont rendu recommandable en dépit de ceux qui l'on voulu décrier comme superstitieux.

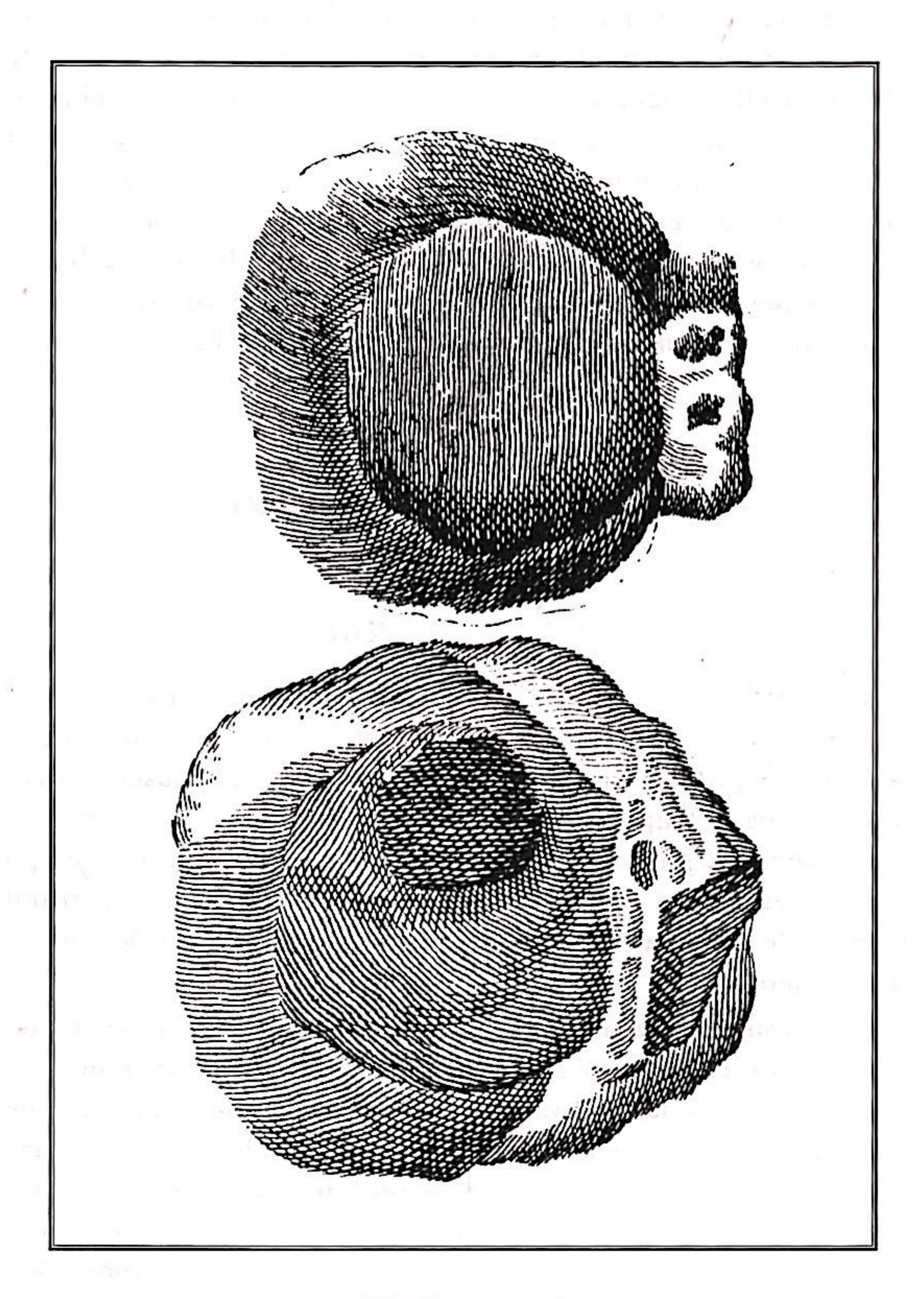
Enfin, j'avertis mes lecteurs qu'ils ne trouveront rien de commun et de trivial dans ce mien petit ouvrage ; c'est comme un extrait et un élixir de ce que la nature perfectionnée et aidée de l'art, a de plus merveilleux dans ses vertus occultes ; je ne me laisse point séduire à la vanité en les produisant comme de moi-même et de mon estoc : j'avoue ingénument que je les ai tirés des écrits des plus fameux Philosophes qui ont pénétré avec une admirable application tout ce que la nature a de plus curieux et de plus caché ; il est vrai que je ne les propose pas ici avec témérité, puisqu'il n'y en a presque pas un dont je n'aie eu le plaisir de faire l'expérience par moi-même.

## *De l'amour réciproque de l'homme et de la femme*

COMME il n'y a rien de plus naturel à l'homme d'aimer et de se faire aimer, je commencerai l'ouverture de mon petit trésor par les secrets qui conduisent à cette fin ; et sans m'amuser à invoquer Vénus et Cupidon, qui sont les deux divinités dominantes sur cette noble passion de l'homme, je dirai que dame nature, qui fait toutes choses pour l'homme, produit tous les jours grand nombre de créatures qui lui deviennent favorables dans les succès de ses amours.

L'on trouve assez souvent au front du poulain de la cavalle un morceau de chair, dont je donne ici la figure, qui est d'un merveilleux usage en fait d'amour : car si l'on peut avoir ce morceau de chair que les anciens ont appelé *hippomanes,* on le fera sécher dans un pot de terre neuf vernissé, dans un four, quand le pain en est tiré, et en le portant sur soi, et le faisant toucher à la personne dont on voudra être aimé, on réussira : si l'on peut avoir la commodité d'en faire avaler seulement la grosseur de deux pois dans quelque

liqueur, confiture ou ragoût, l'effet sera encore infaillible ; et comme le vendredi est le jour consacré à Vénus, qui préside aux mystères d'amour, il sera bon de faire l'expérience ce jour-là. Voyez ce que dit le célèbre Jean-Baptiste Porta, des surprenantes propriétés de l'hippomanes pour causer l'amour.



HIPOMANES

## *Autre pour l'amour*

Tirez de votre sang un vendredi de printemps. Mettez-le à sécher au four dans un petit pot, comme est dit ci-dessus, avec les deux couillons d'un lièvre et le foie d'une colombe : réduisez le tout en poudre fine, et en faites avaler à la personne sur qui vous aurez quelque dessein, environ la quantité d'une demi-dragme ; et si l'effet ne suit pas à la première fois, réitérez jusqu'à trois fois, et vous serez aimé.

## *Autre pour l'amour*

Vivez chastement au moins cinq ou six jours, et le septième, qui sera le vendredi, si faire se peut, mangez et buvez des aliments de nature chaude qui vous excitent à l'amour ; et quand vous vous sentirez dans cet état, tâchez d'avoir une conversation familière avec l'objet de votre passion et faites en sorte qu'elle vous puisse regarder fixement, vous et elle, seulement l'espace d'un *ave Maria* : car les rayons visuels se rencontrant mutuellement, seront de si puissants véhicules de l'amour, qu'ils pénétreront jusqu'au cœur, et la plus grande fierté et la plus grande insensibilité ne pourront leur résister. Il est assez difficile de réduire une fille, qui a de la pudeur, à regarder fixement un jeune homme durant quelque espace de temps ; mais on la pourra obliger à cela, en lui disant, en badinant, qu'on a appris un secret de deviner par les yeux, si l'on doit être bientôt marié, si l'on vivra longtemps ; si l'on sera heureux dans son mariage, ou quelqu'autre chose de semblable qui flatte la curiosité de la personne, et qui la fasse résoudre à regarder fixement.

## *Autre pour l'amour*

Ayez une bague d'or garnie d'un petit diamant, qui n'ait point été portée depuis qu'elle est sortie des mains de l'ouvrier ; enveloppez-

la d'un petit morceau d'étoffe de soie, et portez-la durant neuf jours et neuf nuits, entre chemise et chair à l'opposition de votre cœur. Le neuvième jour, avant soleil levé, vous graverez avec un poinçon neuf en dedans de la bague ce mot : *Scheva.* Puis vous tâcherez par quelque moyen d'avoir trois cheveux de la personne dont vous voulez être aimé, et vous les accouplerez avec trois des vôtres, en disant :

« *Ô corps, puisses-tu m'aimer,*
*et que ton dessein réussisse aussi ardemment que le mien,*
*par la vertu efficace de* Scheva ! »

Il faudra nouer ces cheveux en lacs d'amour en sorte que la bague soit à peu près enlacée dans le milieu du lac ; et, l'ayant enveloppée dans l'étoffe de soie, vous la porterez derechef sur votre cœur six jours de plus, et le septième jour vous dégagerez la bague du lac d'amour, et ferez en sorte de la faire recevoir à la personne aimée : toute cette opération doit se faire avec le soleil levé et à jeun.

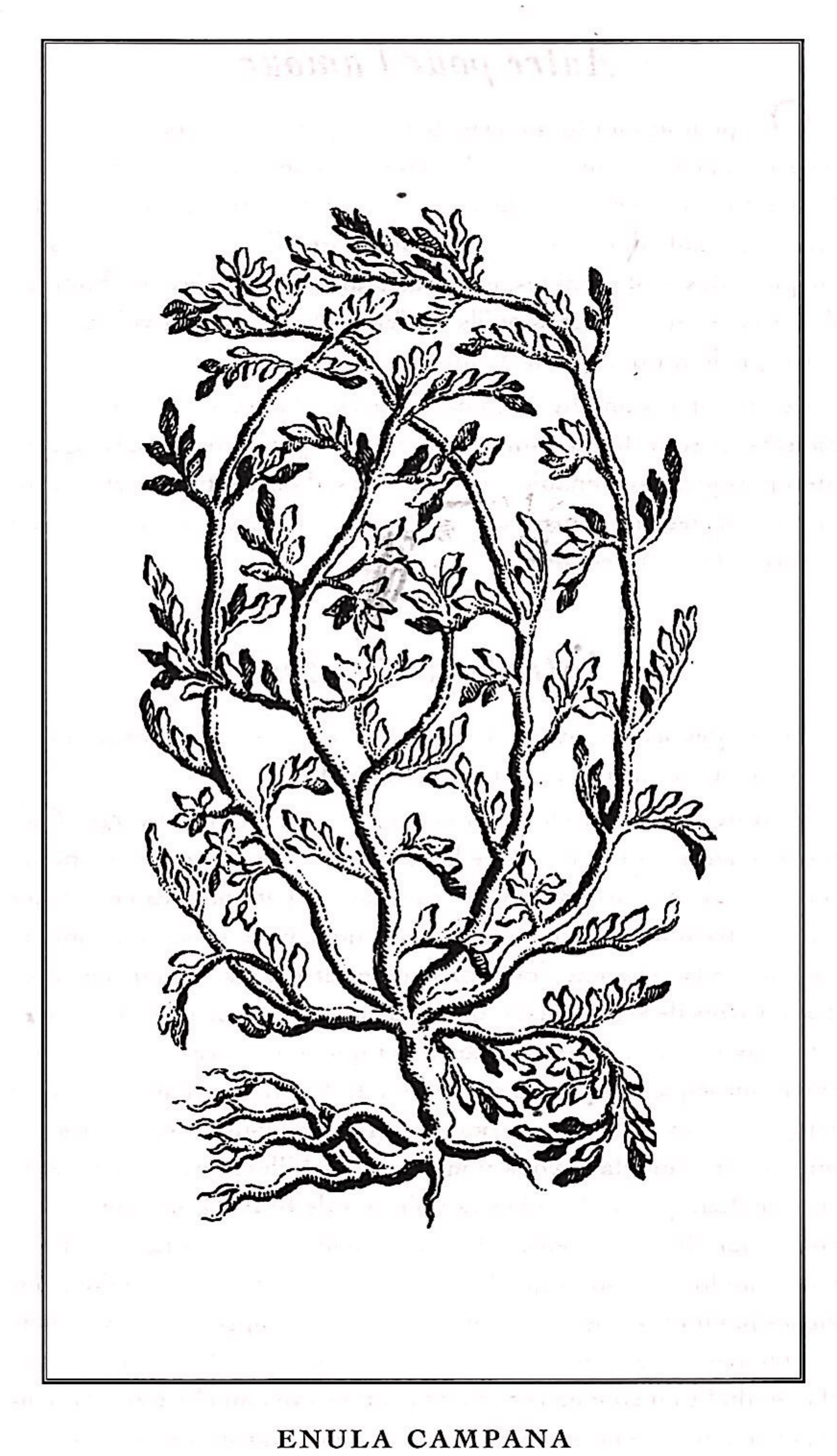
## *Autre pour l'amour*

POUR ne rien dire qui choque la bienséance, je ne copierai point ici ce que j'ai lu dans un très habile Médecin, touchant la vertu non pareille du sperme ou semence humaine pour induire à l'amour, d'autant que l'expérience ne s'en peut faire sans violenter la nature qui nous fournit assez d'autres moyens.

Ayez donc plutôt recours à l'herbe que l'on nomme *Enulacampana*, dont je donne ici la figure.

Il faut la cueillir à jeun la veille de la St Jean au mois de juin avant soleil levé, la faire sécher, réduire en poudre avec de l'ambre gris ; et l'ayant portée durant neuf jours sur votre cœur, vous tâcherez d'en faire avaler à la personne dont vous désirez être aimé, et l'effet suivra.

Le cœur d'hirondelle, de colombe, de passereau, mêlé avec le propre sang de la personne qui veut se faire aimer, a le même effet.



ENULA CAMPANA

## *Autre pour l'amour*

On peut aussi réussir avec beaucoup de succès dans cette entreprise par le secours des talismans faits sous la constellation de Vénus ; je donnerai dans la suite de ce petit ouvrage des modèles gravés en taille douce des sept talismans que l'on peut faire sous les auspices des sept planètes, et je parlerai de la manière méthodique de les faire, et des vertus qu'ils renferment : on pourra voir pour le sujet que je traite celui de Vénus.

Ces talismans ont été composés par les plus sages d'entre les cabalistes, et sont dressés sur des nombres mystérieux, et des figures hiéroglifiques convenables aux planètes d'où ils tirent leurs propriétés ; ils les ont appelés les cachets ou les sceaux des planètes ou encore célestes intelligences.

## *Autre pour l'amour*

Il y a des secrets que l'on appelle chez les sages cabalistes, pomme d'amour, et il se pratique en cette manière.

Vous irez un vendredi matin avant soleil levé dans un verger fruitier et cueillerez sur un arbre la plus belle pomme que vous pourrez ; puis vous écrirez avec votre sang sur un petit morceau de papier blanc votre nom et surnom, et en une autre ligne suivant, le nom et surnom de la personne dont vous voulez être aimé, et vous tâcherez d'avoir trois de ses cheveux, que vous joindrez avec trois des vôtres qui vous serviront à lier le petit billet que vous aurez écrit avec un autre, sur lequel il n'y aura que le mot de *Scheva*, écrit aussi de votre sang ; puis vous fendrez la pomme en deux, vous en ôterez les pépins, et en leur place vous y mettrez vos billets liés des cheveux, et avec deux petites brochettes pointues de branche de myrte vert, vous rejoindrez proprement les deux moitiés de pomme et la ferez sécher au four, en sorte qu'elle devienne dure et sans humidité comme les pommes sèches de carême ; vous l'envelopperez ensuite dans des feuilles de laurier et de myrte, et tâcherez de la mettre sous le chevet du lit où couche la personne aimée sans qu'elle s'en aperçoive, et en peu de temps elle vous donnera des marques de son amour.

## Autre pour l'amour

Il ne suffit pas à l'homme de se faire aimer de la femme passagèrement et pour une fois seulement ; il faut que cela continue et que l'amour soit indissoluble, et par ainsi il a besoin d'avoir des secrets pour engager la femme à ne point changer ou diminuer son amour. Vous prendrez donc à ce sujet la moelle que vous trouverez dans le pied gauche d'un loup, vous en ferez une espèce de pommade avec de l'ambre gris et de la poudre de Cypre, vous porterez sur vous cette pommade, et vous la ferez flairer de temps en temps à la femme, qui vous aimera de plus en plus.

## Autre pour l'amour

Comme il se pourrait faire que la femme se dégoûterait de l'homme s'il n'était robuste dans l'action de Vénus, il doit se précautionner non seulement par les bons aliments, mais encore par des secrets que les anciens et modernes rechercheurs de merveilles de la nature ont éprouvés. Il faut, disent-ils, composer un baume de la cendre de stellion, d'huile de mille-pertuis et de civette, et en oindre le grand doigt du pied gauche et les reins une heure avant que d'entrer au combat ; et l'on en sortira avec honneur et satisfaction de sa partie.

## Autre pour l'amour

La pommade composée d'oing de jeune bouc, avec de l'ambre gris et de la civette, produit le même effet, si l'on en frotte le gland du membre viril, car cela produit un chatouillement qui donne un merveilleux plaisir à la femme dans l'action du coït.

## Autre pour l'amour

Si le mari trouve que sa femme est de complexion froide, et ne se plaise au déduit, qu'il lui fasse manger les couillons d'oie, et le ventre de lièvre, assaisonnés de fines épices, et de temps en temps des salades où il y ait beaucoup de roquette, de fatyrion et de céleri avec vinaigre rosat.

## Contre le charme de l'aiguillette nouée

Nos anciens assurent que l'oiseau que l'on appelle pivert, est un souverain remède contre le sortilège de l'aiguillette nouée ; si on le mange rôti à jeun avec du sel bénit... Si on respire la fumée de la dent brûlée d'un homme mort depuis peu, on sera pareillement délivré du charme... Le même effet arrive, si on met du vif argent dans un chalumeau de paille d'avoine ou de paille de froment, et que l'on mette ce chalumeau de paille de froment ou d'avoine sous le chevet du lit où couche celui qui est atteint de ce maléfice... Si l'homme et la femme sont affligés de ce charme, il faut, pour en être guéris, que l'homme pisse au travers de l'anneau nuptial que la femme tiendra pendant qu'il pissera.

## Pour nouer l'aiguillette

Ayez la verge d'un loup nouvellement tué ; et étant proche de la porte de celui que vous voudrez lier, vous l'appellerez par son propre nom, et aussitôt qu'il aura répondu, vous lierez la dite verge du loup avec un lacet de fil blanc, et il sera rendu si impuissant à l'acte de Vénus, qu'il ne le serait pas davantage s'il était châtré. De bonnes expériences ont fait connaître que, pour remédier, et même pour empêcher cette espèce d'enchantement, il n'y a qu'à porter un anneau dans lequel soit enchâssé l'œil droit d'une belette.

## Pour modérer le trop grand désir de l'action de Vénus dans la femme

Réduisez en poudre le membre génital d'un taureau roux, et donnez le poids d'un écu de cette poudre dans un bouillon composé de veau, de pourpier et de laitue à la femme trop convoiteuse ; et l'on n'en sera plus importuné, mais au contraire elle aura aversion de l'action vénérienne.

## *Contre les aiguillons de la chair, et pour vivre chastement*

QUOIQUE les aliments assaisonnés avec laitue et pourpier soient fort utiles pour amortir l'ardeur de la concupiscence ; néanmoins, comme on n'en trouve pas dans toutes les saisons, et que l'on se pourrait ennuyer de cette mangeaille, à l'imitation des Israélites qui s'ennuyèrent de la manne du désert, la nature a pourvu de plusieurs autres remèdes. Vous prendrez donc de la poudre d'agate, que vous mettrez dans une bande de linge que l'on aura trempée dans la graisse de loup, et l'on ceindra les reins de cette bande en guise de ceinture ; outre cela, l'homme portera sur soi un cœur de caille mâle, et la femme celui d'une caille femelle, et il aura plus d'effet s'il est enveloppé dans un morceau de peau de loup.

## *Pour connaître si une fille est chaste, ou si elle a été corrompue, et a engendré*

VOUS prendrez du jais ou jayet, que vous réduirez en poudre impalpable ; vous en ferez prendre le poids d'un écu à la fille ; et si la fille a été corrompue, il lui sera du tout impossible de retenir son urine, et il faudra qu'elle pisse incontinent : si au contraire elle est chaste, elle retiendra son urine plus qu'à l'ordinaire. L'ambre jaune ou blanc, dont on fait des colliers et des chapelets, produit la même épreuve, si l'on s'en sert avec la même préparation que le jais ou jayet : la semence de porcelaine, la feuille de glouteron et la racine, réduites en poudre, et données à boire dans un bouillon ou autre liqueur, servent fort bien à la même épreuve.

## *Autre pour le même sujet*

AYEZ une aiguillée de fil blanc, mesurez avec ce fil la grosseur du cou de la fille, puis vous doublerez cette mesure, et vous en

ferez tenir les deux bouts à la fille avec ses dents, et vous étendrez ladite mesure pour faire passer la tête dedans ; si la tête passe trop aisément, elle est corrompue, si elle ne passe qu'à peine, assurez-vous qu'elle est pucelle.

## *Pour réparer le pucelage perdu*

PRENEZ terre bénite de Venise demi-once, un peu de lait provenant des feuilles d'asperges, un quart d'once de cristal minéral infusé dans un jus de citron, ou jus de prunes vertes, un blanc d'œuf frais avec un peu de farine d'avoine : de tout cela faites un bolus qui ait un peu de consistance et vous le mettrez dans la nature de la fille déflorée après l'avoir seringuée avec du lait de chèvre et ointe de pommade de blanc rassis. Vous n'aurez pas pratiqué ce secret quatre ou cinq fois, que la fille reviendra en état de tromper la matrône qui la voudrait visiter. L'eau d'espargoure distillée avec du jus de citron, étant seringuée plusieurs jours de suite dans la nature de la fille, produit le même effet en oignant la partie avec pommade, comme est dit ci-devant.

## *Pour empêcher que la femme puisse paillarder avec quelqu'un*

CEUX qui sont obligés de s'absenter pour longtemps de leur maison, et qui ont des femmes suspectes et sujettes à caution, pourront, pour leur sûreté, pratiquer ce qui suit. Il faut prendre un peu des cheveux de la femme, et les couper menus comme poussière ; puis, ayant enduit le membre viril avec un peu de bon miel, et jeté la poudre de cheveux dessus, on procédera à l'acte vénérien avec la femme, et elle aura ensuite un très grand dégoût pour le déduit : si le mari veut la faire revenir de ce dégoût, qu'il prenne de ses propres cheveux, qu'il les coupe en poussière comme il a fait avec ceux de la femme, et après avoir oint son membre viril avec du miel et de la civette, et l'avoir saupoudré de ses cheveux, il procédera à l'acte avec contentement de la femme.

## *Pour rétablir la peau ridée du ventre des jeunes femmes, après plusieurs accouchements*

VOUS composerez une pommade avec de la térébenthine de Venise, du lait de feuilles d'asperges, du fromage blanc de vache qui soit aigri, et du cristal minéral ; puis, ayant frotté le ventre avec une petite éponge empreinte de jus de citron, on appliquera une emplâtre de la dite pommade sur le ventre, et l'on réitérera ce secret plusieurs fois, et on aura contentement.

## *Pour faire voir aux filles ou veuves, durant la nuit, le mari qu'elles doivent épouser*

IL faut qu'elles aient une petite branche de l'arbre qu'on appelle peuplier, qu'elles la lient d'un ruban de fil blanc avec leurs bas de chausses ; et après l'avoir mis sous le chevet du lit, où elles doivent dormir la nuit, elles se frotteront les tempes avec un peu de sang d'un oiseau que l'on nomme huppe, et diront en se couchant l'oraison suivante à l'intention de ce qu'elles veulent savoir.

***Oraison :***

*Kyrios clementissime, qui Abraham servo tuo dedisti uxorem Saram, et silio ejus obedientissimo, per admirable signum indicati Rebeccam uxorem : indica mihi artcilloe tuoe quem fim nuptura virum, per ministerium tuorum spirituum Balideth, Assaibi, Abumalith. Amen.*

Il faut le matin suivant lorsqu'on s'éveille, se remettre en l'esprit ce que l'on aura vu en songe durant la nuit ; et si en dormant on n'a vu aucune apparence d'homme, on doit continuer pendant la nuit de trois vendredis de suite ; et si la fille n'a point la représentation

d'homme durant les trois nuits, elle peut croire qu'elle ne sera point mariée. Les veuves peuvent faire cette expérience aussi bien que les filles ; avec cette différence, qu'au lieu que les filles se couchent du côté du chevet, les veuves se doivent coucher du côté des pieds du lit en y transportant le chevet.

## Pour les garçons et hommes veufs qui voudront voir en songe les femmes qu'ils épouseront

IL faut qu'ils aient du corail pulvérisé, de la poudre d'aimant qu'ils délaieront ensemble avec du sang d'un pigeon blanc ; ils feront un petit morceau de pâte, qu'ils renfermeront dans une large figue, et après l'avoir enveloppée dans un morceau de taffetas bleu, ils la pendront à leur cou, et mettront sous le linceul de leur chevet une branche de myrte, diront en se couchant l'oraison ci-devant marquée, en changeant seulement ces mots : *ancilloe tuoe quem sim nuptura virum*, en ceux-ci qui leur conviennent, *servo tuo quam sim nupturus uxorem.*

## Pour se garantir du cocuage

PRENEZ le bout du membre génital d'un loup, le poil de ses yeux et celui qui est à sa gueule en forme de barbe : réduisez cela en poudre par calcination, et faites-le avaler à la femme sans qu'elle le sache, et l'on pourra être assuré de sa fidélité ; la moelle de l'épine du dos du loup fait le même effet.

## Pour faire danser une fille nue en chemise

PRENEZ de la marjolaine sauvage, de la franche marjolaine, du thym sauvage, de la verveine, des feuilles de myrte, avec trois feuilles de noyer et trois petites souches de fenouil, tout cela cueilli la veille de la St Jean au mois de juin avant le soleil levé : il faut les

faire sécher à l'ombre, les mettre en poudre et les passer au fin tamis de soie ; et quand on veut exécuter ce joli badinage, il faut souffler de cette poudre en l'air dans l'endroit où est la fille, en sorte qu'elle la puisse respirer, ou lui en faire prendre en guise de tabac, et l'effet suivra de près. Un fameux auteur ajoute que l'effet sera encore plus infaillible si cette expérience gaillarde se fait dans un lieu où il y ait des lampes allumées avec de la graisse de lièvre et de jeune bouc.

## Pour être fortuné dans les jeux d'adresse et de hasard

PRENEZ une anguille morte par faute d'eau, prenez le fiel d'un taureau qui aura été tué par la fureur des chiens, mettez-le dans la peau de cette anguille avec une drachme de sang de vautour, liez la peau d'anguille par les deux bouts avec la corde de pendu, et mettez cela dans du fumier chaud l'espace de quinze jours, et puis vous le ferez sécher dans un four chauffé avec de la fougère cueillie la veille de la St Jean ; puis vous en ferez un bracelet, sur lequel vous écrirez avec une plume de corbeau, et de votre propre sang, ces quatre lettres HVTY, et portant ce bracelet autour de votre bras, vous ferez fortune dans tous les lieux.

## Pour s'enrichir par la pêche des poissons

VOUS assemblerez une infinité de poissons en lieu où vous les pourrez commodément prendre, si vous y jetez la composition suivante. Prenez sang de bœuf, sang de chèvre noire, sang de brebis, qui se trouve aux petites entrailles, du thym, de l'origan, de la farine, de la marjolaine, de l'ail, de la lie de vin et de la graisse ou moelle des mêmes animaux ; vous pilerez tous ces ingrédients ensemble et vous en ferez de petites boules que vous jetterez dans l'endroit de la rivière ou de l'étang, et vous verrez merveilles.

## *Autre au même sujet*

PILEZ des orties avec de l'herbe de quinte-feuille, et y ajoutez le suc de jourbarbe avec du bled cuit en eau de marjolaine et de thym, mettez cette composition dans une nasse à prendre du poisson, et en peu de temps elle sera pleine.

## *Autre au même sujet*

PRENEZ coque du levant avec du cumin, du fromage vieux, de la farine de froment et de bonne lie de vin ; broyez tout cela ensemble et formez-en de petites pilules de la grosseur d'un pois et jetez-les dans les rivières où il y a abondance de poissons et que l'eau soit tranquille, et tous les poissons qui tâteront de cette composition s'enivreront et se viendront rendre au bord, en sorte que vous pourrez les prendre à la main, et peu de temps après l'ivresse se passera, et deviendront aussi gaillards qu'ils étaient avant que d'avoir mangé de cet appât.

## *Autre au même sujet*

LA fleur de souci, avec la marjolaine, la farine de froment, du vieux beurre, de la graisse de chèvre avec des vers de terre, broyés et mélangés ensemble, servent merveilleusement pour attirer toutes sortes de poissons dans la nasse ou dans les filets.

## *Autre au même sujet*

POUR faire assembler les poissons en un lieu dans la mer, vous prendrez trois coquilles de celles qui croissent aux rochers ; et ayant tiré le poisson qui se trouve dedans, vous écrirez avec votre propre sang sur ces coquilles, les deux mots suivants, JA SABAOTH ; et ayant jeté ces coquilles dans l'endroit où vous voulez que les poissons s'assemblent, vous y en verrez en moins de rien un nombre infini.

## *Autre sur le même sujet*

POUR prendre grand nombre d'écrevisses ; quand on aura découvert les endroits où elles se tiennent, on y mettra des nasses dans lesquelles on aura jeté des morceaux de boyaux de chèvres ou quelques grenouilles écorchées, et par ce moyen on en attirera un nombre prodigieux de plus grosses.

## *Pour empêcher que les oiseaux ne gâtent les semailles, en mangeant le grain*

IL faut avoir le plus gros crapaud que l'on pourra trouver, et on l'enfermera dans un pot de terre neuf avec une chauve-souris, et l'on écrira, en dedans du couvercle du pot, ce mot, *Archizech* avec du sang de corbeau ; l'on enterrera ce pot dans le milieu du champ ensemencé, et il ne faut pas craindre que les oiseaux en approchent : quand les grains commenceront à mûrir, il faut ôter ce pot et le jeter loin du champ dans quelque voierie.

## *Pour prendre un grand nombre d'oiseaux*

AYEZ un hibou ou une chouette que vous attacherez la nuit à un arbre de la forêt ou bois taillis, et vous allumerez proche de lui une grosse chandelle qui fasse belle lumière ; plus, deux ou trois personnes feront du bruit autour de l'arbre avec tambours, les oiseaux viendront en foule se percher proche du hibou pour lui faire la guerre, et il sera facile d'en tuer tant que l'on voudra avec du menu plomb.

## *Autre au même sujet*

VOUS ferez tremper dans de la bonne eau-de-vie, le grain qui fera de nourriture aux oiseaux, avec un peu d'ellébore blanc ; et ceux qui mangeront de ces grains en seront subitement étourdis, en sorte qu'on les pourra prendre à la main.

## Autre au même sujet

Si vous voulez prendre corneilles et corbeaux vivants, vous ferez des cornets de papier fort qui soit gris bleu, vous les frotterez en dedans avec de la glu, et y mettrez quelque morceau de viande puante pour les attirer : en sorte que fourrant leur tête dans ces cornets, la glu les attachera à leurs plumes ; et en étant affublés comme d'un capuchon qui leur bouchera la vue, quand ils voudront s'envoler, ils ne pourront, et il sera facile de les prendre.

## Autre au même sujet

Vous pourrez mêler de la noix vomique dans la mangeaille des oiseaux, qui, aussitôt qu'ils en mangeront, tomberont en défaillance, et il sera loisible de les prendre.

## Pour conserver et multiplier les pigeons

Si vous suspendez en dedans du colombier le crâne d'un vieillard ou du lait d'une femme qui allaitera une fille de deux ans, assurez-vous que les pigeons se plairont dans le colombier et y multiplieront abondamment, soit par les étrangers qu'ils attireront, et tous y vivront paisiblement et sans rancune.

## Autre au même sujet

Si vous avez un grand colombier où vous fassiez une grosse nourriture de pigeons, vous leur préparerez la composition suivante pour empêcher qu'aucun ne déserte, et au contraire en attirer d'autres ; prenez trente livres de millet, trois livres de cumin, cinq livres de miel, une demi-livre de poivrette, autrement costus, deux livres de semence d'agnus-castus ; cuisez le tout en eau de rivière jusqu'à la consomption d'icelle, et puis versez en place trois ou quatre pots de bon vin et environ huit livres de vieux ciment bien pulvérisé ; vous ferez cuire encore cela l'espace d'une demi-heure à

petit feu ; vous ferez une masse de toutes ces drogues qui durciront ; vous placerez ladite masse dans le milieu du colombier, et vous serez en peu de temps dédommagé de la dépense que vous aurez faite.

## *Autre au même sujet*

J'AI lu dans les écrits d'un ancien Cabaliste, que pour empêcher que les serpents et d'autres bêtes venimeuses ne viennent molester de jour ni de nuit les pigeons, il faut écrire avec du sang de blaireau aux quatre coins du colombier et aux fenêtres, ce mot *Adam*, et vous ferez un parfum de puce d'âne : on croit que la tête du loup suspendue au colombier produit un semblable effet.

## *Autre au même sujet*

LE livre de la Maison rustique enseigne de bonnes pratiques pour bien élever des pigeons, et l'expérience fait connaître qu'on ne peut rien leur donner de meilleur pour les engraisser que de la pâte de fèves fricassées avec du cumin et du miel.

## *Contre l'incommodité que l'on peut recevoir des chiens*

VOUS les empêcherez d'aboyer importunément après vous, si vous portez sur vous le cœur et les yeux d'un loup desséchés ; la grande antipathie qui est entre le chien et le loup cause cet effet qui a été souvent éprouvé.

## *Autre au même sujet*

COMME la morsure d'un chien enragé est infiniment dangereuse, il est bon d'avoir de prompts remèdes pour se garantir des suites funestes de cette maligne morsure. Vous pilerez donc de la semence de choux avec du laserpitium et du bon vinaigre, vous en ferez un emplâtre que vous appliquerez sur la plaie, que vous

aurez auparavant ointe avec de l'huile de baume. La racine fraîche d'églantier qui sent bon, étant pilée et appliquée, est, selon le sentiment de Pline, un prompt remède contre la morsure des chiens... De bons Auteurs naturalistes assurent qu'en prenant du poil de la bête enragée et en le faisant brûler et en boire la cendre mise en bon vin, procure guérison... Les cancres de rivière étant brûlés durant les jours caniculaires, le 14 de la Lune, lorsque le Soleil entre dans le signe du Lion, et réduits en poudre, on en donnera une demi-dragme dans un bouillon au patient, soir et matin durant 15 jours, et il guérira. Gallien assure que ce remède ne lui a jamais manqué dans le besoin... Je conseille pourtant que l'on ne se fie pas tellement à tous ces remèdes, que pour eux l'on néglige d'aller se baigner à la mer, qui est le remède le plus sûr et le plus éprouvé, et l'on pourra pratiquer tous ces petits remèdes durant le chemin.

## Contre l'incommodité que l'on peut recevoir des loups

Si vous portez sur vous les yeux et le cœur d'un dogue, qui soit mort par violence, ne craignez pas que le loup vous approche, ainsi au contraire vous le verrez fuir comme un timide lapin... Si vous suspendez la queue d'un loup qui ait été tué en carnage, dans la crèche ou étable d'un gros ou menu bétail, aucun loup n'en abordera... Le même effet arrivera pour tout un village, si aux avenues vous enterrez des pièces de loup...

J'ai lu dans les écrits d'un sage Naturaliste, une manière bien surprenante pour prendre des loups en grand nombre, voire même en dépeupler tout un pays qui en serait infecté. Il faut se pourvoir d'une bonne quantité de poissons, qu'on appelle biemmi ou loups marins ; en les éventrant, on réserve le sang à part, et après les avoir bien écaillés et nettoyés, on les pilera dans un mortier avec de la chair d'agneau ou de jeunes brebis, et l'on portera cette composition dans le canton où l'on sait que les loups sont ; on allumera un grand feu de charbon à l'opposition du vent ; c'est-à-dire, que le vent aille du côté où sont les loups, afin qu'il chasse la fumée que fera la composi-

tion de chair et de poisson que l'on mettra sur les charbons ; laquelle fumée frappant l'odorat des loups, les attirera en cet endroit ; lesquels trouvant cet appat rôti, et pour peu qu'ils en mangent, en seront tellement étourdis qu'ils s'endormiront, et il sera aisé de les tuer.

Il y a tant de livres qui sont remplis de secrets pour se garantir des incommodités des animaux nuisibles, que je ne suis pas d'avis de grossir inutilement ce mien petit trésor des merveilles de la nature, de ces sortes de secrets, qui sont devenus trop communs pour être ignorés de personne. Je passerai donc à des choses plus curieuses et qui satisferont davantage mes lecteurs.

## *Contre l'ivresse du Vin*

COMME l'homme n'a rien de plus estimable que sa raison, et qu'il lui arrive souvent de la perdre, par l'excès du vin, il est convenable de lui donner quelque préservatif pour s'en garantir ; quand vous serez convié à quelque repas où vous craignez de succomber à la douce violence de Bacchus, vous boirez avant que de vous mettre à table deux cuillerées d'eau de bétoine et une cuillerée de bonne huile d'olive, et vous pourrez boire du vin en toute sûreté... Vous prendrez garde que le verre ou la tasse dans quoi on vous servira à boire, ne sente point la sarriette ou la rapure d'ongles, car ces deux ingrédients contribuent beaucoup à l'ivresse... Si l'on s'est laissé surprendre par le vin, il faut, pour l'homme, qu'il enveloppe ses génitoires dans un linge qui soit imbibé de fort vinaigre, et que la femme qui a succombé à l'ivresse, mette un semblable linge sur ses tétons, l'un et l'autre reviendront en leur bon sens.

## *Pour rétablir le vin gâté*

J'AI éprouvé plus de cent fois que le vin tourné se rétablit, en la manière suivante. Si c'est vers la saison des vendanges, et que le raisin commence à mûrir, vous en prendrez environ cent grosses grappes des plus mûres : vous ferez bien nettoyer un tonneau, dans

lequel vous mettrez deux brassées de copeaux ou d'éclapes de bon bois, vous arroserez ces éclapes du jeu de grappes de raisin, que vous presserez avec la main, et jetterez ensuite toutes les grappes sur les éclapes, et ayant bien refermé le tonneau et mis en place, vous tirerez à clair le vin tourné et le verserez sur ce râpé, il n'y aura pas resté trois jours qu'il sera beau et bon à boire.

## Autre au même sujet

VOUS ferez une décoction de fines herbes ; savoir, une poignée de chacune des suivantes ; marjolaine, thym, laurier, myrte, baies de genièvre, deux pelures de citron et autant d'orange : vous ferez bien bouillir cela dans vingt pintes d'eau, jusqu'à la réduction de quinze pintes ou environ, à proportion de la grandeur du tonneau que vous aurez fait nettoyer, pour recevoir votre vin tourné ; vous laverez bien le dit tonneau avec la décoction toute bouillante, et l'en laisserez imbiber, puis vous y mettrez deux brassées de copeaux ou éclappes que vous arroserez aussi de cette décoction ; vous tirerez le vin tourné à clair, le laisserez reposer huit jours sur ce râpé de copeaux, et il deviendra meilleur qu'il n'était avant qu'il tournât.

## Autre au même sujet

J'AI appris du Maître-d'hôtel d'un Prince Allemand, cette autre manière de raccommoder le vin troublé et gâté : il faut faire sécher au four cinquante grappes de bon raisin et un demi-boisseau de coquilles d'amandes douces, en sorte que ces coquilles soient un peu rissolées ; pendant qu'elles s'accommodent au four, il faut bien battre et fouetter ensemble douze blancs d'œufs, jusqu'à les réduire presqu'en écume, et les verser dans le tonneau où est le vin gâté, et le rouler pendant un petit espace du temps, puis vous jetez dedans les coquilles d'amandes et les raisins tout chauds et le laissez reposer huit jours, et vous aurez de beau et de bon vin... Quand le vin est devenu aigre, on le rétablit avec du bled, que l'on fait cuire jusqu'à ce qu'il crève ; la mesure ou quantité est la centième partie que contient le tonneau.

## *Pour faire promptement d'excellent Vinaigre*

IL faut de bon vin fort, dans lequel vous mettrez du poivre long et du levain de pain de seigle qui soit bien aigre ; il n'aura pas été exposé six heures au gros soleil ou proche le feu, qu'il sera de bon usage... On peut faire du vinaigre sans vin de cette manière : ayez la charge d'un cheval de poires sauvages, pilez-les bien, et laissez-les fermenter durant trois jours dans un tonneau, puis, durant trente jours, vous les arroserez de deux pots d'eau par jour, dans laquelle eau vous aurez fait bouillir du gingembre et du poivre long ; au bout de trente jours, vous presserez les poires pilées, et vous aurez du bon vinaigre.

## *Pour faire des Vins de liqueurs*

PASSONS de l'utile au délectable, et réjouissons l'homme par d'agréables liqueurs... Pour faire d'excellent vin grec, sur cent pots de bon vin fort vous mêlerez la décoction suivante : six livres de bon sucre, du gingembre du galanga, de la graine de paradis, du clou de girofle, de chacun quatre onces, avec deux pelures de citron ; vous ferez bouillir tout cela dans six pintes d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution de moitié, et après avoir clarifié cette composition, vous la mettrez dans le tonneau où sont les cent pots de bon vin, et vous aurez du vin Grec excellent... Pour le vin muscat, vous prendrez de la réglisse, du polypode, de l'anis, de la noix de muscade, du calamus aromaticus, de chacun deux dragmes, vous pilerez tout cela légèrement, et l'ayant mis dans un sac de toile fine, vous le suspendrez dans un tonneau de vin blanc, en sorte que le sac puisse aller jusqu'à la moitié du tonneau, durant dix ou douze jours, et vous aurez du bon vin muscat. Sur la quantité des drogues susdites, le tonneau ne doit être que d'un muid ou trois années... Pour le vin de Malvoisie, qui doit se boire promptement ; sur un tonneau d'un muid ou de trois années, vous mettrez la composition suivante : vous prendrez quatre livres de bon miel naturel et non sophistiqué, une dragme de clous de girofle pulvérisés, autant de gingembre et de macis, quatre

pintes d'eau de fontaine : vous ferez bouillir le tout ensemble durant deux heures, et vous aurez soin de l'écumer exactement ; il faut que les clous de girofle, le gingembre et le macis, pulvérisés, soient liés dans un linge blanc ; et quand cette composition sera faite, vous la mettrez à demi-tiède dans le tonneau, et la laisserez reposer huit jours, et vous aurez de la bonne malvoisie... Si vous voulez en faire de plus exquises, vous prendrez une dragme de musc et du bois d'aloès, deux dragmes de cannelle, de la graine de paradis et des clous de girofle, avec deux livres de bon sucre, pour la quantité de cent pots de bon vin ; le tout bouilli dans quatre pintes d'eau.

## *Pour faire en peu de temps de l'Hypocras qui soit excellent*

POUR quatre pintes de vin, vous préparerez les drogues qui suivent : une livre de bon sucre fin, deux onces de bonne cannelle concassée grossièrement, une once de graine de paradis, autant de cardamomum, et deux grains d'ambre gris du plus exquis, broyé au mortier avec sucre candi ; vous ferez de toutes ces drogues un sirop clair, que vous purifierez en le passant deux ou trois fois à l'étamine, et vous mélangerez ledit sirop avec quatre pintes d'excellent vin, et vous en aurez le meilleur hypocras que l'on puisse boire.

## *Pour faire la véritable eau Clairette d'Arménie, qui a de si merveilleuses propriétés contre les infirmités du cœur, de la tête et de l'estomac*

VOUS prendrez six livres des plus belles cerises girottes que vous pourrez avoir, après en avoir ôté la queue et le noyau, vous les mettrez au fourneau, dans une bassine bien nette, avec une pinte d'eau de fontaine, et les ferez bouillir durant une forte heure, ensuite vous les passerez à la casse ou étamine, en les écrasant ; du jus

qui en sortira vous en ferez un sirop, en y mettant trois livres de sucre fin, quatre onces de cannelle, une once de clous de girofle, une bonne muscade, une once de graine de paradis, une once de cardamomum, quatre grains de musc, autant d'ambre gris broyé au mortier avec sucre candi, le tout légèrement concassé ; quand le sirop sera fait et bien clarifié, vous le mêlerez avec quatre pintes de bonne eau-de-vie dans un grand bocal, que vous boucherez bien, et l'exposerez au gros soleil durant quinze jours, et vous aurez d'excellente eau clairette ; le marc qui vous restera de ces drogues, est bon pour faire de l'hypocras commun, en y ajóutant du sucre, en la manière que nous avons dit ci-devant.

## *Pour avoir des melons sucrés et de bonne odeur*

VOUS aurez de la semence de melon de bonne espèce, vous la mettrez à infuser durant deux jours dans un sirop qui sera composé de framboise, de cannelle, de cardamomum et de deux grains de musc, et autant d'ambre gris ; il faut que le sirop ne soit pas épais et tiède quand vous y mettrez la semence en infusion ; il faut que la terre où vous sèmerez soit bien préparée sur une couche de bon fumier de cheval, et avoir grand soin de ne les point trop arroser et de les garantir de pluies trop abondantes ; si vous êtes exact à toutes ces choses, vous aurez des melons dignes de la bouche d'un Roi.

## *Pour faire croître et multiplier le froment*

VOUS prendrez une livre de sel végétal, qui est composé artistement de fleurs de souffre, de salpêtre et de nitre ; les bons droguistes ont ce sel ; vous le ferez bouillir dans six pintes d'eau avec deux livres de bon froment nouveau, jusqu'à ce que le froment commence à se crever ; puis vous passerez cette composition dans un linge fort clair, et vous ferez rendre au froment cuit toute l'humidité ; après, vous ferez infuser dans cette liqueur autant que vous pourrez de bon froment, durant vingt-quatre heures ; quand la terre

sera bien préparée, vous y sèmerez ce froment infusé ; et ayant fait sécher le marc de la composition, vous le pulvériserez et le jetterez sur cette terre, et vous verrez par expérience que le bled que vous aurez ainsi semé, produira vingt fois autant que le bled commun ; il est vrai qu'il ne faudrait pas faire cela deux fois de suite dans la même terre, car il en consume tellement la graisse, qu'elle ne peut pas produire, si elle n'est bien fumée.

## Pour empêcher les semailles et moissons d'être gâtées par les bêtes

VOUS aurez dix grosses écrevisses, que vous mettrez dans un vaisseau rempli d'eau, et les exposerez au soleil durant dix jours, puis vous aspergerez avec cette eau les semailles l'espace de huit jours, et quand elles seront crues, vous les aspergerez encore huit jours de suite, et vous verrez qu'elles prospéreront à merveille, et qu'aucune bêtes, soit rats, belettes ou autres, n'en pourront approcher.

## Pour savoir si les semences seront abondantes l'année prochaine

ZOROASTRE donne, comme un secret infaillible, pour connaître l'abondance de la moisson pour l'année suivante, de faire ce qui suit. Il faut environ le quinzième du mois de juin, préparer un petit canton de terre, à la manière qu'on la prépare ordinairement pour être ensemencée : vous y sèmerez de toutes sortes de semences ; et à cause de cette saison la chaleur est brûlante et pourrait nuire à ce que la semence germe et sorte plus commodément, vous observerez après cela laquelle des semences sera la mieux venue, aura plus belle apparence, dans le temps que la canicule commence à régner sur l'horizon, car vous serez averti par cet indice, que l'abondance fera de la semence qui sera la mieux venue, et celles qui n'auront pas profité, par la préparation que vous aurez faite, seront stériles ; ainsi, le judicieux laboureur prendra sur cela les mesures pour avoir une abondante moisson.

## Autre sur le même sujet

VOUS observerez au printemps dans quel état sont les noyers ; car s'ils paraissent chargés de feuillages avec peu de fleurs, soyez assuré que la nature sera avare dans la distribution de ses richesses : si, au contraire, vous voyez grande abondance de fleurs sur les noyers, et que la quantité surpasse celle des feuilles, tirez-en augure de fertilité : les Anciens ont fait le même pronostic de l'amandier.

## Contre les maladies et autres accidents qui nuisent à la vie de l'homme

LA puanteur est naturellement contraire à la santé de l'homme, et elle est quelquefois mortelle ; témoin ce qu'en écrit Fiorazentus, qui dit, que si l'on prend la crasse du sang humain lorsque les eaux et férosités en font dehors, et qu'après l'avoir fait sécher, si on la mêle avec du storax, et que l'on en brûle dans une chambre, la puanteur qui en exhale est mortelle. Pour être donc garanti de ces mortelles infections, je vais proposer un souverain antidote qui triomphera de toutes sortes de venins et poisons.

Vous prendrez, dans la saison, des feuilles de mille-pertuis, avant qu'il ait jeté sa fleur, autant que vous en pourrez tenir dans vos deux mains ; mettez-les à infuser au soleil dans quatre livres d'huile d'olive, durant dix jours, puis vous les exposerez sur le fourneau au bain-marie, dans l'eau chaude, et vous en exprimerez le suc à la presse, et le mettrez dans un vaisseau ou bouteille, ou bocal de verre fort ; et quand le mille-pertuis sera fleuri et en graine, vous mettrez une poignée de cette semence et de ses fleurs dans ce bocal, et le ferez bouillir sur le feu, au bain-marie, l'espace d'une heure, puis vous y ajouterez trente scorpions, une vipère et une grenouille verte, dont vous ôterez les têtes et les pieds ; et, après les avoir fait encore bouillir un peu de temps, vous y mettrez deux onces de chacune des drogues suivantes, pilées ou hachées : racine de gentiane, de dictamum blanc, de la petite et grande fortelle ou sa racine, de la tormentille, de la rhubarbe, du bol d'Arménie préparé, de bonne thériaque et un peu d'émeraude pulvérisée. Vous exposerez tout cela au soleil durant les jours caniculaires, après avoir bien bouché

le bocal, et enfin vous le mettrez en digestion, durant trois mois, dans du fumier chaud ; et, après ce temps, vous passerez cette composition dans un couloir, et la garderez précieusement dans un vase d'étain ou de verre fort, pour vous en servir. L'usage est de s'en frotter autour du cœur, aux tempes, aux narines, flancs et au long de l'épine du dos, et vous éprouverez que c'est un antidote contre toutes sortes de venins. Il est bon aussi pour guérir les morsures des bêtes venimeuses.

## *Les Talismans de Paracelse*

LA grande réputation que Paracelse s'est acquise dans le monde par sa profonde science, donne beaucoup d'autorité à ce qu'il a laissé par écrit. Il assure, comme une chose indubitable, que si l'on fait des talismans suivant la méthode qu'il en donne, ils produiront des effets qui surprendront ceux qui en feront l'expérience ; et c'est ce que j'ai éprouvé moi-même avec grande admiration et un très heureux succès. Voici donc de quelle manière il en parle dans son Archidoxe magique.

Personne ne peut, sans témérité, remettre en doute que les astres et planètes célestes n'aient des influences dominantes sur tout ce qui est dans ce bas Univers ; car puisque l'on voit et que l'on éprouve sensiblement que les planètes dominent, par leurs influences, sur l'homme, qui est l'image de Dieu et avantagé de la raison ; à combien plus forte raison doit-on croire qu'elles dominent et influent sur les métaux, sur les pierres, et sur tout ce que la nature et l'art peuvent produire ; puisque toutes ces choses sont moindres que l'homme, et plus propres à recevoir, sans résistance, leurs influences, étant privées de la raison et libre arbitre, et que l'homme a cet avantage qu'il peut se servir de ces choses matérielles, pour attirer en sa faveur les influences des astres.

Mais ce qui est digne d'être su et bien remarqué, c'est que les sept planètes n'influent jamais plus efficacement que par l'entremise des sept métaux qui leur sont propres, c'est-à-dire qui ont de la sympathie avec leur substance ; et à ce sujet les sages Cabalistes ayant connu par la sublime pénétration de leurs sciences, quels sont les

métaux propres aux planètes, ils ont déterminé l'or pour le Soleil, au jour du dimanche, l'argent pour la Lune, au lundi, le fer pour Mars, au mardi, le vif argent pour Mercure, au mercredi, l'étain pour Jupiter, au jeudi, le cuivre ou l'airain pour Vénus, au vendredi, et le plomb pour Saturne, au samedi.

Sur ce fondement, nous donnerons ici la manière de faire des Talismans, que les anciens Sages ont appelés les sceaux des planètes.




*Figure des 7 Planètes pour graver sur les talismans.*

# *Talisman ou sceau du Soleil*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 6 | 32 | 13 | 32 | 25 | 3 |
| 7 | 11 | 27 | 28 | 8 | 30 |
| 19 | 14 | 16 | 15 | 23 | 24 |
| 18 | 20 | 27 | 21 | 17 | 13 |
| 32 | 22 | 10 | 19 | 26 | 12 |
| 36 | 15 | 15 | 14 | 18 | 13 |

Ce talisman doit être composé avec l'or le plus exquis et le plus pur, qui est celui de l'Arabie ou de Hongrie ; on en forme une plaque, ronde, bien polie des deux côtés ; et sur un de ces côtés on trace un carré composé de six lignes de chiffres, en sorte que comptant ces chiffres d'un coin à l'autre, en forme de croix de St André, on trouve cent onze. Et ce qui est mystérieux en cela, et dont on doit être informé, c'est que les nombres qui seront marqués dans tous les talismans ou sceaux des planètes, sont les nombres des grandes étoiles qui sont sous la domination de chaque planète, et que Dieu leur attribue comme leurs sujets ; et c'est pour cela que ceux qui sont versés dans l'astrologie, appellent les planètes précurseurs ou étoiles premières, et ils concluent de là, qu'ils ont les autres sous leur direction, pour la distribution de leurs influences.

Sur l'autre côté de la plaque, il faut graver la figure hiéroglyphique de la planète, qui représente un Roi couronné dans son trône royal, tenant de la main droite un sceptre, ayant sur la tête le soleil et le nom de Jupiter, et montrant avec son sceptre un lion rugissant à ses pieds.

Et, afin que cette opération se fasse avec exactitude et dans les circonstances convenables, vous ferez graver deux fers bien propres à imprimer sur l'or tout ce que j'ai dit ci-dessus, pour ne point perdre le moment favorable de la constellation ; car il faut que l'impression se fasse dans le temps que l'on aura observé que le Soleil sera en conjonction avec la Lune dans le premier degré du Lion ; et quand la plaque d'or sera marquée des deux côtés avec les fers susdits, vous l'envelopperez promptement dans un linge fin.

Ce que je viens de dire, des deux fers gravés, doit pareillement s'entendre pour la fabrique des talismans des autres planètes ; afin, comme il est dit, que l'impression s'en fasse dans l'instant favorable de la constellation ; car l'on doit savoir que c'est dans cet instant que la planète répand et imprime ses bénignes influences sur le talisman,

d'une manière surnaturelle et toute mystérieuse. Les propriétés de ce talisman du soleil, consistent en ce que la personne qui le portera avec confiance et révérence, deviendra agréable aux Puissances de la terre, aux Rois, aux Princes, aux grands Seigneurs dont on voudra acquérir la bienveillance, on abondera en richesses et en honneurs, et on sera estimé de tout le monde.

## *Talisman ou Sceau de la Lune*

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 37 | 78 | 29 | 70 | 21 | 62 | 42 | 14 | 16 |
| 6 | 38 | 79 | 30 | 71 | 22 | 63 | 14 | 46 |
| 47 | 7 | 39 | 80 | 31 | 72 | 23 | 55 | 15 |
| 19 | 48 | 8 | 40 | 81 | 32 | 60 | 24 | 57 |
| 57 | 17 | 29 | 29 | 41 | 73 | 33 | 65 | 25 |
| 26 | 58 | 10 | 50 | 9 | 42 | 74 | 34 | 66 |
| 27 | 27 | 59 | 20 | 51 | 12 | 43 | 75 | 55 |
| 3 | 68 | 19 | 60 | 11 | 65 | 43 | 24 | 76 |
| 77 | 28 | 69 | 20 | 61 | 12 | 53 | 4 | 45 |

CE talisman doit être composé avec le plus pur argent que l'on pourra trouver, dont on fera une plaque ronde, bien polie ; et d'un côté l'on gravera neuf lignes de chiffres, dont chacune contiendra le nombre mystérieux de trois cent soixante-neuf, comme il est représenté ci-après dans le carré suivant ; de l'autre côté de la plaque, on imprimera l'image hiéroglyphique de la planète, qui sera une Femme, revêtue d'une robe ample et large, ayant les deux pieds sur le milieu d'un croissant dans la main droite, et une brillante étoile sur sa tête, avec ce mot, *Lune*. L'opération se doit faire un lundi du printemps, lorsque l'on aura au premier degré du Capricorne ou de Virgo un aspect favorable de Jupiter ou de Vénus. Il faudra aussi envelopper le talisman dans un linge blanc ; et il sera grandement utile pour garantir des maladies populaires ; il préservera le voyageur des périls et des insultes des voleurs ; il sera favorable aux laboureurs et aux négociants.

# Talisman ou Sceau de Mars

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 14 | 16 | 5 | 12 | 18 |
| 20 | 12 | 6 | 32 | 24 |
| 21 | 17 | 14 | 9 | 15 |
| 22 | 13 | 19 | 15 | 26 |
| 23 | 11 | 20 | 16 | 17 |

CE talisman doit être formé sur une plaque ronde et polie, du meilleur fer de Carinthie ; les nombres mystérieux seront soixante-cinq ; et, de l'autre côté de la plaque, on formera la figure hiéroglyphique de la planète, qui représentera un Soldat armé, tenant de la main gauche un bouclier, et de la droite une épée nue, ayant une étoile sur sa tête, avec le nom de Mars. Il faut que les instruments qui serviront à imprimer ce talisman, soient de bon acier trempé, et que l'impression se fasse dans le moment que l'on aura observé que la Lune étant en aspect bénin avec quelqu'autre planète favorable, entre au premier degré du signe du Bélier ou du Sagittaire ; et il fera même bon que la plaque du talisman soit mise au fourneau ardent, afin qu'elle soit plus propre à recevoir la gravure des figures mystérieuses ; et quand elle sera refroidie, on l'enveloppera dans un morceau de taffetas rouge.

Ce talisman aura la propriété de rendre invulnérable celui qui le portera avec révérence ; il lui donnera une force et une vigueur extraordinaire ; il sera vainqueur dans les combats où il assistera.

La planète de Mars influe si merveilleusement ce talisman, quand il est fait avec exactitude, que si on l'enterre dans les fondements d'une forteresse, elle devient inexpugnable, et ceux qui en veulent entreprendre l'attaque, sont mis facilement en déroute.

Et si on le fabrique lorsque la constellation de Mars est en opposition avec les planètes favorables et rétrogrades, il porte malheur partout où on le met, et il y cause des dissensions, des révoltes et des guerres intestines ; je sais qu'un grand homme d'État en fit porter un semblable en Angleterre, au temps de la révolution de Cromwel.

# *Talisman de Mercure au mercredi*

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 | 8 | 59 | 43 | 4 | 64 | 63 | 11 |
| 49 | 16 | 14 | 52 | 52 | 11 | 10 | 56 |
| 41 | 43 | 22 | 24 | 34 | 29 | 18 | 49 |
| 32 | 34 | 35 | 29 | 29 | 38 | 39 | 24 |
| 40 | 32 | 27 | 37 | 30 | 30 | 31 | 33 |
| 17 | 47 | 46 | 21 | 20 | 43 | 42 | 24 |
| 9 | 55 | 54 | 12 | 13 | 51 | 50 | 16 |
| 64 | 12 | 3 | 12 | 50 | 6 | 77 | 57 |

Ce talisman doit être formé sur une plaque ronde de mercure fixé (je donnerai ci-après la manière de fixer le mercure pour les talismans, comme je l'ai éprouvé moi-même). Quand la plaque est faite et polie, on imprime avec les serrements sur un des côtés, le nombre mystérieux de deux cents soixante, distribué en huit lignes, comme on le voit ici représenté. Et de l'autre côté de la plaque on imprimera la figure hiéroglyphique de la planète de Mercure, qui représentera un Ange, ayant des ailes sur le dos et à ses talons, tenant dans la main droite un caducée en forme de sceptre, et une étoile sur la tête, avec le nom de Mercure. Il faudra faire l'impression des figures au moment favorable de la constellation, comme on aura observé, avant que de commercer l'entreprise. Et quand elle sera achevée, on enveloppera le talisman dans un morceau d'étoffe de soie de couleur pourpre.

Ce talisman aura la propriété de rendre discret et éloquent celui qui le portera avec révérence, et le disposer admirablement à être savant en toutes sortes de sciences ; et si on fait infuser ce talisman seulement une heure dans un verre de malvoisie, il rend la mémoire si heureuse, qu'on retient tout avec facilité ; il peut même guérir toutes sortes de fièvres ; et si on le met sous le chevet du lit, il procure des songes véritables, dans lesquels on voit ce que l'on souhaite de savoir.

# *Talisman de Jupiter*

| | | | |
|---|---|---|---|
| 16 | 3 | 2 | 13 |
| 15 | 15 | 1 | 13 |
| 9 | 6 | 7 | 12 |
| 4 | 14 | 14 | 2 |

Ce talisman doit être formé sur une plaque ronde, du plus pur étain d'Angleterre ; on imprimera sur un des côtés le nombre mystérieux de la planète, qui est trente-quatre distribué en quatre lignes, comme on en voit ici la disposition. Et de l'autre côté de la plaque on imprimera la figure hiéroglyphique de la planète, qui sera un Homme vêtu en Ecclésiastique, tenant entre ses mains un livre, dans lequel il semble lire, et au-dessus de sa tête une étoile brillante, avec ce mot, Jupiter.

On commencera à imprimer les mystérieuses figures sur la plaque, avec les fers, au moment que l'on observe que la constellation de la planète sera favorable, la Lune faisant son entrée dans le premier degré du signe de la Balance, Jupiter en bon aspect avec le Soleil ; l'opération étant finie, on enveloppera le talisman dans un morceau d'étoffe de soie couleur de bleu céleste.

Ce talisman procurera à ceux qui le porteront révéremment, l'amour et la bienveillance de ceux que l'on souhaitera. Il aura la vertu de multiplier et augmenter les choses avec lesquelles on l'enveloppera. Il rendra fortuné dans le négoce, dans le commerce et dans toutes les entreprises ; il dissipera les chagrins, les soins importuns et les terreurs paniques.

# *Talisman de Vénus, au vendredi*

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 22 | 47 | 16 | 41 | 10 | 35 | 4 |
| 25 | 23 | 48 | 17 | 42 | 11 | 9 |
| 30 | 6 | 24 | 49 | 18 | 36 | 12 |
| 13 | 31 | 7 | 25 | 43 | 19 | 37 |
| 30 | 14 | 32 | 1 | 26 | 44 | 20 |
| 21 | 39 | 8 | 33 | 2 | 17 | 45 |
| 46 | 15 | 40 | 9 | 35 | 3 | 27 |

CE talisman doit être formé sur une plaque ronde de cuivre bien purifié et poli. On imprimera sur un de ses côtés, le nombre mystérieux de cent soixante-quinze, distribué en sept lignes, comme il est ici marqué. Et de l'autre côté de la plaque on imprimera la figure hiéroglyphique de la planète, qui sera une femme lascivement vêtue, ayant proche de sa cuisse droite un Cupidon tenant un arc et une flèche enflammée, et la femme tiendra dans sa main gauche un instrument de musique, comme une guitare, et au-dessus de sa tête une étoile brillante, avec ce mot Vénus. L'impression se fera avec les fers, dans le moment que l'on aura prévu que la constellation de Vénus sera en bon aspect avec quelque planète favorable, la Lune étant entrée au premier degré du signe du Taureau ou de Virgo. L'opération étant finie, vous envelopperez le talisman dans un morceau d'étoffe de soie verte. Et celui qui portera avec révérence ce talisman, peut s'assurer d'avoir les bonnes grâces de tous ceux qu'il souhaitera, et d'être aimé ardemment, tant des femmes que des hommes. Il a aussi la vertu du réconcilier les inimitiés mortelles, en faisant boire quelque liqueur dans laquelle il aura été mis ; de manière que l'on devient intime ami ; il rend aussi industrieux et fort habile en l'art de musique.

# *Talisman de Saturne, au samedi*

| | | |
|---|---|---|
| 2 | 4 | 9 |
| 7 | 5 | 3 |
| 6 | 1 | 8 |

CE talisman doit être formé sur une plaque ronde, de plomb bien affiné et purifié, et on imprimera sur l'un des deux côtés, le nombre mystérieux de quinze distribué en lignes, suivant la disposition que l'on voit ici. Et de l'autre côté de la plaque, on imprimera la figure hiéroglyphique de la planète, qui sera un vieillard barbu, tenant en main une espèce de pioche, en posture d'un homme qui fouit la terre, et au-dessus de sa tête une étoile, avec ce mot, Saturne. On commencera l'impression des figures mystérieuses avec les ferrements au moment que l'on aura prévu que la constellation de Saturne est en aspect favorable, la Lune entrant dans le premier degré du signe du Taureau ou du Capricorne. Et quand l'opération sera finie, vous envelopperez le talisman dans un morceau d'étoffe de soie noire.

Ce Talisman est d'un grand secours, premièrement pour les femmes qui sont en mal d'enfantement, car elles n'y souffrent presque point de douleur ; c'est ce qui a été éprouvé plusieurs fois, avec un heureux succès, par des personnes de qualité, qui étaient sujettes à faire de mauvaises couches. Il multiplie aussi et augmente les choses avec lesquelles on le met. Si un cavalier le porte dans sa botte fauche, son cheval ne pourra être aucunement blessé. Il a tous les effets contraires à ceux-ci, lorsqu'on le forme dans le temps que la constellation de Saturne est dans une situation funeste, et la Lune rétrograde dans les signes susdits.

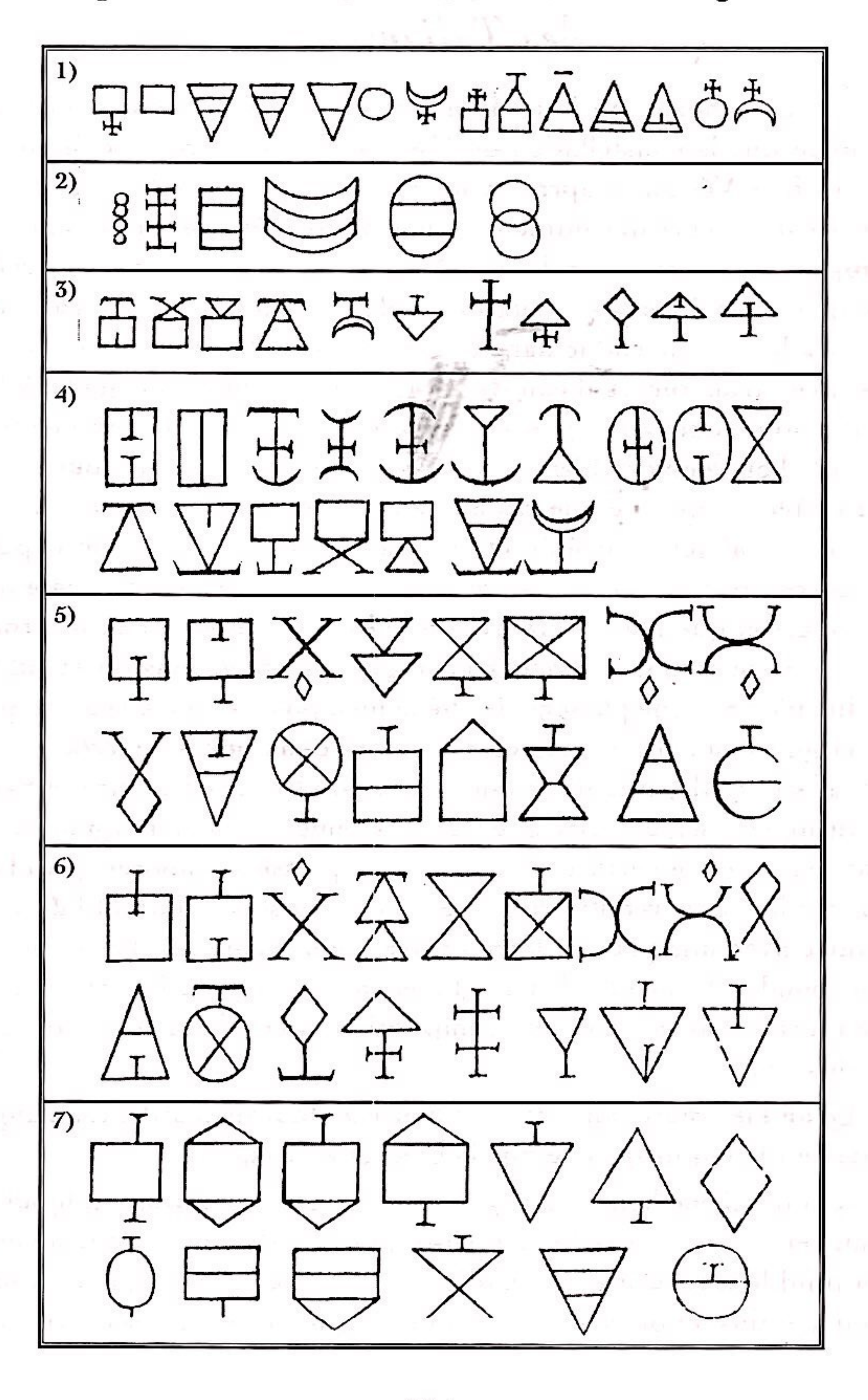
## *Manière de faire le Mercure pour en former des plaques à faire des Talismans*

IL faut choisir un jour de mercredi du printemps, d'où l'on connaît que la constellation de Mercure soit en aspect bénin avec le soleil et Vénus, et après avoir invoqué et conjuré les esprits et génies directeurs des influences de cette planète, on préparera les drogues nécessaires, en la manière suivante : sel ammoniac, vert de gris, vitriol romain, deux onces de chacun bien pulvérisé ; on mettra le tout ensemble dans une marmite de fer ou de fonte neuve, avec trois pintes d'eau de forge ; que le tout bout jusqu'à la réduction d'une pinte, puis on y jettera deux onces de bon mercure que l'on remuera bien avec une spatule, durant que tout bout ensemble, jusqu'à ce que ces matières deviennent épaisses ; ensuite, on les laissera refroidir, et on fera évacuer par filtration le peu d'eau qui restera ; on trouvera au fond de la marmite une pâte ou terre grise, que l'on lavera avec de l'eau commune, deux ou trois fois, faisant toujours évacuer l'eau par filtration, puis on étendra ladite pâte sur une planche de chêne bien polie, et on la laissera sécher au soleil ; après quoi, on y ajoutera deux onces de *terra merita,* et autant de tutie d'Alexandrie en poudre, et on mettra le tout dans un creuset, en sorte que les deux semblent ne faire qu'un seul vaisseau sans ouverture, et que rien ne puisse s'évaporer quand il est sur le feu de rectification ; ces deux creusets se luttent l'un sur l'autre avec une pâte de terre grasse, de la fiente de cheval, de la fine poudre de limaille de fer ; et il ne faut pas mettre le creuset luté au fourneau avant que cette composition qui en fait la jointure soit bien séchée.

Quand le creuset aura été une heure au fourneau ardent, on augmentera le feu jusqu'à ce que le creuset en rougisse.

À la troisième heure on augmentera le feu, en soufflant toujours, puis on laissera refroidir le creuset ; on le délutera et on trouvera au fond le mercure en grenaille, on le recueillera jusqu'aux plus petits grains, et on remettra le tout dans un autre creuset, avec un

peu de borax pour le fondre ; ce qu'étant fait, vous aurez un très beau mercure fixé, bien propre, pour sa pureté à former des Talismans et des anneaux mystérieux, qui auront la propriété de vous attirer les bénignes influences de la planète de Mercure, pourvu qu'on soit exact à les travailler suivant les règles de l'art.



# *Pour construire d'autres Talismans avec les caractères que les anciens Cabalistes ont appropriés aux sept planètes*

On se servira des plaques de même métal dont on a parlé ci-devant, et on commencera l'opération aux heures et moments convenables aux bénignes influences ; sur un côté de la plaque on imprimera, en forme de carré, les caractères qui sont marqués ci-après ; c'est à savoir, pour le Soleil, ceux que l'on trouvera à la première ligne. Pour la Lune, ceux que l'on trouvera à la seconde ligne. Pour Mars, ceux que l'on trouvera à la troisième ligne. Pour Mercure, ceux que l'on trouvera à la quatrième ligne. Pour Jupiter, ceux que l'on trouvera à la cinquième ligne. Pour Vénus, ceux que l'on trouvera à la sixième ligne. Pour Saturne, ceux que l'on trouvera à la septième ligne. On pourra graver sur l'autre revers de la plaque les mêmes figures hiéroglyphiques dont nous avons parlé, et on éprouvera de merveilleux effets.

Je ne doute point que, si ce mien livre tombe entre mains de gens de petit esprit et de peu de savoir, ils ne le taxent de superstitieux ; parce qu'ils s'imagineront que les admirables merveilles dont je traite, se font par le ministère des mauvais esprits : car, disent-ils, comment peut-on comprendre qu'une plaque de métal, chargée de quelques caractères et figures, opère des choses qui surpassent les forces ordinaires de la nature ?

J'argumenterais volontiers contre ces sortes de personnes et leur dirais : « Vous croyez donc que les mauvais esprits peuvent faire ces choses qui surpassent l'ordre ordinaire de la nature ? Mais pourquoi ne croyez-vous donc pas que le créateur de l'Univers soit assez puissant pour avoir imprimé dans les créatures des secrets dont les ressorts ne se remuent que de telle ou telle manière ? Pourquoi faites-vous difficulté de reconnaître que celui qui a donné à l'aimant la vertu secrète d'attirer à soi une masse pesante de fer d'un lieu à un autre, est assez puissant pour donner aux Astres, qui font des créatures infiniment plus parfaites que l'aimant, et que

tout ce qu'il y a de plus précieux sur la terre, a des propriétés et des vertus secrètes, qui surpassent la portée de nos esprits, d'autant plus que ces Astres sont régis par des intelligences célestes qui règlent leurs mouvements ?

Mais quelle difficulté peut-on faire de croire que de certains caractères ou de certaines figures rangées sur une plaque de métal, puissent produire quelqu'effet surprenant, puisque l'on croit et que l'on voit évidemment que dans l'aimant de certaines petites parties de matières sphériques, aiguës ou triangulaires, rangées dans la nature dans un certain ordre, produisent de si admirables effets, non seulement d'attirer une masse de fer mais de tourner toujours l'aiguille des boussoles, du côté de l'étoile polaire, et de régler les cadrans au soleil, etc.

Je voudrais encore demander à ces personnes scrupuleuses, pourquoi dans la Suisse et aux pays des Sueves, où il y a grand nombre de serpents, à cause des montagnes, pourquoi ces serpents entendent-ils le Grec, et craignent-ils si fort la vertu efficace de ces trois mots, *Ofy, Ofya, Ofy,* qu'ils bouchent promptement une de leurs oreilles avec le bout de leur queue et abouchent l'autre contre la terre, afin de ne pas entendre ces paroles, qui les rendent immobiles et tout stupéfiés, et incapables de nuire aux hommes ? Si l'on me dit que c'est la nature qui produit en eux cet instinct, pourquoi la nature sera-t-elle moins ingénieuse dans les autres créatures ? etc.

Je révolterai peut-être bien des gens contre moi, si je dis qu'il y a des créatures dans les quatre éléments qui ne font ni de peurs animaux, ni des hommes, quoiqu'ils en aient la figure et le raisonnement, sans en avoir l'âme raisonnable. Le célèbre Paracelse en parle encore plus clairement, en disant que ces peuples des éléments ne sont point de la tige d'Adam, quoiqu'ils paraissent de véritables hommes ; mais que c'est un genre et une espèce de créatures, toujours différentes de la nôtre. Porphire enchérissant sur Paracelse, dit que non seulement ces créatures sont raisonnables, mais même qu'elles adorent et reconnaissent Dieu par un culte de religion ; et pour preuve de son dire, il rapporte une oraison très sublime et très mystérieuse d'une de ces créatures qui habitent dans l'élément du feu, sous le nom de Salamandre ; peut-être que je ferai plaisir à mes lecteurs de leur en donner une copie, qui sera utile pour la suite. »

## *Oraison des Salamandres*

*IMMORTEL, éternel, ineffable et sacré Père de toutes choses, qui est porté sur le charriot roulant sans cesse des mondes qui tournent toujours. Dominateur des campagnes éthereéennes, où est le trône de ta puissance, du haut duquel tes yeux redoutables découvrent tout, et tes saintes oreilles écoutent tout. Exauce tes enfants, que tu as aimés dès la naissance des siècles ; car ta durée et grande et éternelle Majesté resplendit au-dessus du monde et du ciel des étoiles. Tu es élevé sur elles, ô feu étincelant, et tu t'allumes et t'entretiens toi-même par ta propre splendeur, et il sort de ton essence des ruisseaux intarissables de lumières qui nourrissent ton esprit infini. Cet esprit produit toutes choses, et fait ce trésor inépuisable de matière, qui ne peut manquer à la génération qu'il environne toujours à cause des formes sans nombre dont elle est enceinte, et dont tu l'as remplie au commencement. De cet esprit tirent aussi leur origine ces Rois très saints qui sont debout autour de ton trône, et qui composent ta cour ; ô Père universel, ô unique, ô Père des bienheureux mortels et immortels ! Tu as créé en particulier des patiences qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle pensée et à ton essence adorable. Tu les as établies supérieures aux Anges qui annoncent au monde tes volontés. Enfin, tu as créé une troisième sorte de souverains dans les éléments. Notre continuel exercice est de te louer et d'adorer tes désirs. Nous brûlons du désir de te posséder. Ô Père ! Ô Mère, la plus tendre des mères ! Ô exemple admirable des sentiments et de la tendresse des mères. Ô fils, la fleur de tous les fils ! Ô forme de toutes les formes ! Âme, esprit, harmonie et nombre de toutes choses, conserve-nous, sois-nous propice. Amen. »*

Or, tous ceux d'entre les anciens Philosophes et les modernes de nos derniers siècles, qui ont été persuadés que les quatre éléments sont peuplés de créatures raisonnables, les distribuent en cette manière. L'élément du feu est habité par les Salamandres ; l'élément de l'air est habité par les Sylphes ; l'élément de l'eau est habité par les Nymphes, et l'élément de la terre est habité par les Gnomes ou Pygmées. Et ils croient que ces créatures ont été faites par le Créateur, pour rendre des services importants aux hommes, et les punir quand ils sont rebelles à ses volontés.

On prétend que ces créatures extraordinaires sont d'une nature spirituelle ; non pas d'une spiritualité qui exclut toute matière, mais d'une spiritualité qui n'admet pour fondement substantiel, qu'une matière infiniment déliée, et autant imperceptible que l'air, et sur ce principe, les sages Cabalistes qui ont bien connu la nature de ces créatures élémentaires, ont dit qu'elles ont sur toutes autres qualités celles de l'agilité et de la pénétrabilité, en sorte qu'en un moment elles peuvent venir de fort loin au secours des hommes qui ont besoin de leur ministère, et peuvent pénétrer, sans fractions, les endroits où les hommes sont détenus.

Pour ce qui regarde leurs mœurs, ces peuples sont fort réglés, suivant les lois de la nature, grands ennemis des hommes qui vivent dans le dérèglement et contre les lumières de la raison. Et c'est sur ce principe que les sages Cabalistes, qui ont donné des enseignements pour parvenir à la découverte des mystères de la Philosophie occulte, ont recommandé sur toutes choses, aux spectateurs de cette sublime science, de vivre en gens de bien, exempt de toute impureté, de toute débauche et de tout ce qui s'écarte de la droite raison ; d'autant que les plus grandes merveilles qui dépendent de la science occulte, s'opèrent par le ministère de ces peuples élémentaires qui sont comme les canaux, ou pour mieux dire, les économes des influences bénignes des Astres.

Dans les siècles passés, où l'on vivait dans une plus grande modération des passions, et avec moins de corruption de la nature, ces peuples élémentaires avaient beaucoup plus de fréquentation avec les hommes que dans nos derniers siècles, et on y voyait des prodiges qui donnaient de l'admiration, parce qu'ils semblaient outrepasser l'ordre naturel ; mais si la corruption de la nature ne régnait, l'ignorance y était si grande, que la plupart des hommes attribuaient à magie ou diablerie, presque tout ce qui se faisait par le ministère de ces peuples élémentaires ; c'est ce que l'on peut voir dans les Capitulaires de Charlemagne, et dans les Ordonnances qui furent faites sous le règne de Pépin, et les merveilles dont les histoires de ces anciens temps sont mention, passent maintenant pour des contes de Fées. Je renvoie aux savants écrits de Paracelse ceux de mes lecteurs qui voudront être instruits plus à fond de ces peuples élémentaires, et des commerces secrets qu'ils ont avec les hommes. Ceux qui ont voyagé dans les pays septentrionaux, et surtout dans la Laponie, ne peuvent pas ignorer les services que les Gnomes y

rendent aux habitants de ces régions, soit pour les garantir des périls, en les avertissant lorsqu'ils travaillent, des prochains éboulements de terre, soit en leur faisant connaître les endroits où les mines sont plus abondantes en précieux métaux.

Les Lapons sont si fort habitués aux fréquentes apparitions des Gnomes, que bien loin d'en être effrayés, ils s'attristent, lorsqu'ils ne paraissent point quand ils travaillent dans les minières ; parce que c'est une marque que ces mines sont stériles en métaux, quand les Gnomes n'y font pas leur résidence ; et c'est une créance populaire que le Créateur les a commis à la garde des trésors souterrains, et qu'ils ont la faculté de les dispenser comme bon leur semble.

Ceux qui sont occupés à la découverte des mines d'or et d'argent, observent quelques cérémonies pour se concilier la bienveillance des Gnomes, afin qu'ils ne leur soient pas contraires dans leurs entreprises ; l'expérience leur a appris qu'ils se plaisent fort aux parfums, et c'est pour cela que les sage Cabalistes en ont ordonnés de propres à chaque jour de la semaine, par rapport aux sept planètes ; et comme je sais par expérience que plusieurs personnes ont réussi à la découverte des trésors, par le moyen des parfums, je veux bien, en faveur de mes lecteurs, donner ici la vraie manière de les faire, afin qu'ils puissent être agréables aux Gnomes gardiens des trésors. Car il faut savoir que de toutes les créatures qui habitent dans les quatre éléments, il n'y en a point qui soient plus ingénieuses à nuire ou à faire du bien aux hommes, suivant les sujets qu'on leur en donne.

## *Parfum du Dimanche, sous les auspices du Soleil*

TOUS les parfums se doivent faire dans un petit réchaud de terre neuf, sur du charbon de bois de coudrier ou de laurier. Pour brûler le parfum, il doit être allumé du feu que l'on fait exprès avec le caillou d'un petit fusil ; il est bon même d'observer que le caillou, la mèche, l'allumette et la bougie soient neufs, et qu'ils n'aient servi à aucun usage profane, car les Gnomes sont extrêmement difficiles, et peu de chose les irrite. On préparera donc pour le parfum du Dimanche les drogues suivantes ; savoir, la quatrième partie d'une once de safran, autant de bois d'aloès, autant de bois de beaume,

autant de graine de laurier, autant de clous de girofle, autant de myrrhe, autant de bon encens, un grain de musc, un grain d'ambre gris ; il faut pulvériser et mélanger ensemble toutes ces drogues, et vous en formerez de petits grains avec un peu de gomme adragant, détrempée dans de l'eau de rose, et quand ils seront bien secs, vous vous en servirez dans l'occasion, en les jetant trois à trois sur les charbons ardents.

## *Parfum du Lundi, sous les auspices de la Lune*

CE parfum doit être formé des drogues suivantes. Vous prendrez une tête de grenouille verte, les prunelles des yeux d'un taureau blanc, de la graine de pavot blanc, de l'encens le plus exquis, comme storax, benjoin ou oliban, avec un peu de camphre ; pulvérisez toutes ces drogues et mêlez-les ensemble, puis vous en formerez une pâte avec du sang d'une jeune oie ou d'une tourterelle, et de cette pâte vous formerez de petits grains pour vous en servir trois à trois, quand ils seront bien secs.

## *Parfum du Mardi, sous les auspices de Mars*

CE parfum doit être composé d'euphorbe, de bdellion, de sel ammoniac, de racines d'ellebore, de poudre de pierre d'aimant et d'un peu de fleur de souffre ; vous pulvériserez le tout ensemble, et ferez une pâte avec du sang de chat noir et de la cervelle de corbeau, et de cette pâte vous en formerez ces grains pour vous en servir trois à trois, dans les occasions.

## *Parfum du Mercredi, sous les auspices de Mercure*

CE parfum doit être composé de graine de frêne, de bois d'aloès, de bon storax, de benjoin, de poudre d'azur, de bouts de plumes de paon. Vous pulvériserez et incorporerez ces drogues avec du sang

d'hirondelle et un peu de cervelle de cerf, vous en ferez une pâte, et de cette pâte vous en formerez de petits grains, pour vous en servir trois à trois dans les occasions, quand ils seront secs.

## *Parfum du Vendredi, sous les auspices de Vénus*

CE parfum doit être de musc, d'ambre gris, de bois d'aloès, de roses sèches, de corail rouge ; pulvérisez toutes cés drogues, et incorporez-les ensemble avec du sang de colombe ou de tourterelle, et de la cervelle de deux ou trois passereaux, vous en ferez une pâte, et de cette pâte vous formerez de petits grains, pour vous en servir trois à trois dans les occasions, quand il seront bien secs.

## *Parfum du Samedi, sous les auspices de Saturne*

CE parfum doit être composé de graine de pavot noir, de graine de jusquiame, de racine de mandragore, de poudre d'aimant et de bonne myrrhe. Vous pulvériserez bien toutes ces drogues, et les incorporerez ensemble avec du sang de chauve-souris et de la cervelle de chat noir, vous en ferez une pâte, et de cette pâte vous formerez de petits grains pour vous en servir trois à trois, dans les occasions, quand ils seront bien secs.

Nous avons dit avant que de donner la manière de faire ces parfums, que les Gnomes sont de toutes les créatures qui habitent les quatre éléments, les plus ingénieuses à faire du bien ou à nuire aux hommes, suivant les sujets qu'on leur en donne ; c'est pourquoi ceux qui travaillent aux minéraux ou à la recherche des trésors, étant prévenus de cela, font tout ce qu'ils peuvent pour se les rendre agréables, et se précautionner autant qu'ils peuvent contre les effets de leur indignation ; et l'expérience a fait connaître plusieurs fois que la verveine et le laurier sont d'un bon usage pour empêcher que les Gnomes ne nuisent au travail de ceux qui sont occupés à chercher sous terre les trésors. Voici de quelle manière Jamblic et Arbatel en parlent dans leurs Secrets Cabalistiques.

Lorsque par les indices naturels ou surnaturels, c'est-à-dire par la révélation faite en songe, vous serez bien assuré de l'endroit où il y aura un trésor, vous ferez sur cet endroit le parfum propre au jour auquel vous voudrez commencer à fouir la terre, puis vous planterez avec la main droite une branche de verveine, et vous ferez l'ouverture de la terre entre ces deux branches ; et quand vous aurez fait un creux, de toute votre hauteur, vous ferez de ces deux branches une couronne que vous tournerez autour de votre chapeau ou bonnet, et au-dessus de cette couronne vous attacherez le Talisman dont je vais donner ici le modèle. Si l'on est plusieurs, il faut que chacun ait une couronne de même.

On peut le faire sur une plaque d'érain fin et bien purifié, au jour et heure de Jupiter ; le thème du ciel étant dans une heureuse situation ; on y formera d'un côté la figure de la fortune, comme elle est ici représentée, et de l'autre côté ces paroles, en gros caractères : OMOUSIN ALBOMATATOS.




OMOUSIN ALBOMATATOS

Et si l'on est plusieurs jours à travailler avant que d'arriver à l'endroit où est le trésor, on renouvellera chaque jour le parfum qui sera propre au jour, comme nous l'avons expliqué ci-devant ; ces précautions seront causes que les Gnomes gardiens du trésor, ne seront point nuisibles ; et même vous aideront dans vos entreprises ; c'est une preuve dont j'ai été le témoin oculaire avec un heureux succès, dans le vieux château d'Orviete.

J'ai parlé ci-devant des indices naturels, par lesquels on peut faire la découverte des trésors, et je m'explique plus nettement. Paracelse, dans son Traité de la Philosophie occulte, page 489, dit que pour avoir des indices certains de lieux où il y a des trésors et des richesses cachées, il faut observer les endroits où, durant la nuit, des spectres ou fantômes apparaissent, ou quelqu'autre chose extraordinaire qui épouvante les passants et ceux qui habitent dans ces lieux, et particulièrement la nuit du vendredi au samedi. Si l'on y voit des feux volants, des tumultes et des fracas, ou quelqu'autre chose semblable, on peut former une conjecture raisonnable, qu'il y a dans ces lieux quelque trésor caché.

Mais l'homme prudent n'en demeurera pas là : il faut se donner de garde d'être surpris par le rapport d'autrui, et surtout de certaines gueufailles, ou petites femmelettes, qui, sur des visions chimériques, engagent les honnêtes gens à des recherches inutiles : il ne faut donc s'engager dans ces sortes de recherches, que sur le témoignage de gens qui ne voient point suspects, c'est-à-dire qui aient de la probité, et qui soient d'un esprit solide ; et il sera encore plus sûr d'expérimenter par soi-même ces sortes de visions, en faisant résidence sur les lieux.

Il ne faut pourtant pas absolument rebuter ceux qui nous font ces sortes de rapports, mais en examiner prudemment les circonstances ; car je suis témoin que, si on avait voulu croire Philippe d'Ortano, Chirurgien-Major de la petite garnison du vieux château d'Orviete, on aurait négligé l'entreprise que l'on poussa à bout avec un heureux succès ; car, comme il était grand parleur et assez persuasif dans ce qu'il disait, il tournait en ridicule ce que l'on rapportait des apparitions que plusieurs domestiques et soldats avaient eues dans le lieu où le trésor fut trouvé.

Celui qui voudra s'appliquer à la recherche d'un trésor prétendu caché, doit examiner la qualité du lieu, non seulement par la situation présente de ce lieu, mais par rapport à ce que les anciennes

histoires en disent ; car on doit remarquer qu'il y a deux sortes de trésors cachés. La première sorte est de l'or et de l'argent, qui a été formé dans les entrailles de la terre, par la vertu métallique des Astres et du terrain où il est. La seconde sorte est de l'or et de l'argent monnayé ou mis en œuvre d'orfèvrerie, et qui a été déposé en terre pour diverses raisons, comme de guerres, de pestes et autres ; et c'est ce que le sage chercheur de trésors doit examiner, en considérant si ces circonstances conviennent aux lieux dont il est question. Ces sortes de trésors d'or, d'argent monnayé, et de vaisselle d'orfèvrerie se trouvent ordinairement dans les débris et masures des anciennes maisons de qualité et châteaux, ou proche de vieilles églises ou chapelles ruinées. Et les Gnomes ne prennent point possession de ces sortes de trésors ; si ce n'est que volontairement ceux qui les déposent et enfouissent dans les lieux souterrains ne les y invitent que par la vertu des parfums et Talismans faits à ce sujet ; et en cette conjoncture, il faut les en déposséder par de plus forts parfums et Talismans, comme nous avons dit ; ceux que l'on forme sous les auspices de la Lune et de Saturne, la Lune entrant dans les signes du Taureau, du Capricorne ou de la Vierge, sont les plus efficaces.

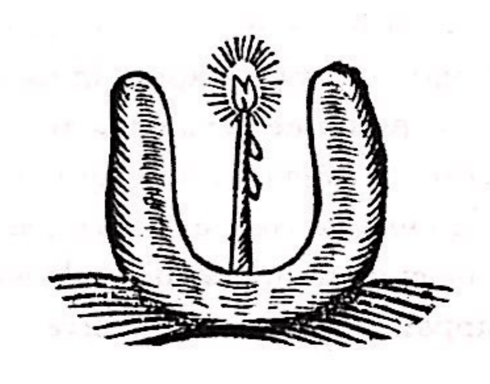
Il faut surtout que ceux qui sont occupés à cette recherche ne s'épouvantent pas ; car il ne manque pas d'arriver assez ordinairement que les Gnomes, gardiens des trésors, fascinent l'imagination des travailleurs, par des représentations et visions hideuses ; mais ce sont des contes de bonnes gens du temps passé, de dire qu'ils étranglent ou tuent ceux qui approchent des trésors qui sont en leur garde ; et si quelques-uns sont morts dans les cavités souterraines, en faisant la recherche, cela est peut-être arrivé, ou par l'infection de ces lieux, ou par l'imprudence des travailleurs, qui n'appuient pas solidement les endroits qu'ils creusent, quand ils sont ensevelis sous les ruines. C'est un badinage de dire qu'il faut garder un profond silence en creusant : au contraire, c'est le moyen de s'épouvanter plus facilement par les imaginations fantastiques ; on peut donc sans scrupule parler des choses indifférentes, ou même chanter, pourvu qu'on ne dise rien de dissolu et d'impur, qui puisse irriter les esprits.

Si, en avançant le travail, on entend plus de bruit qu'auparavant, que l'on ne s'épouvante pas ; mais que l'on redouble les parfums, et que quelqu'un de la compagnie récite à haute voix l'oraison des Salamandres que j'ai donnée ci-devant, et ce sera le moyen d'empêcher que les esprits n'emportent plus loin le trésor, se rendant

attentifs aux mystérieuses paroles que l'on récitera, et pour lors on doit redoubler vigoureusement le travail : je ne dis rien qui n'ait été éprouvé en ma présence avec succès ; le petit livre de l'Enchiridion est bon dans ces occasions, à cause de ses mystérieuses oraisons.

Il est arrivé quelquefois que les Gnomes ont transmué les métaux précieux en des matières viles et abjectes, et ont trompé les ignorants qui n'étaient pas informés de leurs subtilités ; mais le sage et prudent fossoyeur, qui trouvera dans les entrailles de la terre de ces sortes de matières, qui, naturellement n'y doivent pas être, les recueillera et l'éprouvera au feu, composé de bois et de laurier, de fougère et de verveine ; le charme se dissipant par ce moyen, les métaux retourneront en leur première nature, un signe assez ordinaire de ces transmutations fantastiques, c'est lorsque l'on trouve ces matières viles et solides dans des vaisseaux, ou de terre cuite, ou de pierre taillée, ou d'airain ; et pour lors il ne faut pas les négliger, mais les éprouver au feu, comme je viens de dire.

Je finirai sur cette matière avec le secret que donne Cardan pour connaître si le trésor est dans un lieu où l'on creuse. Il dit qu'il faut avoir une grosse chandelle, composée de suif humain, et qu'elle soit enclavée dans un morceau de bois de coudrier, fait en la manière qui est représentée dans la figure suivante ; et si la chandelle, étant allumée dans le lieu souterrain, y fait beaucoup de bruit en pétillant avec éclat, c'est une marque qu'il y a un trésor en ce lieu ; et plus on approchera du trésor, plus la chandelle pétillera, et enfin elle s'éteindra quand on sera tout à fait proche ; il faut avoir d'autres chandelles dans des lanternes, afin de ne pas demeurer sans lumière. Quand on a des raisons solides de croire que ce sont les esprits des hommes défunts qui gardent les trésors, il est bon d'avoir des cierge bénits au lieu de chandelles communes, et les conjurer de la part de Dieu, de déclarer si l'on peut faire quelque chose pour les mettre en lieu de bon repos ; et il ne faudra jamais manquer d'exécuter ce qu'il auront demandé.



# *Tromperie de la Mandragore artificielle*

Il y a des suborneurs du peuple, qui, abusant de la crédulité et de la simplicité des bonnes gens, se mettent en grand crédit par des tours de souplesse, qui en apparence ont quelque chose de surnaturel : de ce genre est la mandragore artificielle, avec laquelle ils contrefont les oracles divins. Comme je passais par Lille en Flandres, je fus invité par un de mes amis à l'accompagner chez une vieille femme qui se mêlait de ce badinage, et qui passait pour une grande devineresse, et je découvris sa fourberie, qui ne pouvait être longtemps cachée qu'à un peuple aussi grossier que sont les Flamands.

Cette vieille nous conduisit dans un petit cabinet obscur, éclairé seulement d'une lampe, à la lueur de laquelle on voyait sur une table couverte d'une nappe, une espèce de petite statue ou poupée, assise sur un trépied, ayant le bras gauche étendu, tenant de la même main gauche une petite cordelette de soie fort déliée, au bout de laquelle pendait une petite mouche de fer bien poli, et au-dessous il y avait un verre de fougère, en sorte que la mouche pendait dans le verre, environ la hauteur de deux doigts. Et le mystère de la vieille consistait à commander à la Mandragore de grapper la mouche contre le verre, pour rendre témoignage de ce que l'on voulait savoir.

La vieille disait, par exemple : je te commande, Mandragore, au nom de celui à qui tu dois obéir, que, si monsieur untel doit être heureux dans le voyage qu'il va faire, tu fasses frapper la mouche trois fois contre le verre ; et en disant les dernières paroles, elle approchait sa main à une petite distance, empoignant un petit bâton qui soutenait sa main élevée à peu près à la hauteur de la mouche suspendue, qui ne manquait point de frapper les trois coups contre le verre, quoique la vieille ne touchât en aucune façon à la statue ni à la cordelette, ni à la mouche, ce qui étonnait ceux qui ne savaient pas la minauderie dont elle usait. Et afin de duper les gens par la diversité de ses oracles, elle défendait à la Mandragore de faire frapper la mouche contre le verre, si telle ou telle chose devait ou ne devait pas arriver : par exemple : je te défends, Mandragore, au nom de celui à qui tu dois obéir, que tu ne fasses point frapper la mouche contre le verre, si monsieur untel doit mourir avant sa femme et mettant la main en la même posture que j'ai dit, la mouche ne frappait point contre le verre.

Voici en quoi consistait tout l'artifice de la vieille, dont je m'aperçus après l'avoir examinée un peu attentivement. La mouche de fer qui était suspendue dans le verre au bout de la cordelette de soie, étant fort légère et bien aimantée, quand la vieille voulait qu'elle frappât contre le verre, elle mettait à un de ses doigts une bague, dans laquelle était enchâssé un assez gros morceau d'excellent aimant ; de manière que la vertu magnétique de la pierre mettait en mouvement la mouche aimantée, et lui faisait frapper autant de coups qu'elle voulait contre le verre ; et lorsqu'elle voulait que la mouche ne frappât plus, elle ôtait de son doigt la bague, sans qu'on s'en aperçût. Ceux qui étaient d'intelligence avec elle, et qui lui attiraient des pratiques, avaient soin de s'informer adroitement des affaires de ceux qu'ils lui amenaient, et ainsi on était facilement dupé.

## *Autre tromperie par la tête de St Jean*

L'AVIDITÉ de gagner de l'argent est une vraie tyrannie dans le cœur de l'homme, qui le rend ingénieux jusqu'à la profanation des choses saintes. Le Poète ancien avait bien raison de se plaindre en ces termes : *Auri Sacra fames, quid non mortalia pectora cogis ?*

Je dis cela à l'occasion d'une autre supercherie que j'ai vu pratiquer à ces sortes de gens dont je viens de parler. Ils avaient disposé une table carrée, soutenue de cinq colonnes, une à chaque coin, et une dans le milieu ; celle du milieu était un gros tuyau de carton épais, peint en bois ; la table était percée à l'opposé de ce tuyau, et un bassin de cuivre, aussi percé, était mis sur le trou de la table, et dans le bassin était une tête de St Jean, de gros carton, peinte au naturel, qui était creuse, ayant la bouche ouverte ; il y avait un porte-voix qui passait à travers le plancher de la chambre qui était au-dessous du cabinet où tout cet attirail était dressé, et ce porte-voix aboutissait au cou de cette tête ; de manière qu'une personne parlant par l'organe de ce porte-voix de la chambre d'en bas, se faisait entendre distinctement dans le cabinet, par la bouche de St Jean.

Ainsi le prétendu Devin ou Devineresse, affectant de faire quelque cérémonie superstitieuse pour infatuer ceux qui venaient consulter cette tête, il la conjurait, au nom de St Jean, de répondre sur ce que l'on voulait savoir, et proposait la difficulté, d'une voix assez haute pour être entendu de la chambre de dessous, par la personne qui devait faire la réponse, par le porte-voix, étant instruite à peu près de ce qu'elle devait dire.

## *Subtilités naturelles, qui ont quelque chose qui donne de l'admiration*

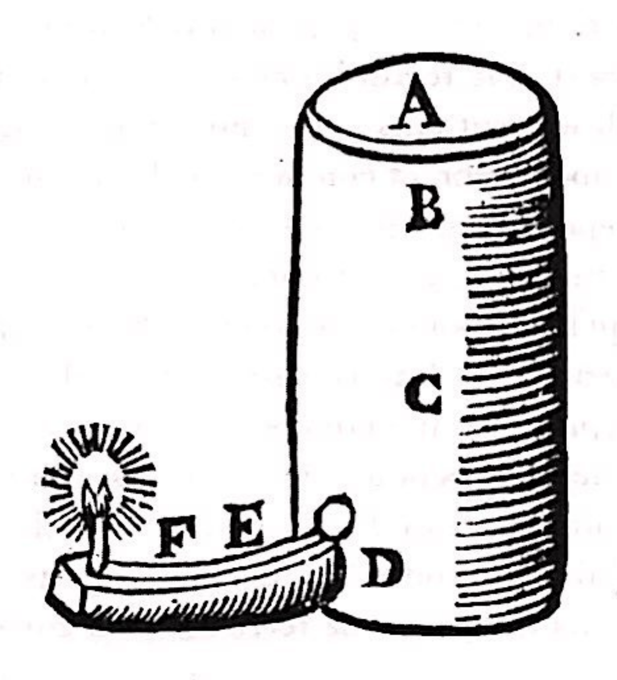
VOICI la manière de faire un cierge magique, au moyen duquel celui qui le tiendra allumé paraîtra sans tête. Vous prendrez la peau dont le serpent s'est nouvellement dépouillé, de l'orpiment, de la poix grecque, du reupondique, de la cire vierge, et du sang d'un âne ; vous broierez toutes ces choses ensemble, et vous les mettrez à bouillir à petit feu, durant trois ou quatre heures, dans un vieux chaudron plein d'eau de marais ; puis les laissant refroidir, vous séparerez la masse de vos drogues d'avec l'eau, et vous en composerez un cierge, dont le lumignon sera de plusieurs fils d'un linceul où un mort aura été enseveli ; et quiconque allumera ce cierge en sera éclairé et paraîtra sans tête.

## *Autre au même sujet*

SI vous voulez que tous ceux qui seront dans une chambre paraissent en forme de grands éléphants ou de chevaux, vous ferez un parfum en cette manière. Il faut broyer de l'alkekenge avec de la graisse de dauphin, et en former de petits grains, de la grosseur de grains de citron ; puis vous aurez de la fiente d'une vache qui ne nourrisse point de veau ; vous ferez bien sécher cette fiente, en sorte qu'on puisse en faire du feu, et vous aurez le divertissement que vous souhaiterez, pourvu que la chambre soit si bien close que la fumée n'en puisse sortir que par la porte.

## *Autre au même sujet*

Pour faire paraître une chambre pleine de serpents et d'autres figures qui donnent de la terreur, vous y allumerez une lampe qui soit garnie de ce qui suit. Prenez de la graisse d'un serpent noir, avec la dernière peau qu'il aura quittée ; vous ferez bouillir cette graisse et cette peau avec de la verveine, dans un chaudron où vous aurez mis deux pots d'eau de forge, et au bout d'un quart d'heure vous tirerez le chaudron de dessus le feu, et vous coulerez cette composition dans un morceau de linceul qui ait servi à un mort ; vous laisserez refroidir la composition, et vous ôterez avec une cuillère la graisse qui sera congelée sur l'eau ; puis vous serez un lumignon avec des fils de linceul mortuaire ; et ayant mis dans le fond de la lampe la peau bouillie du serpent, vous assurerez le lumignon avec la graisse ; et quand la lampe sera allumée avec de l'huile d'ambre, vous aurez un spectacle hideux de serpents, qui épouvanteront ceux qui ne sauront pas le secret de cette lampe.



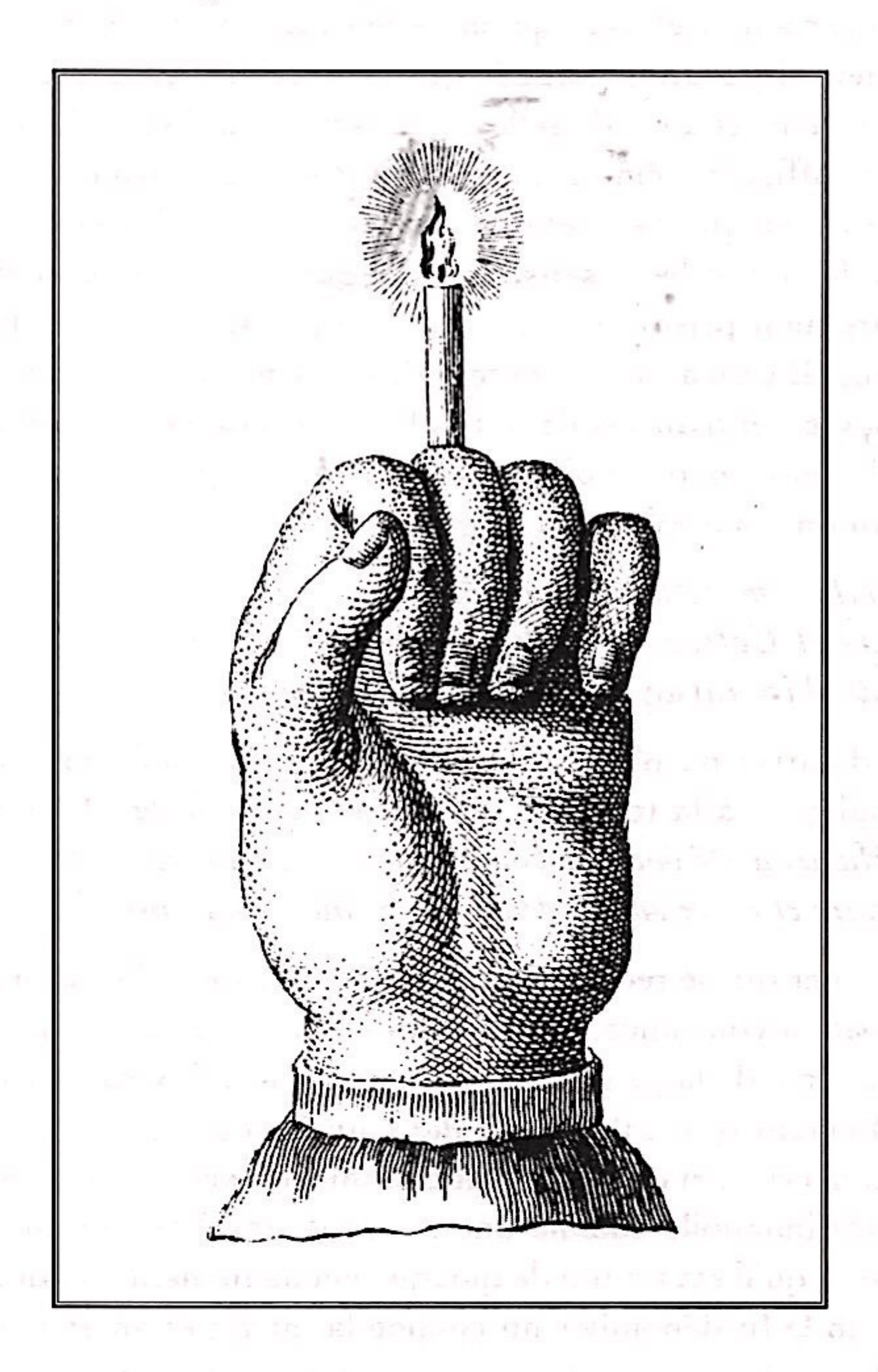
## Autre au même sujet

J'AI éprouvé en Flandre l'effet d'une lampe pour délivrer de l'importun croassement des grenouilles, et pour leur imposer subitement silence. C'était dans le château du sieur Trilemont, dont les fossés étaient si remplis de ces criards insectes, que l'on avait peine à reposer la nuit. Nous fîmes fondre de la cire blanchie au soleil avec de la graisse de crocodile qui est à peu près comme l'huile de baleine ; et je crois même que cette huile aurait le même effet que la graisse de crocodile qui est assez rare en ce pays. Nous garnîmes une lampe de cette composition avec un assez gros lumignon, et elle ne fut pas sitôt allumée et posée sur le bord du fossé, que les grenouilles cessèrent leur croassement.

## De la main de gloire dont se servent les scélérats voleurs, pour entrer dans les maisons de nuit sans empêchement

J'AVOUE que je n'ai jamais éprouvé le secret de la main de gloire ; mais j'ai assisté trois fois au jugement définitif de certains scélérats qui confessèrent, à la torture, s'être servis de la main de gloire dans les vols qu'ils avaient faits ; et comme dans l'interrogatoire, on leur demanda ce que c'était, et comment ils l'avaient eue, et quel en était l'usage, ils répondirent : premièrement, que l'usage de la main de gloire était de stupéfier et rendre immobiles ceux à qui on la présentait, en sorte qu'ils ne pouvaient non plus branler que s'ils étaient morts ; secondement, que c'était la main d'un pendu ; troisièmement, qu'il fallait la préparer de la manière suivante. On prend la main droite ou la gauche d'un pendu exposé sur les grands chemins, on l'enveloppe dans un morceau de drap mortuaire, dans lequel on la presse bien pour lui faire rendre le peu de sang qui pourrait être resté ; puis on la met dans un vase de terre avec du zimat, du salpêtre, du sel et du poivre long, le tout bien pulvérisé, on la laisse durant 15 jours dans ce pot ; puis l'ayant tirée, on l'expose au grand soleil de la canicule, jusqu'à ce qu'elle soit devenue bien sèche ; et si le soleil ne suffit pas, on la met dans un four qui soit chauffé avec de la fougère et de la verveine ; puis l'on compose une espèce de chandelle avec de

la graisse de pendu, de la cire vierge et du sisame de Laponie, et l'on se sert de cette main de gloire comme d'un chandelier pour y tenir cette chandelle allumée ; et dans tous les lieux où l'on va avec ce funeste instrument, ceux qui y vont, demeurent immobiles ; et sur ce qu'on leur demanda, s'il n'y avait point de remède pour se garantir de ce prestige, ils dirent que la main de gloire devenait sans effet, et que les voleurs ne pourraient s'en servir si on frottait le seuil de la porte de la maison, ou les autres endroits par où ils peuvent entrer, avec un onguent composé de fiel de chat noir, de graisse de poule blanche et du sang de chouette, et qu'il fallait que cette confection fût faite dans le temps de la canicule.



LA MAIN DE GLOIRE

## Autre pour rendre un homme ou femme insensible à la torture, en sorte qu'on ne pourra rien tirer de leur confession

À propos de ce que je viens de dire de la déclaration que les scélérats avaient faite étant exposés à la gêne, je rapporterai par le détail de ce que j'ai appris du sieur Bamberge, fameux juge criminel d'Oxfort. Il m'a dit qu'il avait assisté plusieurs fois au jugement criminel de certains scélérats, qu'on ne pouvait presque pas convaincre que par leur déposition ; attendu que leurs crimes avaient été commis si secrètement, et avec de telles précautions, qu'on ne leur pouvait produire suffisants témoins, quoiqu'il y eût de fortes présomptions contre eux, et que ces gens se soient si fort à des secrets qu'ils avaient, de se rendre insensibles à la gêne, qu'ils se constituaient volontairement prisonniers pour se purger de ces prétendues présomptions. Il y en a qui se servent de certaines paroles, prononcées à voix basse ; et d'autres de petits billets qu'ils cachent en quelque partie de leur corps. Voici trois vers qu'ils prononcent dans le temps qu'on les applique à la gêne.

*Imparibus meritis tria pendant corpora ramis.*
*Difmas et Geftas in medio est divina poteftas.*
*Difmas damnatur, Geftas ad aftra levatur.*

Voici d'autres paroles qu'ils prononcent lorsqu'ils sont actuellement appliqués à la torture : *Comme le lait de la bénite et glorieuse Vierge Marie, a été doux et bon à notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi cette torture et corde soient douces et bonnes à mes membres.*

Le premier que je reconnus se servir de ces sorte de charmes, nous surprit par sa constance qui était au-dessus de nature ; car après la première serre de la gêne qu'on lui eut donnée, il parut dormir aussi tranquillement que s'il eût été dans un bon lit, sans se lamenter, plaindre, ni crier ; et quand on eut continué la serre deux ou trois fois, il demeura immobile comme une statue de marbre ; ce qui nous fit soupçonner qu'il était muni de quelque enchantement, et pour en être éclairci, on le fit dépouiller nu comme la main ; et après une exacte recherche, on ne trouva autre chose sur lui qu'un petit papier où était

la figure des trois Rois, avec ces paroles sur le revers : *Belle étoile, qui as délivré les Mages de la persécution d'Hérode, délivre-moi de tout tourment.* Ce papier était fourré dans son oreille gauche. Or, quoiqu'on lui eut ôté ce papier, il ne cessa pas d'être, ou au moins de paraître insensible aux tourments ; parce que lorsqu'on l'y appliquait, il prononçait, à voix basse entre ses dents, certaines paroles qu'on ne pouvait entendre distinctement ; et comme il persévéra constamment dans la négation, on fut obligé de le renvoyer en prison jusqu'à ce qu'on eût quelques preuves plus fortes contre lui. On dit que l'on peut faire cesser l'effet de ces paroles mystérieuses en prononçant quelques versets de l'Écriture Sainte, ou des heures Canoniales, comme sont les suivantes : *Mon cœur a proféré chose bonne ; je dirai toutes mes actions au Roi, et lui déclarerai mes œuvres. Le Seigneur ouvrira mes lèvres, et ma bouche annoncera la vérité. Que la méchanceté du pécheur soit confondue ; tu perdras, Seigneur, tous ceux qui disent le mensonge.*

## *Onguent par le moyen duquel on peut s'exposer dans le feu sans être brûlé*

Il y a plusieurs siècles que la coutume était de recevoir les criminels à prouver leur innocence par l'expérience du feu ; mais soit que l'on ait considéré que cette manière d'agir ne fut pas légitime, parce que c'était en quelque façon tenter Dieu sur l'innocence des personnes accusées ; soit aussi que l'on ait reconnu qu'il pouvait y avoir de la fraude dans ces épreuves, la coutume en a été entièrement abolie. En effet, on avait trouvé, dès ces temps-là, le moyen de suspendre l'activité du feu, suivant ce qu'en disent les anciens Historiens. Et voici ce que j'ai recueilli de plus vraisemblable : il faut faire un onguent composé de suc de bismauve, de glaire d'œuf frais, de semence d'une herbe que l'on appelle sphylion ou herbe aux puces, de la chaux en poudre, du suc de raifort ; bien piler et mêler tout cela ensemble, s'en frotter partout le corps, si on veut faire l'épreuve entière, ou les mains seulement, si l'on ne veut éprouver le feu qu'en cette partie ; et on laissera sécher cet oignement, et on s'oindra derechef jusqu'à trois fois ; et ensuite on pourra hardiment soutenir l'épreuve du feu, sans crainte d'en être endommagé.

## Pour l'eau ardente qui sert à une infinité de grandes opérations

VOUS prendrez d'un puissant vin vieux, fort en couleur, violent ; et sur deux pintes vous mettrez en infusion un caillou de bonne chaux vive du poids d'une demi-livre environ ; quarante onces de soufre vif, autant de bon tartre de Montpellier, autant de sel commun ; et tout cela étant pilé et mêlé ensemble dans un bon alambic bien luté, vous distillerez à petit feu jusqu'à trois fois votre eau ardente, que vous conserverez, pour votre usage, dans un bocal de verre fort : quelques-uns se contentent de distiller de la serpentine infusée dans du vin et de la chaux vive.

## Pour faire le terrible feu grégeois

CE feu est si violent, qu'il brûle tout ce à quoi il est appliqué, sans qu'il puisse être éteint, si ce n'est avec de l'urine, du fort vinaigre, ou du sable. On le compose avec du soufre vif, du tartre, de la farcocole, de la picole, du sel commun recuit, du pentreol et de l'huile commune ; on fait bien bouillir toutes ces drogues ensemble, jusqu'à ce qu'elles consument un morceau de toile qu'on jettera dedans, il faut le remuer avec une spatule de fer ; et il ne faut pas s'exposer à faire cette composition dans une chambre, mais dans une cour ; car si le feu y prenait, on serait bien embarrassé de l'éteindre.

## Pour avoir la paix

JE quitte ces matières violentes pour dire un mot de la paix. J'ai lu dans le très curieux livre des Secrets du Roi Jean d'Arragon, que si aucun dans le mois de Septembre, ayant observé le temps que le soleil est entré au signe de la Vierge, a soin de cueillir de la fleur de souci, qui a été appelée par les Anciens épouse du soleil, et si on l'enveloppe dans des feuilles de laurier avec une dent de loup, personne ne pourra parler mal de celui qui les portera sur lui, et vivra dans une profonde paix et tranquillité avec tout le monde.

## Autre au même sujet

On voit dans un vieux mémoire de l'Histoire de France, sous le règne de Charles VII, que ce Prince étant dans une extrême consternation de voir son royaume accablé de guerres, eut recours à un St hermite pour se recommander à ses prières, le saint homme qui donna une image de Véronique, comme on la voit ici représentée, avec la suivante oraison qu'il avait écrite sur le revers de l'image de sa main ; assurant que s'il la portait dévotement, et récitait tous les jours la susdite oraison, ses affaires se rétabliraient de bien en mieux ; ce qui arriva effectivement fort peu de temps après, d'une manière que l'on peut dire miraculeuse, par le service que lui rendit la Pucelle d'Orléans. Et c'est ce qui a donné occasion à la dévotion que plusieurs personnes ont de porter cette image, et de réciter cette oraison.



**Ste Véronique**

*Pax Domini nostri Jesu-Christi sit semper mecum per virtutem Helioe prophetoe, cum potestate et efficacia faciei Domini nostri Salvatoris et dilectissunoe Matris ejus santoe Mariae Virginis, et per caput Sancti Joannis Baptiftoe, et per duodecim Apostolos, et per quatuor Evangelistas, et persanctosomnes Martyres Dei, Confessores, Virgines, Viduas, Archangelos, Angelos, et omnes denique celestes Hierarchias. Amen.*

## *Secret de la jarretière pour les voyageurs*

VOUS cueillerez de l'herbe que l'on appelle armoise, dans le temps que le soleil fait son entrée au premier degré du signe du Capricorne ; vous le laisserez un peu sécher à l'ombre, et en ferez des jarretières avec la peau d'un jeune lièvre ; c'est-à-dire, qu'ayant coupé la peau du lièvre en courroies de la largeur de deux pouces, vous en ferez un redouble, dans lequel vous coudrez ladite herbe, et les porterez aux jambes : il n'y a point de cheval qui puisse suivre longtemps un homme de pied, qui est muni de ces jarretières. Si vous faites pisser sur vos jambes une jeune fille vierge avant le soleil levé, non seulement vous serez soulagé de la lassitude du jour précédent, mais aussi vous ferez ce même jour beaucoup plus de chemin qu'à votre ordinaire sans vous lasser. Observez le temps que la Lune sera en conjonction avec Mercure ; et l'observation sera encore meilleure, si elle se fait un mercredi du printemps ; puis vous prendrez un morceau de cuir de peau d'un jeune loup dont vous ferez deux jarretières, sur lesquelles vous écrirez avec votre sang les paroles suivantes : *Abumalith cadosambutavit in fortitudinecibiillius* et vous serez étonné de la vitesse avec laquelle vous cheminerez, étant muni de ces jarretières à vos jambes. De peur que l'écriture ne s'efface, il sera bon de doubler la jarretière d'un padou de fil blanc du côté de l'écriture. Il y a encore une manière de faire la jarretière que j'ai lue dans un vieux manuscrit en lettres gothiques ; en voici la recette.

Vous aurez les cheveux d'un larron pendu, desquels vous ferez des tresses dont vous formerez les jarretières, que vous coudrez entre deux toiles, de telle couleur qu'il vous plaira : vous les attacherez aux james de derrière d'un jeune poulain ; puis, en le forçant

à marcher en reculant environ vingt pas, vous direz les paroles suivantes : *Sicutambulat Dominus fabaoth super pennas ventorum, sicut ambulabo supe terram ;* et vous laisserez échapper le poulain, et le ferez courir à perte d'haleine, et vous vous servirez avec plaisir de ces jarretières.

## Secret du bâton du bon voyageur

VOUS cueillerez le lendemain de la Toussaint une forte branche de sureau, dont vous ferez un bâton que vous approprierez à votre mode ; vous le creuserez en ôtant la moelle qui est dedans, après avoir garni le bout d'en bas d'une virole de fer ; vous mettrez au fond du bâton les deux yeux d'un jeune loup, la langue et le cœur d'un chien, trois lézards verts, trois cœurs d'hirondelles ; et que tout cela soit séché au soleil entre deux papiers, les ayant auparavant saupoudrés de fine poudre de salpêtre ; et vous mettrez par-dessus tout cela dans le bâton sept feuilles de verveine, cueillies la veille de la saint Jean-Baptiste, avec une pierre de diverses couleurs, que vous trouverez dans le nid de la huppe, et vous boucherez le haut du bâton avec une pomme de buis, ou telle autre matière que vous voudrez, et soyez assurés que ce bâton vous garantira des périls et incommodités qui ne surviennent que trop ordinairement aux voyageurs, soit de la part des brigands, des bêtes féroces, chiens enragés et bêtes venimeuses ; il vous procurera aussi la bienveillance de ceux chez qui vous logerez.

## Secret pour faire faire à un cheval plus de chemin en une heure, qu'un autre n'en pourra faire en huit heures

VOUS mêlerez dans l'avoine du cheval une poignée de l'herbe appelée Satyrion, que vous hacherez bien menue, vous oindrez le haut de ses quatre jambes en dessous du ventre avec de la graisse de cerf ; et quand vous serez monté dessus prêt à partir, vous lui tournerez la tête du côté du soleil levant ; et vous penchant sur son oreille gauche,

vous prononcerez trois fois, à voix basse, les paroles suivantes, et vous partirez aussitôt : *Gaspard, Melchior, Merchifard.* J'ajoute à ceci, que si vous suspendez au cou du cheval les grosses dents d'un loup qui aura été tué en courant, le cheval ne sera pas fatigué de sa course.

## *Pour rendre doux un cheval qui est furieux*

ON trouve des petites pierres rondes et verdâtres au pied du mont Cenis, qui ont telle vertu, que si vous en mettez une dans chaque oreille d'un cheval furieux, et que vous serriez ses oreilles avec la main, le cheval deviendra doux et traitable ; en sorte que non seulement on le montera facilement, mais le maréchal le ferrera sans qu'il regimbe aucunement. Le taureau furieux et indompté se peut apprivoiser, si on le lie à un figuier, et qu'on lui fasse prendre sa nourriture durant quelque temps sous cet arbre. On en vient aussi à bout, si on lie avec de l'écorce du sureau, la jambe droite du taureau au-dessous du genou.

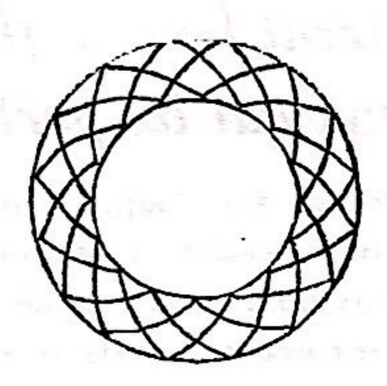
## *Pour faire tomber un cheval comme s'il était mort*

VOUS aurez une langue de serpent que vous envelopperez de cire vierge, et vous la mettrez dans l'oreille gauche d'un cheval, il tombera par terre comme s'il était mort ; et aussitôt que vous l'aurez ôtée, il se relèvera plus gaillard qu'il n'était auparavant ; il ne faut pourtant pas le laisser longtemps, de peur que cela ne nuise au cheval.

## *Pour se rendre invisible par le moyen d'un anneau*

ON rapporte du fameux Gigés, qu'il parvint au trône de la Lidie par le moyen d'un anneau magique, qui le rendant invisible, lui donna la facilité de commettre adultère avec la Reine et de tuer le Roi. Les sages Cabalistes nous ont laissé la méthode de fabriquer des anneaux qui ont pareillement la vertu de l'invisibilité. Il faut entreprendre cette opération importante un jour de mercredi du printemps

sous les auspices de Mercure, lorsque l'on connaîtra que cette planète sera en conjonction avec une des autres planètes favorables, comme la Lune, Jupiter, Vénus ou le Soleil ; et ayant du bon mercure fixé et bien purifié, on en formera une grosse bague qui puisse entrer facilement dans le doigt du milieu de la main : on y enchâssera dans le chaton une petite pierre que l'on trouve dans le nid de la huppe, et on gravera autour de la bague les paroles suivantes : *Jésus passant* † *par le milieu d'eux* † *s'en allait* † *;* puis, ayant posé cette bague sur une plaque de mercure fixé, laquelle sera faite en forme de petite palette, on fera le parfum de Mercure, comme il est marqué ci-devant, et on exposera trois fois de suite la bague sur la palette dans la fumée du parfum, et l'ayant enveloppée dans un morceau de taffetas de la couleur convenable à la planète, on la portera dans le nid de la huppe d'où on a tiré la pierre, et on la laissera durant neuf jours, et quand on la tirera, on fera encore le parfum comme la première fois : puis on la gardera précieusement dans une petite boîte faite avec du mercure fixé pour s'en servir dans les occasions. La manière de s'en servir n'est autre que de mettre cette bague à son doigt, en tournant la pierre en dehors de la main : elle a la vertu de tellement fasciner les yeux des assistants, que l'on est en leur présence sans être vu. Et quand on veut être vu, il faut tourner la pierre en dedans de la main, et fermer la main en forme de poing... Porphirius et Jamblic, Pierre d'Abano et son maître Agrippa, soutiennent qu'un anneau fabriqué en la manière dont on voit ici la figure représentée, a la même vertu et propriété. Il faut prendre des poils qui sont au-dessus de la tête de la furieuse hyène, on en fait de petites tresses avec lesquelles on fabrique l'anneau comme on le voit ici, et on le porte pareillement dans le nid de la huppe durant neuf jours, et l'on fait les parfums comme il a été dit précédemment sous les auspices de Mercure ; on s'en sert de même que de celui qui est fait avec du mercure, excepté qu'on l'ôte absolument du doigt quand on ne veut pas être invisible.



## *Pour n'être point trompé et fasciné par l'anneau d'invisibilité*

COMME il n'y a point de poison dans la nature qui n'ait son antidote, la sage providence du Créateur ayant fait toutes choses avec poids et mesure, ne permit point de prestige qu'il n'ait son remède. Si l'on veut donc se précautionner contre l'effet de l'anneau cabalistique de Mercure, on aura une bague composée en la manière suivante. On formera un anneau avec du plomb affiné et bien purgé en la façon qu'on l'a expliqué à l'endroit ci-devant où l'on a parlé des Talismans, des nombres mystérieux, des planètes ; et dans le chaton de cette bague de plomb on enchâssera un œil de jeune belette qui n'aura porté des petits qu'une fois, et sur le contour de la bague on gravera les paroles suivantes : *Apparuit Dominus Simoni.* La fabrique de cette bague se fera un jour de samedi, lorsque l'on connaîtra que Saturne sera en opposition avec Mercure ; on fera trois fois le parfum du samedi, on enveloppera la bague dans un morceau de linceul mortuaire, et on l'enterrera dans un cimetière, on le laissera pendant neuf jours ; puis l'ayant retiré, on fera trois fois le parfum de Saturne, et l'on s'en servira. Ceux qui ont inventé cet anneau ont raisonné sur les principes de l'antipathie, qui se trouve entre les matières qui composent ces deux anneaux qui ont des effets si opposés ; en effet, il n'y a rien de plus antipathique à la hyène que la belette. Et Saturne est presque toujours rétrograde à Mercure ; ou quand ils se rencontrent dans le domicile de quelques-uns des signes du Zodiaque, c'est toujours un aspect funeste de mauvaise augure.

## *Pour faire d'autres anneaux mystérieux sous les auspices des sept planètes, qui attirent leurs influences à ceux qui les portent*

ON a supposé ci-devant que chaque planète a son métal affecté et approprié à sa constitution céleste. Pour donc procéder avec ordre à la fabrique des anneaux dont nous voulons ici parler, nous dirons qu'il n'est pas seulement nécessaire de se servir des métaux des

planètes, mais aussi faut-il connaître les pierres qui ont rapport à leur constitution pour y être enchâssées et gravées de leur figure mystérieuse. La pierre d'aigle ou œtithes, et la hyacinthe sont de nature solaire, l'émeraude est Lunaire. L'aimant est propre à Mars aussi bien que l'amétyste. La topase et le porphyre conviennent à Mercure ; la bérile est propre à Jupiter ; la cornaline convient à Vénus et à Saturne, la chalcédoine et le jaspe. Cela étant ainsi connu, on fabriquera des anneaux du métal et des pierreries convenables à chaque planètes ; on aura soin de les fabriquer à leurs propres jour et heure de leur favorable constellation, et on gravera sur les pierres les figures mystérieuses dont nous avons donné les modèles ci-devant gravés en taille douce dans l'endroit où nous avons parlé des Talismans, des nombres mystérieux des planètes ; et parce qu'il n'est pas si aisé de graver les figures sur les pierres promptement, que comme sur les métaux où on les peut imprimer avec des ferrements, il est bon d'avertir ceux qui entreprendront ces opérations, que, pourvu qu'ils commencent leur travail au premier moment de l'heure favorable de la planète, et qu'ils continuent sans désister, l'anneau sera en valeur et aura l'influence souhaitée. Voici un modèle des heures, tant pour le jour que pour la nuit, qui servira à connaître celle à laquelle commence à présider chaque planète dans tout le cours de la semaine.

## *Heures du Dimanche pour le jour*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ✱ | ♀ | ☿ | ● | ♄ | ♃ |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ♂ | ✱ | ♀ | ☿ | ● | ♄ |

## *Heures de la nuit*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ♃ | ♂ | ✱ | ♀ | ☿ | ● |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ♄ | ♃ | ♂ | ✱ | ♀ | ☿ |

## Heures du Lundi pour le jour

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ● | ♄ | ♃ | ♂ | ✳ | ♀ |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ☿ | ● | ♄ | ♃ | ♂ | ✳ |

## Heures de la nuit

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ♀ | ☿ | ● | ♄ | ♃ | ♂ |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ✳ | ♀ | ☿ | ● | ♄ | ♃ |

## Heures du Mardi pour le jour

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ♂ | ✳ | ♀ | ☿ | ● | ♄ |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ♃ | ♂ | ✳ | ♀ | ☿ | ● |

## Heures de la nuit

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ♄ | ♃ | ♂ | ✳ | ♀ | ☿ |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ● | ♄ | ♃ | ♂ | ✳ | ♀ |

## *Heures du Mercredi pour le jour*

| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
|---|---|---|---|---|---|
| ☿ | ● | ♄ | ♃ | ♂ | * |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ♀ | ☿ | ● | ♄ | ♃ | ♂ |

## *Heures de la nuit*

| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
|---|---|---|---|---|---|
| * | ♀ | ☿ | ● | ♄ | ♃ |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ♂ | * | ♀ | ☿ | ● | ♄ |

## *Heures du Jeudi pour le jour*

| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
|---|---|---|---|---|---|
| ♃ | ♂ | * | ☿ | ☿ | ● |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ♄ | ♃ | ♂ | * | ♀ | ☿ |

## *Heures de la nuit*

| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
|---|---|---|---|---|---|
| ● | ♄ | ♃ | ♂ | * | ♀ |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ☿ | ● | ♄ | ♃ | ♂ | * |

## *Heures du Vendredi pour le jour*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ♀ | ☿ | ● | ♄ | ♃ | ♂ |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ✱ | ♀ | ☿ | ● | ♄ | ♃ |

## *Heures du matin*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ♂ | ✱ | ♀ | ☿ | ● | ♄ |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ♃ | ♂ | ✱ | ♀ | ☿ | ● |

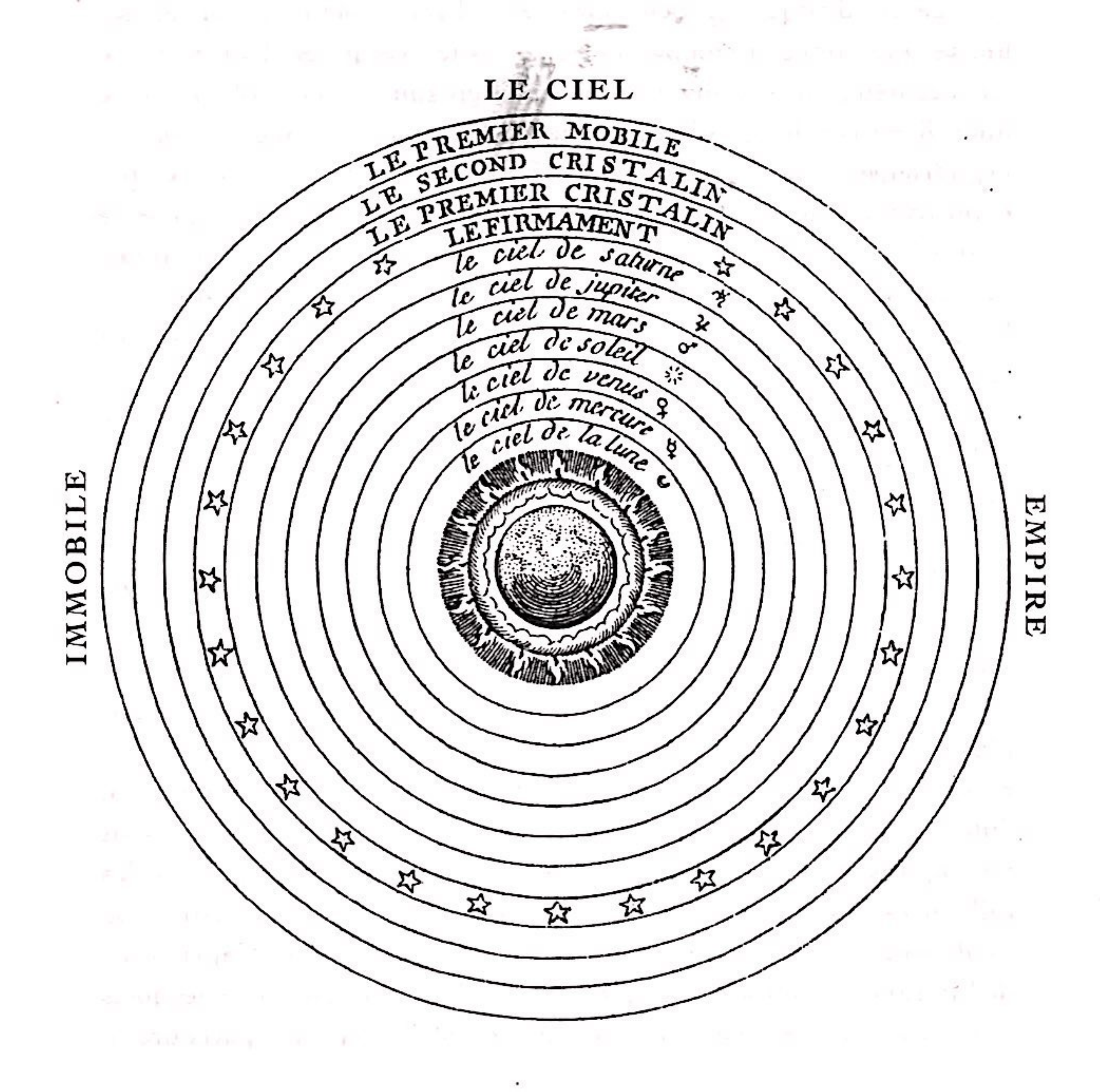
## *Heures du Samedi pour le jour*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ♄ | ♃ | ♂ | ✱ | ♀ | ☿ |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ● | ♄ | ♃ | ♂ | ✱ | ♀ |

## *Heures de la nuit*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
| ☿ | ● | ♄ | ♃ | ♂ | ✱ |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| ♁ | ☿ | ● | ♄ | ♃ | ♂ |

La disposition cabalistique de ces heures planétiques, n'est pas une des moins curieuses productions des sages Sectateurs de la science occulte des Astres ; on y voit que les figures des planètes se trouvent chacune à la première heure de son jour, sans anticiper l'une sur l'autre, ni interrompre leur ordre dans tout le cours des heures des jours de la semaine, et l'on a observé que c'est ordinairement à ces heures que les planètes ont de favorables aspects ; ainsi, ceux qui voudront travailler aux figures mystérieuses des pentacles et Talismans, pourront se régler sur cet ordre, et cet arrangement des heures, parce qu'il est de conséquence de ne pas travailler une figure mystérieuse de Vénus sous l'heure de Saturne ; ni une figure de Saturne sous l'heure du Soleil, et ainsi du reste.



# *Quel a été le sentiment des sages Philosophes au sujet des Talismans et figures mystérieuses*

LES sages qui se sont appliqués à découvrir les origines de noms que l'on a donnés aux choses, et surtout à celles qui renferment quelque chose d'extraordinaire, disent que le nom de *Talisman* est un mot hébraïque, qui signifie image mystérieuse ; quelques-uns ont dit que ce mot de *Talisman* est tiré du mot grec *Telesma*, qui signifie grande perfection ; d'autres lui donnent son origine de ces deux mots latins, *talis mens*, d'autant que quand on est expert dans la science cabalistique, on peut faire des Talismans selon sa pensée, selon ses intentions et comme on les souhaite ; ce qui est bien exprimé par ces deux mots latins. Or, quoiqu'il en soit de l'étymologie de ce nom, il est certain que l'origine des Talismans et l'usage des figures mystérieuses nous sont venus des Égyptiens et des Chaldéens, qui, étant très savants dans la spéculation des Astres, en avaient pénétré toutes les vertus et efficacités de leurs influences, et en avaient fait une science pratique dont l'usage les mit en grande réputation ; et les Hébreux qui allèrent en Égypte lorsque Joseph la gouvernait sous le règne des Pharaons, apprirent d'eux ces mystères ; et ils s'y perfectionnèrent par la fréquentation qu'ils eurent avec les Chaldéens qui firent les figures célestes, pour attirer les influences des Astres, parce qu'ils faisaient ouvertement profession d'observer leur cours, la diversité de leurs aspects et leurs conjonctions, pour en tirer des pronostics qui leur servaient à régler leur vie et leur fortune.

Ils inventèrent un système céleste, où ils rangèrent les Astres sous divers corps fantastiques pour fixer les yeux et l'imagination sur la disposition de ces corps célestes ; ils distribuèrent les planètes dans plusieurs cieux, avec une judicieuse subordination des inférieures ou supérieures, comme on le peut voir dans cette grande figure que j'ai faite graver. Ils firent la distinction des signes qu'ils déterminèrent sous des figures des animaux qui avaient la sympathie naturelle avec les influences des Astres, et ce fut l'occasion et l'origine de la distinction qu'ils en firent sous les noms du Taureau, du Bélier, du Capricorne, de l'Écrevisse, du Lion, du Scorpion, des Poissons, etc., avec lesquels ils marquèrent les espaces du ciel, que le Soleil et la Lune parcourent.

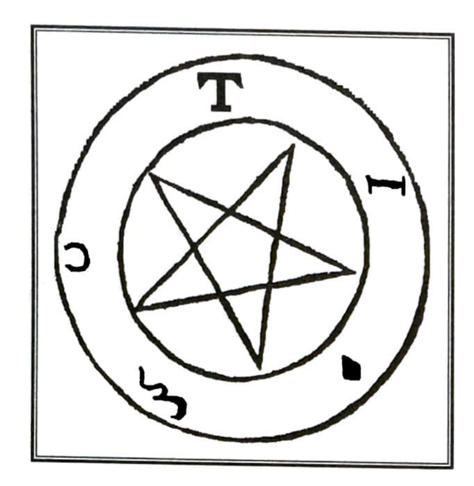
On donna depuis le nom de Zodiaque à tout cet espace, ainsi distingué, qui est un mot dérivé du Grec *Zoon*, qui signifie animal, à cause que ces animaux et ces figures tirés de divers sujets vivants, marquaient les assemblages d'étoiles qui composaient ces signes adoptés.

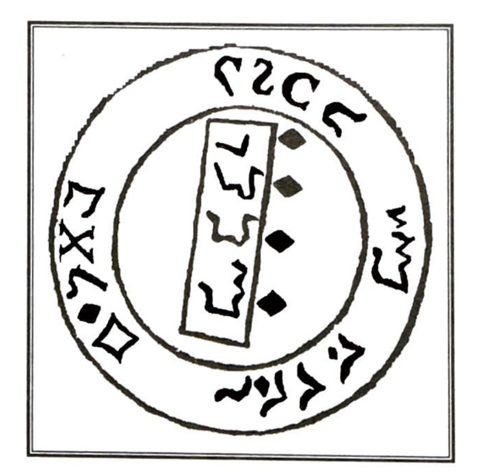
Les plus curieux d'entre les savants des Grecs s'appliquèrent à cette science mystérieuse, et y réussirent avec tant de succès, que les plus beaux génies des autres nations venaient se former sous leur direction ; ce qui est un grand préjugé, qu'il y a quelque chose de solide et de vraisemblable dans les opérations de cette science ; d'autant plus que la nature même semble l'autoriser par quelques productions merveilleuses que l'on ne peut pas nier, j'entends parler de ces figures hiéroglyphiques que l'on voit naturellement empreintes sur des pierres, sur des coquilles, sur des animaux, et qui ont des rapports tout à fait surprenants avec les figures dont elles sont ornées.

Crollius, qui n'est pas un auteur à mépriser, fait remarquer que la plupart des plantes et des pierres métalliques un peu hors du commun, ont, ou en leur couleur, ou en leur figure, des marques, de propriétés et des usages auxquels elles peuvent être propres ; le Créateur l'ayant ainsi disposé pour les rendre utiles aux hommes par la sympathie qu'elles ont avec les corps célestes. Ce même auteur remarque que, si les Hébreux ne se sont pas servis dans leurs Talismans des figures naturelles, ce n'était que parce qu'étant zélés observateurs de la loi qui défendait toute sortes d'images, il ne voulaient pas y contrevenir, et d'autant plus que Moïse avait trouvé dans les noms divins de *Jeova, de Sabaoth, de Tategrematon, d'Eloim, etc.,* des vertus merveilleuses, qui suppléaient au défaut des figures ; et c'est pourquoi ils composaient leurs talismans de ces saints noms et des oracles tirés de la loi, et se persuadaient, par l'expérience qu'ils en faisaient, qu'ils avaient la vertu de les préserver des maux qu'ils appréhendaient, et de leur procurer les avantages qu'ils souhaitaient, quand ils les portaient sur eux, gravés sur les métaux qui ont de la convenance avec les astres, qui répandent leurs influences sur les corps sublunaires.

Ceux qui voudront approfondir dans cette science des talismans et figures mystérieuses, y feront beaucoup de progrès, s'ils s'appliquent à la lecture des ouvrages de Jean L'heureux, Chanoire d'Aire en Artois, imprimé à Anvers, par le soin du sieur Chifflet, sous le titre de *Dis qui fitio antiquartade gemmis Bafilidianis feu abraxio*

*apiftophiftos*. On trouvera ici le modèle d'un talisman pour être fortuné au jeu et dans le négoce. Il a été composé par le fameux Arbatel, qui dit qu'on le doit faire en cette figure.



Vous aurez une pique ronde de mercure fixé, bien purifié et bien poli, et vous choisirez durant toute la saison du printemps un mercredi, auquel vous observerez la constellation de Mercure, en une situation favorable, c'est-à-dire en bon aspect avec Jupiter ou Vénus, ou en conjonction avec le Soleil ou la Lune ; vous y imprimerez d'un côté l'étoile de Mercure, comme elle est ici représentée, et de l'autre côté les mots hébreux que vous voyez pareillement ici gravés ; et après l'avoir parfumé trois fois du parfum propre au jour de Mercure, vous irez l'enterrer dans un grand chemin, sous un gibet, et l'y laisserez durant sept jours : au bout desquels vous le retirerez et le conserverez pour votre usage, après l'avoir parfumé derechef trois diverses fois du même parfum ; et il sera bon tous les mercredis, avant le Soleil levé, de réitérer le parfum de Mercure.

Un célèbre Auteur de notre temps dit qu'il y a point de talisman qui ne se rapporte ou à l'Astrologie, ou à la Médecine, ou à la Religion, ou même à tous trois ensemble ; car on y voit les figures, au naturel ou en hiéroglyphes, par rapport aux constellations différentes ; et ces talismans ont la vertu d'attirer les influences célestes sur les personnes, sur les biens de ceux qui les font et qui s'en servent. On grave dans d'autres des symboles qui ont rapport aux plantes, aux simples et aux minéraux, et autres choses qui sont du ressort de la Médecine ; et ceux-là sont utiles pour la guérison des

maladies, et de la conservation de la santé. Dans d'autres enfin, on y mêle les noms de Dieu, des génies célestes, et des paroles de l'ancien et du nouveau Testament, contre les tempêtes, les naufrages, les incendies, les morts violentes et autres accidents.

J'ai donné ci-devant quelques modèles de ces talismans gravés, avec leurs propriétés et vertus, concernant les sept planètes ; et il m'en reste encore d'autres, dont je parlerai ci-après, afin de mettre un peu de variété dans ce petit trésor de secrets.

## *Manière de faire la véritable eau céleste*

VOUS aurez grand soin de bien choisir les drogues suivantes, en sorte qu'il n'y en ait aucune de gâtée ou sophistiquée ; cannelle fine, girofle, noix de muscade, gingembre, zedouary, galenga, poivre blanc, de tout cela une once ; six pelures de bon citron, deux poignées de raisins de Damas, autant de jujubes, une poignée de moelle d'ïébles, quatre poignées de graine de genièvre qui soit bien mûre, une poignée de semence de fenouil vert, autant de fleurs de basilic, autant de fleurs de mille-pertuis, autant de fleurs de romarin, autant de fleurs de marjolaine, de pouillos, de stecados, de franc sureau, de roses muscades, de rue, de scabieuse, de centaurée, de fume-terre et d'aigremoine ; deux onces de spica-nardi, autant de bois d'aloès, autant de graine de paradis, autant de calami aromatici, autant de bon macis, autant d'oliban, autant de santal citrin ; une drachme d'aloès épatique, ambre fin, rhubarbe, deux drachmes.

Toutes ces drogues étant assemblées et bien conditionnées, on pilera celles qui doivent être pilées et pulvérisées, on mettra le tout bien mélangé dans un grand alambic de verre fort, d'un pied et demi de hauteur, et vous verserez de la bonne eau-de-vie sur ces drogues, en sorte que l'eau-de-vie surnage au moins de trois travers de doigt au-dessus des drogues ; puis, ayant bien bouché l'alambic par crainte d'évaporation, il faut mettre l'alambic dans du fumier de cheval bien chaud en digestion, l'espace de quinze jours, puis on la mettra en distillation au bain-marie toujours bouillant, après l'avoir muni de son chapiteau et de son récipient, l'un et l'autre bien lutés et scellés. On sera attentif à la distillation, en sorte que

lorsque l'on s'apercevra que ce qui tombe dans le récipient change de couleur, on doit aussi changer de récipient, et remettre la première eau qui a distillé dans l'alambic pour la purifier de son flegme par une seconde distillation ; cette seconde sera la vraie eau céleste.

Note : Quand vous verrez cette seconde eau changer encore de couleur, tirant sur le roux, vous la mettrez en réserve, bien bouchée, dans un bocal de verre fort, puis vous délaierez une demi-livre de bonne thériaque, avec autant de fine térébenthine de Venise et d'huile d'amandes douces, et mélangerez tout cela avec le marc qui est resté dans l'alambic, et pousserez la distillation au feu de sable violemment pour avoir la vraie huile de baume, qui doit être comme du miel clair.

## *Propriété presque miraculeuse de l'Eau céleste*

Si l'on se frotte le matin avec cette eau le front, la paupière des yeux, le derrière de la tête et sur la nuque du cou, elle rend la personne prompte et habile à bien apprendre, fortifie la mémoire, aiguise les esprits et conforte merveilleusement la vue. Et la mettant avec un morceau de coton dans les narines, c'est un souverain céphalique pour purifier le cerveau de toutes superfluités, humeurs froides et catarreuses. Si de trois jours l'on en boit une cuillerée, elle maintient la personne en force, en vigueur et dans un embonpoint tel que la beauté se conserve jusqu'à l'âge décrépit. Elle est souveraine contre la courte haleine, et la rend agréable en adoucissant les organes du poumon, et le guérissant lorsqu'il est gâté. Si on la donne de temps en temps à un lépreux, elle répare si bien son foie, qu'elle le met en voie de prompte guérison. Elle est tellement propre contre les venins et poisons, que si l'on en verse sur un crapaud ou autre insecte venimeux seulement six gouttes, on le voit mourir soudainement. Il n'y a point de restaurant qui puisse égaler la vertu substantielle de cette eau divine ; car non seulement on peut se passer de boire et manger durant vingt-quatre heures, quand on a avalé le matin une cuillerée ; mais même si l'on en met dans la bouche d'un agonisant, et qu'il la puisse avaler, elle lui redonne de la vigueur, et lui rend l'usage de la parole et de la raison, s'il les a perdues. Elle sert à rompre la pierre et la gravelle, dissipe la rétention

d'urine et l'ardeur brûlante de la verge. Elle soulage notablement les étiques, asthmatiques et hydropiques ; les goutteux même s'en peuvent servir utilement par fomentations. Elle garantit de la peste et de toute fièvre maligne quelle qu'elles puissent être ; en un mot on peut appeler cette eau céleste une médecine universelle.

## *Propriété de l'huile de Baume qui est extraite du marc de l'Eau céleste*

Si vous en mettez dans les oreilles d'un sourd, seulement trois gouttes de temps en temps, en bouchant les oreilles avec un peu de coton qui en sera imbibé, la surdité se dissipera. Elle peut guérir toute sorte de gale et de teigne, la plus invétérée qu'elle soit *item*, toutes apostumes, plaies, cicatrices, ulcères, vieilles et nouvelles *Item*, toutes sortes de morsures venimeuses, de serpents, scorpions, etc., *Item*, toutes fistules, crampes et éréfipelles. *Item*, toute palpitation de cœur et des autres membres, par fomentation et emplâtre. Crollius en fait tant d'estime, qu'il le nomme par excellence, huile mère de baume, témoignant par là qu'il est plus excellent que le baume même.

## *Baume excellent pour se garantir de la peste*

Cette recette que je vais donner contre la peste et toute maladie contagieuse, est un présent d'un Roi d'Espagne à sa fille, Reine de France, que je tiens de son premier Médecin ; et il n'y a personne qui ne le puisse faire à cause de sa grande facilité. Vous ratisserez bien douze racines scorsonères, salsifis noirs, vous les ferez cuire dans trois pintes de vin blanc, en sorte que le pot où ils cuiront soit bien couvert, par crainte d'une trop grande évaporation des esprits ; puis étant bien cuits, vous les coulerez dans un linge en les pressant un peu, vous ajouterez à cette liqueur le jus de douze citrons, une demi-once de gingembre, une demi-once de clous de girofle, une demi-once de cardamomum, une demi-once de bois d'aloès, le tout bien concassé, vous y joindrez une once, ou environ, de chacune des herbes suivantes :

feuille de rue, du sureau, des ronces et de la sauge franche ; vous ferez bouillir tout cela ensemble à bien petit feu, jusqu'à la diminution du quart, et puis le coulerez bien promptement dans un linge double ou à la chauffe ; et, l'ayant mis dans un bocal de verre fort, bien bouché, vous en boirez à jeun tous les matins durant neuf jours le tiers d'un demi-septier, et par ce moyen vous serez à l'épreuve du mauvais air, quand bien même vous fréquenteriez les pestiférés. Ceux qui seront déjà frappés du mal contagieux, ajouteront à ce breuvage le jus d'une racine de buglofe et de scabieuse, ou ils délaieront de la bonne thériaque et ils se purgeront par-là du venin mortifère. Et ceux qui auront le charbon en évidence, pileront des feuilles de ronces, du sureau, avec de la graine de moutarde, et en feront une espèce de cataplasme sur le charbon, et moyennant l'aide de Dieu, ils guériront.

## Pour faire tomber les dents pourries, sans douleur

FAITES infuser dans du fort vinaigre de petites racines de mûrier noir, après les avoir bien concassées, vous y ajouterez, gros comme une petite fève, du vitriol romain, et vous exposerez cela au soleil d'été durant quinze jours dans un bocal de verre fort ; ensuite de quoi, vous les retirerez et les ferez sécher dans un pot de terre vernissé, avec un lézard vert, dans un four médiocrement chaud, le pot étant bien couvert ; et vous en ferez une poudre, de laquelle vous mettrez sur la dent gâtée, et elle se déracinera et tombera en peu de temps.

## Pour guérir des Arquebufades ou autres plaies, tant vieilles que nouvelles, sans onguent ni charpie

VOUS ferez une décoction de ce que je vais marquer ci-après ; prenez de l'aristoloche ronde, le poids de deux écus, graine de laurier, autant d'écrevisses d'eau douce séchées au four, et qu'elles aient été prises en pleine Lune, du musc en poudre, le poids d'un écu, l'herbe appelée brunelle, autrement consoude moyenne, le poids de quatre écus. Il faut que cette herbe soit cueillie avec ses fleurs, et séchée à l'ombre

entre deux linges. Vous réduirez toutes ces drogues en poudre, et après les avoir bien mêlées, vous les mettrez dans un sachet de toile neuve, qui soit cousu ou lié avec un fil ; puis vous aurez un pot de terre neuf vernissé, dans lequel vous mettrez votre sachet, avec une vingtaine de petites branches de pervenche et trois chopines du meilleur vin blanc que vous pourrez trouver ; et après avoir bouché votre pot avec trois ou quatre feuilles de papier, en sorte que la valeur n'en sorte point, vous le mettrez au feu de charbon, et le ferez bouillir tant que vous puissiez croire que la décoction est diminuée du tiers ; pour lors vous le retirerez du feu, et l'ayant laissé refroidir, vous coulerez la décoction dans un double linge fin, et la mettrez dans un bocal de verre fort, pour vous en servir dans le besoin ; prenez garde surtout que le bocal soit bien bouché, qu'il ne puisse prendre vent.

Voici de quelle manière on s'en sert pour la guérison des plaies. Vous aurez une petite seringue d'argent, qui sera toujours bien pure et nette, afin de vous en servir pour les plaies qui seront creuses, lesquelles il faudra panser trois fois par jour en cette sorte ; vous nettoierez doucement la plaie avec un petit linge blanc de lessive, imbibé de la décoction, puis vous seringuerez trois ou quatre fois de la décoction dans la plaie, et vous la couvrirez d'un petit linge fin qui soit imbibé de cette décoction, et la couvrirez d'un morceau de feuille de chou rouge, et mettrez sur cette feuille encore un linge mouillé de la décoction, en forme de compresse, et banderez légèrement la plaie, qui viendra à guérison en peu de temps. Prenez garde de bien la nettoyer à mesure qu'elle se fermera, afin de ne pas laisser le loup dans la bergerie.

## Autre au même sujet

J'AI été témoin avec étonnement de la prompte manière avec laquelle un soldat Polonais guérit, sans aucun médicament, un de ses camarades blessé de deux coups d'épée, qui étaient mortels. Il commença par laver bien sa bouche et ses dents avec de l'eau-de-vie, puis avec de l'eau de rose, afin d'avoir l'haleine douce et sans mauvaise odeur ; puis, s'approchant du malade, il découvrit sa plaie qui était toute sanglante, et l'ayant bien nettoyée en la lavant avec de l'eau de plantain, il en étancha tout le sang, en la pressant doucement et en l'essuyant avec un linge imbibé d'eau de plantain ; puis,

approchant sa bouche de la plaie, en sorte que son haleine pouvait réfléchir dessus, il prononça les paroles suivantes, en faisant le signe de la croix sur la plaie, comme il est ici marqué : *Jésus-Christ est né* †, *Jésus-Christ est mort* † *Jésus-Christ est ressuscité* †, *Jésus-Christ commande à la plaie que le sang s'arrête* †, *Jésus-Christ, commande à la plaie qu'elle se ferme* †, *Jésus-Christ commande à la plaie qu'elle ne fasse ni matière, ni puanteur* †, *ainsi qu'ont fait les cinq plaies qu'il reçut en son saint corps* † ... Puis il continua à dire : *épée, je te commande au nom et par la puissance de celui à qui toutes créatures obéissent, de ne faire non plus de mal à cette créature, que la lance qui perça le sacré côté de Jésus-Christ, étant pendu à l'arbre de la croix : Au nom du Père* † *et du Fils* † *et du Saint-Esprit.* † *Amen.*

Si la plaie perce de part en part, il faut faire la même cérémonie de l'autre côté, et on la couvre d'une compresse imbibée d'eau de plantain, que l'on renouvelle de douze heures en douze heures, et le malade reçoit une prompte guérison.

## *Autre merveilleux pour guérir l'entorse du pied*

IL faut entreprendre cette guérison le plus tôt que l'on peut, et ne pas donner le temps à l'inflammation, et l'entorse sera subitement guérie. Celui qui fait l'opération doit déchausser son pied gauche, et s'en servir pour toucher trois fois le pied malade, en formant des signes de la croix avec ce même pied gauche en prononçant les paroles suivantes. À la première fois, il dira : *Anté* †, à la seconde fois : *Antète* †, à la troisième fois : *super antète* †. Le pied malade doit être touché au-dessus de l'entorse ; et on s'en sert aussi bien pour guérir les chevaux que pour guérir les hommes.

Ceux qui s'aviseront de taxer de superstition ces sortes de manières de guérir, doivent savoir que de plus habiles gens qu'eux ont donné leurs approbations à des secrets de médecine qui tiennent autant du merveilleux, et dont les causes sont autant cachées que de ceux-là. Qui est-ce, par exemple, qui pourra expliquer par des raisons bien physiques, ce que j'ai lu dans un livre de secrets, imprimé à Paris, avec Approbation et Privilège, qu'un remède infaillible pour guérir l'insomnie ou le trop grand assoupissement, c'est de

prendre un gros crapaud, et d'un seul coup séparer la tête du corps, puis faire sécher cette tête ; et comme il arrive toujours que des deux yeux de cette tête, quand elle est séparée, il y en a un ouvert et l'autre fermé, la personne qui doit dormir, doit porter sur soi l'œil fermé, et la personne qui est trop assoupie et qui veut veiller, doit porter sur soi l'œil du crapaud qui est ouvert ? De plus, quelle merveilleuse propriété la poudre de crâne humain peut-elle avoir pour guérir promptement les ulcères les plus envieillis ? Cela semble même contraire à la bonne raison, et aux principes de la Médecine, qui disent que les contraires se doivent guérir par leurs contraires ; cependant, cet auteur approuvé et privilégié, veut que la poudre de crâne, qui n'est que corruption, guérisse une autre corruption, et sur la foi de cet auteur, un Président de Paris, c'est-à-dire un homme d'esprit et de bon jugement, fait l'épreuve de ces secrets avec un heureux succès, sans craindre de passer pour un superstitieux.

Ce même Auteur, approuvé et privilégié, dit, que pour dénouer l'aiguillette, il faut que la personne porte dans un petit sachet pendu à son cou trois sortes d'herbes ; d'alkermes, de l'armoise et du gui de chêne ; l'alkermes cueilli le vingt-trois septembre, l'armoise et le gui de chêne cueillis le vingt-quatre juin, avant soleil levé.

*Idem.* Que pour guérir le mal des yeux il faut brûler sur les charbons la dépouille d'un serpent, et en recevoir la fumée dans les yeux ; cela approche de la guérison merveilleuse de l'aveugle de l'Évangile, à qui le Sauveur mit de la boue sur les yeux, pour lui faire recouvrer la vue… *Idem.* Que la graine ou semence d'orties, mise dans la marmite, empêche de bouillir, et la viande de cuire, à tel feu que vous la puissiez exposer. *Idem.* Pour se garantir des mauvaises rencontres dans les voyages, il faut, dit cet Auteur, mettre la langue d'une couleuvre dans le fourreau de l'épée. *Idem.* Pour empêcher une arquebuse de tirer droit, il faut la frotter avec du jus d'oignon par le bout. Il y a dans ce livre approuvé un fort grand nombre d'autres secrets, qui ne sont point autorisés par la raison ; et néanmoins les sages ne les taxent point de superstitions, les rapportant à des causes occultes et inconnues. Comme ce que dit Pline, que pour empêcher les scorpions d'entrer dans les maisons, particulièrement dans les pays et climats où ces insectes sont en quantité, il faut que l'on ait soin de suspendre au-dessus de la porte, en dedans de la maison, un petit sachet dans lequel il y ait des noisettes ; ce

Naturaliste raisonne dans ce secret sur l'antipathie qui est entre ces serpents et le coudrier, dont la noisette est le fruit ; le raifort a pareillement en soi une si grande antipathie avec les scorpions, qu'en les posant dessus, ils en meurent.

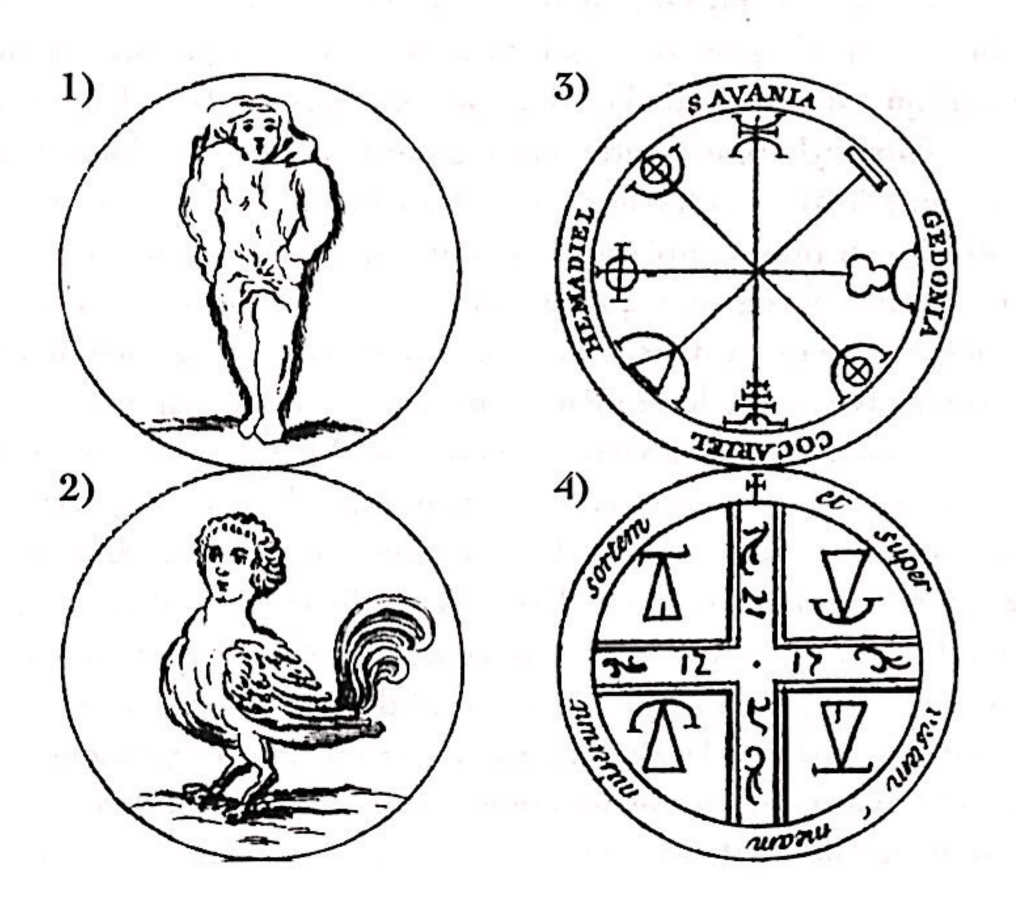
Le même Pline raconte que pour empêcher les vignes d'être endommagées par la grêle ou les frimats, il faut que deux jeunes hommes prennent un coq, et se postant proche des vignes, ils empoigneront le coq chacun par une aile, et tirant à toute force l'un contre l'autre, ils le mettront en pièces ; puis ils feront le tour des vignes en se tournant le dos l'un à l'autre ; et les aspergeant d'espace en espace avec le sang du coq, et à l'endroit où ils se rencontreront faisant le tour, ils enterreront les pièces du coq déchiré ; et cela vaut contre les grêles, les tempêches et empêche aussi les bêtes de venir en la vigne. Quelques autres prétendent qu'en brûlant ou rôtissant le foie du caméléon sur un feu de charbon dans un champ ou vigne, ce parfum conjure et dissipe la grêle et la tempête.

Je me suis laissé dire par de bonnes gens de la campagne, qu'ils avaient plusieurs fois conjuré et éloigné la grêle et la tempête, en présentant un miroir à l'opposé de la nuée. Pareillement, en liant ensemble plusieurs clefs de diverses maisons avec une petite corde, et ranger ces clefs sur terre en forme de cercle. *Idem*. Mettez une tortue à la renverse, en sorte qu'elle ne puisse se relever ni marcher, il est très certain que tant qu'elle sera dans cette posture, la grêle ni la tempête ne tomberont point dans le champ ni dans la vigne : ce sont des épreuves que les villageois font journellement, ce qu'ils ont appris de leurs ancêtres par tradition de père en fils.

## Des Mandragores

QUOIQUE la plupart des villageois vivent dans l'ignorance et dans une espèce de stupidité grossière, néanmoins ils ont de certaines connaissances et pratiques qui donnent de l'admiration par les effets qui en sont produits. Je me souviens d'avoir logé chez un riche paysan qui avait été autrefois fort pauvre et misérable, si bien qu'il était contraint de travailler à la journée pour les autres ; et comme je l'avais connu dans le temps de sa misère, je pris occasion de lui demander ce qu'il avait fait pour devenir riche en si peu de temps. Il me dit qu'ayant empêché qu'une Bohémienne ne fût battue et malmenée pour avoir

dérobé quelques poulets, elle lui avait appris le secret de faire une mandragore, et que depuis ce temps-là il avait toujours prospéré de bien en mieux, et qu'il ne se passait guère de jour qu'il ne trouvat quelque chose ; et voici de quelle manière la Bohémienne lui avait enseigné de faire la mandragore dont je donne la figure gravée. Il faut prendre une racine de bryonia, qui approche de la figure humaine ; on la sortira de terre un lundi dans le printemps, lorsque la Lune est dans une heureuse constellation, soit en conjonction avec Jupiter, en aspect amiable avec Vénus ; l'on coupe les extrémités de cette racine, comme font les jardiniers lorsqu'ils veulent transplanter une plante ; puis on doit l'enterrer dans un cimetière au milieu de la fosse d'un homme mort, et l'arroser avec le soleil levé durant un mois, avec du petit lait de vache, dans lequel on aura noyé trois chauve-souris, au bout de ce temps on la retire de terre, on la trouve plus ressemblante à la figure humaine ; on la fait sécher dans un four chauffé avec de la verveine, et on la garde enveloppée dans un morceau de linceul qui ait servi à envelopper un mort. Tant que l'on est en possession de cette mystérieuse racine, on est heureux soit à trouver quelque chose dans le chemin, à gagner dans le jeu du hasard, soit en trafiquant ; si bien que l'on voit tous les jours augmenter sa chance. Voilà de quelle manière le paysan me conta fort naïvement qu'il était devenu riche.



Il y a des Mandragores d'une autre espèce, et que l'on prétend être des farfadets, lutins, ou esprits familiers, et qui servent à plusieurs usages ; quelques-uns sont visibles sous la figure d'animaux, et d'autres invisibles. Je me suis trouvé dans un château où il y en avait un qui depuis six ans avait pris soin de gouverner une horloge et d'étriller les chevaux, il s'acquittait de ces deux choses avec toute l'exactitude que l'on pouvait souhaiter ; je fus curieux un matin de voir ce manège ; mon étonnement fut grand de voir courir l'étrille sur la croupe du cheval, sans être conduite par aucune main visible ; le palefrenier me dit qu'il s'était attiré ce farfadet à son service, en prenant une petite poule noire, qu'il avait saignée dans un grand chemin croisé ! Et que du sang de la poule, il avait écrit sur un petit morceau de papier : *Berit fera ma besogne pendant 20 ans, et je le récompenserai*, et qu'ayant enterré la poule à un pied de profondeur, le même jour le farfadet avait pris soin de l'horloge et des chevaux, et que de temps en temps il faisait des trouvailles qui lui valait quelque chose. C'est un entêtement ou plusieurs personnes font de croire que ce qu'ils appellent Mandragore, leur paie un certain tribut chaque jour, comme d'un écu, d'une pistole, plus ou moins. Je n'ai jamais ouï dire cela qu'à des personnes de petit jugement ; et tous ceux qui m'en ont parlé avec plus de vraisemblance, ne m'ont dit autre chose, sinon que quand on attire ces sortes de Mandragores à son service, on est heureux au jeu, on trouve dans les chemins de l'argent ou des joyaux, et que quelquefois durant le sommeil on est inspiré d'aller dans les endroits où l'on doit trouver quelque chose. Je finirai cette matière par le récit d'une Mandragore que j'ai vue à Metz entre les mains d'un riche Juif ; c'était un petit monstre à peu près semblable à la figure que j'en donne ici gravée ; elle n'était pas plus grosse que le poing ; ce petit monstre n'avait vécu que cinq semaines, et dans si peu de temps avait fait la fortune de ce Juif, qui m'avoua que le septième jour il lui avait été inspiré la nuit en dormant d'aller dans une vieille masure, où il trouva une somme fort considérable d'argent monnayé, et beaucoup de bijoux d'orfèvrerie caché en terre, et que depuis il avait toujours prospéré dans ses affaires ; il m'étonna bien en me disant de quelle manière il avait eu cette Mandragore. J'ai suivi me dit-il, ce que le célèbre Avicenne a écrit sur ce sujet : qu'il faut avoir un gros œuf de poule noire, le percer, en faire sortir un peu de la glaire, c'est-à-dire environ la grosseur d'une fève ; et l'ayant rempli de semence humaine, on bouchera le pertuis bien subtilement, en y coulant un petit morceau de parchemin

humecté, puis on le met couvert au premier jour de la Lune de Mars dans une heureuse constellation de Mercure et de Jupiter ; et, au bout du temps convenable, l'œuf venant à éclore, il en sort un petit monstre comme vous le voyez ; on le nourrit dans une chambre secrète avec de la graine d'aspic et des vers de terre ; celui que vous voyez n'a vécu que l'espace d'un mois et cinq jours, et pour le conserver après sa mort, on le met dans un bocal de verre fort avec de l'esprit de vin bien bouché.

**Explication des deux Talismans :**

Les deux Talismans que l'on voit gravés au-dessus de la mandragore, ont été tirés de la clavicule de Salomon, on les voit en original dans le cabinet du Duc de Lithuanie : ils ont été faits par le savant Robin-Isaac Radiel, tous deux sous les auspices de la planète de Mercure, comme il est aisé d'en juger par des caractères qui sont marqués dans le second. Leur propriété s'étend sur le négoce, sur les voyages et sur les jeux, leur matière est celle qui convient à Mercure. Ceux qui voudront s'instruire à fond de cette science cabalistique des talismans, peuvent lire avec application les œuvres de Paracelse, de Cardau, de Jamblic, de Jean-Baptiste Porta, de Gampanel, de Gaffarel, Van-Helmont-Junctin, Titheme, Aggrippa, Coclenius, Moncejus et Flud ; tous ces Auteurs traitent ces matières par principes Astrologiques, cabalistiques naturels, d'une manière fort sublime.

## *De la poudre de Sympathie, pour la guérison des plaies*

TOUS ceux qui ont traité de ce merveilleux secret, jusqu'à présent, se sont efforcés par de grands raisonnements physiques d'en prouver la réalité ; et comme il est difficile de parler clairement d'une chose qui est par elle-même extrêmement obscure et cachée, ce n'est pas merveille si ces Messieurs les Physiciens n'ont pas beaucoup converti d'incrédules, ni convaincu de savants par leurs raisonnements ; le Chevalier Digby passe pour un de ceux qui en ont parlé avec plus d'évidence, et cependant il ne s'est pas rendu intelligible pour toutes sortes de personnes, parce qu'il suppose ces principes dont on croit être en droit de lui demander des raisons, aussi bien que du secret qu'il établit sur ces principes supposés. Il faut avoir du bon vitriol romain que l'on calcine, ou plutôt que l'on purifie de ses humidités superflues, en l'exposant durant trois ou

quatre jours au gros soleil, étant renfermé dans une fiole de verre bien bouchée. On doit délayer ce vitriol dans un petit bassin d'eau de pluie, filtrée au feu, environ une once pour une pinte d'eau ; et si c'est en été que l'on veut opérer quelque guérison, on n'approchera point cette eau du feu ; parce qu'il faut qu'elle ne soit ni froide ni chaude, mais dans un juste tempérament entre le froid et le chaud ; puis on fera tremper dans cette composition vitriolique un linge imbibé du sang sorti de la plaie que l'on veut guérir, et on le retirera étant bien mouillé.

Si le malade est éloigné du lieu où se fait l'opération, en sorte qu'après ce premier linge imbibé de son sang, on n'en puisse pas avoir commodément d'autre, on se contentera de tremper le même linge de douze heures en douze heures dans l'eau vitriolée, et de tenir ce linge dans un lieu tempéré. Ce qui est en cela admirable, est que toutes les fois que l'on trempera le linge, le malade ressentira à sa plaie un soulagement pareil à celui que donne un habile Chirurgien, quand il panse de nouveau une plaie ; et le malade sera guéri en fort peu de temps, par la vertu inestimable du vitriol, dont nous aurons l'occasion de parler ailleurs.

## *Pour faire l'Or artificiellement*

CE n'est pas seulement en creusant et fouillant dans les entrailles de la terre que l'on trouve l'or. L'art peut bien imiter la nature en ce point, puisqu'il la perfectionne en bien d'autres choses. Je dirai donc ici ce qui a été éprouvé une infinité de fois, et qui est devenu fort commun entre ceux qui travaillent au grand œuvre. Vous aurez donc un grand creuset qui soit à l'épreuve du plus violent feu ; et l'ayant mis sur un fourneau bien ardent, vous mettrez au fond dudit creuset de la poudre de colophane, de l'épaisseur du petit doigt, et vous saupoudrerez sur cette colophane l'épaisseur d'un doigt de fine poudre de limaille de fer, vous couvrirez cette limaille d'un peu de soufre rouge, vous pousserez le feu du fourneau, jusqu'à faire fondre liquidement la limaille de fer ; puis vous y jetterez du borax dont usent les orfèvres pour fondre l'or, vous y jetterez pareille quantité d'arsenic rouge, et autant pesant d'argent qu'on y a mis de limaille de fer, et laissez cuire cette composition en poussant le feu du fourneau, et prenez garde de respirer la vapeur du creuset à cause de l'arsenic.

Vous aurez un autre creuset, dans lequel vous verserez par inclination la matière recuite, que vous aurez auparavant bien mélangée avec une spatule de fer, et vous ferez en sorte qu'elle coule dans ce second creuset, purifiée et sans ordures ; par le moyen de l'eau de séparation, l'or se précipitera au fond ; et quand vous l'aurez recueilli vous le ferez fondre dans un creuset, et vous aurez du bel or qui vous dédommagera de vos peines et dépenses. J'ai tiré ce secret d'un livre qui a pour titre le *Cabinet hermétique* ; et la facilité avec laquelle on y peut réussir m'a invité à en faire plusieurs fois l'expérience ; d'autant plus volontiers que je l'ai trouvé conforme dans son exécution, à ce que dit le très savant Basile Valentin, que l'épreuve du grand œuvre des Philosophes se peut faire en moins de 3 ou 4 jours, que la dépense ne doit point excéder la somme de 3 ou 4 florins, et que trois ou quatre vaisseaux de terre peuvent suffire.

## *Autre sur le même sujet*

EN voici d'une autre manière que nous a laissé Caravana, Espagnol des Colonies d'Amérique. Vous prendrez du soufre vif, du sel de nitre, du salpêtre, de chacun même quantité, c'est-à-dire environ 4 onces de chacun ; le tout étant bien pulvérisé, sera mis dans une bosse ou grande cornue de verre fort bien lutée, et garnie de terre grasse ; on la mettra auprès d'un feu lent l'espace de deux heures, puis augmentez le feu jusqu'à ce qu'il ne fasse aucune fumée ; après, la fumée sortira une flamme hors du cou de la bosse le long des côtés ; et cette flamme étant cessée, on verra le souffre précipité au fond, de couleur blanchâtre et fixe, on le tirera, et, y joignant autant de sel ammoniac, on pilera et pulvérisera le tout ensemble bien subtilement, et on le fera sublimer en commençant par un feu lent, et augmentant toujours peu à peu, jusqu'à ce qu'il monte l'espace de quatre heures ; puis on retirera du vase tout ce qui sera sublimé, aussi bien que les lies qui se trouveront au fond ; vous incorporerez le tout ensemble, et sublimerez derechef, continuant cette manière de sublimation jusqu'à six fois ; après quoi, le soufre étant au fond du vase, sera recueilli et pilé sur un marbre en lieu humide, et il se convertira en huile, de laquelle vous mettrez six gouttes sur un ducat d'or fondu au creuset, et se sera une huile qui étant mise sur un marbre se congelera ; et si vous mettez une partie de cette huile sur cinquante de mercure préparé et purgé, vous aurez un soleil très excellent.

## *Autre sur le même sujet, éprouvé en Angleterre par Raymond Lule, en présence des Principaux de la Cour*

COMME ainsi soit que les véritables opérations du grand art philosophique soient unanimement d'accord ; que la Lune, c'est-à-dire, l'argent est par soi, et quant à sa substance, le vrai Soleil, c'est-à-dire l'or, et qu'il ne lui faut autre chose qu'une parfaite coction. Pour donc parvenir à cette parfaite coction, on y procédera de cette manière, pour en faire seulement l'épreuve : vous préparerez une cendre, composée de bois de sarment, d'os de cheval ou de bœuf, bien brûlés et calcinés, jusqu'à ce qu'ils soient bien blancs, vous pulvériserez cette cendre ; et la mettrez dans un vaisseau de terre vernissé, que vous remplirez d'eau de forge, et y ajouterez autant de bonne chaux vive qu'il y aura de cendre ; vous ferez bouillir le tout ensemble, jusqu'à la réduction de la moitié de l'eau ; et pour lors vous y mettrez quatre onces de bon argent fin, que vous aurez battu en petites lames, environ l'épaisseur d'un bol ; vous ferez douze lames de votre argent et les jetterez dans le vase avec votre cendre en décoction : et continuerez de faire bouillir jusqu'à la réduction de moitié de cette moitié d'eau qui restait ; puis vous retirerez vos douze lames d'argent, que vous essuierez promptement avec un linge blanc, et laisserez reposer la composition qui est dans le vase ; et il se formera sur la superficie une espèce de sel, en forme de cristal, qu'il faudra recueillir avec une spatule d'étain ; et vous verserez un peu d'autre eau de forge dans le vase, et le ferez derechef bouillir, puis refroidir pour en ôter encore le sel qui se formera sur la superficie ; et continuerez ces ébullitions jusqu'à ce que votre composition ne rende presque plus de sel ; ajoutez à ce sel philosophique quatre fois autant d'un autre sel que l'on appelle sel végétal, qui est composé de soufre, de salpêtre et de tartre, en la manière que les bons artistes le savent faire, on en trouve chez les bons apothicaires. Outre cela, vous prendrez quatre fois autant de bon ciment de tuiles les plus rouges que vous pourrez trouver ; vous les réduirez en poudre fine, et vous battrez autant de petites lames d'or de ducats que vous aurez préparé de lames d'argent, l'un et l'autre en même poids, vous aurez le meilleur creuset que vous pourrez, et dans le fond vous ferez un lit de poudre que vous aurez préparée de vos

sels, de votre ciment de terre rouge, avec un peu de borax dont se servent les orfèvres : sur le premier, vous mettrez une lame d'or ; que vous couvrirez d'un second lit de vos sels et ciment, puis vous y mettrez une seconde lame d'or, et ferez ainsi jusqu'à la douzième, qui sera pareillement couverte comme les autres, puis vous mettrez le creuset couvert et luté de terre grasse au fourneau ardent, tant de temps que vous puissiez présumer que votre or sera fondu et précipité au fond du creuset. Ce qu'étant achevé, vous aurez un autre vaisseau en forme de cornue ou il y ait une ouverture que l'on puisse ouvrir et boucher quand on voudra lorsqu'il sera au fourneau, vous mettrez votre or dans ce vaisseau avec un peu de borax pour le refondre ; et quand vous aurez raison de croire que tout est fondu, vous jetterez par l'ouverture du vaisseau une de vos lames d'argent préparée, afin que l'or la dévore et s'en nourrisse. Vous continuerez, et de douze heures en douze heures, et jetterez une lame d'argent dans le vaisseau jusqu'à la dernière, ayant grand soin d'entretenir le feu dans un même équilibre, en sorte que la matière puisse toujours être fondue ; quand vos douze lames d'argent seront dévorées, vous pourrez laisser éteindre votre feu et refroidir le vaisseau, dans lequel vous y trouverez presque au double l'or que vous y aviez mis ; et ce vous fera une très bonne menstrue pour augmenter l'or, en suivant exactement la méthode que je viens de donner. On peut le multiplier jusqu'à un million de parties.

## *Autre sur le même sujet*

Si le grand nom d'Aristée n'était pas devenu célèbre chez les Artistes du grand œuvre, on aurait peine à croire ce qu'il dit dans cet écrit qu'il adresse à son fils, pour son instruction sur l'entreprise d'un grand œuvre philosophique ; on découvre à travers les obscurités de cet écrit, qu'Aristée a eu la pensée que la pierre mystérieuse des Philosophes se fait avec l'air condensé et rendu palpable artistement ; voici donc de quelle manière il instruit son fils sur ce grand sujet.

*Mon fils, après t'avoir donné la connaissance de toutes choses, et t'avoir appris comment tu devais vivre, et de quelle manière tu devais régler ta conduite par les maximes d'une excellente philosophie, après t'avoir instruit aussi de ce qui regarde l'ordre et la nature de la monarchie de l'univers, il ne me reste autre chose à te communiquer que*

*les clefs de la nature que j'ai jusqu'ici conservées avec un très grand soin. Entre toutes ces clefs, celle qui tient le lien fermé aux plus sublimes génies doit tenir le premier rang : elle est la source générale de toutes choses, et on ne doute point que Dieu ne lui ait particulièrement donné une propriété toute divine.*

*Lorsqu'on est en possession de cette clef, les riches deviennent misérables, d'autant qu'il n'y a point de trésor qui puisse lui être comparé. En effet, à quoi servent les richesses, lorsqu'on est sujet à être affligé des infirmités humaines ? À quoi sont bons les trésors, lorsqu'on se voit terrassé par la mort ? Il n'y a point de richesses qu'il ne faille abandonner, lorsque la mort se saisit de nous. Il n'est est pas de même quand je possède cette clef ; car pour lors je vois la mort loin de moi, et je suis assuré que j'ai en mon pouvoir un secret qui m'ôte toute l'appréhension des misères de cette vie. J'ai des richesses à commandement, et je ne manque point de trésors ; la langueur suit devant moi, et je retarde les approches de la mort, lorsque je possède la clef dorée du grand œuvre.*

*C'est de cette clef, mon fils, que je veux te faire mon héritier; mais je te conjure par le nom de Dieu et par le lieu saint qu'il habite, de la tenir enfermée dans le cabinet de ton cœur et sous le sceau du silence ; si tu sais t'en servir, elle te comblera de biens, et lorsque tu seras vieux ou malade, elle te rajeunira, te soulagera et te guérira ; car elle a la vertu particulière de guérir toutes les maladies, d'illustrer les métaux, et de rendre heureux ceux qui la possèdent. C'est une clef que nos pères nous ont fort recommandée sous le lien du serment. Apprends donc à la connaître, et ne cesse point de faire du bien au pauvre, à la veuve et à l'orphelin, et que s'en soit-là le sceau et le véritable caractère.*

*Sachez donc que tous les êtres qui sont sous le ciel divisé en espèces différentes, tirent leur origine d'un même principe, et c'est à l'air qu'ils doivent tous leur naissance comme à leur principe commun. La nourriture de chaque chose fait voir quel est son principe, puisque ce qui soutient la vie est cela même qui donne l'être. Le poisson jouit de l'eau, et l'enfant tète sa mère. L'arbre ne produit aucun fruit, lorsque son tronc n'a plus d'humidité. On connaît par la vie le principe des choses ; la vie des choses est l'air, et par conséquent l'air est leur principe. C'est pour cela que l'air corrompt toutes choses, et que comme il leur donna la vie, il la leur ôte aussi de même. Le bois, le fer, les pierres, prennent fin par le feu, et le feu ne peut subsister que par l'air. Mais telle qu'est la cause de la corruption, telle l'est aussi de la génération.*

*Quand, par diverses corruptions, il arrive enfin que les créatures souffrent, soit par le temps ou par le défaut du sort, l'air survenant à leur secours les guérit, soit qu'elles soient imparfaites ou languissantes. La terre, l'arbre et l'herbe languissent par l'ardeur de trop de sécheresse ; mais toutes choses sont réparées par la rosée de l'air. Comme néanmoins nulle créature ne peut être réparée et rétablie qu'en sa propre nature, l'air étant la fontaine et la source originelle de toutes choses, il en est pareillement la source universelle. On voit manifestement que la semence, la mort, la maladie et le remède de toutes choses sont dans l'air.*

*La nature y a mis tous ses trésors en y mettant les principes de génération et de corruption de toutes choses, et les y tient renfermés comme sous des portes particulières et secrètes ; mais c'est véritablement posséder la clef dorée de ces portes, que de savoir ouvrir assez heureusement, pour puiser l'air principitant de l'air même, car si l'on ignore comment il faut puiser cet air, il est impossible d'acquérir ce qui guérit généralement toutes les maladies, et qui redonne ou conserve la vie aux hommes.*

*Si tu désires donc, ô mon fils, chasser toutes tes infirmités, il faut que tu en cherches le moyen dans la source primitive et universelle. La nature ne produit de semblable que par le semblable, et il n'y a que ce qui est semblable ou conforme à la nature, qui peut faire du bien à la nature. Apprenez donc, mon fils, à prendre l'air, apprenez à conserver la clef de la nature. C'est véritablement un secret qui passe la portée de l'esprit de l'homme vulgaire, mais non pas du sage ; savoir tirer l'air de l'air, l'aréance céleste, les créatures peuvent bien connaître l'air ; mais pour prendre l'air, il faut avoir la clef secrète de la nature.*

*C'est un grand secret de comprendre la vertu que la nature a imprimée aux choses. Car les natures se prennent par des natures semblables ; un poisson se prend avec un poisson ; un oiseau avec un oiseau ; l'air se prend avec un autre air, comme avec une douce amorce. La neige et la glace font un air que le froid a congelé ; la nature leur a donné la disposition qu'il faut pour prendre l'air.*

*Tu mettras donc l'une de ces deux choses dans un vaisseau de terre ou de métal qui soit bien fermé, bien bouché, et tu prendras l'air qui se congèle à l'entour de ce vase durant un temps chaud ; recevant ce qui distille dans un vaisseau profond et bien étroit par le col épais, fort et net, afin que tu puisses faire comme il te plaira, ou les rayons du soleil ou de la lune, c'est-à-dire l'or et l'argent. Lorsque tu en auras rempli un*

*vase, bouche-le bien, de peur que cette céleste étincelle qui s'y est concentrée ne s'envole dans l'air. Emplis de liqueur autant de vases que tu voudras ; écoute ensuite ce que tu dois en faire, et garde le silence.*

*Bâtis un fourneau, places-y un petit vase, moitié plein de l'air liquide que tu auras recueilli, scelle et lute ledit vase exactement. Allume ensuite ton feu, de sorte que la plus légère partie de la fumée monte souvent en haut ; que la nature fasse ce que fait continuellement le feu central au milieu de la terre, où il agite les vapeurs de l'air par une circulation qui ne cesse jamais. Il faut que ce feu soit léger, doux et humide, semblable à celui d'un oiseau qui couve ses œufs. Tu dois continuer le feu de cette sorte, et l'entretenir en cet état, afin qu'il ne brûle pas, mais plutôt qu'il cuise ses fruits aériens, jusqu'à ce qu'après avoir été agité d'un mouvement pendant un long temps, il demeure entièrement cuit au fond du vaisseau.*

*Tu ajouteras ensuite à cet air cuit un nouvel air, non en grande quantité, mais autant qu'il en faut, c'est-à-dire un peu moins que la première fois ; continuez ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un demi-bocal d'air liquide, qui n'ait point été cuit. Faites en sorte que ce qui a été cuit se liquéfie doucement par fermentation au fumier chaud, qu'il noircisse, qu'il s'endurcisse, qu'il s'unisse, qu'il se fixe et qu'il rougisse. Ensuite, la partie pure étant séparée de l'impure par le moyen du feu légitime, et par un artifice tout divin, tu prendras une partie pure d'air cru que tu mêleras avec la partie pure qui a été durcie ; tu auras soin que le tout se dissolve et s'unisse, qu'il devienne médiocrement noir, plus blanc, et enfin parfaitement rouge. C'est ici la fin de l'œuvre, et tu auras fait l'élixir qui produit toutes les merveilles que nos sages devanciers ont eu raison de tant estimer, et tu possèderas par ce moyen la clef dorée du plus inestimable secret de la nature ; le vrai or potable et la médecine universelle ; je t'en laisse un petit échantillon dont la bonté sera prouvée par la parfaite santé dont je jouis, étant âgé de plus de cent huit ans ; travaille, et tu seras aussi heureux que je l'ai été, ainsi que je le souhaite au nom et par la puissance du grand architecte de l'univers.*

Ceux d'entre les habiles artistes du grand œuvre, qui on fait de solides réflexions sur ces principes donnés au fils d'Aristée, croient que l'on ne travaillerait pas en vain, si on en faisait un mélange avec le véritable baume.

Vous prendrez une livre du meilleur mercure que vous pourrez avoir, vous le purgerez trois fois par la peau, et une fois par le tartre

de Montpellier calciné, vous le mettrez dans une cornue de verre fort qui soit à l'épreuve du gros feu ; vous y joindrez du vitriol, du sel de nitre, de l'alun de roche, et huit onces de bon esprit de vin ; et la cornue étant lutée hermétiquement, en sorte que rien ne se puisse évaporer, vous la mettrez en digestion dans le fumier chaud durant quinze jours ; et, au bout de ce temps, l'on trouve cette composition transformée en graisse morveuse : il faut l'exposer au feu de sable et pousser peu à peu le feu violemment, jusqu'à ce qu'il en sorte une humeur blanche comme le lait, qui tombe dans le récipient ; puis la remettre dans la cornue pour la rectifier, afin d'en consommer le flegme. Cette féconde distilation fait sortir une huile blanche suave, et n'a aucune corrosion, laquelle surpasse en excellence toutes les autres huiles métalliques ; et il est sans doute, que si on la joint avec l'élixir d'Aristée, on opérera toutes les merveilles que l'on peut espérer d'un si beau travail.

Je ne sais si je dois avancer ici quelque chose sur la foi d'un Arabe qui a écrit sur ces sortes de matières. Il assure que ces deux élixirs étant joints ensemble, avec pareille pesanteur du plus fin or de vie ou précipité d'or, on en fait immanquablement la pierre des Philosophes : il prétend que cette opération doit se faire dans une fiole de verre fort au feu de sable, et que la calcination qui reste au fond de la fiole peut multiplier jusqu'à cent mille parties, et qu'elle est à toute épreuve.

## *Pour faire l'or de vie, ou précipité d'or*

PRENEZ deux onces de vif argent, purgé et nettoyé par le sel et le vinaigre, joignez-le à une drachme d'or fin oriental mis en poudre, et pétrissez bien ces deux matières dans un plat de terre vernissé qui soit un peu chaud jusqu'à ce qu'elles soient bien mêlées : cette mixtion s'appelle communément amalgame ; versez cet amalgame en eau froide ; s'il reste quelque peu d'argent vif qui ne soit pas incorporé avec l'or, il faut le passer au sac de cuir pour le purifier, et pour le rejoindre à votre amalgame, que vous laverez avec sel et vinaigre distillés jusqu'à ce qu'il n'en paraisse aucune ordune ; que s'il arrive que l'argent vif se diminue par les mouvements des mixtions

et purifications que l'on en fait, il faut le réparer, en sorte que pour une drachme d'or il y ait huit dragmes de fin argent. Ensuite vous mettrez l'amalgame dans un alambic de verre fort qui soit bien luté et bien bouché avec de la terre grasse, et versez-y dessus deux onces d'eau forte, et faites-y distiller cette composition au feu de sable, puis vous remettrez dans l'alambic ce qui sera tombé dans le récipient : continuer cela jusqu'à cinq fois, après quoi vous trouverez au fond de l'alambic une poudre que vous mettrez dans un vaisseau de terre qui souffre le feu violent ; vous arroserez cette poudre avec de la bonne eau de rose ; et ayant si bien bouché le vaisseau que rien ne puisse s'évaporer, vous le mettrez au fourneau et pousserez le feu tant que le vaisseau en devienne rouge, et le laisserez refroidir dans le même fourneau, et votre or précipité sera fait.

Il a la propriété de guérir de la peste, de la vérole, de la ladrerie, de l'hydropisie, et autres maladies difficiles à guérir : il est souverain contre les oppilations, contre les obstructions du foie ; il est profitable à ceux qui ont bu du venin ou mangé des viandes empoisonnés ; on s'en sert pour guérir les mauvais ulcères, les érésipèles envenimées, soit en le prenant dans quelque liqueur, soit en le mélangeant avec l'onguent des emplâtres ; il n'en faut donner que le poids d'un demi-denier délayé dans deux cuillerées de bon sirop de capillaire, pour les femmes et les jeunes gens, et le poids d'un denier délayé dans un demi-verre de bon vin vieux, pour les personnes âgées.

## *Pour dissoudre l'or avec une grande facilité*

J'AI appris d'un moine, excellent chimiste, et en la capacité duquel une Reine de France avait tant de créance, que les ordonnances de ses médecins n'étaient point exécutées, si ce moine ne les autorisait par son approbation : j'ai, dis-je, appris de ce moine, que le sang du cerf est un prompt dissolvant de l'or. En voici la recette : vous prendrez deux livres de sang d'un cerf fraîchement tué, vous le distillerez au bain-marie par cohobation jusqu'à cinq fois, en remettant toujours la distillation sur le marc qui reste dans l'alambic, et à la cinquième fois vous la garderez dans une fiole de verre fort ; et cette quintessence est un si bon et si facile dissolvant de l'or, que vous pourrez faire l'épreuve sur votre main, sans en être endommagé.

## *Autre sur le même sujet plus surprenant*

PRENEZ deux onces de salpêtre, une demi-once de soufre, une demi-once de sciure de bois de noyer bien sec ; vous réduirez tout cela en poudre impalpable ; et de cette poudre vous emplirez une grande coquille de noix, tant qu'elle pourra en contenir ; et sur cette poudre vous mettrez une petite lame fine d'or que vous poserez dans toute la circonférence sur la poudre, et vous couvrirez ladite lame de la même poudre, environ de l'épaisseur d'un travers de doigt ; et vous verrez par expérience que la lame fondra au fond de la coquille, sans que cette coquille ne soit brûlée : cette expérience se fait de la même manière pour les autres métaux.

## *Pour changer le plomb en or fin*

IL y a bien des gens qui rejettent comme incertaine la méthode que le savant chimiste Falopius a laissée dans cet état pour changer le plomb en or fin, parce qu'elle paraît trop facile pour une œuvre de cette importance : cependant, il n'est pas le seul entre les philosophes adoptés qui en ont parlé en termes équivalents ; Basile, Valentin et Odomarus disent à ce sujet presque la même chose que Falopius. Quoiqu'il en soit, voici de quelle manière il dit qu'il faut s'y comporter. Vous ferez infuser une livre de couperose de Cypre, dans une livre d'eau de forge, que vous aurez bien clarifiée par filtration ; l'infusion doit être de 24 heures, de telle sorte que la couperose soit entièrement liquéfiée et incorporée avec l'eau ; puis vous la distillerez par filtration avec des morceaux de feutre bien net, et après par l'alambic au feu de sable, et vous conserverez cette distillation dans un bocal de verre fort, bien bouché ; puis vous mettrez une once de bon vif-argent purifié dans le creuset que vous couvrirez pour empêcher l'évaporation, et quand vous pourrez présumer qu'il commencera à bouillir, vous y joindrez une once de feuilles fines de bon or, et vous retirerez aussitôt le creuset du feu ; ce qu'étant fait, prenez une livre de plomb fin et très purifié de la manière que nous vous indiquerons ci-après ; lequel plomb étant fondu,

vous y incorporerez la composition d'or et vif-argent que vous aurez préparés, et vous mélangerez bien ces trois choses ensemble sur le feu avec une broche de fer ; et quand tout sera bien mélangé, ajoutez-y une once de votre eau de couperose, et laissez digérer le tout ensemble sur votre feu pendant un espace de temps, et quand la composition sera refroidie, vous trouverez que ce sera du bon or. Remarquez que le plomb se prépare et se purifie de cette manière. Pour en avoir une livre de purifié, il faut en mettre à la cuillerée, quatre onces au-dessus de la livre pour suppléer aux scories et à l'évaporation, puis l'ayant fondu pour la première fois, on le fait éteindre dans de bon et fort vinaigre clarifié ; on le fond derechef, et on le fait éteindre dans du jus ou suc de chélidoine ; on continue de le confondre, et on l'éteint en eau salée ; enfin, on le fond pour la dernière fois, et on l'éteint dans du fort vinaigre, dans lequel on aura éteint de la chaux vive, et il sera bien purifié.

## *Pour donner à l'étain le son et la dureté de l'argent, sans qu'il soit friable*

AYEZ deux livres d'étain fin de Cornouailles, et une livre de plomb purgé et affiné, comme je l'ai expliqué ci-devant. Vous mettrez votre étain dans une cornue qui puisse endurer le feu violent ; il faut que l'étain soit haché en limaille, et vous y joindrez quatre onces d'argent vif dans le temps qu'il commencera à bouillir dans la cornue, et un moment après vous le retirerez de dessus le feu, et vous mettrez dans la cornue la livre de plomb affiné, haché pareillement en limaille ; puis vous ajusterez la cornue de sorte que vous puissiez, sans craindre l'évaporation subite du vif-argent, la faire bouillir au feu de raréfication, jusqu'à ce que vous voyiez que le vif-argent jaillisse par le cou de la cornue goutte à goutte, et se consomme entièrement ; vous trouverez au fond de la cornue votre étain transmué, vous le ferez fondre jusqu'à trois fois avec une bonne once de bonne huile de lin à chaque fois ; puis la dernière fois, vous le jetterez tout fondu dans une bonne lessive bouillante de gravelée, et vous le trouverez au fond du chaudron en grenaille ; vous le fondrez encore une fois avec de l'huile, et le coulerez dans quelque vaisseau de terre neuve, ou vous en

formerez un lingot ou autre en telle forme qu'il vous plaira ; et après toutes ces fontes réitérées, de trois livres et un quart de matière que vous aviez au commencement, il vous restera au moins deux livres et demie d'un métal qui pourra passer pour du bon argent, en ayant la fermeté et le son.

## *Pour faire le borax propre à fondre l'or*

ATTENDU que le borax est une drogue extrêmement nécessaire pour les opérations chimiques de l'or et de l'argent, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de donner ici la manière d'en faire qui soit de bon usage et ne soit pas d'un grand prix pour épargner la dépense. Les Anciens confondaient le borax avec le crisocolle ; et il y en avait de naturel et d'artificiel, dont la propriété est de résoudre promptement sur le feu un corps métallique et de rassembler en un corps les parties divisées de l'or et de l'argent ; bref, il sert en tout œuvre où l'on a besoin d'une prompte et subite infusion. Le borax véritable et naturel, s'il est vrai qu'il y en ait, vient ordinairement d'Alexandrie ; et si on se rapporte aux écrits des anciens chimistes, il est toujours venu de cette contrée, et c'est de là qu'il tire son nom de nitre Alexandrin. Il est pourtant vraisemblable qu'on l'apporte des Indes à Alexandrie : j'ai vu une relation qui explique de cette sorte la manière dont usent les Indiens pour le tirer des mines, et pour le conserver et le mettre en état d'être transporté où l'on veut. On trouve dans les mines d'où l'on tire l'or et l'argent, une espèce d'eau bourbeuse, on la recueille avec la fange sur laquelle on la trouve ; on la met à bouillir durant un certain temps, puis on la coule à l'étamine ou en un linge, et on la laisse refroidir, et elle se congèle et devient en petites pierres comme le sel nitre : et comme l'expérience a fait connaître qu'en gardant ainsi ces pierrettes longtemps, elles se détruisent et se résolvent en poussière ; c'est pourquoi, afin d'empêcher que cela arrive, on les confit, pour ainsi dire, et on les nourrit dans la graisse de porc ou de chèvre, avec la même fange d'où on a tiré l'eau dont elles sont formées ; et voici comment on pétrit cette fange avec de la graisse, et on en fait une pâte ; puis ayant fait un creux en terre, proportionné à la quantité que l'on en veut conserver, on fait premièrement un lit de

cette pâte, et on le couvre de ces pierres de borax ; puis on fait sur elles un second lit de ladite pâte que l'on couvre pareillement de ces pierres, et ainsi consécutivement jusqu'à ce qu'on ait tout employé de petites pierres à remplir le creux, et enfin on en couvre la superficie avec un dernier lit de la pâte, et on couvre le lit avec des planches de bois, avec de la terre par-dessus, et on le laisse ainsi durant quelques mois, et quand on veut le transporter, on le met pêle-mêle avec la pâte dans de petits barrils, et c'est pourquoi il est gras et onctueux. Les femmes qui savent distiller bien à point cette pâte grasse, en font un merveilleux fard pour embellir le visage et adoucir la peau.

Voici de quelle manière on peut faire avec facilité le borax artificiel, qui a la même propriété que le naturel, et même quelques-uns le trouvent meilleur. On prendra de cette pâte mêlée de pierrettes qui ne soient point moisies, et on en délaiera dix livres dans douze pintes d'eau bouillante avec deux livres d'huile d'olive : on aura soin de bien écumer cette mixtion, et on la laissera bouillir jusqu'à ce que le tout soit bien cuit, et on connaîtra à cela, que si on en met sur un morceau de bois poili, il y demeurera en consistance comme un sirop épais ; pour lors, on l'ôte de dessus le feu, et on coule cette mixtion à travers un linge clair, on met en réserve les pierrettes que l'on couvre et bouche bien exactement ; puis on la met en digestion durant dix jours dans du fumier de cheval : au bout de quelque temps, on découvre le vaisseau et on ôte une petite croûte que l'on trouve sur la surface, que l'on mettra de côté ; puis le reste de sa matière sera comme de petites glaces qu'il faudra laver avec de l'eau fraîche, et les mettre à sécher sur une table à l'ombre ; puis on le mêlera avec les petites pierres que l'on aura mises en réserve en faisant la coulaison ; ensuite vous prendrez trois livres de tartre de lie de vin blanc calcinée, et les délaierez dans un grand chaudron avec trente pots d'eau de forge bien clarifiée ; ajoutez-y huit onces de sel nitre et une once de présure de lierre, vous y mettrez vos pierrettes et vos glaces séchées, et vous ferez bouillir le tout ensemble comme vous avez fait ci-devant ; et quand la composition sera diminuée du tiers, vous y mettrez la croûte que vous aurez ôtée de dessus la surface du vaisseau de terre ; et vous continuerez de le faire bouillir jusqu'à ce que, par la même épreuve que ci-devant, vous connaissiez que le tout soit bien cuit ; puis vous garnirez un petit tonneau de plusieurs bâtons en croix d'espace en espace, de sorte que les premiers bâtons que

vous mettrez au fond en soient éloignés de quatre doigts de hauteur, pour donner lieu aux ordures qui s'y précipitent ; cela étant ainsi disposé, vous fermerez bien le tonneau et l'enfouirez dans du fumier chaud l'espace de quinze jours, pour donner lieu au borax de s'attacher et se congeler autour des bâtons ; et par cette manière vous l'aurez multiplié de plus de quatre fois autant, et l'épreuve vous fera voir qu'il est aussi bon que celui qu'on a apporté des pays étrangers.

## *Pour contrefaire les véritables perles d'Orient, de telle grosseur que l'on voudra qu'elles soient*

VOUS prendrez quatre onces des plus belles et plus blanches semences des perles que vous pourrez trouver : les plus grosses sont les meilleures ; vous les concasserez, et les ferez dissoudre en eau d'alun la plus pure et la plus nette, puis vous les pétrirez l'espace d'un quart d'heure avec une spatule d'ivoire, et quand la pâte sera en consistance, vous la laverez doucement avec de l'eau de pluie distillée, puis ayant fait évaporer cette eau sur les cendres chaudes, vous les pétrirez de nouveau avec de l'eau de fleurs de sèves ; ensuite, vous mettrez cette pâte dans un petit vaisseau de verre fort, bien bouché, et quand il aura été durant quinze jours en digestion dans le fumier chaud, vous formerez des perles avec cette pâte dans un moule d'argent : il sera bon d'observer que le moule contienne quatre ou cinq coques pour y former autant de perles, et qu'elles ne soient pas toutes de la même figure, c'est-à-dire qu'elles soient un peu plus ou moins rondes les unes que les autres, afin de mieux imiter les naturelles : on les percera pendant qu'elle sont molles, avec un poil ou foie de pourceau des plus gros. Vous les suspendrez dans un alambic bien bouché, de peur que l'air ne les altère, et vous les ferez cuire de la sorte en mettant l'alambic au feu de sable modéré ; quand il y aura été environ six heures, vous en retirerez les perles, et les ayant enveloppées toutes séparément dans un morceau de feuille d'argent du plus fin et moins altéré, vous fendrez un barbeau, et ayant vidé les entrailles et étanché le sang, vous y mettrez les perles et ferez une pâte de ce barbeau sans beurre avec de la farine de sèces, et le ferez cuire au four.

Quand vous tirerez vos perles du ventre du barbeau, si elles vous paraissent n'avoir pas assez de lustre, vous les laverez cinq à six fois de suite avec l'eau distillée des drogues suivantes : de l'herbe nommée gratuli, des fleurs de fèves, de l'alun de roche en poudre, de la litharge d'argent, des feuilles de plantain pilées, et un peu de salpêtre ; enfin, pour les durcir comme les naturelles, vous ferez une pâte comme je vais dire : prenez une once et demie de bonne calamine, une once de vitriol romain, six blancs d'œufs, que vous battrez avec eau de plantain durant un demi-quart d'heure, et vous mélangerez le tout ensemble dans un alambic ; et de l'eau qui en distillera, vous en formerez une pâte avec de la farine d'orge passée au tamis de foie, et vous envelopperez vos perles dans un petit linge blanc, vous les ferez cuire au four dans cette pâte ; et soyez persuadé que si vous observez toutes ces choses avec exactitude, vous aurez des perles d'un grand prix, que les plus habiles joailliers auront peine à distinguer des naturelles.

## *Pour contrefaire du musc qui sera jugé aussi exquis que le naturel oriental*

VOUS aurez une volière ou petit colombier bien exposé au soleil levant, dans un lieu gai, vous mettrez six pigeons pattus, des plus noirs que vous pourrez avoir, et tous mâles ; et vous commencerez aux trois derniers jours de la Lune à leur donner de la semence d'aspic, au lieu d'autres graines qu'on donne ordinairement aux pigeons, et au lieu d'eau commune, vous leur donnerez à boire de l'eau de rose. Puis, au premier jour de la lune, vous les nourrirez de la manière suivante : vous aurez une pâte composée de fine farine de fèves, environ le poids de six livres, que vous pétrirez avec de l'eau de rose et les poudres ci-dessous spécifiées ; à savoir, des fleurs de spica nardi, de calami aromatici, de chacun six drachmes, de bonne cannelle, de bons clous de girofle, des noix de muscades et du gingembre, chacun six drachmes, le tout réduit en fine poudre ; vous formerez de cette pâte des grains de la grosseur d'un pois chiche, et vous les ferez sécher au soleil, de peur qu'ils ne se moisissent ; vous en donnerez quatre fois par jour à heures fixes à chaque fois, vous continuerez l'espace de dix-huit jours, et les

abreuverez de l'eau de rose, et aurez grand soin de les tenir proprement, en nettoyant bien leur fiente ; au bout de ce temps, vous aurez un vaisseau de terre vernissé, et coupant le cou à chacun de vos pigeons, vous ferez couler le sang de ce vaisseau, que vous aurez pesé auparavant, afin que vous puissiez savoir au juste combien il y aura d'onces de sang dans ce vaisseau ; et après que vous aurez ôté avec une plume l'écume ne se trouvera sur le sang, vous y joindrez du bon musc oriental, dissous dans un peu de bonne eau de rose, il en faut au moins une drachme pour trois onces de sang, avec six gouttes de fiel de bœuf sur le total, puis vous mettrez cette mixtion dans un matras à col long bien bouché, et la ferez digérer durant quinze jours, dans du fumier de cheval bien chaud. Il sera pourtant meilleur de faire cette digestion au gros soleil d'été, et quand on verra que la matière sera bien desséchée dans le matras, on l'en tirera pour la mettre avec du coton, dans une boîte de plomb neuf ; ce musc se trouvera si fort et si bon, qu'il pourra aussi bien servir à en faire d'autre, que si c'était du vrai musc d'Orient ; et par ce moyen on peut faire un gain considérable en faisant fréquemment cette opération, puisque la multiplication ira à plus de trente onces pour une.

## *Pour falsifier l'ambre gris*

VOUS réduirez en poudre fine les drogues suivantes, que vous passerez au fin tamis : à savoir, une once d'amidon, une once d'iris de Florence, une demi-once d'aspalaton, une once de benjoin, une once et demie de spermaceti, et une drachme de musc d'Orient, que vous ferez dissoudre pareillement dans de l'eau de cannelle distillée, et vous ferez détremper une quantité suffisante de gomme adragant dans une pareille eau de cannelle, et de tout cela formerez une pâte que vous mettrez en digestion, comme il a été dit du musc, et quand vous jugerez qu'elle sera suffisamment sèche, vous la garderez pour l'usage dans une boîte avec du coton, et la tiendrez si bien bouchée, qu'elle ne craigne point le vent ; vous pourrez la conserver dix ans dans sa bonté.

## Composition de pastilles excellentes pour parfumer agréablement une chambre

VOUS prendrez quatre onces de benjoin, deux onces de storax, un quart d'once de bois d'aloès ; faites bouillir à petit feu ces drogues durant une demi-heure, dans un vaisseau de terre vernissé, avec de l'eau de rose, en sorte que l'eau de rose surpasse de deux travers de doigt les drogues qui doivent être concassées ; ensuite, vous coulerez votre mixtion ; vous en réserverez l'eau qui reste ; et ayant bien fait sécher le marc, vous le pulvériserez en fine poudre au mortier fait de chaux, avec une livre de bon charbon de saule ; puis vous faites détremper la gomme adragant dans l'eau que vous avez en réserve ; puis joignant à vos poudres une drachme de bon musc d'Orient, dissous dans un peu d'eau de rose, vous faites de tout cela une pâte, de laquelle vous formez des pastilles de la longueur et grosseur du petit doigt, pointues d'un bout et plates de l'autre, en sorte qu'elles se puissent tenir droites sur leur cube ; et quand elles sont bien sèches, on les allume par le bout pointu, et elles brûlent jusqu'à la fin en rendant une très suave odeur : pour les rendre encore meilleures, on y ajoute six grains de bon ambre gris.

## Pour ramollir l'ivoire et le rendre propre à être jeté au moule

ON est quelquefois étonné de voir que l'on vend à vil prix des ouvrages d'ivoire d'une excellente ciselure : cela ne pourrait être si l'on n'avait pas trouvé le secret d'amollir l'ivoire, pour être mis au moule, et par ainsi, faire en une heure ce que l'on ne pourrait faire en huit jours. Voici donc ce que j'en ai appris d'un habille artisan de la ville de Dantzic. Il faut bien ratisser un morceau d'ivoire, en sorte qu'il soit entièrement blanc ; puis vous le faites bouillir dans de l'eau de mer clarifiée par filtration, avec six onces de racines de Mandragore, et vous éprouverez avec une spatule si il est suffisamment mou pour être jetée au moule, qui doit être un peu chaud et bien net ; quand le moule est plein, on le laisse refroidir, puis on expose la figure d'ivoire à la rosée deux ou trois jours de suite.

## *Pour rompre des cordes avec une herbe*

VOUS chercherez sur quelque grand arbre un nid de pie ou agace, et vous irez lier ce nid avec de bonnes cordes neuves, en sorte que la mère n'y puisse entrer pour nourrir ses petits ; puis vous étendrez sur la terre quelques nappes ou serviettes pour recevoir une herbe que la pie va chercher pour rompre les cordes dont son nid est embarrassé, ce que le Créateur lui fait connaître par un instinct naturel, laquelle herbe elle rejette de son nid quand les cordes sont rompues, et ladite herbe tombant sur les nappes ou serviettes, vous la ramasserez pour vous en servir, ou vous allez en chercher de semblable.

## *Pour rompre facilement une barre de fer*

VOUS prendrez du savon réduit en colle un peu épaisse, vous en oindrez la barre ; puis vous nettoierez l'endroit où vous voudrez que la barre soit rompue, et avec un pinceau vous oindrez cinq ou six fois cet endroit avec l'eau ardente, dont nous avons parlé ci-devant, qui soit rectifiée et quintessenciée jusqu'à trois fois, et elle rongera si subitement la substance du fer, qu'en moins de six heures de temps vous pourrez rompre aisément la barre.

## *Anneau mystérieux pour guérir du mal caduc*

VOUS ferez un anneau de pur argent, dans le chaton duquel vous enchâsserez un morceau de corne de pied d'élan ; puis vous choisirez un lundi du printemps auquel la lune sera en aspect bénin ou en conjonction avec Jupiter ou Vénus, et à l'heure favorable de la constellation, vous graverez en dedans de l'anneau ce qui suit. † *Dabi* †, *Habi* †, *Haber* †, *Habit* † ; puis, l'ayant parfumé trois fois avec le parfum du lundi, soyez assuré qu'en le portant habituellement au doigt du milieu de la main, il garantit du mal caduc.

## Merveilleux Talisman contre les poisons et bêtes venimeuses

LE Talisman dont je vais parler est gravé ci-devant, et est le premier après les sept des nombres mystérieux des planètes ; il est d'une merveilleuse efficacité contre les poisons, en donnant à la personne qui le porte un pressentiment du danger prochain qui le menace, et on ressent une palpitation de cœur, qui avertit du péril. Il est aussi très efficace pour garantir de la morsure de toutes bêtes et insectes venimeuses. Voici de quelle manière on doit le faire : on formera une petite plaque d'or fin, bien purifiée et polie, un jour de dimanche à l'heure favorable de la constellation ; on gravera les figures qui sont représentées au modèle que j'en ai donné au lieu marqué ci-dessus ; puis on le parfumera trois fois du parfum propre au dimanche, sous les auspices du Soleil ; et l'ayant enveloppé dans un morceau d'étoffe de soie convenable, on le portera sur soi dans une bourse ou une petite boîte bien propre ; on peut, si l'on veut, graver sur le revers de la plaque un soleil dardant les rayons sur plusieurs insectes comme sont crapauds, chenilles, etc.

## Explication des quatre autres Talismans dont on donne ici les modèles gravés

J'AI extrait fort exactement les figures de ces quatre Talismans d'un excellent manuscrit original de la bibliothèque impériale d'Insbruck. Le premier, qui représente une face humaine, avec des caractères hébraïques, est bon pour se concilier la bienveillance et la familiarité des esprits follets, des distributeurs des richesses et des honneurs. Il doit être formé le dimanche ; sous les auspices du Soleil, sur une plaque d'or fin, avec les cérémonies du parfum convenable à l'heure que l'on connaîtra que la planète sera dans une situation favorable, et surtout en bon aspect avec Jupiter.

Le second, où l'on voit la figure d'un bras qui sort d'un nuage, doit être formé un lundi, sous les auspices de la Lune, sur une plaque d'argent pur, et bien polie, avec les cérémonies convenables du parfum, et à l'heure de la constellation favorable.

Il est bon pour garantir les voyageurs de tous périls de terre et de mer, et principalement des insultes des brigands, des pirates et des écueils.



Le troisième doit être formé au jour du mardi, sous les auspices de la planète de Mars, avec les cérémonies du parfum convenable, et à l'heure de l'heureuse constellation, Mars étant en conjonction avec Jupiter, ou regardé bénignement de Vénus. Il est très efficace pour faire réussir les expéditions militaires, pour charmer les armes à feu, en sorte qu'elles ne peuvent nuire à ceux qui les portent ; il doit être gravé sur une plaque de fer, purifiée et bien polie.

Le quatrième doit être formé au jour du mercredi, sous les auspices de Mercure, sur une fine plaque de mercure fixé, avec les cérémonies convenables du parfum propre à la planète, et à l'heure de la constellation heureuse, Mercure étant en conjonction ou en aspect bénin avec Vénus ou la Lune. Sa vertu et propriété est de rendre fortuné dans les jeux et dans les entreprises de négoce ceux qui le portent ; il garantit aussi les voyageurs des insultes des brigands, et dissipe ou découvre les trahisons formées contre la vie de la personne qui en est munie.

## *Pour faire la véritable eau de la Reine de Hongrie*

VOUS mettrez dans un alambic une livre et demie de fleurs de romarin bien fraîche, une demi-livre de fleurs de pouillot, une demi-livre de fleurs de marjolaine, une demi-livre de fleurs de lavande, et dessus tout cela trois pintes de bonne eau-de-vie ; ayant bien bouché l'alambic, pour empêcher l'évaporation, vous le mettrez durant vingt-quatre heures en digestion dans le fumier de cheval, bien chaud ; puis vous le mettrez à distiller au bain-marie.

L'usage de cette eau est d'en prendre une ou deux fois par semaine, le matin à jeun, environ la quantité d'une drachme, avec quelque autre liqueur ou boisson, de s'en laver le visage et tous les membres où l'on se sent quelque douleur et débilité. Ce remède renouvelle les forces, rend l'esprit net, dissipant les sulinosités, conforte la vue et la conserve jusqu'à la vieillesse décrépite, fait paraître jeune la personne qui en use, est admirable pour l'estomac et la poitrine, en s'en frottant par-dessus : ce remède ne veut point être échauffé, soit que l'on s'en serve par potion ou par friction. Cette recette est la véritable qui fut donnée à Isabelle, reine de Hongrie.

## *Plusieurs manières pour faire des eaux excellentes pour ôter les boutons du visage et bien nettoyer le visage, tant de l'homme que de la femme*

VOUS envelopperez du salpêtre dans un linge fin ; puis, l'ayant trempé en eau claire, vous toucherez les boutons avec ledit linge trempé. Il y a une eau qui est d'un bon usage pour embellir le visage, et que je conseille plus volontiers que ce que je viens de dire du salpêtre. Vous prendrez deux pintes d'eau dans quoi vous aurez fait cuire des fèves fageolles, jusqu'à tant qu'elles se réduisent presque en pâte ; cette eau étant mise dans un alambic, vous y joindrez deux poignées de mouron, deux poignées d'argentine, une livre de veau haché, avec six œufs frais et sur tout cela une chopine de vinaigre blanc. Vous distillerez cette mixtion au bain-marie, et vous aurez une eau excellente pour dissiper les rougeurs du visage, en le lavant soir et matin. Je sais qu'il y a une infinité de personnes qui craignent que ces distillations ne les rendent vieilles dès leur jeune âge ; mais en voici une qui a un effet tout contraire, puisqu'elle fait paraître jeunes les personnes d'un âge avancé.

Vous pétrirez un pain avec trois livres de farine de froment, et une livre de farine de fèves, avec du lait de chèvre, sans levain trop aigre ; quand vous l'aurez fait cuire au four, vous en ôterez toute la mie, que vous imbiberez bien avec de nouveau du lait de chèvre et six blancs d'œufs passés à l'éponge ; ajoutez-y une once de coquilles d'œufs calcinées et mélangées ; cela étant dans un alambic, vous en ferez une distillation au feu de sable, et vous aurez une excellente eau rajeunissante, en vous en frottant tous les jours le visage, qu'elle rendra uni et poli comme une glace. Ceux ou celles qui ont le visage brun ou un peu basané, pourront le faire devenir blanc comme neige, en se servant de la véritable eau de Venise, qui se fait en la manière suivante. Vous prendrez une pinte de lait d'une vache noire, au mois de mai, une pinte d'eau de la vigne quand elle pleure, huit citrons et 4 oranges, hachées menu par tranches, deux onces de sucre candi, une demi-once de borax bien pulvérisé, quatre oignons de narcisse pilés ; et vous mettrez tout cela distillé à rectifier au bain-marie, et vous en conserverez l'eau dans une bouteille bien bouchée.

## *Poudre exquise pour embellir le visage, sans craindre que dans la suite il le roussisse ou le coupe, comme fait le fard*

VOUS prendrez 30 pieds de moutons et six pieds de veaux, dont vous ôterez toute la chair, et ne vous servirez que de ceux qui sont longs, vous les concasserez le mieux que vous pourrez, et vous prendrez bien garde à la moelle qui s'y trouvera ; vous les mettrez bien à cuire dans un grand pot de terre neuf, et aurez soin dans le commencement du bouillon, de l'écumer doucement pour en ôter l'ordure sans graisse ; quand ils ont bouilli l'espace de trois heures, vous les laisserez bien refroidir ; puis, avec une cuillère d'argent, vous lèverez la graisse et la moelle qui sera congelée sur la surface du pot, sans en laisser aucunement : vous prendrez une pareille pesanteur de graisse de panne de chevreau ; et si ces deux graisses pèsent une demi-livre, vous y ajouterez une drachme de borax et autant d'alun de roche calciné, deux onces d'huile des quatre semences froides, et vous ferez bouillir le tout ensemble dans une pinte de vin blanc, qui soit bien clair, et le laissant refroidir, vous lèverez toute la superficie de la graisse qui sera congelée, et vous la laverez et modifierez plusieurs fois dans de l'eau de rose, jusqu'à ce qu'elle soit devenue fort blanche ; et vous la mettrez dans de petits ports de faïence pour vous en servir.

## *Composition d'une savonnette pour le visage et pour les mains, qui rend agréable la personne qui s'en sert*

PRENEZ une livre d'iris de Florence, quatre onces de storax, deux onces de santal citrin, une demi-once de clous de girofles, autant de cannelle fine, une noix de muscade et douze grains d'ambre gris, que tout cela soit réduit en poudre passée au tamis, l'ambre gris se met séparément ; puis prenez deux livres de bon savon blanc, qu'il faut râper et mettre dans trois chopines d'eau-de-vie pour

tremper quatre ou cinq jours ; puis pétrissez-le avec de l'eau de fleurs d'oranges, et vous en ferez une pâte avec de l'amidon fin passé au tamis, et c'est pour lors que vous pourrez mélanger votre ambre gris dissous avec un peu de gomme adragant liquéfiée dans de l'eau de senteur ; et de cette pâte vous formerez des savonnettes que vous sècherez à l'ombre, et les fermerez dans des boîtes avec du coton.

## *Pour faire de la bonne eau d'ange, qui embaume par son agréable odeur*

Ayez un grand alambic, dans lequel vous mettrez les drogues suivantes : benjoin, quatre onces, storax deux onces, santal citrin, une once, clous de girofles, deux drachmes, deux ou trois morceaux d'iris de Florence, la moitié d'une écorce de citron, deux noix de muscades, cannelle, demi-once, deux pintes de bonne eau de roche, chopine d'eau de fleurs d'oranges, chopine d'eau de mélliot ; vous mettrez le tout dans un alambic bien scellé et distillé au bain-marie ; et cette distillation est une eau d'ange exquise.

## *Lumière qui a du rapport à la main de gloire, pour endormir tous ceux qui sont dans la maison*

Prenez quatre onces d'herbe appelée serpentine, mettez-la dans un pot de terre bouché ; puis faites-la digérer au ventre de cheval ; c'est-à-dire dans le fumier chaud durant quinze jours, elle se changera en de petits vers rouges, desquels vous tirerez une huile selon les principes de l'art, et de cette huile vous garnirez une lampe ; et lorsqu'elle sera allumée dans une chambre elle provoquera le sommeil, et endormira si profondément ceux qui seront dans ladite chambre, que l'on ne pourra en éveiller aucun, tant que la lampe sera allumée.

# SECRETS CURIEUX, ÉPROUVÉS

## Trouvés dans le Cabinet d'un curieux de la nature

### Secrets merveilleux pour faire le Cadran ou Boussole sympathique, par lequel on pourra écrire à un ami éloigné, et lui faire connaître notre intention en même temps, et un moment après qu'on lui aura écrit.

FAITES faire deux boîtes de fin acier (semblables aux boîtes ordinaires de boussoles de mer) qui soient d'un même poids, grandeur et figure, avec un bord assez grand pour y mettre tout à l'entour toutes les lettres alphabétiques ; qu'il y ait un pivot au fond pour y poser une aiguille, comme à un cadran commun il faut prendre garde que vos boîtes soit bien polies et bien nettes ; puis chercher entre plusieurs pierres d'aimant fin et bon, une qui ait, du côté qui tend au midi, des veines blanches ; et celle que vous trouverez la plus longue et la plus droite, vous la ferez scier en deux parties les plus justes que vous pourrez, pour en faire deux

aiguilles pour vos deux boîtes ; il faut qu'elles soient d'une même épaisseur et d'un même poids avec un petit trou, pour les poser sur le pivot en équilibre. Cela ainsi préparé, vous donnerez une de ces boîtes à votre ami, avec qui vous voulez lier correspondance, et lui marquerez une heure de quelque jour de la semaine, même une heure de chaque jour si on le souhaite, et davantage si on veut ; mais cela semblerait un peu ennuyeux ; car il faut, lorsqu'on veut parler l'un à l'autre, être dans son cabinet un quart d'heure ou une demi-heure, une heure même avant celle que vous aurez assigné à votre ami, et aussitôt poser votre aiguille sur le pivot de la boîte et la regarder pendant ce temps ; il faut qu'il y ait une croix, ou quelqu'autre marque au commencement de l'alphabet, afin de voir quand l'aiguille sera sur cette marque, que vous avez intention l'un et l'autre de parler, car il faut qu'elle se tourne elle-même après que l'ami qui sera éloigné l'aura mise, toujours avant de commencer, sur cette marque ; ainsi, l'ami, pour faire connaître son intention à l'autre, tournera son aiguille sur une lettre, et en même temps l'autre se tournera d'elle-même sur la lettre semblable, par le rapport qu'elles en ont ensemble. Quand vous aurez réponse, il faut faire la même chose, et lorsque l'on aura achevé, on remettra l'aiguille sur la même marque. Notez qu'après avoir parlé, il faut avoir bien soin de serrer la boîte et l'aiguille séparément dans du coton, dans une boîte de bois, et les préserver surtout de la rouille.

## *Pour faire porter un fusil le double de son ordinaire*

IL faut, par exemple, sur deux onces de bonne poudre, mettre une once de poivre blanc pilé grossièrement, et mêler bien le tout ; chargez votre fusil de ladite poudre un peu plus que la charge ordinaire, et par-dessus la poudre mettez-y du camphre que vous battrez bien : puis mettez par-dessus la balle enveloppée avec du papier, un pistolet portera aussi loin qu'un fusil. On prend aussi une herbe qu'on appelle psillon ; c'est une graine que l'on cueille au signe du Lion, elle a la semence petite comme la moutarde ; et on la brûle dans le canon du fusil, en rougissant le canon dans une forge et c'est fait.

# *Manière de faire un sirop pour conserver la vie*

PRENEZ huit livres de suc mercuriel, deux livres de suc de bourroche, tige et feuilles, douze livres de miel de Narbonne ou autre, le meilleur du pays, mettez-le tout à bouillir ensemble un bouillon pour l'écumer, et le passer par la chauffe à hypocras, et le clarifiez.

Mettez à part, à infuser pendant vingt-quatre heures, quatre onces de racines de gentiane, coupée par tranches dans trois chopines de vin blanc, sur des cendres chaudes, en agitant de temps en temps ; vous passerez ce vin dans un linge sans l'exprimer.

Mettez cette collature dans les dits sucs avec le miel, faisant bouillir doucement le tout, et cuire en consistance de sirop, vous le mettrez à rafraîchir dans une terrine vernissée, après dans des bouteilles, que vous conserverez en un lieu tempéré pour vous en servir comme il est dit, en en prenant tous les matins une cuillerée.

Le sirop dont je vous parle dans ce mémoire, prolonge la vie, rétablit la santé contre toutes sortes de maladies, même la goutte, dissipe la chaleur des entrailles ; et quand il ne resterait dans le corps qu'un petit morceau de poumon, et que le reste serait gâté, il maintiendrait le bon, et rétablirait le mauvais ; il est bon pour les douleurs d'estomac, pour la sciatique, les vertiges, la migraine et généralement pour les douleurs internes. En prenant seulement tous les matins une cuillerée de ce sirop, on peut s'assurer de n'avoir besoin ni de médecin, ni d'apothicaire ; et on passera les jours de la vie destinés de Dieu, en une heureuse santé ; car il a une telle vertu, qu'il ne peut souffrir corruption ni mauvaise humeur dans le corps, faisant évacuer le tout doucement par le bas.

Ce secret a été donné par un pauvre paysan de Calabre, à celui qui fut nommé par Charles V, pour Général de cette belle armée navale qu'il envoya en Barbarie ; le bon homme était âgé de 132 ans, à ce qu'il assura à ce Général, lequel était allé loger chez lui ; et le voyant d'un si grand âge, s'informa de sa manière de vivre et de plusieurs de ses voisins, qui étaient presque tous âgés comme lui, et même aussi sains et gaillards que s'ils n'avaient eu que 30 ans, quoique d'ailleurs ils avouèrent qu'ils avaient mené une vie assez libertine.

Un Comte d'Allemagne malade depuis 13 ans, fut guéri ; l'Électeur de Bavière, condamné et abandonné par les Médecins de l'Empire, la Marquise de Brandebourg, paralytique depuis neuf ans, la Duchesse de Fribourg, demeurée en langueur après une longue maladie, et plusieurs autres personnes de qualité dont le nombre est presque infini ; enfin tous ceux qui s'en sont servis, ont fait une heureuse expérience de sa bonté.

## Pour planter toutes sortes de branches d'arbres et leur faire prendre racine

Il faut couper une branche de quelqu'arbre que ce soit, mais il ne faut pas qu'il soit en sève ; faites avec un couteau une croix au bout de la longueur de deux ou trois travers de doigt, mettez au milieu un grain d'avoine, le germe en bas, mais qu'il aille au fond, et à chaque fente de côté un grain d'avoine, le germe en haut ; et mettez ainsi la branche en terre.

## Pour augmenter le savon

Prenez dix pots d'eau, six livres de fante d'Alicante, et deux livres de coques d'amandes en cendre ; de tout cela faites une lessive que vous garderez. Après, prenez dix livres de savon coupé par morceaux, mettez-les dans une chaudière sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit fondu ; cela fait, versez-y dessus dix livres de la dite lessive et faites-les bouillir ensemble dix à douze bouillons, après prenez de l'empois, détrempez-le dans la susdite lessive, et versez le tout dans un chaudron où le savon est fondu, et où on a jeté la susdite lessive et remuez bien le tout, faites-le bouillir un bouillon ; après, ayant une caisse de bois faite exprès, jetez-y dedans un peu de fleur de chaux vive, puis versez-y la matière fondue, et laissez-la sécher à l'ombre et bien à l'air.

Note : que l'empois n'est que pour blanchir la matière et lui donner la couleur du savon.

## Pour augmenter le safran

PRENEZ une once et demie d'eau-de-vie, sucre fin, deux drachmes, salpêtre, demi-drachme ; mettez le tout sur le feu, et ajoutez-y dedans une once de safran ; et, après avoir remué ladite décoction, laissez-la sécher au soleil ; et vous trouverez une belle augmentation.

## Pour augmenter de la moitié du poivre pilé

IL faut mêler avec du poivre de la graine de cardamomum, autrement de la graine de paradis.

## Pour augmenter la cire blanche

PRENEZ dix livres de cire blanche, mettez-y dedans, étant fondue, trois livres de farine d'iris bien tamisée, et remuez-la bien fort, incorporez le tout avec une spatule de bois.

## Pour augmenter le Musc : gardez le secret

PRENEZ de la rhubarbe, de la plus vieille et de la plus pourrie ; mettez-la en poudre, ou coupez-la par morceaux, faites-la bouillir dans de l'eau commune, en remuant toujours jusqu'à ce qu'elle vienne en consistance de thériaque, laissez-la sécher d'elle-même à l'ombre ; et mêlez cela avec le musc.

## Pour la teinture des cheveux lorsqu'ils sont trop ardents, et pour les plumes blanches lorsqu'elles sont tachées

PRENEZ de la litarge d'or en poudre, mettez-la dans l'eau et remuez bien avec un bâton, faites-la bouillir, et dans l'eau qui bout mettez-y les cheveux : si vous mettez peu de litharge, la liqueur ne sera pas si forte ; si vous en mettez beaucoup, elle sera plus forte ; il n'est pas nécessaire de la faire bouillir, il suffit que le tout soit bien chaud ; s'il bout, il sera plus tôt fait, mais non pas si bien.

## Vernis d'or admirablement beau, ayant autant et plus d'éclat que la véritable dorure, durant aussi longtemps

SUR deux mingles de bon esprit de vin bien rectifié, ou si vous voulez un peu plus, si vous voulez que le vernis ne soit point si rouge ; vous pourrez aussi diminuer un peu le poids de la gomme laque, qui le fait rouge. Prenez quatre onces de gomme laque en grain, deux onces de gomme gutte en poudre dans une fiole, avec votre esprit devin, et faites diminuer le tout d'un tiers sur un feu de sable ; pour s'en servir, on met une couche dudit vernis sur ce que vous souhaitez dorer, soit bois, métal, livre ou autre chose, ensuite vous mettrez une couche fort proprement de métal faux en feuille, laissant sécher le tout ; et quand il est sec, vous remettez encore une couche dudit vernis sur la feuille dudit métal, et le laisserez derechef sécher ; continuant ainsi jusqu'à ce que votre dorure ait pris autant de couleur qu'il en faut.

Note : il faut se servir d'un pinceau. Encore que, pour bien réussir, il faut commencer par une couche, comme l'on fait aux tableaux.

## *Contre la gravelle, pour la guérir et empêcher qu'elle n'augmente ; recette éprouvée*

PRENEZ une pinte d'eau de pluie, deux cuillerées d'orge mondée, et un morceau de réglisse, long comme la main, battu bien plat. Il faut laisser tremper ceci toute une journée, et après le faire bouillir jusqu'à ce que l'orge commence à crever. Prenez ceci tous les matins et le soir, quatre cuillerées avec huit cuillerées de lait de vache, à la manière que l'on prend du café.

## *Pour nettoyer les dents et les gencives, et faire croître la chair*

PRENEZ une once de myrthe bien pilée, deux cuillerées de miel blanc, du meilleur, et un peu de sauge verte bien pulvérisée, et vous en frotterez les dents soir et matin.

## *Contre l'haleine puante*

PRENEZ le soir en vous couchant un morceau de myrthe, gros comme une noisette, que vous ferez fondre dans la bouche.

## *Pour la fièvre tierce et quarte*

CHARDON bénit, ou *carduus benedictus*, de l'absinthe et du safran ; versez-y dessus de l'eau bouillante, et buvez-la de la même manière comme l'on fait le thé, tous les jours, ou un peu avant que la fièvre vienne ; elle s'en ira bientôt.

# SECRETS MERVEILLEUX,

## *Lesquels se doivent prendre et composer dessous les influences des étoiles, pour guérir en peu de temps les infirmités ci-dessous décrites*

### *Secret admirable pour se conserver toujours en santé, souvent mis en usage par sa Majesté Charles V*

PRENEZ à l'heure du Soleil, comme auteur de la vie, quatre branches de rue, neuf grains de genièvre, une noix, une figue sèche, et un peu de sel ; pilez le tout ensemble et mangez-le à jeun en plusieurs fois.

## Pour connaître si un malade vivra ou mourra

DIVERS sont les jugements qui se sont d'aucuns, si un malade doit vivre ou mourir ; mais je publierai ce présent signe infaillible, duquel pourra se servir tout un chacun, et en faire un ferme jugement ; prenez une ortie et mettez-la dans l'urine du malade, incontinant après que le malade l'aura faite, et qu'elle ne soit point corrompue, et laissez l'ortie dans ladite urine l'espace de vingt-quatre heures ; et après, si l'ortie se trouve sèche, c'est signe de mort ; et si elle se trouve verte, c'est un signe de vie.

## Pour se préserver de la goutte

CE mal est causé par Saturne ; prenez à l'heure de Mars ou de Vénus l'herbe nommée marterica, que vous pilerez et mêlerez avec le jaune d'un œuf cuit de la façon d'une omelette, et mangez-en à jeun, cela vous préservera tout à fait de la goutte.

## Pour les fistules

CE mal est causé par Mars ; prenez à l'heure de Saturne ou de Jupiter ses ennemis, la racine de lireos mise en poudre, que vous mêlerez avec la cendre des huîtres brûlées, fain de pourceau, et vous l'appliquerez sur la fistule.

## Pour lever les taches de la petite vérole

CE mal est causé par Mars ; prenez à l'heure de la Lune, Mercure, Saturne ou Jupiter, ses ennemis, litharge, racine de cannes sèches, farine de pois chiches, farine de riz ; pilez et mêlez avec l'huile d'amandes douces et graisse de mouton liquéfiée ; et il en faut oindre le visage, et le laisser ainsi toute la nuit et la matinée ; et le laverez avec de l'eau chaude.

## Pour la pierre de la vessie

CE mal est causé par la lune ; prenez à l'heure de Mars ou Mercure des scorpions, mettez-les dans un pot de terre neuf qui ait la bouche étroite, et mettez-le dans un four qui ne soit pas trop chaud, l'espace de six heures, puis l'ôtez, et en pilez subitement.

## Aux douleurs de Colique

CE mal est causé par la Lune ; prenez à l'heure de Mars ou Mercure ses ennemis, le fruit de laurier, et faites-en une poudre, et donnez-en à boire le poids de deux dragmes, avec du vin aromatique, cela ôtera la douleur.

## Pour la difficulté d'uriner

CE mal est causé par la Lune ; prenez à l'heure de Mars ou Mercure ses ennemis, la feuille et semence du triolet, et la semence d'abrotanus, et faites-les bouillir dans de l'eau ; en laquelle décoction vous ajouterez une cantharide sans tête, pieds et ailes, mise en poudre ; et en boirez une cuillerée, cela fera uriner.

## Pour l'hydropisie

CE mal est causé par Saturne : prenez à l'heure de Mars ou Vénus ses ennemis, un faisan, tuez-le et prenez-en le sang ; donnez-en deux verres à boire, et le malade guérira infailliblement.

## Pour les douleurs de l'estomac

CE mal est causé par le Soleil ; prenez à l'heure de Mars, Mercure ou la Lune ses ennemis, une poule et tuez-la, et levez dehors cette peluche qui se trouve dans le petit ventre, et faites-en une poudre, la donnant à boire avec du vin ; c'est un bon remède.

# *Table de la levée du Soleil sur les dix-sept Provinces*

| | | H. | M. | | | H. | M. | | | H. | M. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Janvier | 1 | 8 | 1 | Mai | 1 | 4 | 33 | Septembre | 2 | 5 | 13 |
| | 3 | 7 | 58 | | 5 | 4 | 27 | | 6 | 5 | 21 |
| | 9 | 7 | 55 | | 9 | 4 | 20 | | 10 | 5 | 29 |
| | 13 | 7 | 50 | | 13 | 4 | 13 | | 14 | 5 | 37 |
| | 17 | 7 | 45 | | 17 | 4 | 6 | | 18 | 5 | 45 |
| | 21 | 7 | 41 | | 21 | 4 | 2 | | 21 | 5 | 53 |
| | 25 | 7 | 34 | | 25 | 3 | 52 | | 26 | 6 | 9 |
| | 29 | 7 | 28 | | 29 | 3 | 53 | | 29 | 6 | 11 |
| Février | 2 | 7 | 21 | Juin | 2 | 3 | 49 | | 30 | 6 | 14 |
| | 6 | 7 | 4 | | 6 | 3 | 46 | Octobre | 8 | 6 | 26 |
| | 10 | 7 | 6 | | 10 | 3 | 44 | | 12 | 6 | 32 |
| | 14 | 6 | 58 | | 14 | 3 | 42 | | 16 | 6 | 40 |
| | 18 | 6 | 50 | | 18 | 3 | 41 | | 20 | 6 | 47 |
| | 25 | 6 | 43 | | 22 | 3 | 41 | | 24 | 6 | 55 |
| | 26 | 6 | 36 | | 26 | 3 | 41 | | 28 | 7 | 3 |
| Mars | 2 | 6 | 27 | | 30 | 3 | 42 | Novembre | 1 | 7 | 10 |
| | 6 | 6 | 19 | Juillet | 4 | 3 | 45 | | 5 | 7 | 17 |
| | 10 | 6 | 1 | | 8 | 3 | 48 | | 9 | 7 | 24 |
| | 14 | 6 | 3 | | 12 | 3 | 51 | | 13 | 7 | 30 |
| | 18 | 5 | 55 | | 16 | 3 | 55 | | 17 | 7 | 36 |
| | 22 | 5 | 47 | | 20 | 3 | 59 | | 21 | 7 | 42 |
| | 26 | 5 | 39 | | 24 | 4 | 3 | | 25 | 7 | 48 |
| | 30 | 5 | 2 | | 28 | 4 | 9 | | 29 | 7 | 52 |
| Avril | 3 | 5 | 25 | Août | 1 | 4 | 17 | Décembre | 3 | 7 | 57 |
| | 7 | 5 | 17 | | 5 | 4 | 23 | | 7 | 8 | 9 |
| | 11 | 5 | 9 | | 9 | 4 | 29 | | 11 | 8 | 3 |
| | 15 | 5 | 1 | | 15 | 4 | 37 | | 15 | 8 | 4 |
| | 18 | 5 | 53 | | 17 | 4 | 24 | | 19 | 8 | 5 |
| | 23 | 4 | 46 | | 21 | 4 | 44 | | 27 | 8 | 5 |
| | 27 | 4 | 40 | | 25 | 4 | 56 | | 9 | 8 | 4 |
| | | | | | 29 | 4 | 59 | | 31 | 8 | 3 |

# TABLE

## *Secrets merveilleux de la magie naturelle et cabalistique du Petit Albert*

**FIN DE LA TABLE**

# Le Grand & le Petit Albert

Les admirables secrets du **Grand** et du **Petit Albert**, attribués à Albert le Grand, furent sans conteste les livres préférés des sorciers de nos campagnes françaises durant des siècles. L'interdit dont ils étaient frappés leur donnait grande valeur aux yeux de beaucoup.

Ce sont, en fait, des compilations de textes divers dont les plus anciens remontent au XIII^e^ siècle. Ces textes ont d'abord circulé "sous le manteau" sous forme de copies manuscrites que l'on trouvait aussi bien dans les monastères que dans les bibliothèques des cours d'Europe et des grands Royaumes. L'imprimerie prendra, dès le début de la Renaissance, le relais de sa reproduction, ce qui assurera la vogue de sa diffusion dans sa version originale.

Voici réunis ici pour la première fois, dans leur intégralité originale, ces deux immenses ouvrages de magie qui, jusqu'à présent, demeuraient introuvables.

Vous y découvrirez entre autres : **de quelle manière l'homme est engendré ; un traité de physionomie ; comment transformer de l'étain en or pur ; etc.**

Sans compter maintes recettes "merveilleuses et naturelles" pour se mieux porter, car **"l'on évite le mal qu'autant qu'on le connaît"**.

Nous vous invitons donc à prendre connaissance, et pourquoi pas à expérimenter, les préceptes des deux plus célèbres grimoires de tous les temps !




ISBN 2-84197-031-0 - Prix : 140 F